

## NOTES

SUR

# PROSPER MÉRIMÉE

MACON. PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

## FÉLIX CHAMBON

Bibliothécaire à l'Université de Paris

## NOTES

SUR

# PROSPER MÉRIMÉE

18562

PARIS
Aux frais de l'auteur

1902

### II A BTB FIRE DR CET OUVRAGE :

150 exemplaires sur papier vélin dont 100 mis dans le commerce.

- 15 exemplaires sur Japon.
- 5 exemplaires sur Chine, dont a dans le commerce.

## **PREFACE**

L'on ne peut pas songer à faire en ce moment un ouvrage définitif sui Prosper Mérimee parce que toutes les correspondances ne sont pas encore connues<sup>2</sup>, et il est a craindic, hélas<sup>3</sup> que beaucoup ne disparaissent<sup>2</sup>, ou ne restent enfouses dans des cartons

- I Les papiers saisis aux l'uilories conservés aux Archives nationales ne pourront etre commun jues qu'en 1920. Il est plus que probable qu'ils contiennent d'utres notes de Merimée que celle qu'il a eté publiet en 1871 dans les Pipiers et Correspondance de la famille imperiale et Il [ed Garnier] p 53 et d'autres lettres de lui que la lettre d'envoi du ms de la Chambre Bleue que no is i fut connaitre M. Jules Clarette. Aucune des correspondances publices par la maison Calmann Levy n'est complete. Il es Lettres a une inconnue ce n'est un secret pour pe sonne ont ête fortement tripatouilless les Lettres a Piniz i ont ête reconnects d'un tiers sans raison, la Correspondance incidité elle meme est incomplete enfin les Lettres a M et M<sup>me</sup> Lenor mant parues dans la Reue de Paris du 15 novembre 1895 sont en partie tronquees san plus de motif. Cf et dessous p. 83 (n. 6) et 159
- Betucoup de correspondences sont detruites déjà lan dernier, a la suite d'un proces litteraire des lettres de Mérimée ont eté brulees a Saint C. It destruction des lettres de Mérimée adressees a du Sommerard et l'Courmont est anterieure mais n'en est pas moins regretable. M'Henry Ceard peut etre satisfait Cf son article Brulons nos lettres dans l'Economent du 23 juillet 1902.— Notons en passant que ce n'est pas seulement pour Mérimee qu'il a existé de pareils actes de van-

VI PRÉFACE

Ce n'est pas une histoire de Prosper Mérimée que j'ai voulu faire: ce sont simplement des matériaux pour ses biographes futurs que j'ai amassés et coordonnés, et aussi des notes pour les archéologues ou les futurs historiens du Second Empire! Il ne faut donc pas chercher dans ce volume une biographie suivie qu'il n'était pas dans mon intention de faire, mais simplement des Notes, comme le titre l'indique, résultat d'une enquête faite aussi soigneusement que possible aux sources ou l'on pouvait avoir chance de trouver quelque renseignement nouveau

Il a fallu d'abord reconstituer le cercle d'amis que

dalismic M. Aug. Curri re mort recemment, avait eté designe par G. Pouchet comme l'un de ses executeurs testamentures, avec ordre formel de brûler toutes ses lettres et qui a cre fait. Parmi les lettres ainsi detruites nous a dit un jour M. Currière, il y avait une très volu-mineuse correspondance de Gustave Haubert souvent tres libre, mais d'un très grand interet, et M. Carrière regrettait surtout une splendide lettre de plusieurs pages relatives à Salammh.

- I M Imile Ollivier a utilise les lettres de Merimée à Cousin à propos des elections de 1863 dans l'Empire liberal, VI 388 392 M le colonel Palit [Pierre I chiuteourt] sest souvent servi des lettres de Mérimee dans si très remarquible Histerie de la guerre de 1870 Cf un article du meme auteur sur la Reorganisation de l'armée atant 1870 piru d'ins la Recue de Paris du 1º 10ût 1901 p 525 52 Merimee figure dans quelques livres à eles pirus sous l'Empire C to le Labaumie de Hiert lui de l'ouise Colet C est lui que désignent les initiales P M dans un pamphlet Paris siu le Bas Empire ou Paris actuel \$1, 1865
- 2 Les ctudes consecrees à Merimee sont cerites ou au point de vue biographique ou surtout, iu point de vue littéraire Par exemple l'irticle de M. Octive l'acroix piru du vivant de Merimee et reproduit dans Quelques maitres eti angers et français (Paris Hachette 1891), p. 369, 74 et les pages tres intéressantes de G. Brindes, d'un sl. Feole romantique en l'inne (trad pir A. Iopin Paris, Michilon 1902, 8°), p. 225, 72

fréquentait Mérimée; ce travail préliminaire ne pouvait être fait qu'à l'aide des correspondances connues déjà. J'ai trouvé chez les survivants des amis de Mérimée ou chez leurs héritiers une amabilité et un accueil dont j'ai été très touché; j'ai pu utiliser le riche fonds des mss. de la Bibliothèque Cousin (originaux et copies), grâce à l'autorisation que Monsieur le Ministre a bien voulu me donner; de même, à la Direction des Beaux-Arts, le bureau des Monuments historiques m'a fait la faveur de me communiquer deux volumes de documents précieux : les Rapports de Vitet et Mérimée et les Lettres de Mérimée à Lenormant. Différents conservateurs de bibliothèques publiques m'ont aussi envoyé la copie de documents de leur depôt.

Le hasard d'une lecture 2 me fit découvrir le sort des papiers de Lebrun, que j'avais cherchés en vain, depuis trois ans, en province, puis à Provins, enfin à la Bibliothèque de l'Institut. Ces papiers étant communicables depuis 19003, je demandai

I Lettre de Viollet-le-Duc à son fils, du 14 août 1870, dans Lettres inedites de Viollet-le-Duc, recueillies par son fils, p. 163.

<sup>2. «</sup> La Mazarine s'enrichit un peu plus tard [apres la Commune] de la volumineuse correspondance du poète Pierre Lebrun... Cette collection qui embrasse les aincées 1785-1873 remplit 40 cartons; suivant la volonte exprimée par M<sup>no</sup> Lebrun. ils n'ont eté ouverts qu'en 1900. » (Alfred Franklin, Histoire de la Bibliothèque Mazarine, 2° cd., p. 327-8. — Paris, Welter, 1901, 80)

<sup>3.</sup> Je ne sais quand il sera permis de nouveau de consulter ces dossiers, mais les quelques indications rédigées à l'aide de notes prises dans le catalogue manuscrit que M. Franklin avait bien voulu me laisser

VIII PRÉFACE

l'autorisation d'en prendre connaissance à l'administrateur de la Bibliothèque Mazarine, qui me l'accorda avec quelques réserves; je n'ai pu voir et utiliser que les pièces contenues dans deux liasses i

consulter, seront peut etre utiles plus tard pour ceux qui auraient a faire des recherches dans cas mss

Les papiers de Lebrun sont contenus en 36 cirtons [Les cartons XXXVII YL sont vides] Voici l'etat sommaire de quelques uns Le 1er carton comprend les lettres de 1799 à 1813 (a dater d'une lettre de François de Neufchateau 4 janvier 1799) divisées en 3 lisses de 1799 à 1807 1807 1810 1810 1813 Le 11º carton est pour les annues 1814-1819 Le 111º (1820 1826) est divise en 5 hasses contenant des lettres de Beranger Michelet Talma (3 liasse, 1824) Ampere Thiers (4' liasse 1825), etc. I e 1vº (4 hasses) est consacre aux annees 1827 1832, on v trouve des lettres de Chateaubriand (2º liasse 1828) d'Hegésippe Morcau, Lamartine V Cousin (3º liasse 1829 1830) et Boissonade (4º liasse) etc [Cest a partir de 1830 que les lettres de Beranger deviennent plus nombreuses) Le ve carton (1833-1838) contient des lettres des memes correspondants auxquels il faut ajouter Mignet à partir de 1834 (3º liasse) Dans le viº divise en 5 liasses (de 1839 a 1843) il y a des lettres de Nodier (122 liasse 1839), V Hugo (2º liasse 1840) Ste Beuve (3º lisse) etc. Le viie carton comprend surtout des lettres de Ste Beuve Ampere, Cousin et Mignet de 1844 a 1851, reparties en 5 hasses le viii. de 1852 à 1869, comprend 4 hasses inventoriecs [lettres de Vigny janvier 1854 Augier 23 mars 185, Guizot etc], et une (1867 1869) qui ne l'est pas et dont jignore le contenu Dans les cartons is et s il y a des lettres rangées par ordre alphabetique de A J et K-2 [dan la première se trouvait une lettre de Balzac] le car ton xi comprend 6 liasses dont la premiere est consacree aux lettres de l'enfance de Lebrun la 3º outre des lettres de Merimee comprendrait de nombreuse lettres de S Beuve et la 6' 38 lettres de Mignet Dans le cirton vii je ne cennus que la 4 liasse contenant une lettre auto graphe de Malherbe et des dessins divers de Merimee (cf ei dessous p 214) et a tres Je signalerai encore une note sur I heophile Gautier du 11 mu 1867 (VI 3) le carton vviii consacre a l'administration de l'imprimeric royale le carton soin relatif i des recommandations et le carton xxix tout entier consacre i I ilmi

1 Voici l'indication de lettres de Merimée qui se trouvent dans ces papiers et que je n'ai pu voir carton vii 2º liasse (1845), lettre du 5 fé

Il reste bien d'autres lettres à découvrir; mais quelqu'incomplete que soit encore cette correspondance, elle nous permet déja de nous faire une idée à peu pres exacte du caractere de Mérimée?

Homme du monde, plein de délicatesse, ami devoué 4, plein de bonté et de charité, il a passé longtemps pour un sceptique et un égoiste s lorsque

vrier a M<sup>me</sup> Lebrun, une a I obrun di 26 janvier 1961 (viii, 2º liasse)

[] ai vu celles de la 3º liasse du meme cirton] et du 11 fevrier 1866

(liasse 4), dix bust (?) a Lebrun (vi 3) [] ai vu celles de li 6º liasse]

une de 1857 (xvi, 1), une autre de 1867 (xvi 3) et 4 de 1868 (xvi, 4)

plus une recommandation (?) dans li 1 liasse du carton xxiii

- I En dehors des lettres inedites que je possède, il ven a beaucoup d'autres à retr uver De temps en temps il en parait dans des revues ou l'on nurait pas les chercher telle la lettre du 15 juillet 1854 parue en 1896 dans lu Chronique melicale III 727
- 2 Les descendants eux-memes ne possedent pas toujours la correspondance intégrale. C'est ainsi que M le duc d'Audiffret Pasquier, qui a l'intention de publier les Memoires de Mar de Boigne et les lettres que Merimee lui à ad essees ainsi qu'au chincelier Pasquier ignore peut etre qu'il est de ja pass en vente une lettre de Merimee au Chancelier sur la sinte de M de l'ocqueville littee de Cannes 14 fevrier (Citalogue du 18 juin 1883 n. 123)

Nous avons tente de le fure connutre dans nos Letties medites de Prosper Merimee p (XVI Nous devons signific aussi l'excellente intro duction de M. H. Iton, sux Pages choisies de Merimee, Puris Colin 1900, 16. Lil 397 p.

- 4 Ses amis litteraires aimitent à le consulter particulierement le Augier qui dedia à Merimee les Iffronts piece jouce le 18 janvier 1861 Voici cette dédi ce 1 M Prosper Merimee de l'étademe fiauci e Chei Mutre cette dedieuc est la première chose depuis six ans que j'imprime sans vous consulter. Accepter la je vous prie comme un petit temoignique d'une grande admiration et d'une grande amitte L. Augier janvier 1861.
- 7 Arsène Houssive a cui tort d'ecrire Cet homme n'eut jamais l'art d'aimer et d'etre aime » (Confessions 1V 2,660) eur c'est absolument faux Dans une notice consacree au D'Buttura (1816 1894), [Paris

son plus grand péché était la gourmandise! Il est vrai qu'elle était développée au plus haut degré chez lui. Cette impression de bonté, en même temps que de mélancolie, on la trouve sur un admirable portrait de Mérimée aux trois crayons par Rochard, daté de 1853 (à peu près au moment de la rupture); il appartient à M. Bixio, qui a bien voulu nous le montrer et nous en donner, avec son obligeance

Gauthier Villars, 1894, in-12°, 64 p ], on lit « Maigré l'opinion etablie il avait decouvert un bon cœur chea l'égoiste Merimée » (p 32) Les personnes qui ont connu Mérimee sont unanimes sur ce point Merimee ne disait-il pis, du reste « Il m'arrive rarement de sacrifier les autres a moi même, et quind cela m'arrive, j'en ai tous les remords possibles »? (Lettres a une inconnue, I, 115)

- I Cf Lettres médates, p CNN Depuis, il a paru dans le Figaro du 26 août 1-01 un extrait d'une lettre inédite (dont nous ignorons le destinature) sur les melons « L'interet du marchand consiste recouler ses plus vieux pensionnaires, qui sont d'horribles concombres passes et trepisses. Fu dois donc prevenir le bonhomme que tu pars pour la campagne et que le melon dont tu fais l'achat ne seri pas mange avant trois jours. Il e marchand te livre alors un sujet qui est a point. Benis les dieux s'il n'est pis deja trop mûr! »
- 2 Il n'est pas mentionné d'ins l'etude que M. Ephrussi a consacre à ce peintre (Crazelle des Beaux-Arts, de decembre 1891, p. 441 65 et ou se trouve reproduit (outre un portrait de Léonor Merimee) un autre de Prosper (aux trois cravons aussi) moins interessant sous tous les rapports (de 1824?) Signalons encore deux autres portraits ineffes de Merimee. I un « venu merveilleusement » est une peinture de Mins la princesse Mithilde et i été donné par elle u Musee Cirnavalet. Cf. lettre a la princese Julie du 14 octobre 1868, dans la Reiue de Paris du 15 juillet 1894, p. 266, l'autre est un buste en bronze du sculpteur Iselin, donne par l'i tat en 1891 au Musee d'Ajaccio, où il figure sous le n° 820 Cf. H. Stein, dans Reusion des Beaux-Arts, XVIII (1894), 1194.
- 3 On reconnait sur ce portrait le Merimée peint par sa mère si bien reproduit dans le volume de M. Tourneux sur Merimee, ses dessins, ses portraits

habituelle, une photographie. Ce portrait vient d'être gravé à l'eau-forte — et très bien — par M<sup>III</sup> Jeanne Bordier. Il était juste que celui qui a tant aimé (au sens le plus pur du mot) les jeunes filles reçût cet hommage posthume qui aurait été certainement le plus sensible au dessinateur et à l'homme qui désirait tant ne pas être ἄκλαυστος, αθαπτος ι

Devant l'abondance des matériaux, il a fallu faire une selection, et ne prendre que les lettres ou billets contenant un renseignement interessant, ou permettant d'éclaireir des lettres déjà publiées. De même, afin de faire connaître le plus grand nombre possible de correspondances de Mérimee, j'ai été forcé, pour donner un échantillon de chacune, de faire un choix et de n'en publier aucune intégralement, car ce n'est pas un, mais trois volumes qu'il aurait fallu en voulant tout publier <sup>2</sup>.

J'espere que ce livre aura fait connaître quelques points obscurs de la vie de Mérimée, mais il en reste encore à élucider. Il serait, par exemple, inté-

<sup>1 (1</sup> Lettre du 28 juin 1856 dans Une Correspondance inédite, p. 19 2 Cest unes que je n'ai public que 22 lettres à Lenormant (la Retue de Paris en ivait public 20), ilors que le dossier en compte 11, in 4 et 70 in 8, formant environ un total de 182 pages in 8, et qu'une partie des lettres à Bixio, Damas Hinard Grasset, de Mercey, Robin, de Witte Cest pour le même motif que je n'u pas utilisé ici des lettres inedites d'Ampère à Cousin (du 29 mai 1856 not imment), ou il est question de Mérimée J'espère qu'elles trouveront place dans une etude sur Ampère.

XII PREFACE

ressant de trouver des renseignements sur ses parents ou allies <sup>1</sup>, sa these *introuvable* de licence en droit <sup>2</sup> ou le texte, *écrit de sa main*, de la fameuse dictée de Compiegne <sup>3</sup> Certains problèmes d'histoire littéraire sont aussi connexes a la biographie de Mérimée. Libri a-t-il vraiment envoyé des caisses de documents pour sa défense, comme on l'a prétendu <sup>4</sup>, ou non <sup>5</sup>, comme en est convaincu M Léopold Delisle <sup>5</sup> Quelqu'un seia peut-être plus heureux que moi, et pourra un jour celaireir tous ces points <sup>6</sup>

Par contre, j'ai rencontré soit la copie, soit le texte, soit simplement la mention de lettres adres-

<sup>1</sup> Lon rencontre dans les Palmaies du Concours general le nom de Henri Merimée ne le 20 avril 1807 à l'Aigle (Orne) cleve lu Lycee Henri IV II eut le 1<sup>st</sup> accessit de theme litin pour la classe de cin quieme en 1820 le premier pris de version greeque en 4<sup>st</sup> l'innée sui vante etc. I tait-ce un parent de Merimee.

<sup>2</sup> File ne se trouve dans aucune bibliotheque de Paris Notre confrere M. Ch. Boucher, de la bibliotheque de l'Ordre de Avocats, qui a bien voulu fure des recherche, dans cette labliotheque, n'a pas, non plus, pu retrouver entre these.

<sup>3</sup> Comme le distinct les Annales politique et litteraires du 1, septembr 1901 les copies de cette dictée plenient, mais sans aucun cirectère d'authenticite. On pret nd bien que l'Impereur in 30 fe ites et l'Imperatrice 90 (Ct. le R j'imi le du 1, juillet 1901). Comment le suit on 3 Qui l'a dit?

<sup>4</sup> Intermediar e de (b.) beurs et curieris du 10 janvier 1884 (NII 12) r produit duis Ke se d Hi l'irre litteraire de la France du 1, octobre 901 (NIII 4-4)

<sup>1</sup> Delisle, dui Intermediure du 20 novembre 1901 col 73473"
— (1 [G Montorgueil] dans l I clair du 9 mai 1902

<sup>6</sup> De meme il reste a retrouver les pipiers de l'Inconnue Jenny Dacquin nec i Bulegn le 2, novembre 1811 Cf E Descille l'Anne bill ni 115e (Boul gne, 188) p 647

sées à Mérimée dont il semble utile de donner ici l'indication:

Alava (Honoré). Lettre sd. · Original au Musée Calvet d'Avignon. *Inédile* 1.

Argout (Cte d'). Copie à la Bibl. Cousin. — Publ. : cidessous, p. 35.

Balzac. Original au Musée Calvet. Publ. par M. Monnier, dans Revue rétrospective de Cottin, VI, 133, cf. cidessous, p. 16.

BERANGER. Une lettre sur la Guerre Sociale, publiée par le mirquis Queux de St-Hilaire dans l'introduction de son cdition de Maleo Falcone (1876), qui figure au Catalogue Bovet (nº 808), plus deux autres indiquées ci-dessous, p. 20. Enfin deux autres lettres de Béranger à Mérimée, de 1843, figurent (nº 12) au Catalogue d'une précieuse collection de lettres autographes provenant... des papiers de Mine Récamies (vente du 27 mai 1895).

Boissonane. Copie dans les Papiers de Boissonade à la Bibl. de l'Université de Paris. Publ. : Revue d'histoire litteraire de la France, VIII, 475.

Brougham. Ct. ci-dessous, p. 175.

CASTELLANE (Muse de). Billet sd. Invitation à diner. Original au Musée Calvet. *Inédite* <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Pour les difficultes que I on a a consulter les autographes du Musée Calvet, cl. Lettres medites, p. 13

<sup>2.</sup> Merimee etait en relations avec la famille Cistellane. On lit dans le Journal du Marichal de Castellane (Paris, Plon, 1896) i la date du 7 novembre 1847 « M. Merimee, membre de l'Institut, a dine chez moi; il se rend à Barcelone, où il va examiner les aichives de cette ville qui sont fort curieuses. Il s'occupe en ce moment de l'Histoire de Pierre le Cruel. Je l'ai recommandé au gel Breton... » (III, 373). Merimee eut

XIV PRÉFACE

CHAUDRUG DE CRAZANNES. Lettre sur une inscription sépulcrale du Musée des Antiques de Saintes. Publ. : Revue archéologique, de 1850, XIV, 559-72.

COLOMBA. Original à M. Bixio. Publ.: ci-dessous, p. 129. COUSIN (Victor). Publ.: Lettres inédites, p. LXXXIII. L'original d'un autre billet, de 1843, est en ma possession. Hugo (Victor). Cf. ci-dessous, p. 16.

JACQUEMONT. Trois : lettres publiées dans la Correspondance de Jacquemont. Cf. ci-dessous, p. 10.

JULLIEN. Cf. ci-dessous, p. 131.

LARREY. Orig. à la Bibl. Cousin. Publ. : Chronique médicale, 1901, p. 77.

MIGNET. Un billet sd. inédit. Cf. ci-dessous, p. 388 (n. 3). MOHL. Cf. ci-dessous, p. 235.

Musser (Alfred de). Cf. ci-dessous, p. 18.

ROYER-COLLARD (Hippolyte). Minute à M. Paul Royer-Collard. Publ.: loc. cit, p. 219.

SAINTE-BEUVE. Cs. ci-dessous, p. 448 (n. 2).

G. SAND. Cf. ci-dessous, p. 40.

SAULCY. PUBL.: p. 167.

STENDHAL. Deux lettres. Cf. ci-dessous, p. 22.

Sue (Eugène). Deux lettres, cf. ci-dessous, p. 474.

THIERS. Une lettre sur la Guerre Sociale, publiée en 1876 par le m<sup>11</sup> Queux de S'-Hilaire, figurait au catalogue Bovet (nº 842). Voir ci-dessous, p. 89 et 475<sup>2</sup>.

VIOLLET-LE-DUC. Quelques-unes des lettres de Viollet-le-

avec M<sup>es</sup> de Beaulaincourt, fille du maréchal, une correspondance assez suivie, utilisée en partie par M. le C<sup>es</sup> d'Haussonville et par M. A. Filon.

<sup>1.</sup> Je possède une lettre médite, de Jacquemont à Mérimée, du

<sup>2.</sup> Publ. : fac-sim. dans Album de fac-simile d'autographes, dressé par Etienne Charavay pour l'Histoire d'un crime de V. Hugo.

Duc ont été publiées récemment dans les Lettres inédites de Viollet-le-Duc. Elles sont au nombre de 8. L'une est du 6 mai 1844 (p. 1), les autres des 3 mars 1846 (p. 6), 12 avril 1864 (p. 51), 5 janvier et 16 avril 1869 (p. 77, 83) et du 30 janvier 1870.

Pour quelques lettres dont les copies 3 existaient à la Bibliothèque Cousin, il a fallu chercher les originaux et cette recherche m'a amené à découvrir d'autres lettres, dont j'ai fait connaître quelques extraits. Comme je l'ai dit, mes demandes ont rencontré presque partout une réponse favorable, et je ne saurais trop remercier les amis survivants de Mérimée ou les représentants actuels de leur famille d'avoir bien voulu me confier ces précieux documents.

M. Edouard Lee Childe, dont Mérimée a parlé si souvent dans ses lettres, me permettra de mettre son nom le premier : il s'est intéressé à ce volume, a donné à l'auteur des renseignements importants et a mis une extrême obligeance à l'aider dans son enquête. Je prie M<sup>lle</sup> Dosne, à qui j'ai dû la commu-

<sup>1.</sup> Dans le même volume sont imprimées trois lettres de Mérimée à Viollet-le-Duc, des 21 janvier et 23 avril 1869 (p. 77, 86) et 26 janvier 1870 (p. 92); plus un fragment d'une lettre à Vitet, du 2 septembre 1845 sur S.-Sernin de Toulouse (p. 6, note 1)

<sup>2.</sup> Viollet-le-Duc avait une profonde affection pour Mérimee, « l'homme le plus aimable que l'on puisse rencontrer » (lettre de V. à son pere, 1843), « le modèle du bon voyageur, toujours en train, toujours d'égale humeur. » (1d., 28 août 1844.)

<sup>3.</sup> Ces copies, de provenances diverses, sont pour la plupart très fautures, cf. ci-dessous, p. 167.

XVI PRIFACE

mication des lettres à M Thiers, ainsi que M<sup>me</sup> la Marquise de Montebello, notre tres gracieuse ambassadrice auprès de la Cour de Russie, à qui je dois l'aimable communication de bien des documents précicux qui m'ont été tres utiles pour ces Notes, de vouloii bien agreer l'expression de ma tres vive et très respectueuse reconnaissance, M Bixio , M Edmond de Lagrené, M Paul Royer-Collaid , M le baron Jehan de Witte m'ont permis avec une libéra-

- I I is lettres a M. Bixio sont iu nombre de 45 formant environ 43 pages de l'ecriture de Merimee beaucoup ne sont que de simples billets sans grande importance adresses quelquefois au president de la Commission des Theatres relatifs d'autres fois des invitations a diner receptees refusees a des it ieles, etc. Nous faisons connuitre les plus interessintes. Parmi celles que nous avons laissees d'eote, il n'y aguere a signifer qu'un billet du 6 juns er 1854 invitut Bixio a venir boire du Tokiy ivec M. Szirvity et Ligrene, un nutre s'i relitif a la presentation qual desire faire de son ami à Mme de Montijo ur troisième ou il est question du maringe de M. Viollet le Duc. un autre ou il declare qu'il fer i tout ce qui dependra de lui pour aller prendre des forces contre le careme enfin une recommandation pour un de ses amis, M. Liurat introfais employe i l'Odcon i qui on avait d'iboid Restait ii i logement qu'on vent lui ôter retire ses appointements aussi po ir en faire une alle d'etude pour l'escrime et la dinse (sie) ]e voul us vous dire qu'en a inectent que ce logeme it fût un ibus M I 1 70 ans et que les 1bu de cet 1ge la com uncent a etre respectables Cost un homme de besucoup d'esprit et d'instruction quel si grand mal y aurait il i le laisser mourii en paix d'in son petit logenient qu'il a occupe pendant plus de 30 ans? Croyer que l'Odeon term ra avant qu'il meure et ce n'est vraiment pas la peine de le deranger »
- 2 Il y 2 une quarant une de le tres a Hippolyte Royer Collard for mant cuvion 110 pages Nous en publions quelques unes, et avons utilise toutes les autres
- 3 Il n y 1 qu'une trentaine de lettres a M de Witte nous avons utilisé les plus importantes. Parmi les autres nous signalerons un billet du 16 juillet 1859 et une lettre du 18 octobre 1861 relitifs a des fragments du Braish Museum

lité rare de consulter et de faire connaître les correspondances qu'ils possèdent .

'Monsieur le Ministre de l'Instruction publique. par l'intermédiaire de M. Liard, Conseiller d'État. Directeur de l'Enseignement Supérieur, m'a accordé l'autorisation de publier les documents appartenant à la Bibliothèque V. Cousin; qu'ils veuillent bien accepter mes remerciements. Je n'aurais garde d'oublier le nom de M. Verwaest, Chef de bureau au même Ministère auquel j'ai beaucoup d'obligation de s'être intéressé aux Lettres inédites de Prosper Mérimée. J'ai rencontré à la Direction des Beaux-Arts, au bureau des Monuments historiques, une affabilité à laquelle j'ai été très sensible, et dont je ne saurais être trop reconnaissant à M. Lucien Paté, chef de ce bureau, à M. Perrault-Dabot, archiviste, et à M. Croix, attaché au service. l'adresse aussi mes remerciements à M. Alfred Franklin, administrateur de la Bibliothèque Mazarine, et à M. Paul Marais conservateur adjoint à la même bibliothèque; à M. Noël Charavay et à M. Raoul Bonnet qui ont bien voulu me communiquer les originaux de quelques lettres à Grasset 2 et différents documents que j'ai utilisés pour les notes 3.

M<sup>m</sup> Lina Sand et M. Ed. Remer qui m'avaient donne des indications interessantes sont morts l'un et l'autre avant l'achèvement de ce volume.

<sup>2.</sup> Ce dossier se composait autrefois d'une centaine de lettres. Cf. M. Tourneux, dans Revue d'Histoire lilléraire de la France, 1899, VI, 64.

<sup>3.</sup> J'ai aussi consulté — et non sans truit — les ouvrages sur le

Enfin, je regretterais de ne pas mettre ici le nom de mon ami M. Maurice Tourneux, et de M. de Spoelberch de Lovenjoul, deux mériméistes fervents. Mais quelle est la personne qui, s'occupant de l'histoire littéraire du xix° siècle, n'a pas eu recours à leur érudition et à leur obligeance?

Je dois aussi remercier Messieurs Protat, qui ont mis tous leurs soins à imprimer ce volume dont la composition a souvent été difficile.

A tous ceux qui ont bien voulu m'aider et m'encourager dans ce travail, merci!

Gannat, ce 1er septembre 1902.

FÉLIX CHAMBON.

Second Empire si documentes de M. Carette et de M. Il parait tous les jours des ouvrages ou des articles très il est question de Merimée. — Ainsi le Stendbal-Beyle (Paris Plon 1901 8°), et l'Histoire de la notice H. B. Salomon (Retue bebdomadaire du 19 juillet 1902) parus pression de ce volume et ut terminee. — D'uttres sont qui seront aussi d'un bien grand interet, tel le Sainte Beure

## PREMIÈRE PARTIE

## LA JEUNESSE

Si je pouvais recommencer ma vie avec l'expérience que j'ai (malheureuscment), je me conduirais d'une tout autre manière, je crois que je serais plus heureux.

(P. Mirimir, 1 Mrs. Senior, 16 février 1856).

Contentons-nous de dire que son père était un peintre estimable i dont le chef-d'œuvre l'Innocence nourrissant un serpent était dans la chambre à coucher de Mérimée, qui avait l'intention de le léguer à sa mort au Musée du Louvre 2.

Prenons-le donc au moment où, licencié en droit, après avoir suivi les cours du Collège de France, et après avoir étudié un peu de tout, jusqu'à la magie et la cuisine, il va se lancer dans la littérature.

Il est en relations à cette date (1823) avec Ampère,

- Le Livre a publié en 1888 (IX, 184-6), deux caricatures par Mérimée dans l'article de Maurice du Seigneur sur la caricature. Son œuvre capitale semble cependant avoir été L'ombre des bonnes poursuivant Dumollard, qui figure dans le catalogue Rathery (24 avril 1876), n° 618. Nous connaissons un très beau dessin inédit de Mérimée appartenant à M. Bixio, représentant un cosaque sur un cheval au galop, d'un très beau mouvement. Enfin, l'on trouve dans le Répertoire métbodique de la librarie Damascene Morgand (Paris, 1893, 1° partie, n° 1168) l'indication d'une aquarelle de Prosper Mérimée, in-8° obl., estimée 50 francs, representant une scène galante chez les Slaves. M. le baron Isnard, mort recemment à Grasse, possédait « deux tableaux assez volumineux representant des vases garnis de fieurs, venant de la succession du D' Maure ». (Communication de M. Gérard.) Il aimait, paraît-il, à peindre des fieurs et n'y réussissait pas trop mal, il réussissait moins le paysage, d'après un de ses amis.
- 1. Cf. Lettres inédites, etc., p. x. Le 8 septembre 1895, il a été inauguré à Broglie un médaillon « en l'honneur de Léonor-François Mérimée, peintre, né à Broglie en 1757, père du célèbre écrivain Prosper Mérimée ». Le rapport de l'abbé Porée, curé de Bournainville, (redigé surtout à l'aide de l'étude de M. Ephrussi sur Rochard) se trouve dans le Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et Belles-Lettres de l'hure, 5° skric, III, 75-86 (l vreux, Hérinsey, 1896, 8°). L'acte de bapteme de Leonor Merimée, du 18 septembre 1757, a éte publié par M. Veuclin en 1893 (Réunson des Societes des Beaux-Arts, XVII, 440).
- 2. Testament de Mérimée du 30 mai 1869. Le tableau a été brûlé en 1871.

avec Stapfer, avec David d'Angers. Il court les salons : celui de M<sup>me</sup> Ancelot, celui de M<sup>me</sup> Clarke, où il venait souvent s'exercer à parler anglais. « M<sup>me</sup> Clarke l'aidait en lui montrant ses fautes, et Mary <sup>1</sup> en s'en moquant <sup>2</sup> ». Il était passionné pour la langue et la littérature anglaises, et il avait fait partager son goût à Ampère. Ils étudiaient Ossian, révant d'en donner une traduction <sup>3</sup>. En attendant, Mérimée publia son Théâtre de Clara Gazul qui eut un très grand succès +. Encouragé, il persèvéra dans la voie de la mystification et, peut-être en collaboration avec Ampère, fit paraître sa Guzla. Il en envoya un exemplaire à Gœthe avec la dédicace suivante :

A Son Excellence Monsieur le Comte de Gathe Hommage de l'auteur du Théâtre de Clara Gazul.

Paris, août 27

- 1. Plus tard Mme Mohl.
- 2. K. O'Méara, Un salon à Paris, Man Moblet ses intimes. Paris, Plon, 1886, in-18, 298 pp. (p. 51).
- 3. J.-J. Ampère à Jules Bastide, janvier 1820 : « Je continue à apprendre avec Mérimée la langue d'Ossian, nous avons une grammaire. Quel bonheur d'en donner en français une traduction exacte avec les inversions et les images naivement rendues. » (.Indré-Marie Ampère et Jean-Jacques Ampère. Correspondance et souvenirs, recueillis par Mone H. C. Paris, Hetzel. 1875, t. 1, 160.)
- 4. Lettre du baron de Mareste à X. de Maistre, 13 juin 1825 : « On m'assure que tout ce qui s'imprime à Paris se vend à Pétersbourg au bout de trois mois. Si cela est, je vous recommande, en fait de publications nouvelles, le Théâtre de Clara Gazul, prétendue traduction de l'espagnol; c'est l'œuvre du jeune Mérimée, fils du directeur de l'Academie des B.-A., et le premier essai dans le genre romantique qui

Ce volume est conservé dans la bibliothèque de Goethe 1, qui lui consacra un article que les Mériméistes n'ont jamais reproduit. Goethe 2 trouvait que cet ouvrage « frappait dès le premier coup d'œil ». Si on l'examine d'un peu plus près, ajoutait-il, il soulève « une question mystérieuse »

« Dans le mot Guzla se cache le nom de Guzul, le nom de cette comédienne espagnole masquee qui s'etait récemment moquee de nous avec tant de grâce, nous donna l'idee de faire des recherches sur cet Hyacinthe Maglanowitch, principal auteur de ces poésies dalmates, et nos recherches ont réussi. De tout temps, quand un ouvrage a obtenu un grand succes, on a cherché à attirer l'attention du public et i gagnei ses louriges en rattachant un second ouvrage au piemier, sous le titre de Suite, etc. Cette fraude pieuse, connue dans les aits, a aide a former le gout. M. Merimée ne trouvera donc

ant etc fuit a Puis Cf Chipitic in dit d histoire litt raire et lilliogra fhijue Navier de Mustre Preface pir H Maystre Notice hibliographique pir A Terrin Geneve I genaum 1895 8 128 p [Tire i 260 ev ] p 50 Un espignol interroge sur la valeur de cette prefendue triduction a pindit I a traduction a du merite mus elle est encore lien inferi une al original (M Topin Romanes r centam porains p 73) — I e lition originale du Ibraire de Clara (sacul (1825) higure in Refe tone methodique de la librairie D Morginal (u 4748) ou elle e t e times 80 fr., tan lis que l'edition de 1830 ivec le portrait de Merinice en femme n'est estime que 40 fr

<sup>1</sup> l (1615, et l'etil uni Urime dus l'ethe Jahrhul IV (1894) p 290 1 (l'eunefort in 8)

<sup>2</sup> Gathe et mut leuroup Merimee Voici ce qu'il en disait i lekermann [14 n irs 1830] Merimee ist freilich ein guizer Kerl wie denn ulerhungt zum objectiven Behindeln eines Gegenstindes mehr Krift und Gent "ehert ils min denkt » Gribes Gesprache, h, g v Wold mu v B Irninn VII (1829 1830) Ipz 1890, 6°, p 24b

pas mauvais que nous le déclarions ici l'auteur du Théâtre de Clara Gazul et de la Guzla, et que nous cherchions même à connaître, pour notre plaisir, tous les enfants clandestins qu'il lui plaira de mettre ainsi au jour.

« M. Mérimée, est, en France, un de ces jeunes indépendants occupés à chercher une route qui soit vraiment la leur; la route qu'il suit pour son compte est une des plus attrayantes; ses œuvres n'ont rien d'exclusif et de déterminé; il ne cherche qu'à exercer et à perfectionner son beau talent enjoué, en l'appliquant à des sujets et à des genres poétiques de toute nature... »

Mérimée, dès sa jeunesse, était très répandu dans le monde. Voici un billet inédit qu'il adressait à David d'Angers:

- « Mmº Garnett me charge de vous invîter à piendre du thé chez elle lundi prochain. Or ce jour-là, je dine près de vous rue de l'leurus, nº 14. Si vous voulez, nous pourrons convenir d'un rendez-vous, et avant mon diner je passerai chez vous pour savoir votre dernier mot.
  - « En tout cas, l'adresse de ces dames est rue Duphot 14. « Mille amitiés.

« P. MERINCE.

Samedi [27 septembre 1828]. Monsicur David, statuaire Membre de l'Institut rue de l'augirard 20.

Il en a été publié un autre, sans grand intérêt, par M. H. Jouin<sup>1</sup>, qui montre en tout cas les relations qui

<sup>1.</sup> David d'Angers et ses relations litteraires. Paris, Plon. 1898.

existaient entre eux. David fit même son médaillon 1, puis il y cut refroidissement et enfin rupture sans que nous sachions bien ce qui se produisit alors.

La Guzla fut suivie de près (1828) par la Famille Carvajal, la Jacquerie<sup>2</sup>, puis l'année suivante par la Chronique de Charles IX<sup>3</sup>. Ce fut surtout ce dernier ouvrage qui le fit apprécier. Ampère, qui l'avait introduit à l'Abbaye-aux-Bois, le recommandait chaudement à Mme Récamier qui voulut en faire un secrétaire d'ambassade 4. « Le duc de Laval », écrivait-elle à Ampère, le 11 octobre 1829, « est parti hier pour Londres. Je lui ai parlé de votre ami Mérimée; il ne le connaît pas personnellement, mais votre amitié a été une recommandation auprès de lui, et s'il a toujours le désir d'entrer dans la carrière diplomatique, il aurait avec le duc de Laval un début très agréable. Comme je n'ai point le droit de lui parler de ses intérêts, écrivez-lui... 5 ». Mérimée, comme l'on sait, refusa et partit faire un voyage en Espagne.

- 1. Ce médaillon fut envoyé, avec d'autres, à Gothe par leur auteur. Voici ce qu'il en pensait [7 mars 1830] : « Besonders erwartungsvoll war ich auf Mérimée; der Kopf erschien so kraftig und verwegen wie sein talent, und Gothe bemerkte, dass er etwas Humoristisches habe. » (Gothes Gesprache, éd. cit., VII, 239)
- 2. L'édition originale de cet ouvrage est estimée 60 fr. dans le Répertoire de la librairie Damascène Morgand (n° 4753).
  - 3. L'édition originale vaut 150 fr. Cf. Répertoire Morgand, nº 5374.
- 4. « Madame R. est pauvre, son esprit consiste à casser le nez à chacun avec l'encensoir, et à tâcher d'être util. À chacun de ses amis. Elle attire le mêrite. Par exemple, des que M. M., a été connu, elle a voulu le voir dans son salon, et lui a offert un emploi convenable dans la diplomatie d'alors, sous M. le duc de Laval. » (Stendhal, à M™ G., 30 juillet 1835. Correspondance, II, 218.) Cf. Lethes inédite, etc., p. xvi.
- 5. Modame Recamier, les amis de sa jeunesse et sa correspondance intime. Paris, Calmann-Levy, in-18, 2º édition, 1874, p. 275.

C'est à cette époque qu'il se lia avec Mme de Montijo 1. Pendant son absence éclata la revolution de 1830, et il ne rentra en France que dans les derniers mois de l'année, pour être incorporé dans l'artillerie de la garde nationale, ou il se rencontra avec Cavaignac, Arago, Bastide, Alexandre Dumas, Bixio II avait « un habit militaire bleu, avec des épaulettes et une fourragere rouge, il portait une flamme de crin rouge a son shako, des bandes rouges a son pantalon 2 » C'est en cette qualité qu'il adressa a Bixio le billet inedit suivant, qui fut le commencement d'une longue amitie

- « Monsicur et cher camaiade, je vous envoie un mousqueton 1º 97, qui est je crois i vous On l'a laisse ce matin au corps de gaide i la place du mien je suppose que vous l'auie/ pieté a un de vos amis qui aura fait l'echange sans s'en apercevoir je vous seiais fort obligé de voulou bien le prevenir, et de le priei de faire remettie mon mousqueton, iue des Petits-Augustins n 16, Feole des Beaux-Arts
- « I c mousqueton que je reclame n'est point poinçonne, et mon nom est cent sur la bandouliere
- Veuillez agreci, Monsieur, l'expression de mes sentimens les plus distingués

« P MIRIMIL »

## 28 Xrc (1830 /)

- 1 Il cehinger ivee elle plus de quinze cents lettres (il lui ceriviti toutes les semines), d'int M. I ilon i pu prendre connussance. du moins en pritu. pour l'ouvrige qu'il a consacre à M'ilmée et ses amis (Peris. Hichette. 1894). Il semble n'ivoir utilise qu'une centaine de lettres environ de 1845, i 1870.
- 2 Mem re d'Alexandre Dumas VII 159 Mérimec et Dumas monteient un jour un garde ensemble et ils preserent kur temps a causer peinture litterature et trehitecture

### ANNEES DE DISSIPATION

La Révolution de 1830 fut favorable à Mérimée : après avoir exercé quelques semaines les fonctions de maître des requêtes, il devint chef de cabinet du comte d'Argout et le suivit en cette qualité dans les pérégrinations successives d'Apollinaire, qui passa du ministère de la marine à celui du commerce, puis à l'Intérieur. C'est à cette époque que commença pour Mérimée cette vie de plaisirs qui devait lui donner une si mauvaise réputation.

Ses compagnons ordinaires étaient Jacquemont 1, quand il n'était pas en voyage, Hippolyte Royer-Collard

1. Merimee cerivait à Mm. Lenormant le 22 décembre 1867 : 

Victor Jacquemont est un des hommes les plus remarquables que j'aic rencontrés, celui qui me représentait le miens le stoicien grec, aimable avec cela, et plein de gaiete et de grâce. Je pense toujours à lui lorsque je me trouve dans quelque situation difficile, et au conseil qui pourrait me donner. » (Revue de Paris, 15 novembre 1895, p. 447.) Dans la correspondance de Jacquemont trois lettres sont adressées à Prosper Merimee; l'une datée de Subhatoo, du 28 novembre 1831 (II, 208), une autre du 15 décembre 1831 (II, 229) et une 3° du 16 juillet 1832 (II, 368). Mérimée lui a consacré deux notices, l'une dans la Revue de Paris de mai 1833. l'autre forme la prétace de l'édition de la Coirespondance de Jacquemont donnée en 1867. I outes deux figurent dans les Portraits bistoriques et littérairet, p. 55-76.

que nous allons désormais rencontrer continuellement, l'avocat anglais Sutton Sharpe, le comte de Vielcastel, le docteur Koieff, Malitourne, Delacroix, Musset quelquefois, et le baion de Mareste.

Malitourne « homme d'esprit quand il tient la plume » avait le « grand art de n'écrire jamais Il fabriquait des mots contre ses amis pour les tenir en amitié : .. ». Koreff etut, au temoignage de M de Vicleastel, « un homme très spirituel, très causeui, un peu espion, sans foi ni loi, debluche pret a tout? » Le baron de Mareste se contentait de (ure de l'esprit

Tous se reunissaient à la Rotonde dans un dîner mensuel, mais il y avait souvent des réunions intercalaires. La lettre a Stendhal du 14 septembre 1831 nous édifie pleinement sui leurs distractions, et l'on ne peut en la lisant se rappeler sans sourire ce que Vicleastel, qui fut un des acteurs de cette soirce, dit de ces reunions « On s'imusuit foit, on equisit bien et bequeoup, et l'on ne se grisuit pas 3 » Le sujet des conversitions devait être fort viile. In note infédite suivante de Merimee paraît bien etre le resume de l'une d'elles

Russes et des Allemands, que dans la Prusse orientale il est tres commun de voir une flamme bleue sortii de la

I Arsene Houssaye Confessions VI 73 — M G de Contades lui a consiere d'ins le Itte un uticle interessint

<sup>2</sup> Mmn s du c mie de Vielent l 1 125 — Koreff inourut le 17 mii 1851 – Mix Du C unp lui a consiere quelques piges dans ses Soni no litti ii (ll 2314) ll en sers sussi question din un ouvrige que prepire M. Paul Bonneton sur M. ° de Custine

<sup>3</sup> H de Vieleistel of est 1, 125

bouche des ivrognes. (On boit de l'eau-de-vie de grain très forte dans ce pays-là.) Le remède ordinaire c'est de faire boire un verre d'eau de mer ou d'eau salée à ces gens qui jettent ainsi le feu par la bouche. Il est aussi efficace et plus facile de leur p..... dans la bouche, c'est ce qui se pratique le plus souvent. »

Voici une invitation<sup>1</sup>, retrouvée par M. Tourneux, adressée à Eugène Delacroix:

« Paris, le 2 sep. 183[1 ou 2].

CABINET DU MINISTRE DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS.

« Vous êtes invité à vous trouver, mardi, 6 septembre à 6 heures, devant la rotonde du Palais-Royal, pour aller diner ensuite où il conviendra aux personnes dont les noms suivent : Mareste, Koreff, Vieil Castel, Sharpe et moi.

#### « P. MERIMEE.

« Je vous fais mes compliments de condoléance sur votre sujet, mais je vous proposerai un remède efficace. »

Cette autre invitation à dîner (à H. Royer-Collard?) paraît être de la même époque.

« Mon cher ami, rien n'est plus véridique que le diner de samedi. Nous aurons l'abbé Malitourne. Faites-moi penser à vous conter l'histoire de Pozzo di Borgo et de

<sup>1.</sup> Publ. (en sac similé) dans l'Art, 1875, t. III, 266-7, et par M. Tourneux, Prosper Merimée, ses portraits, esc., p. 46.

M. de Kisseleff chargé par l'empereur de lui demander les mémoires de son oncle.

« T. à v.

« P. MERIMEE.

- « Pourquoi donc ne venez-vous jamais chez M. d'Argout?
  - « Jeudi soir.
- « Il est bien entendu que c'est à la rotonde, à 6 heures. »

Enfin voici deux lettres de Mérimée à Mareste que nous donnons ici comme échantillons de leurs relations épistolaires, quoique l'une d'elles soit antérieure à l'époque où nous sommes. On remarquera qu'elle est signée d'un nom de fantaisie que nous ne pouvons pas expliquer.

- « Vendredi matin.
- « Mes projets pour ce soir sont les plus mondains. Après une petite séance d'herboristes et autres istes, j'irai chez le comte M. Il y a là des Ducs en cravatte noire il est vrai, et qui ont passablement l'air d'être au casé, mais ensin ce sont des Ducs, et ce n'est que par envie que j'en parle assurément. J'espère, cher ami, vous rencontrer dans cette haute société; mais comme les puissantes attractions d'Othello, et les très violentes raptures où vous tomberez alors pourraient vous empêcher d'y venir, par prudence je vous sais dès ce matin une question.
  - « En quoi consiste le Samedi du Globe?
- « J'ai reçu de M. Dubois que je connais tout juste de vue, une invitation pour demain. Est-ce une offre d'ennui ou de plaisir qu'il m'a faite?

- « Autrefois quand nous finissions presque toutes nos soirées ensemble en face de la bibliothèque du Roi, je me rappelle qu'en arrivant le lundi à 11 heures, vous déclariez venir de la Rue Saint-Benoît; et vous nous disiez comment cela se passait. Mais depuis que nous avons mille abonnés, que nous demeurons dans le beau quartier, et qu'au lieu de lundis nous avons des samedis, je suppose que nous avons un peu changé de manières.
- « Si par hasard vous aviez gardé l'habitude de montrer là de temps à autre le bout de votre nez, je vous serais très reconnaissant de le faire demain, car enfin, seul peut-être parmi tant de croyans, de chrétiens, de créatures chrétiennes, que deviendrais-je?
- « Notre illustre ami le baron de Varce (car avant que notre Père pour une de ses maîtresses bâtit ce magnifique château près de la Grande Chartreuse, nous n'avions que notre vieux manoir de Varce, près de Claix) a envoyé dernièrement à ma coupelle la préface la plus puante pour une 2º édition possible de son œuvre. Il nous dira bientôt que les gens de sa qualité n'ont pas 24 vertèbres comme nous autres.
  - « Mille amitiés, à ce soir j'espère.
    - « Quatre-vingt-quatre Universités. »

#### Monsieur

Monsieur le Baron de Mareste, chef du Bureau des Passeports à la Préfecture de Police. Timbre de la poste : mai, 9, 1828.

Dans cette deuxième lettre, il est question du refus d'exequatur de Beyle.

- « Excusez l'incongruité de ce papier :. Je n'en ai point d'autre.
- « Voici votre billet. On m'avait dit que M. Horace Vernet avait pris le parti de vendre des Titiens et des Raphaëls. Il me semble qu'il a changé d'avis.
- « Mon cousin que vous m'avez promis de recommander au vôtre s'appelle J. Marc, il a 27 ans de service, et le dernier vaisseau sur lequel il ait servi est l'Indépendante, ci devant la belle Gabrielle. Si vous le désirez, je vous remettrai une note plus conséquente.
- « On m'a di[t qu]c a le refus d'exequatur au baron Cotonet, était une nouvelle faussem[ent et m]alicieusement inventée par des ennemis dudit grand hom[me].
- « Je n'ai pu voir Koreff, si vous le rencontrez n'oubliez pas de lui demander son jour.
  - « Mille amitiés et compliments.

« P. M. »

[10 décembre 1830]. Monsieur de Mareste 71 rue Saint-Lazare.

Les relations avec Delacroix semblent avoir été moins cordiales, autant que l'on en peut juger par les rares passages du Journal de Delacroix 3 où il est question de Mérimée. Malheureusement, il y a dans ce journal une lacune de 1825 à 1832 4. — Voici l'appréciation qu'il

- 1. Cette feuille est tachée d'encre.
- 2 Une dechirure provenant du cachet, a enlevé quelques mots.
- 3. Journal de Fugene Delacrory, precede d'une étude sur le maître par M. Paul Flat. Notes et éclaireissements par MM. Paul Flat et René Piot-Paris, Plon, 1893-95, 3 vol. in-8°.
- 4. Id., I, 140 (note 1). On lit, par exemple, à la date du 1<sup>er</sup> mai 1853 : « J'ai toujours détesté les collecteurs et raconteurs d'anecdotes... C'est un des faibles de Mérimée, et qui me le rend ennuyeux. » (II, 279).

donnait de Mérimée dans une lettre 1, sans date, à Paul de Musset pour le féliciter d'un article.

« Mérimée que vous paraissez admirer comme je le fais aussi, est simple, mais il a un peu l'air de courir après la simplicité en haine de l'horrible emphase des grands hommes du jour. »

Mérimée, à la même époque, était aussi lié avec Balzac a et avec Hugo.

« On le voit, dit M. Filon, en relations fréquentes avec Hugo, sollicitant et obtenant des places pour la première d'Hernani, donnant, à propos du dénouement de Marion Deloime, un conseil qui fut suivi, reçu chez les Hugo, sur le pied de la plus amicale familiarité. « M. Mérimée venait quelquefois, lisons-nous dans Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie. Un jour qu'il dinait et que la cuisinière avait manqué complètement un plat de macaroni, il offrit de venir en faire un, et, à quelques jours de là, il vint, ôta son habit, mit un tablier et fit un macaroni qui eut autant de succès que ses livres. »

Le billet où Mérimée demandait des places pour Hernans a été publié par M. Tourneux. C'est encore M. Tourneux qui a publié dans une plaquette très rare 3 la lettre suivante dont il avait pu prendre copie sur l'original conservé dans les papiers de Requien.

<sup>1.</sup> Vente d'autographes du 26 sevrier 1890, nº 38,

<sup>2.</sup> Il existe au musée Calvet d'Avignon un billet de Bilsac a Mérimée a Mon cher Mérimee, vener donc ches Gérard, j'aurai i vous parler de la basilique d'Houdan j'ai vu les dessins et les apraives, etc. » Il a été public par M. Charles Monnier, Qualques autographes extrasts de la collection Requien, dans Nouvelle Revue retrospective, XVI (1894) [p. 88-141], p. 133

<sup>3.</sup> Prosper Mérimée, chanteur illyrien et comedienne espagnole

2

- « Je vous réserve ma stalle pour Marion, et vous seréz bien aimable de l'accepter. Faites-moi savoir seulement si vous serez libre te soir-là, et s'il vous plait de perdre votre tems avec Marion de Lorme plutôt qu'avec un autre?
- « C'est vous, c'est votre personne, c'est votre présence que je désire.
  - « A vous bien cordialement.

w Victor H.

« Ce dimanche 7 août. »

Monsieur P. Mérimée fils, à l'école des Beaux-Arts, 20 rue des Petits-Augustins.

Les relations cessèrent bientôt entre eux, nous ne savons comment :.

Mérimée n'était pas poète 2, mais il aimait les vers et appréciait beaucoup Musset 3. Il assista avec Alfred de Vigny, Sainte-Beuve, E. Deschamps, Dévéria, à la lecture

- I Il a passé recomment en vente une lettre de V. Hugo à son ami Paul [I oucher?] d'ucc de Hauteville House, 18 mars, où il est question de Merimée « Tu sais que je n'ai connu qu'avec le public le beau et bon livre de ta sœur Elle m'en à latt la surprise. De là quelques erreurs. Il e firit Merimee in est pas exact. C'est une legende malveillante inventée et corse par Musset si ta sœur m'en avait parle, j'eusse rèctifié le fait, qui est beaucoup plus simple . » (Vente du 18 decembre 1900 de Noel Charavay n' 78) Nous devons la communication de ce fragment a M Raoul Bonnet qui, pis plus que nous, n'a réussi à trouver de quel fait il est question.
- 2 Dans la vente d'autographes du 12 decembre 1890 a figuré (n° 93) le quatrain suivant de Mérimée

Les hannetons, fils du printemps Qui se nourrissent de verdure I ont les delices des enfants Ft l'oruement de la nature.

3. Ct Lettres medites, etc. p. XIA. CHAMBON. — P Mérimée.

des Premières poésies 2. De son côté Musset admirait fort Mérimée comme le montre la lettre 2 qu'il lui adressait en 1832 Quoiqu'elle ait déja été publiée 3 il n'est pas inutile de la reproduire, à cause des variantes.

- « Au moment de terminer avec mes épreuves [je m'aperçois que] j'ai oublié de vous demander une autorisation.
- o J'ai eu il y a quelque temps, avec un parent à moi, une discussion sur la double manière dont on peut envisager les choses en littérature 4, c'est-a-dire par leur côté iéel, ou par leur côté fantastique et philosophique Vous concevez aisément que votre nom s'est trouvé mélé à la conversation. En sortant de la, j'ai fait une vingtaine de vers sui ces idées, que j'ai ajoutés à la préface que vous connaissez. Comme votre nom s'y ictrouve, je vous les envoie et ne les y laisserai qu'autant que cela vous pai utra indifferent, attendu que je voudrais moins que personne dire quelque chose qui vous fut desagiéable, surtout en public
  - « Iout a yous

« Alf¹ pi M »

I 'irtiste est un sold it, qui des rangs d'une aimee Soit, et minche en avant ou chef — ou deserteur Pii deux chemins divers 5 d'peut soitir vainqueur

I Confession I to me Housing 1, 2,8

<sup>2</sup> Ori in evi Mu e Cilvet d'Asignon d'ins les pipiers de Requien, Remestel petrie du 1 min 1891. Ille est indiquee par M Minie Clouit d'ins se Druments medit su Illred de Mussel [Paris Rougiette, 1900, pr in 8/269 p. et 8 pl.], 1/254

<sup>4</sup> Reim de la

S Reque survis

L'un, comme Calderon et comme Mérimée, Incruste un plomb brûlant sur la réalité, Découpe à son flambeau la silhouette humaine, En emporte le moule, et jette sur la scène Le platre de la vie avec sa nudité. Pas un coup de ciseau sur la sombre effigie, Rien qu'un masque d'airain, tel que Dieu l'a fondu. Chercher-vous la morale et la philosophie? Rèvez si vous voulez, — voilà ce qu'il a vu :...

Il existe un portrait de Musset par Mérimée, « tête de profil dessinée à la plume pendant une séance de l'Académie française, et donnant un Alfred de Musset plus vieilli que nature ou endormi ». L'original appartient à M. de Spœlberch 2.

Lorsqu'en juin 1857, Paul de Musset demanda pour son frère une concession gratuite au cimetière du Père-Lachaise, il fut appuyé par Mérimée, Empis, Alfred de Vigny, Sainte-Beuve. Voici l'apostille de Mérimée 3.

« Je recommande à la bienveillance de Monsieur le Prétet de la Seine la demande de M. Paul de Musset; que le vœu exprimé d'une manière si poétique et si touchante, par son trère, soit rempli. La Ville de Paris doit un tombeau à un poète né dans ses murs et dont la mémoire ne sinira jamais. — P. MÉRIMEE. »

Mérimée disait plus tard de cette époque de sa vie :

<sup>1.</sup> La coupe et les levies. Dédicace à Alf. T[attet]. La copie envoyée par Musset à Merimee contient aussi les 21 vers qui suivent, jusqu'à . quant a moi... Le texte publie dans la Revue rétrospective ne contient pas les huit vers : Le premie sous les yeux... à de pareils dehors.

<sup>2</sup> M. Clouard, op. cit., p. 13.

<sup>3</sup> Id., p. 23.

« Ce qu'il y a de singulier dans ma vie, c'est qu'étant devenu un très grand vaurien, j'ai vécu deux ans sur mon ancienne bonne réputation, et qu'après être redevenu très moral, je passe encore pour vaurien. En vérité, je ne crois pas l'avoir été plus de trois ans, et je l'étais, non de cœur, mais uniquement par tristesse et un peu peut-être par curiosité 1. »

Cependant c'était à ce moment, au milieu de ces diners, de ces soirées, qu'il écrivait à ses amis quand il y avait une bonne œuvre à faire, une infortune à secourir. Témoin le billet suivant qu'il adressait à Hippolyte Royer-Collard:

« Mile Volpillière est très malheureuse; serait-il possible de lui donner un portrait du Roi à copier en supposant qu'il y en eut de reste?

#### « P. Mérimée. »

Ses amis, du reste, connaissant son obligeance, ne s'adressaient à lui jamais en vain. Béranger lui écrivait le 31 août 1832 : « C'est encore moi, mon cher Prosper, qui viens vous tourmenter » et il lui demandait s'il y avait moyen de prévenir le 1envoi d'un ses amis, médecin de l'Ecole des Mines. « En pourriez-vous dire un mot à M. d'Argout? Ou croyez-vous, vu les bontés de votre ministre pour moi, que je puisse me hasarder à lui écrire à ce sujet?... Si la chose pouvait se passer de moi je n'en serais pas fâché. <sup>2</sup> »

<sup>1.</sup> Lettres à une inconnue [27 août 1842], I, 74.

<sup>2.</sup> Quelques années apres, le 25 février 1846, il lui écrivait pour lui recommander « les œuvres d'un M. Toulmouche qui d'avoué s'est fait

Un homme devait avoir sur Mérimée une grande influence : Stendhal.

sculteur (sic). Il faut, lui disait-il, savoir gré, aux avoués qui quittent leur état. » Il profitait de l'occasion pour parler de l'abbi Aubsin, paru la veille dans le Constitutionnel. « Véron juge bien ses abonnés; il a donné cette charmante nouveils un jour où il n'y a que les gens sages qui lisent les journaux. Moi qui suis de ces gens-là, et j'en gémis, j'ai relu cette correspondance avec délices, elle m'a fait faire mon mardigras. »

#### STENDHAL

Mérimée fit la connaissance de Stendhal vers 1822, chez Lingay. Henri Beyle a noté l'impression que produisit sur lui « ce pauvre jeune homme en redingote grise et si laid avec son nez retroussé. Ce jeune homme avait quelque chose d'effronté et d'extrêmement déplaisant. Ses yeux petits et sans expression avaient un air toujours le même et cet air était méchant. Telle fut la première vue du meilleur de mes amis actuels <sup>1</sup> ». Et Stendhal ajoute : « Je ne suis pas trop sûr de son cœur, mais je suis sûr de ses talents, c'est M. le comte Gazul, aujourd'hui si connu, et dont une lettre reçue la semaine passée <sup>2</sup> m'a rendu heureux pendant deux jours... Sa mère a beaucoup d'esprit et une raison supérieure. Comme son fils, elle me semble susceptible d'attendrissement une fois par an. »

Il ne nous a été conservé que deux lettres de Stendhal à Mérimée. Celui-ci les a publiées dans l'édition donnée par lui de la correspondance de son ami. L'une du 23 décembre 1826, est relative à son roman d'Ar-

Stendhal, Souvenirs d'Egotione, autobiographie et lettres inédites publ. p. Casimir Stryienski. Paris, Charpentier, 1893, in-12, p. 108-9.
 Le fragment est du 2 juillet 1832.

nuance: Il demande une réponse, et termine: « Gardez ma lettre, nous en reparlerons peut-être en 1828. » Selon son habitude; Beyle a signé d'un nom de fantaisie: comte de Chadevelle.

La seconde lettre mérite 3 d'être reproduite en partie :

- « Paris, le 26 décembre 1829,...
- « ... La jalousie ne tue l'amour que dans un cœur froid de 40 ans, qui désespère. Cette jalousie vous grave à jamais dans le cœur de M... Cette cristallisation peut être lente. Vous pouvez la hâter de six mois (+ ou —), en lui disant . « Depuis trois ans je vous adore, mais je n'ai que 1700 ft. de rente et ne puis vous épouser. Je n'ai pas voulu mourir fou. » Ni plus ni moins. Laissez le développement a son cœur....
- « Je crois que vous seriez plus grand, mais un peu moins connu, si vous n'aviez pas publié la *Jacquerie* et la Guzla, fort inférieures à Clara Gazul...
  - « Que ferez-vous avec mille francs?..
- « Si vous n'êtes pas pressé, oubliez le roman pendant un an. Alors vous le jugez. Du moins moi, au bout de six mois, j'ai tout oublié. Sans doute plus d'un duc voudrait se faire un nom pour mille francs. Plus d'une

<sup>1.</sup> De Steudhal. Correspondance inédite, précédée d'une introduction par Prosper Mérimée. — Paris, Michel Lévy, 1855, in-12, t. II, 56. [n' 141].

<sup>2. «</sup> La police de l'Empire pénétrait partout, à ce qu'on prétend et Fouché savait tout ce qui se disait dans les salons de Paris, Beyle étair persuadé que cet espionnage gigantesque avait conservé tout son pouvoir occulte. Aussi il n'est sorte de précautions dont il ne s'entourât pour les actions les plus indifférentes Jamais il n'écrivait une lettre sans la signer d'un nom supposé... » (H. B. édition de 1864, p. 59).

<sup>3.</sup> Correspondance. etc., 11. 79 [nº 150].

femme honnête voudrait en être à son quatrième rendezvous avec vous. Mais où trouver l'agent de change pour une telle négociation?

- « Si vous voulez manger 1000 francs sans délai, lisezmoi votre roman; car, comme Courier, je ne puis juger sur le manuscrit. Je l'entendrai avec plaisir, de sept heures du soir à minuit, en deux ou trois séances.
- « Je serais trop sévère pour votre style, que je trouve un peu portier. J'ai eu du mal à faire, etc., pour : J'ai eu de la peine à faire, etc.
- ... Suivant moi, les grands hommes du Globe sont jaloux de vous. Je sens souvent en vous la manière de raisonner de Maisonnette, id est une jolie phrase au lieu d'une raison, id est le manque d'avoir lu Montesquieu et de Tracy + Helvétius. Vous avez peur d'être long.
  - « Cela sent le goût vaudevillique de 1829.
- « Vous et moi, ou vous tout seul, nous ne pourrons jamais être au-dessous de la pièce que vous me nommez. C'est là que vous trouverez des mille francs, et vous ne courrez pas le quart du péril où votre roman va vous exposer. S'il n'est pas supérieur à la Jacquerie, vous tombez.
- « Souvent, vous ne me semblez pas assez délicatement tendre; or il faut cela dans un roman pour me toucher. « Choppin. »

Le passage suivant d'une lettre de Mérimée explique comment il se fait qu'il n'y ait que ces deux lettres :

« Je passe tout mon temps à lire la correspondance de Beyle. Cela me rajeunit de 20 ans au moins... Cela me fait bien regretter d'avoir brûlé les lettres que Beyle m'écrivait :. »

Par contre nous avons été plus heureux avec les lettres de Mérimée à Stendhal. Sept, dont les originaux appartiennent à M. Auguste Cordier, ont été publiées dans une plaquette privately printed 2 et reproduites, au moins en partie, dans un magazine 3, par M. C. Stryienski.

La première, incomplète du commencement, est relative au Rouge et Noir. Elle est de fin janvier ou commencement de février 1831, et non de la fin de 1830. La date nous est fournie par une lettre de Stendhal à Mareste 4 du 28 janvier 1831, où il lui dit: « Clara vous dira que je lui ai demandé, en toute modestie, la note de ce qu'il faut changer. » Il ne nous reste que la critique du caractère de Julien, dans lequel « il y a... des traits atroces dont tout le monde sent la vérité, mais qui font horreur. » La fin de la lettre, grâce à une absence d' « Apollinaire » est consacré à la nuit de noces de la reine d'Espagne. 5

C'est peut-être au début disparu de cette lettre que se rapportait le passage suivant de la lettre de Stendhal à Mareste, du 23 février 1831:

- 1. Lettres à une inconnue, I, 323 [2" juin 1852].
- 2. Sept lettres de Mérimee à Siendhal, Rotterdam, aux frais de la compagnie, 1898 [Tire à 25 exemplaires].
  - 3. Revue de Paris, 15 juillet 1898, p 411-22.
  - 4. Correspondance de Stendbal, II, 114.
- 5. M. C. Strytenski a reproduit dans la Revue de Paris, loc. cit., le passage relatif au caractère de Julien. Il a supprimé la phrase Vous êtes plein de ces odseuses verstèr.. mais a publié la suivante qui commence: Mais vous qui êtes tres susceptible d'amour. Le passage qui suit immédiatement J'aireçu il y a 2 jours, etc... pour les inventer, se trouve dans la Revue de Paris apres la 2º lettre (p. 415). On a seulement supprimé le membre de phrase et les caresses.

« Clara m'ayant écrit une lettre avec les noms propres, Lubert au lieu de Bertlu, on en a pris copie : je me suis plaint, et les lettres arrivent intactes depuis huit jours. L'intelligence est si chère, qu'en mettant des Bertlu au lieu des Lubert, on peut tout raconter. Clara me disait grossièrement : Votre roman, au lieu du Rouge; on en a conclu que l'homme avait fait un roman, ce qui a beaucoup intéressé la partie femelle du pouvoir. » <sup>1</sup>

La deuxième lettre, du 15 mai 1831, concerne encore le Rouge et le Noir 2; il y est question de M<sup>me</sup> Azur, puis Mérimée parle de sa Famille Carvajal, « ouvrage moral s'il en fût », — c'est lui qui le dit. « Plus je vis, ajoutet-il, et plus je vois qu'il vaut mieux être craint qu'aimé. 3 » Il raconte une histoire sur M<sup>me</sup> de Dino, puis fait le récit du pillage de l'archevêché 4, revient à M<sup>me</sup> Ancilla, et enfin termine par la nouvelle des démarches d'Apollinaire pour faire obtenir la croix à Beyle. Il l'avertit aussi que dorénavant ses lettres seront numérotées.

Aussi la troisième, du 25 mai 1831, porte-t-elle le nº 1. Elle est consacrée à une « histoire éminemment secrète », une scène au Salon, qui en est la plus grande

<sup>1.</sup> Correspondance de Stendbal, II, 122.

<sup>2.</sup> La Retue de Paris a donné tout le début de cette lettre (p. 414), jusqu'aux mots... que je lui supposais (3° ligne de la p. 15 de la plaquette) avec une scule variante : Julien au lieu de My.

<sup>3.</sup> Sept lettres de Mérimie a Stendbal, p. 16-

<sup>4</sup> Ce passage est reproduit dans la Revue de Paris (p. 419), à partir du J. Fous in poncez rous faire une idee... jusqu'à la phrase (p. 20 de la plaquette) : e .lvec tout cela je crains bien que la patrie... » Il a été simplement supprime une incise.

partie <sup>1</sup> puis à l'étymologie d'un mot rabelaisien, enfin à des conseils : « Vous avez bien tort de ne pas aimer Sypar. »

La quatrième ne porte pas de numéro d'ordre. Elle est datée de Paris, 14 septembre 1831. Il se plaint qu'on lui ait volé 500 fr. dans son secrétaire, puis il daube sur Apollinaire et la commission « chargée de désigner les artistes dignes d'être crucifiés après le salon 2 », raconte à son ami une soirée passée avec Sharpe, Musset, Lingay, Vicleastel et Delacroix, enfin le mariage de Delphine Gay avec Émile de Girardin.

La 5º lettre est datée de Strasbourg, du 4 juin 1836. Il n'y en a aucun extrait dans la Revue de Paris. Dans cette lettre, il ne parle guère que de sa tournée. Il ajoute cependant : « Je reçois une lettre d'Hippolyte qui m'écrit aussi que votre affaire est arrangée. Je souhaite que vous voyant du foin dans vos bottes vous ne disiez pas quelque chose de grave à votre général que j'ai vu bien rageur en parlant de vous 3. »

C'est d'Aix-la-Chapelle qu'il envoya sa lettre — la 6° — du 5 juillet 1836. Il y parle de la santé de son père et aussi de son voyage en Allemagne. « Quel beau pays que

<sup>1.</sup> Elle est aussi publice dans la Revue de Paris (loc. cit., p. 416): Voici une bisloire... ...ou la baltra (p. 25-24) de la plaquette). On a supprimé le membre de plirase. . ayant le feu... et remplacé les noms par des initiales : N = - Ancella, X = Paiseval, G = Gusera, E = I ssen.

<sup>2.</sup> Le passage : Votre ami Appollinaire, jusqu'à : ... l'ûne ou mot nous mourrons a été publié dans la Revue de Paris, ainsi qu'une phrase sur Musset (Musset qui avait ête toute affectation, etc.), sur le fiasco de Marion Delorme (p. 418). L'anecdote sur le nez d'Apollinaire (p. 34-5) se trouve p. 420.

<sup>3.</sup> Sept lettres de Mérimée à Stendbal, p. 45.

l'Allemagne des bords du Rhin que seu Napoléon nous a fait perdre!.. \* » Stendhal s'était sans doute moqué de sa liaison avec M<sup>me</sup> de Montijo », car Mérimée proteste vivement qu'« il n'a jamais été question de chair » entreeux; par une raison bien simple, c'est qu'il est « grandement et gravement amoureux d'autre part. »

Enfin la dernière lettre est celle du 12 février 1837, relative à la préface de l'Histoire de Napoléon 3.

Ce dossier est encore incomplet de deux lettres. L'une sans date (jeudi matin), relative à la remise d'un dîner qu'ils devaient faire ensemble 4; l'autre 5, du 9 juin 1834, que voici :

- « Mon cher ami, M. Paul Delaroche, dont le nom me dispense de vous faire des phrases sur son talent, va passer une année à Rome. Je vous le recommande. Je vous serai bien obligé de lui faire faire des connaissances vraiment italiennes. Il ne manquera pas d'Anglais et de Français qui lui scicront le dos pour le voir peindre, mais il y a peu de personnes qui puissent lui être aussi utiles que
- 1. Tout ce paragraphe qui commence ainsi est reproduit dans la Revue de Paris, avec une modification dans le dernier mot « ...des ministres sans songer à faire de révolution. »
- 2. Ne serait-ce pas à ces relations purement amicales quéferant allusion Stendhal dans une lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1831 (Corresp., II, 112), où il est question du « sombre et profond » Prosper Mérimée? « Ecrivermoi, disait-il, l'histoire secrète de M. le comte Clara Gazul et de M. de M... »
- 3. Elle est publiée in extenso dans la Revue de Paris, loc. cit., p. 421-2.
  - 4. Catalogue d'autographes, vente du 18 juin 1890, n° 106.
- 5. Orig. Bibl. de Nantes, coll. · Labouchère, Publ. : Intermédiaire des chercheurs et cureux, XVIII, 62 [25 janvier 1885].

vous pour lui faire connaître le pays. Je vous procure en même temps la connaissance d'un très galant et très aimable homme. Je suis persuadé que vous vous conviendrez parfaitement. Adieu. Je vais partir dans six semaines pour une grande tournée dans le Midi. Il n'est pas dit qu'arrivé à Marseille, je ne prenne un congé de huit jours pour aller voir le Colisée et Votre Excellence.

« Tout votre,

« Mérimée. »

9 juin 1834.

M. Beyle, consul de France, à Cività-Vecchia.

Quels étaient les sentiments réciproques de chacun des deux amis à l'égard de l'autre?

Nous avons déjà vu comment s'exprimait Beyle. Dans une lettre à R[omain] C[olomb], il disait en 1833 : « J'aime tendrement Clara Gazul; son talent m'enchante; il est à peu près le seul avec Béranger 1. » Et cependant, c'est à peine si le nom de Mérimée figure sur trois des quatorze testaments de Stendhal 2. Dans celui du 26 août 1828, l'exécuteur testamentaire est prié « de donner un livre a M. Prosper Mérimée 3 ». Dans celui du 18 janvier 1832, il donne à Mérimée « la somme de 100 fr. en le priant de faire parvenir une tête de Tibère, franc de port, à M. le comte de Molé 4. » Enfin dans le testament du 1<sup>est</sup> septembre 1835, on lit : « Je lègue mon exemplaire de

<sup>1.</sup> Lettre du 25 fevrier 1833. Corresp., II, 182.

<sup>2.</sup> Cf. Comment a véeu Stendbal. Préface de Casimir Stryienski [avec un portrait inédit en héliogravure]. Paris, Villerelle (1900), in-12, xiv-207 p.

<sup>3.</sup> Ibid., p. 10.

<sup>4.</sup> Ibid., p. 33.

Saint-Simon et mes armes à M Prosper Mérimée 1. » Mais il y eut encore six autres testiments apiès celui-là, et dans le 14º et dernier du 28 septembre 1840, celui qui fut exécuté, il n'est plus question de Mérimée

Merimée, cependant, ne peidit pas le souvenir de son ami et resta en relations avec son exécuteur testamentaire, Romain Colomb <sup>2</sup> Il s'enticinit même (et c'est par là que s'ouvrit sa correspondance avec Panizzi) pour faire acheter par le British Museum des copies de documents italiens prises par Stendhal <sup>3</sup>, et c'est peut-être grâce è ses démarches qu'elles furent acquises, le 31 mai 1851, pour 600 fr par la Bibliothèque nationale <sup>4</sup>

Lorsque son Inconnue, Jenny Dacquin, s'en allait en voyage, il lui cerivait « A Civita-Vecchia, vous n'avez à voir que M Bucci, chez qui vous achèteiez des pierres giavées antiques et vous lui ferez mes compliments s », et vingt ans apies « Si vous pissez par Civita-Vecchia, allez chez un marchand de cuitosites nomme Bucci et faites-lui mes compliments et temetetements pour le platre de Beyle qu'il m'a envoye Vous lui acheterez pour rien des vases notis etrusques, des pierres gravees, etc. Au fond, c'est un foit brave homme qui a conserve un culte pour Beyle, dont il était la seule res-

I Comment a re u Stendl il p 48

<sup>2</sup> I ettre de Merimee a R. Colomo du 28 septembre 1842 (Cemment a 111 Stentbil p 155) fragment de celle du 15 juin 1851 (11 p 132 i li note). Il lui ceriv iit le 15 mars 1862 ( ) Je servis chimie de pouvoir etre utile 1 la famille de Beyle 1 (R. 111 de Prist loc est. p 113).

<sup>3</sup> Lettres i Pinici I i [du 3 decembre 1850]

<sup>4</sup> Comment a vicu Stenibil p 30 Cf lettre i l'enormint du 24 novembre [16,00]

<sup>5</sup> Lettres a unu inconnue I 57 [du 14 mai 1842]

source pendant son exil à Civita-Vecchia 1 », et dont il fut, du reste, un des héritiers.

Mais Mérimée ne s'en tint pas là, et il consacra en 1850 à son ami une notice qui fit du-bruit en son temps; la célèbre brochure H. B.

N'avant pas le bonheur de posséder l'édition originale, j'en emprunte la description à mon ami M. Maurice Tourneux, le bibliographe impeccable : « La brochure originale a vingt pages in-8° en tout, dont un feuillet blanc, pas de titre, mais un faux titre portant au recto en caractères anglais, les initiales H. B. et au verso : Offert par les editeurs à M...; le titre de départ reproduit ces mitiales. Au bas de la page 16, on lit : Paris typographie de Firmin Didot, rue Jacob, 56. La véritable bizarrerie de ce tirage, c'est l'absence totale de noms propres, qui, sauf ceux de Beyle et de Jacquemont, ne sont même pas représentés par une majuscule. Mérimée prit la peine de remplir les blancs dans chacun des exemplaires dont il laisait présent aux intimes 2 ». De cette plaquette tirée à 25 exemplaires, 17 furent distribués à des amis intimes de Beyle 3, le reste fut brûlé par Mérimée. Son exemplane personnel prêté à quelqu'un tut irrémédiablement perdu par la maladresse d'un copiste 1.

Pendant plusieurs années, il circula sous le manteau des copies de cette brochure qui excitérent les critiques malveillantes de littérateurs comme A. de Pontmartin et

<sup>1.</sup> Lettres à une inconnue, II, 221, 222 [des 20 mai et 12 juin 18,3].

<sup>2.</sup> M. Tourneux, Prosper Merimie, ses portraits, etc., p. 72.

<sup>3.</sup> Lettre de Mérimee M. M. Bonasous, bibliothècaire de Guéret, du 12 fevrier 1857, citee par M. Tourneux, op. cit., p. 73.

<sup>4.</sup> Ed. Grenier, Souvenirs littéraires. Paris, Lemerre, 1894, in-18, p. 135-8.

Maxime du Camp 1, puis, le 10 novembre 1856 2. Poulet Malassis la composa lui-même dans le format in-16 carré et en tira 36 exemplaires. Le titre portait au-dessous des initiales H. B. celles de P. M. La mention: De l'imprimerie des amis de Julien l'Apostat, etc., y figure même pour la première fois. Il y eut une nouvelle édition de H. B. en Belgique, en 1864, par Poulet Malassis encore, petit in-16 de 64 pages, à laquelle fut ajouté un frontispice « stupéfiant » de Félicien Rops. — On y trouve une épigraphe (imprimée en rouge) empruntée à Beyle, sur le cant 3 et une note sur le bon ton au temps de Gresset 4. Cette dernière édition a été souvent contresaite s. On reconnaît les contresaçons à deux sautes : la première à la 3º ligne de la 1ºº page : Le sceptre d'Elpenor, au lieu de : spectre; la seconde, à la page 9 (ligne 7) : orgeuil au lieu d'orqueil. Ces particularités ne sont pas signalées dans l'article de la Bibliographie du cte d'I... 6.

- Cf. aussi Eugène Pelletan, La nouvelle Babylone. 3° édition. Paris, Pagnerre, 1863, 1n-12, 388 p., p 179-85.
  - 2. M. Tourneux, op. cit, p 77.
- 3. « Le siecle est trop collet-monté, il faut se rappeler ce grand mot que j'ai oui répéter bien des fois a lord Byron Fbis age of cant Cette hypocrisie si ennuyeuse et qui ne trompe personne, a l'immense avantage de donner quelque chose a dire aux sots ils se scandalisent de ce qu'on a osé dire telle chose, de ce qu'on a ose rire de telle autre, etc. » (H. Beyle, Les Cenci).
- 4. « Nodier fait remarquer à propos de cette acception consacre par la chaste muse de Gresset, que la licence des anciens comiques n'est jamais allée si loin que le bon ton. » (H. B., p 38, à la note). Les éditeurs des œuvres de Merimée avec le peu de soin qui caractérise toutes leurs éditions, ont gravement inséré cette phrase dans les editions des Portraits littéraires, comme si elle était de Menimée!
  - 5. Elle a éte publice par Gay dans le t II du Fantaisiste.
- 6 Bibliographie des ouvrages relatifs a l'amous aux femmes et au mariage.. par le cte d'I... [Jules (1297)] 4 Edition par ] Lemonnycr. Lille, Bécour, gr. in-8° à 2 col. t. II, col., 449 [1896].

« Cet ouvrage, dit fort justement M. Filon, si précieux pour l'intelligence du véritable Beyle et du véritable Mérimée, a été plusieurs fois réimprimé, mais toujours en secret. Personne ne l'a lu, mais tout le monde le connaît, car il n'y a pas une seule ligne de cette singulière oraison funèbre qui n'ait été vingt fois citée par les critiques et les historiens de la littérature. On se décidera sans doute à la donner au public qui en a vu bien d'autres depuis quelques années et qui ne comprendra guère la pruderie des générations précédentes 1. »

Mérimée l'écrivit in memoriam, pour partager avec quelques-vns de ses amis ses impressions et ses souvenirs. Beyle, d'après lui, était, tout en affichant des idées libérales « un aristocrate achevé ». Il ne pouvait souffrir les sots, mais il était léger et étourdi quoique prétendant qu' « il faut en tout se guider par la lo-gique. » Il était athée, et Mérimée insiste sur ce point. Il insiste de même sur l'opinion que Beyle « frondeur comme Courier et servile comme Las Cases » avait de Napoléon « parvenu ébloui par les oripeaux », ce qui ne l'empêchait d'ailleurs pas de faire des excès de zèle à Brunswick pour obtenir un éloge de l'empereur, et de se conduire brillamment pendant la retraite de Russie.

« Sur l'amour Beyle était encore plus éloquent que sur la guerre », et son ami nous met au courant de ses deux amours-passions. « Je n'ai connu personne qui fût plus

<sup>1.</sup> M. Despois, dans ses études sur la littérature sous le second Empire, a consacré quelques pages à Mérimée (Revue Bleue du 20 décembre 1873, p. 580-89). On y trouve (p. 584-6) une analyse de H. B. — Cf. aussi c<sup>10</sup> d'Haussonville, Prosper Mérimée, Hugh Elliot (Paris, 1888), p. 33-38.

galant homme à recevoir les critiques sur ses ouvrages... jamais ses critiques n'altérèrent ses relations avec ses amis. » Et Mérimée passe en revue les opinions de Stendhal sur les arts et sur la littérature. Voici la conclusion de cette plaquette : « Je m'imagine que quelque critique du xxe siècle découvrira les livres de Beyle dans le fatras de la littérature du xixe et qu'il leur rendra la justice qu'ils n'ont pas trouvée auprès des contemporains. C'est ainsi que la réputation de Diderot a grandi au xixe siècle, c'est ainsi que Shakespeare, oublié du temps de Saint-Evremont, a été découvert par Garrick. Il serait bien à désirer que les lettres de Beyle fussent publiées un jour; elles feraient connaître et aimer un homme dont l'esprit et les excellentes qualités ne vivent plus que dans la mémoire d'un petit nombre d'amis. »

Cette oraison funèbre, ces quelques souvenirs émus sur l'ami perdu, Mérimée n'eut pas, lui, la consolation de les avoir et ce n'est que depuis quelques années à peine que l'auteur de H. B. a obtenu les regrets qui lui ont manqué sur sa tombe.

#### IV

#### VOYAGE EN ANGLETERRE

Vers la fin de 1832, Mérimée se décida à aller passer quelques mois en Angleterre, mais, en homme pratique, il demanda au comte d'Argout une lettre de recommandation pour Talleyrand. Le comte d'Argout, « Apollinaire » pour Mérimée et Stendhal, était un homme d'esprit, et la lettre inédite suivante i qu'il adressa à Mérimée en même temps que la lettre de recommandation (qui, elle, ne nous est pas parvenue), en est une nouvelle preuve :

« Pardon, mon cher Mérimée, de vous avoir fait attendre ma lettre pour le prince de Tallevrand. Ce qui tranquillise ma conscience sur ce retard, c'est la conviction que cette lettre est chose bien superflue. L'auteur de Clara Gazul et de l'Annee 1572 n'a certes pas besoin d'introduction et de recommandation aupres de qui que ce soit. Si incimoire vivra plus longtemps que celle d'un pauvre diable de ministre qui s'échine a faire un peu de bien a son pays et qui ne peut expliquer ses actes qu'en prose administrative. J'espère que votre voyage vous procurera l'agrément que vous en espèrez. Vous savez que je serai heureux de votre retour, mais je vous aime

<sup>7</sup> Copic 1 la Bibl Cousin.

trop pour ne pas vous engager à le prolonger un peu, si vous y trouvez avantage d'instruction et plaisir de curiosité. Vous savez toute l'estime que je vous porte et tout l'attachement que je vous ai voué.

« Adieu donc, mon cher Mérimée. Ma femme me charge de ses compliments pour vous; je vous souhaite divertissement, bonne santé et prospérité. N'allez pas toutefois vous approprier quelques-uns de ces arguments lapidaires que les électeurs lancent quelquefois aux candidats dont ils veulent décourager l'élection.

« Tout à vous, « d'Argout

#### « Ce dimanche. »

Mérimée aurait bien voulu emmener avec lui son ami Hippolyte Royer-Collard; celui-ci, M. Guizot étant malade, ne voulut pas le déranger pour lui demander un congé. Mérimée chargea Cousin de s'occuper de cette démarche, en prenant pour intermédiaire M. de Vaines 1. Cette tentative — si elle fut faite — échoua, mais Mérimée ne se tint pas pour battu, et en faisant ses adieux à son ami par le billet suivant, insistait pour qu'il les rejoignit en Angleterre :

CABINET DU MINISTRE DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS.

Paris, le 3 décembre 1832.

« Si vous éprouvez parfois quelque chose de semblable à des remords, venez nous retrouver à Londres

1 Lettres médites de Prosper Mérimée, 1900, p. 1. Lettre à Cousin du 1et décembre. [La lettre à eté dateu par erreur de 1833.]

aussitôt que vous serez libre, et amenez Chegarray. Je vous procurerai un logement à l'avance si vous m'écrivez à cette adresse:

« Pr Mérimée Esqre « case of Sutton Sharpe Esqre « 2 old Square. — Lincoln's Im London

« Nous dinons ce soir au café anglais vers 5 h. 1/2. Vous feriez une bonne action en venant nous souhaiter un bon voyage et boire avec nous le coup de l'étrier.

« Tout à vous.

Aussitôt arrive en Angleterre, Mérimée racontait ses occupations journalières, les élections, et l'accueil charmant que lui avait fait le prince de Talleyrand.

### « Londres, 17 décembre au soir.

« Mon cher ami, nous nous écrions tous les jours : Ah! si Hippolyte était ici. Tantôt c'est une soirée délicieuse, tantôt une johe fille, tantôt une absurdité britannique qui cause cette exclamation. Je vous assure que depuis notre arrivée nous n'avons pas eu un seul moment d'ennui. Je vous vois dans une chambre de cent vingt pieds de long, magnifiquement décorée, parfaitement chauffée et éclairée par le gaz. C'est le salon du club où vous seriez admis ainsi que moi en qualité d'étranger de distinction si ce diable de Guizot vous avait laissé avec nous. Dans ce même club nous avons tous les journaux anglais, quelques journaux français, une bibliothèque, et

ce qui vaut le mieux un restaurant inappréciable. Le club i dont le revenu est bon an, mal an de 500.000 fr. perd environ un tiers sur le prix des diners. Le vin est excellent et ne coûte pas la moitié de ce qu'il vaudrait chez un restaurateur. Il manque pourtant une chambre où l'on puisse fumer. Mais à deux pas on trouve un cigar-divan; c'est une chambre de 50 pieds de haut magnifiquement meublée avec des canapés élastiques recouverts de damas, des bergères à oreilles, etc., une tasse de café et un cigarre coûtant un shilling. Il n'y manque que Mile Marguerite pour en faire un endroit délicieux. Les élections m'ont désappointé. Tout se passe très paisiblement. Le Ministère a une majorité écrasante. J'ai vu quelques élections mais cela ne valait pas la peine de faire le voyage. Ce qui vaut mieux, c'est la vie que nous menons, flanant du matin au soir, nous couchant à quatre heures, nous levant à midi, mangeant de la venaison et des grouses, racrochant de superbes femmes et leur apprenant les manières françaises. J'ai trouvé le Prince charmant. On me dit qu'il me fait des coquetteries. Je ne sais si cela est vrai, mais je suis tout séduit. Mme de D. m'a paru noire comme le cul du diable, et puis elle a une mauvaise santé, des maux de nerfs, et je hais les femmes souffrantes. Les anglais ici sont à plat

<sup>1.</sup> Dans une lettre du 21 mai 1833 à M. Allart (4 page 5n-4°), Mérimee faisait une description de l'Athenœum Club. « Les femmes sont enragées contre les clubs. Les maris y sont sûrs de trouver à qui parler, et laissent leurs moitiés se morfondre au coin de leur feu en tête à tête avec leur bouilloire » Il parlait aussi politique, et voyait des « symptômes non equivoques d'une crise violente qui transmettra le pouvoir entre les mains des classes moyennes ». (Catalogue Laverdet, 20 avril 1855, n° 1023).

ventre devant T. Il règne en despote, et ce me semble abuse de son pouvoir en les persifflant outrageusement. Les secrétaires sont de très bons garçons fort modérés d'ailleurs. M. de Montrond est ici et me donne beaucoup de renseignements précieux sur les personnes et les choses. »

« 20 décembre. Adieu. Je vous reverrai sous peu de jours. »

Il ne devait rentrer en France que quelques mois après.

### LA LIAISON AVEC GEORGE SAND :

Où Mérimée connut-il George Sand? Nous l'ignorons. En tout cas, la lettre inédite 2 qu'elle lui écrivit lorsqu'il fut question de sa nomination comme secrétaire d'ambassade prouve que les relations étaient plus que cordiales dès 1829.

« Mon amŋ j'apprends par les journaux que vous êtes secrétaire d'ambassade. C'est une bonne nouvelle pour moi, puisque c'est une chose que vous désiriez depuis longtemps et qui se réalise. Je suis toujours votre amie. Est-ce que vous n'êtes plus le mien? Je ne vous vois plus du tout. M'avez-vous tout à fait oubliée? C'est mal. Il ne faut pas partir pour l'Espagne sans venir me dire adieu. Dites-moi quand vous pourrez me voir, afin que je vous attende et que mon portier vous laisse monter. Mais ne venez ni dimanche soir, ni lundi soir. »

(non signée)

Monsieur Prosper Mérimée, rue des Petits Augustins, 16.

<sup>1.</sup> Cf. W. Karénine, G. Sand, sa vie et ses œuvres (Paris, Ollendorff, 1898, in-8), 1, 397 suitout note

<sup>2.</sup> L'original en est conservé au Musée Calvet d'Avignon. M Maurice Tourneux avait pu en prendre connaissance en 1879. Nous la publions d'après une copie collationnée en 1856.

Nous ne savons pas davantage s'ils se rencontrèrent souvent de 1829 à 1833; mais G. Sand était embarquée dans une passion connue, et si elle vit Mérimée ce ne dût être que dans le monde.

M. de Pontmartin <sup>1</sup> a raconté que Mérimée avait fait la conquête de G. Sand en portant sur son épaule la petite Solange endormie, un soir d'Opéra. G. Sand dans une lettre à Sainte-Beuve <sup>2</sup>, explique comment cut lieu cette liaison.

### Juillet 1833.

- « ...Déjà très vieille, et encore un peu jeune, je voulais en finir avec cette lutte entre la veille et le lendemain; je voulais arranger tout de suite ma vie comme elle devait l'être toujours. J'avais, comme tout le monde, des jours de volonté grave et de saine résignation; mais, comme tout le monde, j'avais des jours d'inquiétude, de souffrance, d'ennui mortel. Ces jours-là j'étais si déplorablement sombre et chagrine que je désespérais de tout, et que, prête à m'aller noyer, je demandais au ciel avec angoisse s'il n'était pas sur terre un bonheur, un soulagement, même un plaisir.
- «. Un de ces jours d'ennui et de désespoir, je rencontrai un homme qui ne doutait de rien, un homme calme et fort, qui ne comprenait rien à ma nature et qui

<sup>1.</sup> Mes ménoires (Paris, Calmann Lévy, 1886), II, 66 (Cf. Lettres inédites de Prosper Mérimée, p. xx).

<sup>2.</sup> Publiée dans la Revue de Paris du 15 novembre 1896, p. 281. On la chercherait, du reste, en vain, dans les Lettres de G. Sand à Sainte-Beuve réunies en volume par la maison Calmann Lévy c'est ce qui nous décide à la republier 1ci, avec l'autorisation de Madame Lina Saind.

riait de mes chagrins. La puissance de son esprit me fascina entièrement; pendant huit jours je crus qu'il avait le secret du bonheur, qu'il me l'apprendrait, que sa dédaigneuse insouciance me guériait de mes puériles susceptibilités. Je croyais qu'il avait souffert comme moi, et qu'il avait triomphé de sa sensibilité extérieure. Je ne sais pas encore si je me suis trompée, si cet homme est fort par sa grandeur ou par sa pauvreté. Je suis toujours portée à croire le premier cas. Mais à présent peu m'importe.

- « Je ne me convainquis pas assez d'une chose c'est que j'étais absolument et complètement Lélia. Je voulus me persuader que non; j'espérais pouvoir abjurer ce rôle froid et odieux. Je voyais à mes côtés une femme sans frein, et elle était sublime; moi, austère et presque vierge, j'étais hideuse dans mon égoisme et dans mon isolement. J'essayai de vaincre ma nature, d'oublier les mécomptes du passé. Cet homme qui ne voulait m'aimer qu'à une condition, et qui savait me faire désirer son amour, me persuadait qu'il pouvait exister pour moi une sorte d'amour supportable aux sens, enivrant à l'âme. Je l'avais compris comme cela jadis, et je me disais que peutête n'avais-je pas assez connu l'amour moral pour tolèrer l'autre; j'étais atteinte de cette inquiétude romanesque, de cette fatigue qui donne des vertiges et qui fait qu'après avoir tout nié, on remet tout en question... Enfin je me conduisis à trente ans comme une fille de quinze ne l'eût pas fait.
  - « ...Le reste de l'histoire est odieux à raconter...
- « L'expérience manqua complètement. Je pleurai de souffrance, de dégoût et de découragement. Au lieu de trouver une affection capable de me plaindre et de me

dédommager, je ne trouvai qu'une raillerie amère et frivole. Ce fut tout, et l'on a résumé toute cette histoire en deux mots que je n'ai pas dits, que Madame Dorval n'a ni trahis, ni inventés et qui font peu d'honneur à l'imagination de M. Dumas.

« Si Prosper Mérimée m'avait comprise, il m'eût peut-être aimée, et s'il m'eût aimée, il m'eût soumise, et si j'avais pu me soumettre à un homme, je serais sauvée, car ma liberté me ronge et me tue. Mais il ne me connut pas assez et au lieu de lui en donner le temps, je me décourageai tout de suite et je rejetai la seule condition qui pût l'attirer à moi. Après cette ânerie je fus plus consternée que jamais...

« Peu a peu, je me suis remise... »

Quoi qu'il en soit, la liaison ne fut pas de longue durée. Que ce soit pour avoir trouvé son portrait — peu flatté — écrit par G. Sand, comme le dit M. d'Haussonville 1, ou pour des raisons plus intimes s'il faut en croire certaine lettre adressée à George Sand et attribuée à Mérimée, qui courait il y a quelques années sous le manteau 2, les deux amants se séparèrent brouillés à mort, G. Sand déblatérant contre lui, et Mérimée faisant courir

<sup>1</sup> Cio d'Haussonville, Prosper Mérimee, Hugh Elliot, Paris, C. Lévy. 1888, in-18, p. 14-16

<sup>2. «</sup> Depuis que George Sand est redevenue à la mode, on colporte, sous le manteau, la lettre de rupture qu'écrivit à « son George » Mérimée après une intimité de huit jours. La lettre a trois grandes pages, est remplie de très beaux sentiments, exprimés avec une emphase peu habituelle à Merimée : il proteste de son amitié, nais croit qu'elle et lui ont mieux à faire qu'à se disputer. Finsuite vient la signature, et enfin un post-scriptum laconique » (Le Cri de Paris du 28 février 1898, p. 4, col. 2). Une question posée à ce sujet l'an dernier dans l'Intermédiaire des Chercheurs est restée, jusqu'à présent, sans réponse.

sur son amie des récits scandaleux. « C'est une femme débauchée à froid par curiosité plus que par tempérament », disait-il à Vielcastel 1.

Cela ne l'empêcha pas, du reste, de prendre parti pour elle, en 1862, lors de la discussion pour le prix académique de 20.000 francs 2. Il parla en sa faveur contre M. Guizot 3. Il avait même écrit à différents académiciens. M. de Lovenjoul a publié 4 la lettre que Mérimée adressa à cette occasion à Sandeau, le 10 mai 1862.

- 1. Mémoires du comte de Vielcastel, III, 133.
- 2. Sur ce prix, ci Nisard, Souvenirs et notes biographiques, Paris, II, 294-328.
- 3. Lettre de Sainte-Beuve, publiée par M. de Spoelberch de Lovenjoul dans La l'éritable bistoire de Elle et Lui (Paris, Calmann Lévy, 1898), p. 195.
- 4 Op cit., p. 199-202. Elle était jointe a une copie calligraphiec avec soin, faite pour M. de Mandre, de la notice H. B. (Catalogue Charles de Mandre, par Claudin, 31 janvier 1887, n° 1641, p. 290).

### L'INSPECTION DES MONUMENTS HISTORIQUES

En avril 1834, Vitet, inspecteur des monuments historiques se retirant, Victor Cousin recevait la lettre suivante 1 de Peisse:

### « 13 avril 1834

- « Mon cher Monsieur Cousin, cent fois et mille fois merci pour votre active et prévoyante amitié; la place est fort belle, fort convenable, et faite exprès pour moi; mais je doute qu'il soit possible de parler de cela dans ces terribles moments. Je laisse à votre prudence le soin de la première démarche auprès de Thiers, qui, je crois, nommera à cette place, si tant est qu'on ne la supprime pas Il y a à craindre que Vitet avant de partir n'ait arrangé sa succession; mais le pire est que je viens de passer dix jours au lit sans manger ni boire, par suite d'une gastralgie des plus violentes... Ceci ne pouvait donc venir dans un plus mauvais moment. Il m'est impossible de songer à sortir, surtout avec ce froid; je vous écris donc pour ne pas vous faire attendre mes vifs remerciements.
  - « Tout à vous.

« PEISSE.

- « Un mot de réponse s'il y a lieu, mille pardons. »
- 1. Bibl. V. Cousin.

Et quelques heures après :

### « 13 avril 1834,

« Mon cher Monsieur Cousin, mon affaire ira comme les précédentes. Il paraît qu'on se propose de donner la place à M. Mérimée. Si c'était fait et signé je ne me plaindrais pas; on pourrait alléguer l'ignorance où on a été de mon désir à cet égard. Mais si on passe outre comme on le fera, je serai et suis très mécontent. Voilà quatre ans que cela dure et il n'y a qu'une mauvaise volonté qui puisse me laisser dans le triste défilé où je suis. Mon existence déjà si précaire avec mes maladies continuelles, va être empirée encore par les derniers évènements qui rendent ma position dans la république plus fausse qu'elle n'était. Faut-il bien cependant que j'y tienne puisqu'on me ferme toutes les portes qui s'ouvrent et comme à plaisir. Cette affaire-ci me fait perdre le peu d'illusions que je conservais sur l'amitié de personnes à l'égard de qui la mienne ne s'est pas un instant démentie. Quant à vous qui seul m'appuyez, bien que rien ne vous y oblige, croyez que je n'oublierai jamais ce que vous faites pour moi. Je sais qu'on ne manquera pas de raisons; mais j'ai le droit de demander une faveur et qu'on ne fasse pas seulement que des choses faciles. Tout à vous de cœur.

#### « L. Peisse. »

La chose était, en effet, décidée, car le même jour Mérimée écrivait à son ami Hippolyte Royer-Collard :

- « Je suis venu pour vous dire que mon affaire était enfin terminée et à ma satissaction. Vitet se retire 1, et je
  - 1. Le dernier rapport de Vitet est du 7 novembre 1833.

ui succède. J'étais allé hier chez votre oncle dans 'espérance de vous y trouver.

« Tout à vous,

« P. M.

« Lundi 13. »

Il semble d'après la lettre publiée plus haut, que Peisse désirait la place comme sinècure. Il n'en fut pas de même de Mérimée, qui prit sa fonction au sérieux. M. Bœswilwald en a témoigné naguère dans une lettre publiée par M. Filon 1. On en verra la preuve dans les pages suivantes. Se souciant peu des fouilles, il aurait voulu que l'on se servit de tout l'argent mis à la disposition de la Commission pour des restaurations, des réparations à des monuments. Comme il l'écrivait dix ans après à Requien : « Il est assez indifférent que les objets antiques demeurent sous terre un an de plus ou moins. Ils s'y conservent fort bien ; tandis que les monuments qu'on peut réparer avec l'argent des fouilles ne veulent souvent pas attendre 2. »

Dès lors, va commencer dans la vie de Mérimée une nouvelle phase et non des moins intéressantes : celle de ses tournées d'inspection qui nous vaudront des lettres charmantes et amusantes à ses amis, des rapports intéressants et remplis de curieux détails archéologiques aux ministres ou au président de la Commission 3.

<sup>1.</sup> Merimée et ses amis, p. 360-2. Cf. ibid., p. 120-2.

<sup>2.</sup> Lettre à Requien, dans Revue de Paris, du 15 mai 1898 p. 252 [du 3 juillet 1844].

<sup>3.</sup> Cf. Viollet-le-Duc, Mérimée et les monuments historiques dans Revue de Paris du 15 novembre 1895, p. 411-7. — Lucien Paté, L'État et les monuments historiques. Conférence faite au Trocadéro le 9 août 1900, Paris, Picard, 1900, in-8°, p. 7-8.

# DEUXIÈME PARTIE

# TOURNÉES D'INSPECTION

« Mérimée... était un savant... ayant rendu des services exceptionnels a la conservation de nos richesses artistiques...» (Lettre de M. Boeswilwald à M. A. Filon, 21 fevrier 1894.)

## DEUXIÈME PARTIE

1

### VOYAGE DANS LE MIDI DE LA FRANCE :

Avant d'entre prendre sa tournée d'inspection, Mérimée écrivit à M de Caumont, pour lui demander conseil, la lettre suivante 2.

« Paris, 2 juillet 1834,

- « Monsieur,
- « Au moment de commencer ma tournée d'inspection, jéprouve plus que jamais le besoin de réclamer les conseils des personnes qui, par de longues et savantes études, ont acquis la connaissance parfaite des monuments du Moyen-Age. C'est à vous, Monsieur, que je devais m'adresser d'abord. Vos ouvrages m'ont donné le goût de l'archéologie, et depuis longtemps je désirais avoir

<sup>1.</sup> P. Merimee, Volis d'un voyage dans le Midi de la France. Paris, l'ournier, 1835, in-8° tit +2 p. n. ch. et 484 p. L'exemplaire que nous avons consulte, appartenant à li bibliothèque de l'Université, provient de Chibouillet qui y a mis la note suivante. « Il existe une contrelaçon b-lige d'ect ouvrage, et peut etre des trois autres. »

<sup>2</sup> Ille a cue publice dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de Nermanne, NIII (1885) p. 161 4.

l'honneur de faire votre connaissance. Mon prédécesseur, M. Vitet, m'a parlé souvent de votre complaisance. Puis-je espéter, Monsieur, que vous voudrez bien quelquefois correspondre avec son successeur?

- « Je vais parcourir plusieurs des départements du Midi. Je partirai à la fin de ce mois, ou au commencement d'août, et, d'abord, j'irai à Vézelay. L'église romane dont Hugues de Poitiers à cert les tribulations, est dans un bien triste état. Je tâcherai d'obtenii de M. le Ministre de l'Instruction publique des fonds pour la réparer, ou, du moins, pour en retarder la ruine. De Vêzelav, je me rendrai à Lyon. Je visiterai Notre-Dame de Brou, puis j'irai à Vienne, Gap, Die, etc. Je verrai ensuite plusieurs villes des bords du Rhône, Viviers, Avignon, Orange, Aigues-Mortes, Nimes, Saint-Gilles, etc. De Montpellier j'irai à Perpignan, en passant par Narbonne. D'ins les environs de Pernignan, il y a deux magnifiques eglises romanes : celle de Strabonne et celle d'Elne. Je destrerais y faire mouler les ornements les plus caracteristiques. On m'a beaucoup parle d'un monument tres ancien situé dans la montagne au S -O, de Perpignan De Perpignan, je reviendru a Paris, en passant par Toulouse et Aloy Je serat environ cinq mois en route.
- « Je n'ai indiqué que les villes ou je verai plusieurs jours. Si vous connaissez quelque monument que je puisse visiter sans m'écarter trop de ma roate, je volts serai extremement oblige de vouloir bien me l'indiquer...
- « Vous savez mieny que personne, Monsieur, a combien d'ennemis nos antiquates sont exposées. Le réparateurs sont peut-être aussi dangereux que les destructeurs. L'ai bien peu de movens d'etre instruit des projets de ces

Messieurs. Je serais bien reconnaissant si vous vouliez bien me donner ou me faire donner avis de leurs méfaits lorson'ils viendront à votre connaissance. le ferai de mon mieux pour plaider auprès du Ministre la cause de nos vieux monuments. Soutenu de l'autorité de votre nom. l'aurais plus de chances de succès. J'ai demandé que toutes les réparations, projetées pour les monuments historiques, fussent soumises au conseil des bâtiments civils avant d'être mises à exécution. Je ne sais si l'obtiendrai ce point. Il en sera peut-être comme du badigeon que M. d'Argout avait défendu à ma prière et que l'on applique conche sur couche, tous les ans, au mepris de sa cuculaire. Je connais un préfet qui passe pour avoir du gout, et qui choisit lui-même la teinte cui doit être appliquée. Le badigeon m'a inspiré une hame furieuse depuis que je l'ai vu appliquer en couches aussi épaisses sur les mutalles convertes d'trabesques si communes en l'spagne. On a beau fouiller des creux très profonds, le badigconneur vient la bout de les combler et d'obtenir une surface unie...

- « Nous avons, en ce moment, à Paris, a l'Ecole des Beaux Arts, des platres moulés dans l'eglise de Moissac. l'ai été frappé de l'analogie que présentent certains chapro aux avec ceux de plusieurs édifices moresques...
- « l'xeusez, Monsieur, la longueur de cette lettre, et veuillez agréez l'expression de la haute considération avec laquelle je suis
  - « Votre très humble et très obéissant serviteur,

« P. MERIMEE ».

Le premier rapport de Mérimée est daté de Nevers, le

1er août 1834. De là, il rayonna à La Charité-sur-Loire, à La Marche, dont il admira la crypte que M. A. Grasset se proposait de faire fouiller, à Vézelay, à Avalon, Saulieu.

D'Autun 6, il envoyait à Hippolyte Royer-Collard la lettre inédite suivante :

- « Autun, 15 août.
- « Le maire de Nevers qui m'a montré sa bibliothèque m'a adressé la lettre ci-jointe. Vous trouverez qu'il n'est pas dégoûté. Je l'ai prévenu qu'il demandait l'impossible. Comme il a été plein d'obligeance pour moi, je vous prierai de vouloir bien lui écrire poliment que vous n'avez pas les livres qu'il demande, et que lorsque l'occasion s'en présentera, etc., la formule ordinaire Cette lettre aura pour résultat de donner une plus haute idée de moi a ce digne maire et de le rendre plus attentif à guetter les destructeurs invernais et a me les dénoncer.
- « J'ai trouvé a Nevers un inventaire des archives qui existaient autretois fait par un M. Parmentier. Elles ont été brélèces ou lacerées dans la revolution. C'est un gros livre, qui m'a paru contenir des choses intéressantes. Le bibliothéease de la ville est un jeune homme de bonne volonté, assez instruit. Je l'ai engagé à faire un extrait de cet inventaire et à le publier. Je crois qu'on en pourrait

<sup>1.</sup> Note d' no ovage etc., p. t. 17.

<sup>2 11</sup> p : 16

<sup>3</sup> Li p 27

<sup>4.</sup> ld . 1 26 44

<sup>,</sup> Id ; 31 ;

<sup>6</sup> Id p 16 71

tirer cent pages intéressantes. Si son Mss. en valait la peine, je vous prierais de vouloir bien l'aider un peu à le faire imprimer Ni à la Charité, ni à Vézelay, ni à Avallon je n'ai trouvé d'aichives. Les parchemins les plus anciens d'Avalon sont du ave siècle. Les sceaux ont été brisés. D'ailleurs ces pièces n'ont rien d'intéressant. Comment avez-vous pu donner l'ouvi ge d'Egypte, les classiques latins et le Thesaurus à la bibliothèque d'Avalon? C'est un grenier a rats. Le bibliothecaire est un animal qui prend des imprimés pour des mss, et qui ne sait pas ce qu'était Henri Esticine qu'il appelle Henri Stephanus. Je vous garantis d'adleu qu'il n'y a personne à Avalon qui puisse lire le dialogues des morts autrement qu'avec une traduction latir e. Il y a dans ce galetas de bibliothèque des mss, en grand nombre relatifs aux Miracles de St Paris, on di qu'il y a des choses curieuses. Ne pourrait-on pas dem jader cela pour la bibliotheque de l'Ecole de Mede-(111)

a Vevers j'ai vo 3 ou 4 mss., dont deux du xiiis siècle au moins. Il v en 3 un qui contient de la musique d'Eglisc notée à la manière du temps. l'oublie le nom de celta oui s'occupe de la musique du Moven-àge. Si vous le sivez, faites lui connaître l'existence de ce mss.

Voila mon rapport fait. Il est si piteux que je n'ai pas ciu devoir l'adresser a M. Guizot!. Je suis entré aujourd'hui a Autun en écrasant une oie sous les roues de mon chai traine pai deux chevaux au galop. Ce char était un tape-cul presque sans dossier. Chaque pavé saillant me

<sup>1</sup> Ici une ligne rayee certainement par Merimee. On peut lire le te te primitif : « Si vous crovez qu'il y ait de l'importance. »

faisait sauter deux pieds en l'air. J'ai fait vingt lieues aujourd'hui en changeant sept fois de voiture. Quelquefois j'étais dans de magnifiques calèches, d'autres fois dans d'horribles machines sans ressorts, suivant que les maîtres de postes étaient des messieurs ou des paysans. Je suis roué, moulu. Précisément comme je sortais de sentiers dans le plus infâme de tous les tape-culs, j'ai rencontré trois anglaises charmantes qui ont daigné rire beaucoup des sauts que je faisais. Je m'en suis vengé en leur disant des infamies en bon anglais. Quand vous n'aurez rien de mieux à faire, donnez-moi des nouvelles de Paris. Je le regrette tous les jours davantage...

« Veuillez donner cette lettre à Rosman. J'adresse à M. du Sommerard une notice archéologique sur la Nièvre. Mille choses à tous nos amis et amies.

e Pr M.

« Donnez votre lettre à Mévil au Me de l'Intérieur. Dites à Cabanon de m'écrire et faites le s'il faisait des difficultés. Sharpe est-il arrivé? »

En quittant Autun, Mérimée alla à Chalon i, a Tournus 2, à Mâcon 3 d'où il adressait le billet suivant à H. Royer-Collard :

 σ J'ai oublié de vous prier d'envoyer au Maire de Nevers les questions de la commission anglaise. Item au

<sup>1</sup> Cf Notes, etc., p. 72.

<sup>2.</sup> El p 73-81. Une description autographe de Saint Philbert de leurnus pas Merim e, portant la dite de 1858, formant 16 pages in-fol a passe en vente en 1887, (Catalogue de la rente d'autographes du 3 decembre 1887, n. 41.)

<sup>3.</sup> Cf. Setes, p. 72

maire d'Autun I es deux brochures sont pour les bibliothecaires qui les demandent comme si cela pouvait leur servir a quelque chose. Le bibliothecaire d'Autun voudrait bien avoir la Bible de Cahen.

- c Je suis accable de fatigue car je fais mon métier en conscience, courant la nuit et grimpant le jour dans de vicilles misures. J'il maneue me casser le cou l'autre jour sui le tomberu de Divitacus, autrement dit la pierre de Courrd. Si pareil accident marrive, soignez mon article neciologique.
- c Je regiette inclquesois Cabanon pour faire des boules aux mure. Celui de Loarnus que par etc chercher au judin des mis le l'Art, aurait etc t es bon à exploiter, mu ce n'est pa trop amusant de viv e avec des provincius!

Clout a yous

c Micon, 20 icut

M naem L II Reyo Cellar I Clef d 'x Der der Saunce et Lettre Ministere a a Interieur

De Micon, Merimee illi i Cluny i puis i Bourg et e fin urivi i I von i ou il aviit un de ses imis M de Cispuin ingenieur des Ponts et Chaussees. C'est de cette ville qu'est date le rapport seivant concernant la lalliothèque, dont l'eriginal est conserve da is les papiers

<sup>( )</sup> le p &3,

<sup>11 1 6, 90</sup> 

<sup>(1 \</sup>ot | 90 111

d'H. Royer-Collard, qui l'avait probablement gardé par mégarde 1.

## « Lyon, le 3 septembre 1834.

### « Monsieur le Ministre,

- « Dans une lettre que j'ai adressée il y a quinze jours à M. H. Royer-Collard, je lui ai fait connaître l'état des archives et des bibliothèques que j'avais vues. Depuis, je me suis rendu à Autun, Tournus, Mâcon, Cluny et Lyon.
- « La bibliothèque d'Autun n'a pas un seul manuscrit. Elle possède quelques livres antérieurs au xvi siècle, entre autres une assez belle Bible La bibliothèque de l'Archevêché est plus riche. J'y ai vu plusieurs manuscrits précieux, entre autres le livres des Sacrements de St Grégoire que Millin fait remonter au viiis siècle. Le ms. d'Horace dont il parle, ne se trouve plus dans cette collection. Il est à Paris, m'a-t-on dit, mais j'ai lieu de croire qu'il a été dérobé.
- « L'Evêché conserve encore plusieurs chartes curieuses. On m'en a montré une de Carloman, par laquelle il rend à l'évêché d'Autun des livres qui lui avaient été enlevés par Charles Martel. Le texte porte : Bona a pravis anifcessoribus nosiris sublata. Cette charte dit-on n'a pas été publiée.
- « La Bibliothèque de Tournus est dans le plus grand désordre. Autrefois, elle avait un assez grand nombre de livres rares; la plupart ont été perdus. On ne tient point

<sup>1</sup> Il porte un timbre ovale Instruction publique 3112, 12 septembre 1834, et la mention Enegistièe.

note des livres prêtés et depuis quelques années plusieurs; volumes précieux ont disparu. J'y ai trouvé un manuscrit remarquable que je crois du xe ou xie siècle. C'est la vie de St Valérien. La reliure qui était en velours rouge avec des figures de saints en argent repoussé est fort endommagee. Les ornements d'argent ont été volés. A en juger par l'empreinte qui se voit encore sur le volume ils devaient être d'un travail curieux. Il serait à désirer que ce ms. que personne à Tournus ne peut lire fût envoyé à Paris. S'il doit rester dans cette bibliothèque on peut le considérer comme perdu. Il y a aussi plusieurs recueils d'estampes rares, entre autre les batailles d'Alexandre grand format, que l'on devrait soustraire à l'humidité et aux rats. J'ai demandé a voir le fameux éventail, mais personne ne savait de quoi je voulais pailer. Je l'ai ictionyé à I von, chez un M. Brun marchand de curiosites. l'ignore par quel moven il s'en trouve possesseur.

douze ans. Elle n'a que des livres modernes. Ses archives ne remontent qu'au milieu du xvis siècle. Mais celles de la prefecture sont plus curieuses. On m'a fait voir une asse prande quantité de parchemins dont quelques-uns ont encore leurs secaux. Je n'en ai pu faire qu'un examen très superficiel, pourtant j'ai trouve plusieurs diplômes du xiii et un plus grand nombre du xiii siècle. J'ai fait mettre a part les plus anciens, entre autres une charte de Robert duc de Bourgogne, fils de Robert roi de France. Elle est donc du commencement du xii siècle. D'ailleurs elle n'a ni sceaux, ni monogramme, ni signature. C'est peut-ètre une copie, mais le caractère de l'écriture me fait pensei qu'elle est contemporaine de l'acte original. Le

dépôt de la préfecture possède quatre manuscrits, 1° Le livre des batailles de Bonnet; 2° un traité ascétique; 3° une espèce d'histoire universelle commençant à la création du monde et finissant par les batailles de César et de Pompée translatées du latin en français selon Sutoine, et Lucain et Soluste. Ces trois manuscrits me paraissent être du xve siècle. Le 4° beaucoup plus moderne est intitulé: Mémoires historiques sur les Etats du Mâconnais.

- « Dernièrement dans une vente qui a eu lieu à Mâcon un M. Barjot a acheté cinq fort beaux mss. in-folio, au prix de 300 fr. Il a déclaré qu'il en faisait l'acquisition pour la ville; mais il paraît qu'il n'avait pas commission pour cet achat. Il m'a dit qu'il désirait les échanger pour des livres plus utiles à ses compatriotes, qu'il leur léguerait à sa mort. Ces manuscrits sont : 1º un volume dépareillé de la Légende Dorée avec d'admirables vignettes. Les costumes sont du temps de Charles VI. 2º La Cité de Dieu traduction française, 2 vol.; 3º Histoire de l'ordre de la Toison d'Or, 2 vol. Tous proviennent de la bibliothèque des moines de Guiche. J'ai engagé M. le Maire de Mâcon à rembourser à M. Barjot le prix de l'acquisition de ces mss, et à les échanger ensuite avec la bibliothèque royale de Paris. Je n'ai rien trouvé à Cluny. Deux amateurs de cette ville venaient d'envoyer plusieurs mss. à la bibliothèque royale de Paris. Si j'en crois les rapports confidentiels qui m'ont été faits ces messieurs n'ont envoyé que ce qu'ils avaient de moins curieux, par forme d'essai, et pour voir s'ils en obtiendraient des échanges avantageux.
- « Il y a deux bibliothèques à Lyon. Celle de la ville compte plus de 70.000 volumes et 1.200 mss., quelques-

uns très anciens. Entre autres les Evangiles du xe siècle, un.... (sic) du VII (?), un Pline du XIV, qui n'a jamais été collationné avec les autres mss existant, enfin un poème d'environ 3.000 vers en Roman contenant la chanson de Geste de Roncevaux ou de Roland. Plusieurs manuscrits orientaux se trouvent encore dans cette collection. J'en ai remarqué un composé d'une trentaine de feuilles de palmier recouvert de deux plaques d'ivoire très bien travaillé. Je le crois écrit dans la langue du pays d'Ava.

- « Les manuscrits et les livres de cette bibliothèque sont en fort bon ordre. Le catalogue est fait par division de matières; on s'occupe à en faire un autre par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Ce travail est fort avancé.
- c L'autre bibliothèque de Lyon dépend du Musée. Elle se compose en grande partie d'ouvrages d'art. Elle renferme en outre une centaine de manuscrits. Les plus curieux sont : L'image del Monde en roman, un nouveau testament roman a l'usage des Vaudois. Un Virgile de 1350, magnifique ms, Le code de Justimen (traduction) du xiii (?).
- « Les archives de la ville sont assez bien classées. Elle a des chartes qui remontent jusqu'au xº siècle. Malheureusement la plupart des sceaux ont été détruits.
- c Les archives de la Préfecture sont encore plus considétables. Elles se composent de registres capitulaires de plusieurs abbayes du département, des registres terriers de commanderies du Temple et de St Jean qui existaient en grand nombre aux environs de Lyon. La ville vient de voter une somme de 3,500 francs pour que cette collec-

tion soit convenablement classée. M. le Préfet se propose de vous demander qu'un élève de l'école des Chartes soit chargé de ce travail, qui, je crois, pourrait avoir des résultats avantageux. En se rendant à Lyon, il pourrait passer quelques jours à Mâcon et mettre en ordre les archives de la Préfecture.

« Je suis avec un profond respect

- « Monsieur le Ministre,
- « Votre très humble et très obéissant serviteur « Pr Mérimée
  - « Inspecteur gal des Monuments historiques. »

Et il écrivait en même temps à H. Royer-Collard :

« Lyon, 3 sept.

« Je viens de décocher à M. Guizot une tartine sort longue et fort exacte qui lui prouvera ma bonne volonté. Je crois indispensable d'ôter à toutes les petites villes de province leurs mss dont elles n'ont que faire et qui n'y restent que jusqu'à ce qu'un amateur passe et les vole. Je voudrais bien qu'on pût tirer de Màcon les 3 mss. dont je parle à M. G. Ils viennent de mon oncle, et on a vendu sa bibliothèque sans m'en prévenir. Les 5 volumes se sont vendus pour 300 fr. Ils en valent bien 3.000; avec la différence, nous aurions pu faire un dîner à la Tour de Nesle. Je voudrais bien que le propriétaire actuel ne spéculât pas sur lesdits mss. J'ai écrit au maire de Màcon pour qu'il les lui rachetât. Vous pourrez ensuite donner à la bibliothèque de la ville une Flore de quelque part ou quelque autre drogue, moyennant quoi vous ferez un échange auquel vous ne perdrez pas.

Adieu. — La vie de province est horrible et les soirées terriblement longues. Les femmes grasseyent et sont sales. Je dine aujourd'hui avec le baron de Geramb (?) général de la Trappe. Il ne serait pas impossible dans la disposition d'esprit où je me trouve; que je ne le priasse de me recevoir comme novice.

- « Il y a pourtant la diable de croyance en Dieu qui me répugne toujours.
- « Ne dépensez pas votre argent et sachez borner votre générosité. Vous n'oubliez pas que nous devons aller voir Londres cet hiver.
- « Voici la liste des souscriptions en retard pour la bibl. de Lyon. »

## (La liste manque.)

En quittant Lyon, Mérimée passa par Vienne 1 et 8<sup>th</sup> Colombe. C'est là qu'il trouva chez M<sup>me</sup> Michoud la fameuse Vénus de Vienne 2, qui le séduisit par son réalisme 3; il partit pour Avignon 4 le 9 septembre, et y nota une inscription 3. Il écrivit à Royer-Collard:

« Je viens de confectionner un volume in-4º de prose pour M. le Ministre de l'Intérieur et vous me demandez de

<sup>1.</sup> Notes, p. 111-24.

<sup>2</sup> Id., p. 126-130 — Cf. F. Ravaisson, La Vénus de Vienne, dans Gazette des Beaux-Arts. 1879, t. I. p. 401-14 [21° année, 2° période, t. XIX] Merimec entama des négociations pour l'achat de cette statue. (Cf. lettic à Requien du 25 janvier 1835), mais elle n'entra au musée du Louvie qu'en avril 1879.

<sup>3</sup> Cf. Ravaisson, lec. et., p. 410.

<sup>4.</sup> Voles, etc., p. 131-60.

<sup>5.</sup> ld., p 159. D'après le commandant R. Mowat, le relevé de Mérimée serait mesact. (Bulletin de la Société des Antiquaires de France, 1883, P 235)

vous adresser encore des rapports sur les monuments, à vous gens de lettres et de manuscrits qui ne me donnez pas de frais de route! Pourtant je ferai de mon mieux demain. Si le temps se met à la pluie comme il est probable, je tâcherai de vous rendre compte d'une statue fort étrange que j'ai vue à Vienne et qui infirme le τὸ καλὸν des MM. des Inscriptions. J'envoie à Cavé la liste des ouvrages accordés à la Bibliothèque du Musée et en retard. Je le prie de vous la communiquer. A demain les affaires sérieuses. Ce pays-ci est le paradis terrestre des montagnes, des arbres verts contre l'opinion reçue, des vues et des monuments magnifiques, avec des femmes de cinq pieds 4 pouces, droites comme des lames, propres, les bas bien tirés et souliers d'étoffe.

« le crois que vous me trouverez diablement bête à mon retour. J'aurai bon besoin d'être retrempé dans le thể du casé anglais. Au fait, la vie que je mène est abrutissante. Quand je ne vais pas en voiture, je me lève à neuf heures, je déjeune et je donne audience aux bibliothécaires, archivistes et autres espèces. Ils me mènent voir leurs masures. Si je dis qu'elles ne sont pas carlovingiennes on me regarde comme un scélérat et on ira cabaler auprès du député pour qu'il rogne mes appointements. Pressé entre ma conscience et mon intérêt, je leur dis que leur monument est admirable et que rien dans le Nord ne peut y être comparé. Alors on m'invite à dînem et on dit dans le journal du département que j'ai bougrement d'esprit. On me pric de déposer une pensée sublime sur un album. J'obéis en frémissant. Le soir on me reconduit à mon hôtel en cérémonie, ce qui m'empêche d'aller au vice. Je rentre excédé et je broche des notes,

des dessins, des lettres officielles, etc. Je voudrais que mes envieux me vissent alors.

« Je vais encore ramasser des puces dans les petites villes du dépt de Vaucluse, puis j'irai présenter mes respects à M. et Maie Grimblot à Marseille. Je serai vers le 8 octobre dans le Roussillon et alors si Thierry veut tâter de la Catalogne, je suis son homme. Sharpe m'écrit qu'il est toujours amoureux.

« Présentez mes respects à votre oncle, et si le prince de T. est dans son voisinage, faites lui bien la cour, pour qu'il nous choye lorsque nous serons à Londres. Adieu je tombe de sommeil. Mille amitiés à tous les nôtres et à toutes les vôtres.

« Pr M.

« Avignon, 15 septembre [1834]».

C'est dans cette ville qu'il rencontra Requien, avec lequel il se lia étroitement !.

D'Aviguen, Mérimée visita Villeneuve 2, Orange 3,

<sup>1</sup> Il cebangea avec lui 83 lettres qui sont conservées au Musée Calset ou i est très difficile d'en prendre connaissance, 24 ont été publiées
en 1898 dans la Revue de Paris du 15 mars, 1 autres ont été publiées
dins nos Lettres médites (p. 16-25). Sur ces lettres, cf. Lettres inéd., etc.
p. 17, et H. Blaze de Bury. Introduction aux Lettres à une autre incunue,
p. 515-555. — Merimée envoyait aussi des autographes (quelques-uns
a lui adressés) à son ami. Il écrivait à Requien, le 19 décembre 1834, en
lui envoyant « une botte de vieux papiers » « Avant de partir j'avais
fait un autodafé de mes vieilleries, n'ayant pas comme vous le ridicule
des autographes. Je l'aurai à l'avenir pour l'amour de vous... »

<sup>2.</sup> Notes, etc., p. 161-5.

i. Id , p 165-91.

Vaison 1 où il fut guidé par M. de Blégier, le Thor 2, Pernes 3, Carpentras, Venasque, Cavaillon 4.

Il fit un plus long séjour à Apt 5, peut-être à cause de l'église Sainte-Anne, ou se trouve un « autel des plus respectables, car le Saint-Esprit y a dit sa messe 6 » ou plutôt pour étudier deux inscriptions 7. Il écrivait 8 à Hyppolyte Royer-Collard:

« Je viens de brocher un torche-c.. de 4 pages pour M. Guizot. La province m'a considérablement abruti et j'ai perdu l'habitude des rapports au Ministre. Je n'ai pas le courage de relire celui-ci. Vous ferez entendre à M. G. que je suis éreinté et qu'il faut qu'il se contente de ma bonne volonté. Je vous envoie deux inscriptions inédites que j'ai trouvées à Apt, dans la crypte de l'ancienne cathédrale. Apt est un trou abominable. Ses habitants m'y ont fait une ovation et j'ai eu à faire autant de speachs

<sup>1.</sup> Notes, pp. 172-91. Il est question des fouilles de Vaison dans diverses lettres à Requien, du 3 juillet 1844 (Revue de Paris, p. 251), du 3 octobre 1845 (p. 253) et du 13 avril 1846 (p. 254).

<sup>2.</sup> Id., p. 191-5.

<sup>3.</sup> Ia., p. 195-200.

<sup>4.</sup> Id., p. 200-14.

<sup>5.</sup> Notes, id., p. 215-23.

<sup>6.</sup> Id., p. 217. — Chabouillet, dans l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Universite, a mis à cet endroit la note suivante: « Prosper Maumée, malgré son esprit, entraîné par sa haine contre la religion, prête ici aux Rittchons (iè) une absurdité dont ils ne sont ni coupables ni capables. La legende ne parle pas du Saint-Lisprit, mais de Saint-liustice. Merimée aura mal entendu ce nom peu connu, saul à Apt, et que je ne suis pas certain d'ecrine correctement. »

<sup>7.</sup> Note, p. 318. Il en avait envoyé une copie à II. Royer-Collard.

<sup>8.</sup> Marseille, 28 septembre.

« Je reçois avec un nouveau plaisir... » que Sa Majesté dans ses tournées. Je suis parti laissant un profond souvenir de mon aménité et de ma haute science dans la mémoire des Aptésiens. Hélas, quelles gens! Ils m'ont mené voir un trou de renard comme un monument druidique, et une inscription syriaque, suivant eux, qui s'est trouvée n'être qu'en mauvais latin. Adieu tenez vous en poie et ne m'oubliez pas.

« Tout à vous. « P. M. »

Et à Requien, le 25 septembre 1834 :

« Notre ami M. Rastoul m'a joué un tour, c'est de me dénoncer aux Aptésiens, lesquels m'ont circonvenu, m'ont donné un banquet comme à un député et m'ont fait boire en templier. Ce n'est pas tout. On m'a fait gravir des roches escarpées pour voir un monument druidique (lequel s'est trouvé un escalier qui peut bien etre antérieur à la Révolution), gravir d'autres rochers et me macérer les fesses sur un méchant bidet pour lire une inscription syriaque au château de Buoux. Quel syriaque! C'était une pierre toute rongée par le temps, je n'ai pu lire que SEMPER ... NOS... 1».

Il continue sa tournée par Cadenet 2, Aix 3 où il admira fort avec ses amis Giraud, Roard, Artaud, le

<sup>1.</sup> Revue de Paris, loc. cit., p. 226.

<sup>2.</sup> Noles, etc., p. 223-4. M. P. Trabaud, dans un article sur les Fonts baptismaux de Cadenet (Gazette des Beaux-Arts, 1879, t. II, 24), trouve Mérimée « plus homme de goût que savant archéologue ».

<sup>3.</sup> Notes, p. 224-40.

<sup>1.</sup> Actes, p. 245-50.

tableau du roi René, Saint-Maximin <sup>1</sup> et enfin Marseille où il se reposa quelques jours, en tenant compagnie à son ami Grimblot.

« ...ll est impossible, écrivait-il à son Inconnue, de voir rien de plus sale et de plus joli que Marseille. Sale et joli convient parfaitement aux Marseillaises. Elles ont toutes de la physionomie, de beaux yeux noirs, de belles dents, un très petit pied et des chevilles imperceptibles, ces petits pieds sont chaussés de bas cannelle, couleur de la boue de Marseille, gros et racommodés avec 20 cotons de nuances différentes. Leurs robes sont mal faites, toujours fripées et couvertes de taches... Eh bien, elles sont ravissantes malgré tout... » <sup>2</sup>.

Il repartit par Fréjus 3, alla aux îles de Lérins et Su-Marguerite 4, s'arrêta à Arles 5, où il rayonna sur les environs, visita les Aliscamps 6, Montmajour 7, Cordes 8,

- 1. Une lettre à Requien du 25 sept. 1834 est datée de S. Maximin, « exécrable trou orne d'une grande église gothique à laquelle on a oublié de faire une façade, des tours, un clocher et bien d'autres menus détails... » (Revue de Paris, p. 225). Trois ans après, dans un rapport inédit du 28 septembre 1837, Mérimée signalait le curé de ce village « homme instruit qui prend un grand soin de son église. Il a empéché les fabriciens de la badigeonner, et il entretient lui-même parfaitement les boiseries... »
- 2. A une inconnue, I, 202. La lettre est datée de Toulon, 2 octobre [1843] Mais on sait quelle confiance l'on peut accorder aux dates mises à cette correspondance.
  - 3, Notes, p. 250-5.
  - 4. ld., p 255-73.
  - 5 Id , p. 273-95;
  - 6 Id., p. 236-8.
- 7. Id., p 299-309. Lenormant lui donna a ce sujet beaucoup de renseignements.
  - 8 Id , p. 310-6.

le Pont du Gard 1, Saint-Gilles, Saint-Rémy 2, Aigues-Mortes 3, Tarascon et Beaucaire, d'où il arriva à Nîmes 4.

A Nîmes, il trouva une inscription qu'il mentionna dans son rapport 5, mais en commettant une erreur 6. De là, il alla à Montpellier 7, puis à Maguelonne 8, Villeneuve, Narbonne 9, d'où il se rendit à Perpignan 10; c'est de cette ville qu'est datée cette lettre écrite à H. Royer-Collard:

## « Perpignan, 12 nov. 1834,

« Mon cher ami, si vous aviez des sentiments, f.....! vous m'écririez « dedans cet accessoire » comme dit Molière. — La catastrophe de nos amis, catastrophe, qui je le crains, peut être funeste pour vous, moi, lui, eux, nous enfin, m'a surpris comme je tombais de catastrophe

- 1. Notes, p. 316-19.
- 2 Id , p. 320-45.
- 3 Id., p. 346-53.
- 4. Id., p. 358-73.
- 5. Id., op. cit., p. 365.
- 6 Note de Chabouillet : « M. s'est mis ici le doigt dans l'œil. M. Aurele ne s'est jamais nommé Marcus Caesar. Seguier a bien lu et M. Pelet n'y entendait rien. »
  - 7 Notes, p 375-5.
  - 8. ld., p. 375-99.
  - o ld., p. 399-407.
- 10. Letires à une Inconnue. I, 243. « Je suis arrivé ici avec un temps afficux. Une plute comme on n'en voit jamais dans le Nord a mondé toute la campagne, coupé les routes, changé tous les ruisseaux en grosses rivières... Il y a une foire à Perpignan, et de plus les Espagnols qui fuient l'épidémie encombrent la ville, si bien que je n'ai pu trouver à me loger dans une auberge. Si je n'étais parvenu à émouvoir la consideration d'un chapelier, j'aurais été réduit à coucher dans la rue... » La lettre est placée après une lettre du mois de septembre 1844. Il n'y a donc qu'une erreur de date de dix ans!!

en catastrophe. 1º Le pont de Perpignan a été emporté par une inondation causée par des pluies comme vous n'en connaissez pas vous autres septentrionaux, d'où est résulté que j'ai été trempé comme une soupe, sans pouvoir changer, mon bagage étant sur une rive et moi sur une autre. - 2º Il y a foire ici, et choléra en Espagne, en sorte que Perpignan est encombré de commis voyageurs et de c..... espagnols, d'où est résulté impossibilité d'avoir une chambre à l'auberge. Par un trait d'esprit j'ai attendri le cœur d'une chapelière qui me donne un lit. 3º Les routes ne sont plus praticables. Torrens de tous côtés. Il faut que je reste au moins 3 jours ici en proie aux punaises avant de pouvoir sortir et faire une tournée dans la montagne. Multipliez toutes ces infortunes par la crainte d'être dégommé, ... de n'être pas payé de mes ' frais de route et jugez si je suis à plaindre. Quant aux punaises qui m'attendent cette nuit, je les défic. Je suis trop éreinté pour qu'elles apportent le quantum à tous mes maux.

« Il y a ici quantité d'espagnolesses avec leurs mantillas, leurs grosses jambes catalanes et leurs pieds pointus et microscopiques, mais le moyen de faire ses affaires avec une pluie comme celle qui tombe. Les gouttières ici sont admirablement dirigées pour achever ceux qui échappent aux ruisseaux 5. Je rentre trempé comme une soupe sans autre profit que d'avoir vu la cathédrale qui est du xive siècle, et cependant à appareil réticulé contre les principes classiques, et cinq à six jarretières espagnoles au-dessous du genou suivant l'usage.

« J'oubliais la vingtième, la millième catastrophe. M. le Préfet du Gard, que le diable puisse étrangler, avait perdu mes lettres et un catalogue de livres que j'avais annoncé à votre Ministre. Je viens de le retrouver ici, et je vous l'envoie. Je vous recommande Messieurs de la Société archéologique de Montpellier et leur thalamus, si vous êtes encore quelque chose dans la rue de Bellechasse. Adieu. Tout à vous.

« Pr M.»

A Perpignan, il se lia avec Jaubert de Passa: « A mon arrivée à Perpignan, dit Mérimée dans son Rapport, j'avais été accueilli avec la plus grande cordialité par M. Jaubert de Passa, archéologue distingué, aussi instruit qu'obligeant. Il avait bien voulu non seulement me communiquer ses dessins et ses notes sur les monumens du Roussillon, qu'il a étudiés avec le plus grand soin, mais encore me tracer un itinéraire aux environs de Perpignan et m'indiquer, parmi les localités les plus importantes, celles que la saison avancée et le temps dont je pouvais disposer me permettraient de visiter. Il eut même la bonté de m'accompagner dans quelques-unes de mes excursions, doublement intéressantes pour moi par la compagnie d'un guide aimable et savant.

C'est ainsi que Mérimée visita Elne 2, Céret, Coustouges 3, Alet 4, Carcassonne 5. A Rieux, il fut guidé par

<sup>1.</sup> La correspondance de Mérimée avec Jaubert de Passa de 1835 à 1838 a été analysée par M. Sellier dans le Correspondant du 10 mai 1898, p. 440-64.

<sup>2.</sup> Notes, id., p. 408-16. Cf. les lettres à Jaubert de Passa des 26 mars 1835 (lec. 111., p. 456) et 6 mars 1836 (p. 451-3).

<sup>3.</sup> Id., p. 416-30.

<sup>1.</sup> Id., p. 430-6.

s. Id., p. 436-47.

- M. Tournal, fils du secrétaire de la Société archéologique; il revint par Toulouse 1, Albi 2 et Cordes et rentra à Paris 3.
  - 1. Notes, p. 452-65.
  - 2. Id., p. 465-72.
- 3. Id., p. 473-75. Ici se termine le rapport. Les pages 477-84 sont consacrées aux notes.

#### FONTEVRAULT

Il n'y resta pas longtemps.

Le 16 décembre 1834 il écrivait à Charles d'Aragon: « Sachez, cher et illustre ami, que je suis arrivé sans encombre dans mes foyers gelé, transis (sic), éreinté, que j'ai trouvé ma famille en bonne santé... Paris m'a semblé la plus belle vilte du monde, peuplée de femmes toutes élégantes et jolies, etc. », et il lui racontait drolatiquement une visité faite au chancelier Pasquier 1. Il ne devait du reste pas se reposer. « Mon petit ministre, ajoutait-il dans la même lettre, me joue un autre tour. Le Roi des Français, dit-il, lui a ordonné de m'envoyer à Fonte-vrault examiner les os de Richard Cœur de Lion et de plusieurs de ses parents... »

Et le 24 décembre il envoyait le rapport 2 suivant :

- « Saumur, 24 décembre 1834,
- « Monsieur le Ministre,
- « Il existe à Fontevrault quatre statues fort remarquables : elles représentent dit-on Henri II, Richard

<sup>1.</sup> Publice [avec la date de 1854] par H. Moulin, Le Palais à l'Académie. L'auteuil de Target, dans Bullelin du Bibliophile, 1883, p. 474, à la note. 2. Inédit.

Cœur de Lion, Eléonor de Guienne femme de Henri II et Elisabeth d'Angoulême femme de Jean sans Terre.

- « En 1793, les tombeaux que recouvraient ces statues ont été détruits; on ignore ce que sont devenus les ossements. Les statues elles-mêmes ont souffert du vandalisme révolutionnaire. Pour les enlever plus facilement des monuments dont elles faisaient partie, on a rogné sans précaution les socles sur lesquels elles sont couchées, en sorte que les inscriptions, les armoiries, en un mot tout ce qui pouvait les rendre bien reconnaissables, a disparu pour toujours. On a remplacé ces précieuses inscriptions par des écriteaux manuscrits. Mais je ne sais jusqu'à quel point on peut s'y fier. Une transposition d'écriture était bien facile, et une fois la méprise consacrée par une habitude de plusieurs années, il est difficile, sinon impossible de la réparer.
- α N'ayant aucun livre avec moi je ne puis vous donner d'autres renseignements que ceux que j'ai recueillis sur les lieux. Je crois qu'il est facile de distinguer les statues de Richard et de Henri II. Pour les femmes, je manque de données historiques qui les caractérisent suffisamment. A mon retour à Paris, je rechercherai dans d'anciennes descriptions de Fontevrault, les détails, s'il s'en trouve, qui puissent les faire reconnaître.
- « Je n'ai pu apprendre dans quelle partie de l'église étaient les tombeaux. Maintenant les statues sont déposées dans une petite chapelle du transept droit. Elle est fermée par une grille et personne n'y peut entrer sans la permission du Directeur de la maison centrale.
- « [La statue qui passe pour être celle de Richard, est d'un seul bloc d'une pierre blanche, de l'espèce de celle

qu'on trouve en abondance dans les collines des environs de Saumur et qu'on appelle tufeau. Sortant de la carrière elle se taille avec la plus grande facilité, mais avec le temps elle durcit beaucoup: cette propriété la rend excellente pour la sculpture].

- « Richard est représenté couché sur le dos, revêtu d'une robe longue et d'un manteau. Sa tête est soutenue par un coussin très mince. La face a été mutilée. Le nez et la lèvre inférieure ont été brisés. Le masque est large, court, carré et la distance remarquable d'une tempe à l'autre frapperait un disciple de Gall. Les cheveux sont noirs et séparés sur le front; la moustache est pendante, séparée de la barbe, qui se prolonge des deux côtés de la mâchoire sans cependant couvrir le dessous du menton. Je conclus de ces details que cette statue est bien celle de Richard qui portait la moustache (que son père n'avait pas), et dont la barbe et les cheveux étaient noirs. J'ai trouve pour la longueur de la figure depuis le sommet de la tête jusqu'au talon 1 m 90, ce qui se rapporterait assez bien à la taille élevée de Richard. Cependant on aurait tort sur cette seule présomption de croire à l'exacte ressemblance du portrait.
- « La main gauche, gantée, repose sur la ceinture laquelle est placée très bas. Le bras droit est étendu vers la cuisse, mais la main qui était détachée du bloc a été busée. Suivant l'usage encore général à l'époque de la mort de Richard (1200?) cette statue a été peinte: les couleurs sont assez bien conservées; la forme des vête-

<sup>1.</sup> I e passage [] a éte cite par M. Clément de Ris: Un paquet de lettres dans Gazette des Beaux-Arts, 1875, t. II, 180-2. — Il est suivi d'un autre plus étendu qui ne se trouve pas dans le rapport que nous publions.

ments et leurs ornements sont parfaitement indiqués. Richard a 3 robes dont deux au moins sont fendues sur le côté. La dernière descend jusqu'aux chevilles; une chaussure d'étoffe bleuc et sans semelles autant que j'en puis juger, couvre les pieds. Aux talons sont attachés des éperons dorés fort courts. Le croquis grossier que je joins à cette lettre suppléera à ce que ma description a d'imparfait.

- « Henri II est à peu près dans la même attitude. A la couleur près le vêtement est le même. Auprès de lui est une large épée dans le fourreau avec le ceinturon roulé autour. (Vraisemblablement toutes ces statues avaient quelques attributs auprès d'elles; mais celle de Henri II est la seule dont on n'ait pas coupé le socle à l'aplomb du corps.) La tête est longue avec des pommettes très saillantes. D'ailleurs le masque est encore plus mutilé que celui de Richard. Longueur de la statue : 1 m 98.
- « A gauche de Henri II est une statue de femme; suivant l'écriteau ce serait celle d'Eléonor son épouse. Elle est couchée sur le dos, drapée d'une longue robe et d'un manteau royal, et coeffée d'un voile et d'un bandeau qui cachent entièrement les cheveux. Les couleurs de cette statue sont fort altérées; les mains et le nez sont brisés. Enfin le haut du corps est tellement endommagé qu'il est difficile de juger de sa position. Longueur 1 = 80. Cette taille extraordinaire m'inspire de la méfiance pour les proportions des autres statues.
- « Auprès de Richard est Elisabeth d'Angoulème, toujours d'après l'écriteau. C'est la mieux conservée de toutes. La tête est intacte sauf le nez qui paraît avoir été gratté récemment. Les traits sont réguliers et expriment

la douceur. La princesse est couchée sur le dos, les mains croisées sur la poitrine. Les ajustements sont les mêmes que ceux d'Eléonor. Longueur 1,60. 1

- « Toutes ces figures sont d'un style sec et dur. Les draperies sont assez bien traitées, mais la proportion des membres n'a été nullement observée. Les bras sont ridiculement courts, les mains et les pieds trop petits. La ressemblance d'Elisabeth avec le type idéal des madones des MIE et XIIIE siècles me ferait croire que ces statues ne sont pas des portraits: dans ce cas même, ces portraits ne devraient pas inspirer grande confiance attendu l'ignorance manifeste de l'artiste qui les a exécutes
- a J'admire souvent, Monsieur le Ministre, le peu de mémoire de nos compatitotes. La violation de ces tombes toyales n'a laissé nul souvenir parmi les habitans de Fontevrault. Je me rappelle avoir entendu dire à Paris il y a bien des années, que lorsqu'on avait exhumé les restes de Richard on avait remarqué la structure singulière de ses os profondément sillonnés pour recevoir les attaches des muscles, signe d'une force extraordinaire. En quittant Fontevrault, j'ai laissé au directeur de la maison centrale une série de questions relatives à cette exhumation et dont il m'enverra la réponse, si le hazard le sert mieux que moi dans ses recherches.
- « Richard avait légué son cœur à Rouen, et ses entrailles à une ville du Poitou. Je crois qu'on a perdu également ces restes précieux.

<sup>1.</sup> Cette stitue est en bois. Les 3 autres sont en tufeau (Note de Mérimee).

- α Dans la chapelle où sont déposées les statues des Plantagenets, on voit encore une boëte ronde en plomb qui contient les cendres du bienheureux Robert d'Arbrisselle (sic) exhumés en 1602. Son tombeau a été détruit en partie. Il n'en reste que quelques colonnes et un bout d'entablement dans le style de la Renaissance. Par conséquent ce ne peut être celui dans lequel il fut enseveli d'abord, vers 1100. Je crois de plus que l'église actuelle, n'existait pas à l'époque de la mort du saint.
- « J'ai remarqué encore dans la même chapelle une pierre plate sur laquelle sont gravées en cœur un lion et quelque chose qui ressemble à une crosse ou à un aceptre, on ne sait d'où elle vient. Si j'étais bien sûr que cet instrument à moitié effacé fut un sceptre, je n'hésiterais pas à regarder cette dalle comme le couveicle du tombeau de Richard qui le premier des Rois d'Angleterre a pris un lion dans ses armoiries.
- « Vous avez paru craindre pour la conservation de ces statues. Elles sont déposées dans un endroit sec et gardées avec soin. Elles n'ont pas à redouter davantage les antiquaires anglais. Appartenant à un établissement public, elles ne pourraient en être enlevées sans la permission de l'autorité supérieure.
- « Quant à les mouler, je vous prierai de n'en accorder l'autorisation à personne. Cette opération achèverait sans doute de détruire la couleur, déjà très éraillée qui recouvre ces statues...
- « Le tombeau de Raymond VII dernier comte de Toulouse, existait autrefois à Fontevrault. Il était surmonté de sa statue qui représentait le prince à genoux se frappant la poitrine. Je n'en ai trouvé nul vestige. Le tom-

beau de Jeanne sœur de Richard et le cœur de Jean sans Terre ont également disparu.

- « Je suis avec respect,
  - « Monsieur le Ministre,
  - « Votre très humble et tiès obéissant serviteur, « Pr Mérimée.
    - « Inspecteur gal des monuments historiques.
- « P.-S. Je viens de savoir le nom du maçon qui a démoli le tombeau de Richard. Cet homme est mort, mais son fils existe. Si je parviens à le découvrir j'en tirerai peut-être quelques renseignements curieux. »

Le même jour, il écrivait à Cavé, chef de la Diviion des Beaux-Arts :

- « Votte tombeau de Richard Cœur de Lion est une véritable farce qui ne valait pas la peine qu'un pauvre diable s'y enrhumât. J'ai toutes les peines du monde à ne pas couvrir mes rapports au ministre de roupies. Je reviens a regiet, car il y a beaucoup à voir dans l'arrondissement de Saumur, mais il fait un froid de chien et un brouillard de couleur et de consistance de moutaide... »
- Et a M. Allard, administrateur des lignes télégraphiques, à Paris.
  - « Tours, 26 décembre 1834,
- « Mon cher ami, veuillez dire à notre Ministre qu'il est cause que je suis fort enrhumé; que son tombeau de

<sup>1.</sup> Intermediane des chercheurs, 10 sevrier 1889 (XXII, 95), avec la date 1830 ou 1836.

Richard est un véritable humbug (vous faire expliquer ce mot par M. Sampayo) mais que je lui pardonne tout (au Ministre), attendu qu'il m'a procuré l'occasion de voir les clochers de Chartres. J'y serai après demain, si Dieu plait.

- « Le temps est magnifique, mais le froid est diabolique et les portes de province sont assez éloignées de leurs chambranles pour qu'un chat puisse passer dessous, à plus forte raison M. Borée. Je serai à Paris vers le 2 ou 3 janvier. Sachez si ma description et mon croquis de Richard ont été pris en bonne part. Je commence à croire que le voyage qu'on m'a fait faire n'était qu'une suite de la plaisanteire de Carcassonne, mais, en employé soumis je me suis brivement enrhumé suivant les indications données...
- « Je vous quitte pour allei faire un tour par la ville de ce nom... »

Dans le printemps de 1835, il alla passer quelques semantes en Angleterre. De Londres il écrivait à H. Royer-Collard:

# « Londres, Athenœum, 25 mai [1835].

Voila le radicalisme duement installé dans ce paysce Il via trois ans on n'osait pas s'avouer radical, on s'entait gloric aojourd'hin. Il via 150 membres radicaux à la chambre, et chaque réélection les fortifiera. On parle comme d'un événement prochain de la suppression de la chambre ces Paris, et quant à la Royauté, on sait qu'il ne faut pas s'en mettre en pone. Hier un ancien aide de camp de Wellington m'expliquait comment il fallait s'y

prendre pour faire la guerre aux soldats dans les rues, opération qui présente des difficultés ici, car les rues sont larges et n'ont pas de pavés. Il ajoutait : d'ici à dix ans, nous ferons l'essai des barricades que j'ai inventées. Il y a eing ans on aurait regardé comme fou un homme qui aurait parlé contre le dioit d'ainesse. Babbage le mathématicien vient de faire contre une brochure qui a un erand succès. Brougham en fait de sanglantes contre la chambre des Lords. Je ne vois que comtesses et ladies se disant: comment pourrons nous vivre quand viendra la Révolution? J'en connais une qui veut apprendre à sa fille à faire des modes en cas. Je leur dis qu'elles n'ont qu'e venir à Paris et que je leur trouverai des écoliers pour des leçons de langue. Je trouve ce rapport entre ce temps et et 1789, que les gens qui ont le plus à perdre à une révolution sont ceux qui y poussent avec le plus d'aideur. Je connais un membre du Parlement qui a dix huit mille louis de rente qui est plus chaud que Cabet. L'autre jour j'ai assisté à une réunion radicale pour former une association nationale contre les conservateurs. C'est le pendant des Jacobins. Les inventeurs sont tous tiès riches, beaucoup nobles, fils aînés, etc. Je leur dis qu'ils vont ouvrir le chemin à des garçons drapiers et épiciers qui auront plus d'éloquence ou de blague qu'eux et qui les feront guillotiner. A quoi ils répondent que cela ne fait rien, et que dans une aussi noble cause il est beau de sceller de son sang, etc. continuez dans le goût des morts de Marathon.

" l'attends votre lettre pour voir M. Cooper. On veut m'examiner devant le Parlement pour une enquête sur les musées. Je n'ai pas encore promis de me laisser faire.

Fontaney et Planche. Dans un autre genre d'Haubertaert qui parle anglais aux Français et français aux Anglais. Adieu, ne suppléez pas Desgenettes que je ne sois revenu. On dit que Guillaume IV devient fou. Il y a quelques mois il a fait monter des gardes à cheval à Windsor et eux rangés en ordre de bataille, il leur a ordonné de charger contre le château et de tout sabrer excepté la reine et sa première femme de chambre. Il a aussi des absences fréquentes et depuis six mois on ne l'a vu rire. Il est très grossier pour ses Ministres.

(Sans signature.)

Il écrivait à un autre de ses correspondants : « J'ai laissé l'Angleterre en 89, mais comme on a du sens dans ce pays-la, il est possible qu'il n'y ait pas de 93 » 1.

Il nous apprend lui-même combien il dépensa dans ce voyage :

« Voici mon budget : cinq semaines, 2.050 francs (vovage, allei et retour, 250; voyage à l'intérieur, à Salisbury, etc., 300; achats de rasoirs, aiguilles, etc., 500; visites à des personnes du sexe, 500; vie materielle, 500). Ananas très bons, meilleurs qu'a Paris et qu'à Malaga. Rosbif délicieux. I emmes blanches comme des cygnes, douces comme satin; moyenne de l'âge, 17 ans... » 2

t. Lettie i Requien du 19 juin 1835, p. 235. Cf. lettre a Jaubert de Pa Si du 5 juil et 1835 (Le Correspondant, p. 449).

<sup>2</sup> A Requi n lettre estee, p. 236

#### Ш

#### VOYAGE EN BRETAGNE

A peine rentré d'Angleterre 1, Mérimée partit pour sa tournée de Bretagne qui ne se termina qu'en 1836. Son rapport a été publié 2, mais il avait auparavant, adressé au Ministère, par l'interinédiaire d'Hippolyte Royer-Collard, un résumé succinct inédit de son voyage. Il nous paraît utile de le reproduire :

- « M. M. dans sa dernière tournée a d'abord visité Chartres 3 et ses environs. Il s'est occupé d'assurer la conservation de la curieuse église de S<sup>3</sup> André dont le chœur est orné de peintures du XIII<sup>6</sup> siècle 4. Il a parcouru les environs de Bonneval 5 où il a reconnu plusieurs monumens celtiques, des églises intéressantes, et une mosaique romaine d'un haut intérêt 6. On espère
- 1. S'\*-Beuve à Ampère, 15 juillet 1835. (Nouvelle correspondance, p. 86). La lettre est datée par erreur de 1836.
- 2 Notes d'un voyage dans l'ouest de la France. Extrait d'un rapport dressé à M. le Ministre de l'Intérieur. Paris, Fournier, 1836, 1n-8°, 430 p., 10 pl. Précéde d'une lettre au Ministre de l'Intérieur, datée de décembre 1835 (p. 5-7).
  - 3 Notes, etc., p. 9-14 (cathedrale) et 14-24 (S' Père).
  - 4. Id , p. 24-29.
  - 5 Alluye (op. cit., p. 29-33), Bonneval (34-36).
- 6 Il s'agit de la mosaique de Marboué (p. 36-41), sur laquelle Mérimes envoya de Rennes des renseignements à Lenormant (lettre du 20 août 1835). La Revue de Paris n'en a publié (15 nov. 1895, p. 418) que la fin, soit 1 page sur 4!

que des fouilles continuées sur le lieu où elle a été découverte améneront d'importans résultats.

- « M. M. a visité ensuite les églises du Mans <sup>1</sup>, son musée et sa bibliothèque très riche en mss. et en livres du xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e 2</sup>. Il a éprouvé le regret de ne pouvoir explorer les aqueducs romains de cette ville encombrés par des éboulements. Il ne doute pas que quelques travaux les rendraient accessibles et feraient retrouver des salles souterraines très curieuses dont l'existence est connue depuis longtemps, mais qui n'ont pas encore été examinées par des antiquaires <sup>3</sup>.
- « Du Mans, M. M. s'est dirigé vers la Bretagne en passant par Solesmes, Laval 4, Vitré, Rennes 5, et il a commencé sa tournée dans cette province par le dépt. des Côtes-du-Nord.
- « Une construction très ancienne, le temple circulaire de Lanleff, a d'abord attiré son attention. Le résultat de ses observations sur l'appareil et la décoration de ce monument le lui font regarder comme une église du xe au xie siècle et rejeter l'opinion accréditée dans le pays qui en fait un temple gaulois ou gallo-romain 6.
  - 1. Notes, etc., p. 41-63.,
- z=ld, p. 63. Il n'est pas question, dans les Notes publiées, de la Bibliothèque
  - 3 Id., p 41
- 4 Nots, p. 64.72 (Solesmes), 72-78 (Laval), 79-82 (Avenières), 82-3 (Grenoux). La s'arrête la première partie du voyage. La 2º partie va de Vatic a Nautes. Le passage relatif à Solesmes a été reproduit dans le Journal des Denats du 17 septembre 1901.
- , Note, p. 84., (Vitre), 88-91 (Rennes), 91-105 (Dinant, Lehon, Corscult 10, 110 (Dol), 119 (St-Malo), 150-2 (Lamballe), 122-6 (St-Bocus) De Rennes, Merimée adressa à Lenormant une longue ettre (Vortei dessis note 5.)
- 6 Nobs etc. p. 127-133, « Quelle que soit l'origine de l'église de l'unleit, elle est interessante et merite d'etre conservée. »

- « Paimpol, Beauport, Lannion, Tréguier, Morlaix, St Pol de Léon t, etc., ont été successivement visités en détail par Mr Mérimée qui s'occupe en ce moment de rédiger le résultat de ses observations sur les églises remarquables et les autres monumens de la Bretagne.
- « Mr M. s'est occupé avec soin de la question qui divise les antiquairès bretons sur l'existence d'établissemens durables des Romains dans l'Armorique. Il ne conserve aucun doute à cet égard ayant reconnu non seulement plusieurs voies romaines, un grand nombre de stations, et même l'emplacement et les substructions de plusieurs villes ou établissemens considérables, dont les substructions parfaitement caractérisées ne peuvent appartent qu'à l'époque romaine 2.
- « M¹ Mérimée a examiné avec soin deux monumens étrangers dont l'origine est très obscure, la Vénus de Quimpili 3 et les Hercules de Loc-Miné 4. Sans se prononcer sur la date de ces statues très bizarres, Mr Mérimée n'hésite pas à les regarder comme contemporaines, et il recherche en ce moment à réunir des renseignements historiques sur l'époque où ils ont été décrits pour la première fois en Bretagne.
  - « M<sup>1</sup> Mérimée a étudié également et dessiné un grand
- 1 Cf. Notes, etc., p. 134-42 (Beauport), 142-51 (Tréguier), 151-2 (Linnion), 153-5 (Morlain), 155-68 (St-Gildas), 169-86 (St-Pol-de-Leon), 191-4 (N-D du Folcoat), 155-68 (Brest), 197-206 (Quimper), 206-11 (Quimperlé), 212 (Hennebon), 227-32 (Josselin).
- 2. Ce J concerne sans aucun doute Lesneven, sur les débris romains duquel Mérimée s'est asser étendu dans ses Notes (op. cit., p. 186-91).
- 3 Cf. Notes, etc., p. 213-18. La Vénus de Quimpili a été décrite pour la première fois au xviº siècle.
- 4 Notes, etc., p. 218-27. D'après Mérimée, ces 2 monuments seraient de la Renaissance.

nombre de monuments celtiques <sup>1</sup>, Carnac <sup>2</sup>, Loc-Mariaker <sup>3</sup> ont été surtout l'objet de ses recherches. Il nous a donné une description exacte d'un monument singulier <sup>4</sup> découvert depuis peu de temps dans une île du Morbihan et qui se distingue de la plupart des monumens celtiques par des dessins et des espèces d'hiéroglyphes tracés sur les pierres qui le composent. Des fouilles seront sans doute exécutées à sa demande dans des monumens semblables et pourront peut-être jeter du jour sur la civilisation si peu connue de l'ancienne Armorique.

- « Outre ses observations qui intéressent s l'histoire de l'architecture en Bretagne où il croit avoir reconnu un style particulier, Mr Mérimée a adressé à Mr le Mre de l'Intérieur et à la commission un assez grand nombre de propositions relatives à la conservation des édifices du moyen-âge qu'il a visités. L'état des églises de Dol, Tréguier, le Folgoat, exigerait des réparations urgentes. Nous espérons qu'on donnera suite aux demandes de Mr M.
- « Après avoir parcouru toutes les côtes de la Bretagne et avoir fait plusieurs excursions assez longues dans l'inté-

<sup>1.</sup> Lrdeven, Kerzerho. Cf. Noles, etc., p. 233-8.

<sup>2</sup> Notes, etc., p. 238-49.

<sup>3</sup> Notes, etc., p. 249-59. Il cerivait à Requien le 12 janvier 1836 

N l'esception de Carnic et de Loc-Martiker, immenses monuments inexplicables et dont tout le merite consiste dans leur aspect pittoresque et dans leur étrangete, je n'ai pas vu un monument qui soit à comparer

A ceux que nous avons vus ensemble.»
4. Il s'igit du celebre monument de Gavr'innis. Cf. Notes, etc.,

y Mots rayes sur la lettre : purement archéolo. — puis : intéressantes sculement pour.

rieur des terres <sup>1</sup>, M<sup>2</sup> Mérimée s'est dirigé vers le Poitou <sup>2</sup> pour examiner plusieurs monumens très curieux dont l'existence était menacée. A Charroux <sup>3</sup>, il a sollicité la conservation et la restauration d'une coupole très élégante, ouvrage du xiº ou xiiº siècle, et de quelques fragments très curieux du même temps, restés de l'ancienne abbaye. A S<sup>1</sup> Savin il a décrit et dessiné en partie des fresques très curieuses du même temps, qui sont menacées <sup>4</sup> d'une destruction immédiate si de promptes réparations n'ont lieu. Le caractère antique de ces peintures l'engage <sup>5</sup> à les attribuer à un artiste grec et à les considérer comme des copies ou des imitations d'autres ouvrages beaucoup plus anciens <sup>6</sup>.

« Nous annonçons avec plaisir que presque partout M. M. a trouvé un grand empressement à garder et à étudier les monumens de notre histoire. Des sociétés savantes s'occupent avec succès à les décrire et à les conseiver. Un grand nombre d'artistes et de particuliers entreprennent des fouilles à leurs frais, explorent 7 les bibliothèques et les archives et ne négligent rien pour connaître nos antiquités.

<sup>1</sup> Notes, p. 275-76. Vannes, Elven, presqu'île de Rhuys : p. 286-312 (Nantes), p. 313-42 (Angers), 343-4 (Savenières), 345-58 (Saumur), 359-67 (Candes).

<sup>2.</sup> Une lettre de Mérimée à M. Mangon de la Lande sur les monuments de Poitiers, du 12 janvier 1836, figure sur un catalogue de vente d'autographes du 6 juin 1849, n° 797.

<sup>3.</sup> Notes, etc., p. 368-89 (Poitiers), 389-400 (Civray), 400-6 (Charroux)

<sup>4.</sup> Mots barrès sur la lettre : attendent.

<sup>3.</sup> Mots effacis · lui a paru indiquer.

<sup>6.</sup> Sur St-Savin. Cf. Notes, etc., p. 407-21. Cl. aussi l'ouvrage de M rimée, Les printures de l'église de St-Savin. Paris, in-fol., 1836.

<sup>7</sup> Mot barré : recherchent.

- « Dans le courrant d'une tournée rapide dont le principal but était la description et la conservation des monumens d'architecture, Mr M. n'a pu explorer les archives et les bibliothèques avec tout le temps nécessaire. Il nous a indiqué pourtant plusieurs mss. intéressans pour l'histoire locale et les 1 points 2 où 3 on peut espérer de diriger des recherches avec succès. Nantes possède aujourd'hui un immense dépôt de chartes et de documens encore assez peu connus quoique fort bien classés.
- « La Révolution et la guerre civile ont malheureusement détruit un grand nombre de mss. et de chartes en Bretagne et 4 les bibliothèques et les archives de çette province n'offrent que bien peu de ressources. Plusieurs particuliers ont cependant rassemblé avec zèle les matériaux que le hazard leur présentait, d'autres s'occupent de recueillir les chants et les ouvrages en langue bretonne qui se sont conservés par la tradition orale. Nous aimons à croire grâce au mouvement marqué d'intérêt qui se manifeste partout pour la conservation de nos richesses archéologiques, que tous les ouvrages importans ou utiles qui peuvent exister encore ne tarderont pas à être connus et préservés.
  - « Archives de la Préfecture à Nantes 5.
  - « Procès de Gilles de Raiz, mss. 1381. »

Ce fut dans ce voyage qu'il arriva deux mésaventures

- 1 Mot barre quelques.
- 2. Met barré importants.
- 3 Mers effacis de nombreux matériaux sont amassés.
- 4 ld sous ce rapport, cette.
- , Sur et depot, et. Noles, etc., p. 301-3. Cf. aussi les Archives de l'Historie de France de Ch.-V. Langlois et H. Stein (Paris, 1891), pour son etat tetuel.

à Mérimée. Voici comment il raconte la première dans une lettre inédite à H. Royer-Collard :

- « Mon cher ami, un journal, la Gazette du 8 que je lis par hazard ici, m'apprend qu'on dit que je suis nommé censeur dramatique. Je ne crois pas que cela soit vrai, car ce serait trop fort de faire ce cadeau-là à un honnête homme sans lui en demander son avis. Je suppose que c'est une idée de Cavé, idée non digérée qu'il aura émise en public pour voir comme elle prendrait. Veuillez, mon cher ami, vous mettre à la place d'un pauvre diable à 150 lieues de Paris, qui ne voit pas trop goutte en cette diable d'affaire. Vous savez quels ont été jusqu'à présent mes relations avec M. Thiers, 1 la reconnaissance que je lu dois, et partant les ménagemens que je dois garder. l'aites ce que vous feriez à ma place. J'écris à Ch. d'Aragon et à Allard. Ils s'entendront avec vous et vous ferez ensuite pour le mieux. In manus vestras commendo, etc. le désirerais qu'on mit dans un journal que le fait est taux. Croyez-vous que cela soit à faire? ou bien qu'il
- 1. Voici une lettre inédite de M. Thiers à Mérimée, à peu près de cette époque qui montre bien le ton de leurs relations :
- Je tiens tellement, Monsieur, à avoir de votre besogne que je con-
- Allas je vous supplie de ne pas remettre à vous occuper de nous plus tird que lundi ou mardi. Ceder, je vous prie à nos coquetterics, nocc vous prendre. Nous sommes d'ailleurs mieux que des coquettes, nous sommes de bonnes et honnêtes femmes qui ont tout juste assez d'exprit pour aimer beaucoup le vôtre. Venez donc avec nous, vous y nex reçu comme votre juste amour-propre peut le souhaiter.

" Tout à vous.

P. S. Quand your verrons-nous?

<sup>·</sup> Lt Laurence, quand viendra-t-il? J'ai fait mettre de côté une notice sigluse pour vous. »

faille laisser tomber la chose dans l'eau? Je suis si horriblement veve et si abasourdi que je ne puis conclure à rien. Je ne doute pas que vous ne fassiez pour le mieux. Adieu, mille amities à tous les habitués du café anglais.

- « St Pol de I con, 11 sept au soir
- « Veuillez m'ecrire un mot sous le couvert du Préfet du l'inistère à Quimper, ou à Lorient, aussitot que vous aurez reçu ma lettre »

I affaire en resta là, la Censure ne compta pas Mérimee parmi ses membres

La seconde aventure est assez obscure nous n'en avons trouve la mention que dans une lettre à Requien et dans une autre a Royei-Collard. Ni les lettres à Stapfer i ni les autres que nous avons pu consulter n'y font même allusion, nous ne pouvons donc que laisser la parole à Merimee.

Ces sauviges, cerit-il à Requien, m'ont persecute dans leurs journaux, m'accusant d'avoir enlevé d'autorite a leur province un ms d'un certain barde du ve siècle, Guiclin ou Guinclin, ms que j'ai cherche partout inutilement et dont j'ai appris l'existence à la plupart de leurs doctes! Un petit cleve de l'Feole des Chartes a piétendu avoir tiouvé le ms, mais quand il a fallu le montrer, il n'a pui le produire et il avait disparu Te n'ai pui i illeurs lui faire dire de quelle grandeur, de quelle couleur de quel caractère il était, et je suis convaincu qu'il ne l'ivit pis plus vu que moi. I out cela m'a donne un peu de trieis et je m'en vense dans mon rap-

port, en traitant les cuistres bretons comme ils le méritent... »

Il est un peu plus explicite dans la lettre suivante à Royer-Collard, qui n'est pas datée, mais est très vraisemblablement des premiers mois de 1836 :

#### MINISTÈRE

DE « Paris, le 183

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

- « Je suis toujours c..... par les bretons et les Mss. de Guenclan. Comment s'y prendre pour faire finir cela?
- « On me dit que Mr de La Villemarqué le trouveur de Guenclan est à Paris. Pensez-vous que ce soit lui qui ant répandu les bruits de soustraction. Comment faut-il agir à son égard? le bois, le fer ou le feu? L'embarras est que je ne sais pas où il se tient. C'est un ancien élève des Chartes et il se peut que vous sachiez son adresse. Vous seriez bien aimable de me la découvrir et de me donner conseil dans cette affaire qui commence à m'ennuyer diablement.

« Tout à vous.

α Pr M.

- « Mardi matin.
  - « Tâchez d'être guéri pour jeudi. »

Il semblerait donc résulter de ces deux documents que Mérimée avait été accusé par M. de la Villemarqué d'avoir dérobé un manuscrit de Guenclan. Il est difficile de savoir où et comment se produisit cette accusation. Dans son ouvrage Barzaz-Breiz <sup>1</sup>, il mentionne le ms.

1. Chants populaires de la Bretagne, recuoillis et annotés par Hersart de la Villemarqué, 6º éd. (Paris, 1867, in-8º, p. xxiii-xxiv).

qui se trouvait dans l'abbaye de Landévennec, où dom Le Pelletier le consulta et il ajoute : « Le précieux recueil... a disparu pendant la Révolution. » M. Sébillot, si bien renseigné pour ce qui touche ces questions a bien voulu nous écrire que « si M. de la Villemarqué a accusé Mérimée d'avoir dérobé un ms. de Guinclan, c'est qu'il aura été abusé par quelque racontar de ses fournisseurs de documents, dont plusieurs lui ont envoyé des pastiches, assez peu difficiles à faire pour qui connaît la langue bretonne de chansons populaires. Il me semble que c'est sur un on-dit de ce genre qu'il a formulé cette accusation... »

Quoi qu'il en soit, Mérimée revint désenchanté de ce pays où l' « on tient à déshonneur de laver ses culottes » <sup>1</sup> où il est impossible de toucher sans pincettes les personnes du sexe de Brest, Morlaix, S¹ Brieuc, Rennes Vannes, Quimper <sup>2</sup>... » Le bas-breton l'avait découragé aussi :

« ...Le catalan qui me faisait tant enrager, écrivait-il à Jaubert de Passa, n'est qu'un jeu d'enfant auprès du bas-breton. C'est une langue que celle-là. On peut la parler fort bien, je crois, avec un baillon dans la bouche, car il n'y a que l'estomac ou même les entrailles qui paraissent se contracter quand on cause en bas-breton. Il y a surtout l'h et le c'h qui laissent loin derrière elle la jola espagnole... 3 »

<sup>1.</sup> A Jaubert de Passa, 6 octobre 1835, loc. cil., p. 450.

<sup>2.</sup> A Requien, 12 janvier 1836, loc. cit., p. 239.

<sup>3.</sup> A Jaubert de Passa, 8 octobre.

## Et à Requien :

« ... Au lieu de votre joli patois dont on comprend toujours quelque chose, c'est une langue que le diable a inventée qu'on parle là-bas, et qui n'a pas moins de quatre dialectes très différents... Mangez une olive crue et en crachant vous ferez un bruit approchant de ce c'h 1. »

A ce moment il était embarqué dans une grande passion 2: « Lorsqu'après de longues et poignantes péripéties on se trouve possesseur d'une femme ayant les 36 qualités physiques recommandées par Brantôme et des qualités morales que ce cochon là ne savait pas apprécier, alors on est bien excusable de négliger un peu ses amis, lors même qu'ils vous envoient des saucissons de Tarascon 3... »

Il était toujours autant « grandement et gravement amoureux » quelques mois plus tard +. M. Filon laisse entendre que ce fut là le début de la fameuse liaison de Mérimée dont la rupture devait avoir une si grande

- 1 A Requien, 12 janvier.
- 2 A Requien, 12 janvier 1836, p. 239. Les relations épistolaires avec Ma. Dacquin sont postérieures de quelques années. L'Intermédiaire de cherheurs et carieur du 30 avril 1896, a donné (col. 494) quelques roscignements sur demoiselle Jeanne-Françoise Dacquin, décédée le 2, mais 1895 à l'âge de 84 ans, rue Jacob, nº 37. D'après une personne qui a contu Mérimée, mais qui, comme tout le monde (meme Mºº de Montijo), ignorait cette haison secrète, son Inconnue était demoiselle de empagnie chez une grande dame. Les deux volumes de lettres pitus en 1873 ne meritent malheureusement qu'une conflance très à price, étant données les manipulations et falsifications dont elles ont
  - i. 1 Requien, avril 1836, p. 241.
  - 1 A Stendhal, 5 juillet 1836, p. 50.

influence sur son caractère. Nous croyons plutôt qu'il s'agit d'une liaison (qui la précèda) avec une demoiselle M... (une actrice?) dont il parle avec une certaine passion dans une lettre inédite 2 que nous avons sous les yeux: il charge son correspondant d'user de son influence pour la rendre favorable, et il termine: « En vérité, je suis si bête quand je suis amoureux, que je devrais bien étudier les mathématiques, comme disait la Vénitienne de J.-J. Rousseau. »

Cela ne le détourna pas, du reste, de ses devoirs d'inspecteur des monuments historiques.

<sup>1.</sup> Lettres inédites de Prosper Mérimée, p. XLI-XLIV.

<sup>2. 3</sup> juillet.

#### VOYAGE DANS L'EST

Le 6 mai <sup>1</sup>, Mérimée adressait son itinéraire au comte de Montalivet. Le 18 mai, il était à Chaumont en Bassigny, d'où il envoyait un rapport <sup>2</sup> de quatre pages et denne sur les statues des Guises transportées de Joinville à Chaumont, et sur deux statues (Charles et Roger de Choiseul) du musée de Troyes.

De là, il allait à Besançon, d'où il écrivait à Royer-Collard, le 23 mai :

u Mon cher ami, je vous ai conté la grande colère de Thiers contre Beyle. Il est plus que probable qu'il est tort calmé, mais pourtant lorsque Beyle sera à Paris, je vous prierai de le recommander un peu chaudement à Mignet. Mignet s'il le veut pourra lui être fort utile, surtout si Beyle persiste à permuter son consulat contre quelque petite place à Paris. »

Quelques jours après, il était à Mandeure, dont il examinait le théâtre, puis à Ottmanheim 3, enfin à Strasbourg. C'est de là que le 4 juin il envoyait ces lignes désolées à Stendhal:

<sup>1</sup> Arch. de la Comm. des Mon. histor., loc. cit. Lettres et rapports de Merimée et Vitet. Inédit.

<sup>2</sup> Id 3 Id. (jum).

« Rien de plus triste que ma vie du soir, rien de plus occupé que ma vie du matin. Le soir je n'ai guère le cœur d'écrire autre chose que mes notes de voyage et le matin je fais mon métier de commis voyageur 1 ».

Cela ne l'empêchait pas de s'occuper de son ami, car il ajoute dans la même lettre :

« ...Je reçois une lettre d'Hiypolyte qui m'écrit aussi que votre affaire est arrangée. Je souhaite que vous voyant du foin dans vos bottes vous ne disiez pas quelque chose de grave à votre gal que j'ai vu bien rageur en parlant de vous... »

De Strasbourg, il poussait jusqu'à Aix-la-Chapelle, d'où il adressait à son confident habituel la lettre suivante :

# « Aix-la-Chapelle, 3 juillet [1836],

« Il faut que je vous conte, mon cher ami, le succès du système depuis quinze jours que je suis in partibus infidehum. L'aute de savoir la géographie, p'ignorais que Wiesbaden fût très près de Mayence. Il y a des eaux minérales et les accompagnements ordinaires, roulette, trente et quarante. Figurez-vous au milieu d'un jardin délicieux, en face d'un lac en miniature, un salon de 60 pieds de haut, 120 de long, 40 ou 50 de large, colonnes de marbre, dorures, sculptures, tout cela riche et de bon goût. Au milieu une roulette, et dans un salon voisin une table de 30 et 40. Il n'y avait pour jouir de ces meiveilles qu'une soixantaine d'anglais et d'alle-

<sup>1</sup> Seft atter de Merimee a Stendbal, p. 45

mands. Le jeu était médiocrement suivi. Les joueurs se portaient tantôt dans une salle, tantôt dans l'autre. Rarement on jouait à la fois dans toutes les deux. La mise est pour la roulette d'au moins dix groschen, c. à d. 26 ou 27 s., pour le 30 et 40, d'un thaler = 3 f 69c. D'ailleurs les banquiers admettent toutes les monnaies de l'Europe et leur devanture ressemble à une boutique dechangeur.

« Mon inclination me portait vers la roulette, mais personne n'y jouait et ma pudeur m'empêchait de commencer. J'ai donc ponté au 30 et 40. Il y avait un ponte qui jouait au moins dix napoléons et quelquefois des touleaux. Ayant cru remarquer qu'il perdait toujours j'ai joue contre lui mais des thalers seulement, et, dans un quart d'heure à peu près, j'en ai gagné 40 ou cinquante. Il m'a été démontré alors que le banquier était un homme très intelligent qui ne voulait pas donner de desagrément à son administration. La roulette se faisant entendre j'ai passé dans la salle voisine où je me suis commodément assis, j'ai changé mes thalers pour des picces de 10 gros et j'ai ponté régulièrement, entourant la gagnante avec mes cinq pièces, jouant toujours deux paces de dix gros sur chaque numéro, en sorte que ma mise était toujours de 11f07c, si ce n'est qu'ayant eu des inspirations j'ai mis trois ou quatre tois des thalers en plem sur des numéros. Vous ne sauriez croire combien le système s'est trouvé battu. Pour une demi-heure de temps l'ai perdu tout mon gain, plus environ 120 fr. à mor [c n'ai pourtant fait aucune imprudence; mais il y avit des alternatives désespérantes. Mes 120 fr. perdus Lavar envie de continuer, mais tout le monde allant sou-

UNAMPON. - P. Marinu

per on a levé la séance et je suis retourné à Mayence. — Ci, — moins 120 francs.

- « Ici, il y a une redoute, moins bien située que le cursaal de Wiesbaden, mais pourtant bien décorée. Elle est fréquentée par quelques allemands et par une quantité d'arsouilles français, de ces gens que vous voyez sur les boulevards et qui disparaissent un jour quand le tailleur devient importun. La mise est la même qu'à Wiesbaden, mais on ne joue jamais à la fois au 30 et 40 et à la roulette. A la roulette la foule est si considérable qu'il est matériellement impossible de jouer le système. Je n'ai pu jouer que les séries, pair, passe, etc., 45 fr. de perte, et au 30 et 40, 30 fr. Total 75 fr. pour ma soirée d'hier. Je verrai ce soir si je serai plus heureux. Je compte aller jusqu'à ce que j'aie perdu 350 fr. J'en réserve 150 pour Baden, et j'ai arrêté de ne pas risquer plus de 500 fr. pour mon voyage.
- « J'ai passé quelques jours très inquiet de la santé de mon père, mais hier heureusement, j'ai reçu de très bonnes nouvelles et je m'en vais remonter le Rhin après l'avoir descendu. Je ne me suis guère occupé que d'églises et d'autres affaires de mon métier. »

Et il ajoutait : « Il est bien entendu que je joue pour moi seul. »

Il reviat bientôt à Strasbourg.

- « Strasbourg, 15 juillet [1836],
- « Mon cher ami, j'ai trouvé en arrivant hier ici une lettre d'un médecin polonais nommé Schlesinger, qui

m'écrit pour que je vous le recommande. Il a trouvé à se placer à Buchy près de Rouen, mais il lui faut l'autorisation d'exercer la médecine en France. Pasquier que j'ai importuné à son occasion vous dira son cas et ce qu'il en sait. Koreff a dû vous en parler aussi. Je vous serais bien obligé de faire ce que vous pourrez.

- « J'ai regagné à Aix-la-Chapelle ce que j'avais perdu à Wiesbaden. J'avais même attrappé en outre une dizaine de fiédérics d'or, mais j'ai perdu ce gain et un peu du mien pour avoir voulu jouer contre ma veine, contre la rouge qui avait déjà passé quatre fois. Sur quoi un Monsieur poudré m'a dit avec une exquise politesse : vous êtes jeune, Monsieur, permettez-moi de vous dire que c'est toujours le jeu de jouer la gagnante, excepté la 18º 1018 parce que la même couleur ne peut passer que 17 tois. Cela est prouvé.
- « l'uis en revenant à Mayence, j'ai fait un tour nouveau au Cursaal de Wiesbaden et j'ai quelque peu perdu, mais en tout mes pertes se réduisent à 80 ou 100 fr. Je n'ai pas voulu aller à Bade parce que j'y aurais trouvé des gens que je fuis.
- « Adieu, je serai de retour vers le 10 août. J'espère
- e P. S. Vous laissez donc d'Aragon se marier. Nous mons en corps à sa noce, n'est-ce pas? Etes-vous de la grande bataille de l'Ecole de médecine et vous a-t-on déchiré votre belle robe? Peut-être sans vos gardes du corps vous en serait-il arrivé de même l'année passée. »

Lorsqu'il revint à Paris, il s'occupa de la publication

de ses Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France, qui parurent en octobre 1836.

Puis arriva la maladie 1 et la mort 2 de son père.

- 1. Cf. lettre à Stendhal du 5 juillet 1836.
- 2. Le 25 octobre. Cf. lettre à de Saulcy du 25 octobre dans H. Wallon, Eloges académiques, et lettre à Rochard du 25 janvier 1837 (Gazette des Beaux-As 1s, 1891, p. 464).

### VOYAGE EN AUVERGNE

Sa tournée d'inspection, en 1837, fut retardée par la persistance du mauvais temps. Le 10 mai seulement il envoyait son itinéraire 1 au ministre.

- « ...Les anciennés provinces d'Auvergne et de Limousin n'ont point été jusqu'à présent l'objet d'explorations archéologiques. Il en est peu pourtant qui méritent plus d'intérêt, soit par l'âge, soit par l'importance de leurs monuments. Je me propose de les visiter cette année.
- "...Clermont me retiendra longtemps, non seulement à cause de l'importance de ses édifices, mais encore parce que j'en ferai le centre des explorations que je me propose de faire sur plusieurs points du département du l'uy-de-Dôme. Nulle part je ne pourrais recueillir des notes plus curieuses sur l'architecture du moyen âge, qui, autant que j'en puis juger, a eu dans l'Auvergne un caractère tout particulier. L'architecture militaire, encore si mal connue, m'offrira de plus des monuments fort remaiquables, car les montagnes du Puy-de-Dôme sont hérissées d'anciens châteaux. Enfin je pense y trouver plusieurs camps romains, et quelques monuments antiques. »

<sup>1</sup> Arch. de la Comm. des Mon. Instor. - Lettres et rapports de Mériet l'Utet, fol. 82.

Avant son départ, il pouvait lire La Vénus d'Ille dans la Rerue des Deux-Mondes du 15 mai 1.

On a beaucoup discuté sur cette nouvelle. M. Filon est le dernier qui s'en soit occupé 2, mais il semble n'avoir pas connu deux études : l'une de M. Maurice Vernes, La Vénus d'Ille de Mérimée et une légende pieuse d'Abyssinie 3, très curieuse, où il est question d'une recension en langue éthiopienne de cette vieille légende très répandue au moyen âge 4; l'autre de M. Arthur de la Borderie, La Légende originale de la Vénus d'Ille, d'après le Miroir historial de Vincent de Beauvais et la Chronique de St-Antonin de Florence 5.

Mérimée se mit en route le 25 mai. La date nous est donnée par une lettre inédite à H. Royer-Collard :

« Jeudi matin [25 mai 1837],

### « Mon cher ami,

« J'ai vu hier Mr Delessert qui m'a dit s'être occupé de vous, mais il paraissait trouver difficile de vous faire entrer au conseil 6 par une mesure générale telle que son considérant annonce. Il ne savait pas bien votre titre à l'Ecole de médecine. Je lui ai dit que non seulement

<sup>1</sup> M Roger Alexandre a publié dans le Bulletin du Bipliophile du 1, junyier 1898 (p. 15-24), une étude sur le Manuscrit de la Venus d'Ille, donne en 1837 par Mérimée à M. Allart. — Cf. aussi Marcel Sellier, dans le Correspondant, 10 mai 1898, p. 462-4.

<sup>2.</sup> M rimér el ses amis, p. 95-98 et 358-60.

<sup>3</sup> Revue Bleue du 23 octobre 1875, p. 399-401.

Bibl nat ms éthiopien nº 62, fol 101.

<sup>5.</sup> Ir his constoriques, artistiques et littéraires, 1 (1889-90), p. 492-4.

<sup>6.</sup> Il stagissat probablement d'une commission d'hygiène ou de salubrité

comme médecin, professeur d'hygiène, etc., vous aviez des droits, mais encore comme administrateur. Pourriez-vous m'expliquer tout cela dans une lettre que vous m'adresseriez et que j'enverrai à M. Dt. Il désire que je m'informe des choses sans que vous sachiez que c'est de sa part. Donc, dans votre lettre, faites semblant d'ignorer son indécision. Je pars ce matin dans une heure et si vous m'envoyiez votre lettre à Bourges cela ferait de grands retards. Le mieux serait de l'adresser à ma mère, qui la ferait aussitôt passer à Mr Dt.

« Mille amitiés, ne m'oubliez pas trop et veuillez m'excuser auprès de votre oncle que je n'ai pas eu le temps d'aller voir. »

Le rapport de Mérimée a été publié en partie 1. Nous allons l'analyser brièvement.

Il commença par visiter Bourges 2, où il examina les antiquités romaines, la cathédrale, la maison de Jacques Cour, le bâtiment de l'Ecole normale, la maison des Sœurs Bleues (ancien hôtel de Lallemand), la maison de Cujas, les églises, le Musée, la Bibliothèque et les Archives 3, de là il alla à l'abbaye de Pleinpied, à Mehun-

<sup>1</sup> Nites d'un voyage en Autergne, par Prosper Mérimée, inspecteur get des monuments historiques Lutrait d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Interieur. Paris, Fournier, 1838, 8°, 414 pages.

<sup>2</sup> le ms sur les Antiquités de Bourges (98 p. m-fol.), figure sous le n 1191 dans un catalogue de vente d'autographes du 25 mai 1852. l 6 aout 1836. Didron lui avait écrit pour lui recommander les statues de Bourges. C.f. Didron Rapport sur les travaux exécutés à la cathécride de Bourges avant 1848, dans Mémones de la Soc. des Antiquaires du Cantre, à Bourges, XVI (1889), p. 182.

<sup>:</sup> Notes, etc. p 1-46

sur-Yèvre, La Celle, St-Amand, Drevant, Noirlac 1, et il entra en Bourbonnais 2. Après s'être arrêté au château de Meillant 3, il alla à Montluçon. Il remarque les remparts de la ville, construits de grosses pierres rondes prises dans le lit des torrents, noyées dans un ciment fort dur; le donjon lui paraît sans intérêt, et les églises « parfaitement insignifiantes ». De là, il va à Néris 4, où il regarde surtout l'église et ses chapiteaux et s'intéresse à la voie antique et aux bains, puis il passe dans la Creuse 5 et dans le Limousin. A Limoges, les collections particulières le retiennent quelques jours, puis il continue son vovage 6 à travers la Corrèze 7 et il arrive ainsi dans le Cantal. A Aurillac 8, il n'examine que les églises. St Géraud offie, à ses yeux tous les défauts du style gothique lors de sa décadence : piliers sans chapiteaux pénétrés par les nervures de la voûte, ornementation flamboyante, d'ailleurs des plus mesquines; il admire cependant la fontaine à la vasque en serpentine polie. Il s'arrête à Aipajon, à deux lieues d'Aurillac où l'on a découvert des terres cuites antiques blanches, et signale une hache celtique longue de 2 pieds. « Je n'en avais jamais vu d'aussi

<sup>1.</sup> Notes, etc., p 47-67.

<sup>2</sup> Un manuscrit autographe sur les antiquités du Bourbonnais (p. 369-402) [34 p. 4"] figure, sous le nº 1024, dans le catalogue Laverdet du 20 avril 1855.

<sup>,</sup> Notes, etc., p. 67-9.

<sup>1</sup> Notes, etc., p. 71-4.

<sup>5</sup> A Lamayd, Gouzon, Guéret, Bourganeuf, St-Léonard (p. 75-84)

<sup>6</sup> Noles, etc. p. 85-103 (Limoges), p. 103-113 (St-Junien).

<sup>7</sup> Notes etc., p. 113-23 (chiteau de Thalusset), p. 123-9 (Uzerche), 127-30 (Imugnac, Navet, etc.), 130-4 (Tulle), 135-9 (dolmen de Chietage)

<sup>8</sup> Notes, etc., p. 139-142.

grande dit-il. » L'église de S'-Sernin , autrefois byzantine, dont une réparation moderne a fait perdre presque tout le caractère, le retient à peine, mais il admire le château d'Anjony 2 « situé sur une hauteur abrupte, sur une espèce de cap escarpé, séparant deux vallées profondes, au plan très régulier représentant un petit carré flanqué à chaque angle d'une grosse tour ronde aux courtines très étroites et couronnées de mâchicoulis, aux parois couvertes de fresques du xve siècle ». Il fait une courte excursion dans le Lot et l'Aveyron; à Figeac 3, ville remplie de maisons anciennes « il constate avec regret que les deux églises Notre-Dame du Puy et Saint-Sauveur ont été victimes de maintes réparations maladioites »; après un court passage à Villefranche 4, il s'arrête à Rodez 3. Il signale dans la cathédrale une chaire en désaccord avec tout le reste de l'édifice. « Il était onpossible de trouver quelque chose qui fût plus complètement laid et ridicule. » Les réparations ont été faites en dépit du bon sens, et il demande de « borner les pouvoirs du clergé en matière de réparations et de constructions ». Son séjour à Conques 6 est beaucoup plus long, car il y a tant de choses intéressantes à voir! Deux choses lui paraissent surtout bonnes à étudier, le célèbre portail et le trésor. Il ne fait que passer à Espalion et de là il va à St-Flour 7. « Sous le rapport archéo-

<sup>1</sup> Notes, p. 144.

<sup>2</sup> Notes, etc., p. 144-6.

<sup>3</sup> Notes, etc., p. 147-54.

<sup>4.</sup> Noles, etc., p. 154-6.

<sup>).</sup> Voles, ctc., p. 157-69.

<sup>6.</sup> Noles, etc., p. 169-92.

<sup>7</sup> Notes, etc., p. 195-6.

logique, écrit-il au ministre, il y a peu de villes plus insignifiantes que St Flour. En dehors de l'église sans aucune ornementation, et dont la façade manque tout à fait de noblesse, on ne trouve que quelques maisons de la Renaissance. » Aussi ne s'y amuse-t-il pas beaucoup, quoiqu'il admire fort les environs. Il écrit à son ami Requien ', le 5 juillet 1837: « si le plus admirable paysage du monde vous tente, si vous n'avez pas peur des cheveux dans la soupe (l'usage, ici, n'est pas de les servir dans des assiettes séparées), surtout si vous avez pitié d'un malheureux qui a le spleen, venez herboriser avec moi. Vous verrez quantité de fleurs magnifiques, vous verrez des basaltes à foison, vous aurez des coquilles antédiluviennes, j'espère. Tout cela, les cheveux exceptés, doit vous tenter. Je ne trouve rien à redire à l'Auvergne sinon son exécrable saleté; mais je commence à devenir un peu cochon moi-même et partant moins délicat sur cette matière. Je serai après-demain au Puy, où je resterai, et dans les environs, 8 jours. De là, je me mettrai en route pour Clermont à petites journées... »

Le lendemain, il était à Brioude <sup>2</sup>. St-Julien lui parut une « église byzantine d'un grand caractère, bien que tristement altérée par des réparations modernes et, plus tristement encore par le vandalisme révolutionnaire ». Les chapiteaux l'intéressèrent, particulièrement celui qui reptésente un diable à tête de taureau étranglant deux joueurs de harpe, « avertissement charitable donné à messieurs les jongleurs ennemis naturels des ecclésias-

<sup>1.</sup> Recue de Paris, loc. cit., p. 245.

<sup>2</sup> Notes, etc., p. 197-211.

tiques ». Enfin, entre Brioude et S.-Georges d'Aurat, il signale un dolmen.

Au Puy 1, c'est surtout la cathédrale qui l'attire, mais il accorde cependant quelque attention à la maison de la Prévôté, à St-Jean, à la chapelle S.-Michel, à la chapelle octogone du faubourg de l'Aiguille, à S.-Laurent, à la fontaine des Farges; le musée, à son avis, est « un des plus remarquables de province ». Polignac et St-Paulien 2 ne sont que des étapes qui conduisent Prosper Mérimée à la Chaise-Dieu 3, où il éprouva, s'il faut l'en croire, une très grande désillusion. Il s'élève contre la réputaion, « qu'elle est loin de mériter », faite à cette église. L'ornementation des stalles est trop uniforme, à son avis, et fort inférieure à celle de Rodez beaucoup moins vantée Il loue « pourtant sans réserve une très jolie frise flamboyante qui en forme l'amortissement ». La célèbre fresque de la Danse des Morts est très endommagée, et le dessin en est fort incorrect. Les tombeaux de Clément VI et Grégoire XI, « horriblement mutilés, n'offrent plus aucun intérêt ». Les tapisseries le séduisent par leur véalisme. « Les personnes qui se plaisent à rechercher les petits détails de la vie commune chez nos aieux, y trouveront ample matière à leurs observations. Ils jugeront, par exemple, des manières de la bonne compagnie au commencement du xvie siècle, en voyant dans la Cène un apôtre se curant les dents avec son couteau, tandis qu'un autre essure le sien à la nappe. Voilà, j'espère, de la naivété locale... » Quant à l'église elle-même, « les ner-

<sup>1</sup> Notes, etc., p 211-50

Notes, etc., p. 250-67.

<sup>3</sup> Notes, etc., p. 267-73.

vures de la voûte pénètrent les piliers d'une façon peu gracieuse. L'effet que produiraient sur le spectateur les proportions de l'église est malheureusement fort affaibli par un jubé qui en masque l'étendue réelle... » Mérimée trouve la façade fort pauvre d'ornementation. « On vantait l'aspect imposant des flèches, mais la révolution les a détruites, et a de plus mutilé le peu de sculptures qui décoraient le portail, ce qui, au reste, n'est point de nature à donner de bien vifs regrets. » Quant au cloitre, il est, dit-il, « très vaste et fort élégant ».

Après une visite au Monestier, à l'abbaye de Calminiac, à Lempde 1, Mérimée entra dans le Puy-de-Dôme.

A Issoire 2, les chapiteaux de Saint-Paul « se font remarquer par leur belle exécution », notamment celui des Maries au Tombeau. « La gracieuse naiveté des figures, le bon ajustement et l'élégance des draperies surprendront les personnes mêmes qui ont vu les meilleures sculptures du Moyen-Age. Une des saintes femmes, surtout, m'a frappé par la noble simplicité de sa pose, et

<sup>1.</sup> Notes, etc., p. 273-83.

<sup>2.</sup> Id., p. 284-95. Vingt ans plus taid, on restaurant Issoire, et Mérimée d'us une lettre medite sd. (vendredi soir — 1858?) faisant les observations suivantes à un architecte « La bande horizontale entre les arcades et le tritorium à baucoup trop d'importance. Ille accuse une disposition dont il n'y à aucun vestige. Je crois que les archivoltes des arcades interiores de même que celles du triforium sont trop minces et pas assez nett, ment marquees. Je n'aime pas dans le 2º projet l'ornement du dessus du triforium. Je préfererais un appareil comme pour le bas, mais plus petit. Il fandra fuie quelques essus pour trouver la meilleure disposition à donner aux colonnes et l'epasseur et la teinte des bandes brises. Je voudrais la plus grande simplicite dans la nef afin de faire valoir le sinctuaire. Dans la voûte du sanctuaire je n'aime pas le fond jaune à bandes bleues. Il faut éviter tout ce qui rappelle le papier de tenture... »

par la noblesse de sa longue draperie, qui rappellent vraiment la statuaire antique. » Mais ceux des galeries supérieures sont « des plus grossiers et des plus laids » qu'il ait vus.

On a badigeonné « de la façon la plus ridicule », un portique dorique; on a plâtré le mur occidental! C'est une restauration exécutée par un officier supérieur du génie qui a refait la tour centrale « de manière à lui donner toute l'apparence d'un pigeonnier ».

De là, il part pour Clermont. Il signale la similitude de Notre-Dame du Port<sup>1</sup> avec S<sup>1</sup>-Paul d'Issoire, qui lui est postérieur. « Le clocher de la façade occidentale moderne, mais de style byzantin, est un pastiche exécuté avec plus de goût qu'on n'en montre souvent dans les reparations qui se font aujourd'hui. » Enfin, il goûte tort les vitraux modernes de M. Thévenot, de Clermont.

Dans la cathédrale<sup>2</sup>, il est surtout frappé par la cgiande harmonie de l'ordonnance générale ». Puis, il se promène dans Clermont, voit le sarcophage de l'ancienne église des Carmes, l'église des Jacobins, la mutaille romaine. Il visite la bibliothèque et le musée<sup>3</sup>, tait ensuite des excursions aux environs : à Gergovie <sup>4</sup>, Royat », Chamalières <sup>6</sup>, Montferrand <sup>7</sup>, St-Nectaire <sup>8</sup> où

<sup>1</sup> Volcs, p. 296-303.

<sup>2.</sup> Notes, etc., p. 303-30.

<sup>:</sup> ld., p. 313-7.

<sup>+</sup> Id., p. 317-50.

J. Id., p. 331-2.

<sup>6.</sup> Id , p. 332-3.

<sup>7</sup> ld., p. 334-5.

<sup>8</sup> Id., p. 335-43 M. Bruverre, chargé des travaux de restauration de l'eglise de S' Nectaire en 1873, a dans son rapport insisté sur les chateaux que Mérimée n'avait pu expliquer (E. du Sommerard, loc. cit., p. 81).

il y a des ruines celtiques(?) et Murol qu'il recommande « à tous les amateurs de paysage, mais ce n'est point là qu'il faut aller étudier l'architecture militaire du Moyen-age ».

A Clermont, Mérimée avait un excellent ami, M. de Méricourt, inspecteur des finances 2.

De Clermont, il alla à Thiers, visite le Moûtier 3, où il découvre une tête antique en marbre et Saint-Genès 4. A Riom 5, il visite la Ste-Chapelle, « qui doit sa réputation à ses verrières » 6, et à Ennezat 7, dont il admire surtout les chapiteaux, particulièrement un qu'il décrit 8 en latin ». Après un court passage à Aigueperse, où il signale le tableau de Ghirlandajo 9 il entre en Bourbonnais.

A Moulins 10, il n'admire que médiocrement le tom-

- 1. Notes, p. 344.
- 2. Deux lettres de Mérimée à M de Méricourt, ont figuré dans la vente Eugène Despois, 25 mai 1877. L'une du 13 mai 1837 (n° 70) est relative aux églises de Clermont et de Thiers; dans l'autre (n° 68), du 27 juillet de la même année, il annonce à son correspondant qu'il va aller à Thiers, et que dimanche il sera à Riom. « Nous célébrerons ensemble les glorieuses journées. »
  - 3. Notes, etc., p. 345-54.
  - 4. Notes, etc., p. 355-7.
  - 5. Notes, p. 3,7-66.
  - 6. Id., p. 366-9.
  - 7. Id., p 370-80.
- 8 Id., p. 374, à la note. En envoyant ce volume à Requien, il lui disait, dans une lettre sans date publiée par la Recue de Paris. « Vous receviez en même temps que cette lettre un mien volume, qu'il vous est defendu de lire, i l'exception d'un passige en latin (V liglise d'Ennezat), c'est le seul qui soit digne de vous... » (be. ett., p. 246)
- 9) Nobes, p. 380. Merimée a résumé (p. 381-5) les caractères généraux de l'architecture du M.-A. en Auvergne
  - 10 Notes, p 385-9.

beau du duc de Montmorency. Il trouve la duchesse a assise dans cette attitude d'abattement pensif où Desdemona-Pasta savait allier tant de naïveté à tant de noblesse ». Le monument manque d'ensemble. « Un fat boudant sa femme qui a la bonté de l'aimer, voilà l'idée qui se présente involontairement. »

Par contre, il est enthousiasmé à Souvigny 1.

« Le palais des princes ne présente plus aujourd'hui qu'une masse confuse de masures, si complètement défigurées qu'on y cherche vainement quelque trace d'ornementation ». En revanche, malgré de grandes et cruelles mutilations, l'église de l'ancienne abbaye est encore le monument le plus remarquable de la province, et par ses nobles proportions ferait honneur à une grande ville. »

L'église contient « comme un abrégé des différentes transformations par lesquelles a passé l'architecture depuis le commencement de l'époque byzantine jusqu'à la décadence de l'art gothique. » Il signale les réparations de 1440. La façade n'est qu' « un placage du xvº siècle dépourvu d'élégance et de noblesse ». Il croit que l'arcature plem-cintre à droite du portail, surmonté de chapiteaux byzantins a décoré extérieurement un édifice, peut-tre un porche ou un cloître dépendant de l'abbaye. » Il signale aussi la crypte et le chapiteau de la monnaie 2, amsi que le bas-relief byzantin. Il résume ainsi ses observations :

 $N^{n}$  s. — Nef, partie du chœur, absides, tour S. et tour N. en partie.

<sup>1</sup> Netes p. 389-407.

<sup>·</sup> Notes, etc., p. 400.

XIIe s. — Collatéral N, 2 travées du collatéral S, tribunes du chœur et arcades.

Fin NII<sup>c</sup> s. — Pilastres du transept, étage supérieur, tour S.

1440. — Voûtes de la nef, chœur, façade, cloître. xve au xve s. — Chapelle neuve.

« Son curé, M. Chambon, ajoute-t-11, apporte le zèle le plus louable à l'entretenir, à la réparer, à la préserver de dangers encore plus grands que ceux qu'elle a déjà courus, je veux dire des restaurations maladroites qui lui feraient perdre son caractère. »

Son voyage se termina à Saint-Menoux 1, où le chœur seul lui parut intéressant pour l'art.

1. Notes, p. 407-14.

### 1838

Les derniers mois de l'année 1837 furent employés par Mérimée à faire des rapports sur les subventions à accorder, sur les demandes de réparations.

Le 28 septembre 1837, il adressa un rapport sur l'église de Senez, pour laquelle on demandait une subvention qui regardait plutôt le ministre des cultes; sur l'église de Saint-Nicolas du Port (Meurthe), sur St-Maximin (Var)

Mérimée était opposé aux déplacements d'objets d'art. Il le disait nettement dans un rapport du 19 décembre 1838, sur la restauration des vitraux de l'église de St-Quentin confiée à M. Lemasle, qui proposait l'acquisition d'une cuve en pierre de l'église de Vermand. « Je suis fort ennemi des déplacements qui ne sont pas absolument commandés par une nécessité de conservation. Cette cuve byzantine est bien placée dans une église de même style, elle en fait partie intégrante 1. »

En 1838, le ministre de l'Instruction publique exprima le désir qu'un dépôt des antiquités du moyen âge découvertes à Paris ou dans la banlieue fût établi à Paris, soit à l'Hôtel de Ville, soit dans la maison de François Ier, soit dans les Thermes de Julien, ou enfin dans le réfec-

<sup>:</sup> Archives de la Comm. des Mon. histor., loc. cit. Chambon — P. Merimie.

toire de l'ancienne abbaye de St-Martin. Mérimée fut, le 25 avril, chargé de rédiger la réponse au nom du ministre de l'Intérieur. Il rejetait cette demande en faisant valoir que « les acquisitions seraient onéreuses à Paris, où tant de riches amateurs, propriétaires de collections particulières, entreraient en concurrence avec l'administration 1 ».

A la même époque, il envoyait à Hippolyte Royer-Collard de nombreuses notes pour ses cours d'hygiène. Exemple, la lettre suivante :

- « Je vous prendrai demain au cercle vers 4 h. 1/2 pour aller avec vous commander le diner du mercredi chez Terré.
  - « Voici le passage de Plutarque :
  - « Plut. Reiske; Jul. Caesar § 41 in fine.
- « Je vous fais l'injure de vous donner la traduction d'Amyot :
- « Mais depuis qu'il (César) ent pris la ville de Gomphes en la Thessalie, non seulement il recouvra vivres à foison pour nourrir son armée, mais aussi la guarentit et délivra estrangement de maladie, parce que y ayans les soudards trouvé grande quantité de vins, ils chassèrent la contagion de pestilence à force de boire et de faire grande chère; car ils ne feirent autre chose que baller, monmer et jouer les bacchanales par tout le chemin, tant qu'ilz se guarirent de cette maladie par yvrongner et se feirent des corps tout neufs.
  - « Ainsi vous arrive et à moi idem.

« Pr M.

- « Lundi | 15 mai 1838]. »
- 1. Minute aux Aich. de la Comm. des Mon. histor., loc. cit., fol. 87.

Les notes qui suivent, quoique sans date, sont de la même époque.

- « Nourriture exclusive. Ath. O. 402 c. d.
- « Les élèves du collège d'Eton mangeaient autrefois du mouton bouilli tous les jours. Ce règlement dure peut-être encore.
- « Sel. V. dans le banquet de Plutarque lib. V, quaest. 10: cur salem Homerus divinum dixerit. Iliad. 1x, 214. Plut. dit que les rats se multiplient considérablement dans un vaisseau chargé de sel. Il rapporte ce fait que les prêtres égyptiens s'abstenaient de sel, mais il ne parle pas de l'effet qui en résultait pour leur santé.
- « Il revient sur le même sujet dans les questions naturelles, tome IX, p. 614, éd. Reiske, et recherche pourquoi on donne du sel aux moutons. Est-ce pour qu'ils mangent davantage et s'engraissent plus rapidement? ou bien est-ce au contiaire pour combattre la maladie résultant de l'excès d'embonpoint? Il penche pour la 2° explication.
- « Apollonius élève d'Hérophile défendait les mets doux et succulents aux personnes maigres. Il leur recommandant les mets salés parce que la propriété qu'a le sel de se diviser porte les aliments dans tous les conduits du corps.
- « Plut. remarque qu'il est difficile d'écorcher les moutons gras, mais que la graisse se fond et se détache de la peau par l'acreté du sel, — que le sang devient plus léger par l'usage du sel...
- « J'ai lu dans le voyage du commodore Byron ou du capne Wallis que les chevaux des patagons buvaient de

l'eau de mer. Je ne sais si ce fait a été observé depuis. A cette latitude, l'eau de mer doit être plus salée qu'entre les tropiques. Il n'y a rien sur le sel dans Aulu-Gelle, ni dans Athénée, ni dans Diodore. Rien de bon à citer dans Pline. Les seuls faits qui me paraissent intéressants pour un professeur d'hygiène sont les mêmes que cite Plutarque.

- « Rien dans Pausanias ni dans Hérodote.
- « Frictions d'huile.
- « Polyb. III, 72. Remarque qu'à la bataille de La Trebbia qui a cu lieu en hiver par un froid rigoureux, les 'Romains avaient un grand désavantage parce qu'ils avaient passé la nuit sous les armes, tandis que les Carthaginois s'étaient préparés en se frottant d'huile devant le feu.
- « Voici comment on remplaçait les bains dans les villages et probablement dans les expéditions militaires. Luc. Asin. 20. in fin.
- « Avant de se livrer aux exercices du gymnase, on se frottait d'huile, afin de supporter mieux la fatigue. Luc. Anacharsis, 21.
- « Je ne puis retrouver un passage de Xénophon, Anabase, où il parle des graisses employées par les Grecs au lieu d'huile pour leurs frictions. Ils se servaient aussi je crois d'huile de palme. Les Hongrois et les Slaves se frottent de suit en hiver pour sentir moins le froid.
  - « -- Régime de César.
- « Ille tertiis saturnalibus (U. C. 708) apud Philippum ad horam VII nec quemquam admisit. Rationes opinor cum Balbo Inde ambulavit in litore. Post horam VIII in balneum, tum audivit de Mamurra; vultum non mutavit;

unctus est; accubuit; ἐμετικήν agebat; itaque et edit et bibit ἀδεῶς et jucunde; opipare sane et apparate : nec id solum, sed

## bene coito

- « Condito sermone bono, et, si quæris libenter.
- « Cic. Epist. Ad Att. 13, 52.

du même César qui faisait des enfants à Cléopâtre très resemblants à 53 ans.

- « Quum, inquit, vomere te post cœnam velle dixisses, in balneum te ducere coeperunt (Cic. Pro Rege, 7).
  - « Sueurs pendant le bain :

## Magno gaudet sudare tumultu

- « Cum lassato gravi ceciderunt Bracchia massa.
- « Juv. Sat, VI, 421. »

Au reste, Mérimée, nous ne saurions trop le répéter, étant l'amabilité même et Ferdinand de Lasteyrie devant aller à Metz, il écrivait à de Saulcy 1 et au professeur Yang 2 pour le recommander :

## « Mon cher Monsieur,

« Permettez-moi de me rappeler à votre souvenir et de réclamer votre obligeance accoutumée pour mon ami M. de Lasteyrie qui vous remettra cette lettre. Il est auteur d'une publication très intéressante sur la peinture sur veire au Moyen-Age et se propose de compléter ses recherches en étudiant les ouvrages des maîtres verriers

<sup>1</sup> Lettre du 16 juin 1838, dans H. Wallon, II, 244.

<sup>2</sup> Inédit.

allemands. Je lui ai parlé des belles peintures des Lingks que vous avez à la bibliothèque, et je lui ai dit qu'il trouverait en vous le guide le plus complaisant et le plus instruit. Je vous serai très obligé de lui montrer votre magnifique mss. de Herrade, Hortus deliciarum; je crois qu'il pourra y trouver des renseignemens curieux sur les costumes et les arts au xx1° siècle.

- « J'espérais vous voir à Paris l'automne dernier, mais vous n'avez point tenu la promesse que vous aviez bien voulu me faire. Je me flatte que votre visite n'est qu'ajournée. Probablement je serai de retour à Paris vers le milieu de 7<sup>hie</sup>, c'est je crois l'époque de vos vacances, et je serais bien heureux si vous preniez ce moment pour nous faire visite. Ma nouvelle adresse est rue des Beaux-Arts n° 10.
- « Veuillez Monsieur me rappeler à vos aimables convives du *Crönchen*, et agréer la nouvelle expression de tous mes sentimens dévoués.
  - « Pr Merimée
  - « Inspecteur gal des Monumens historiques.
  - « 16 juin 1838.
- « Monsieur le Professeur Yung, place St Thomas, Strasbourg. »

Le 19 juillet 1838 il adressa, de Bordeaux à M. Vatout, conseiller d'Etat, directeur des bâtiments civils, un long rapport de 5 pages in-4° sur l'église de Cunault (Mainect-Loire), St-Savin (Vienne) le château de Thouars et l'église de Saintes. Il était allé voir le château de Thouars « sur la foi des lamentations de M. de Caumont, qui disait

qu'on allait l'abattre pour faire une grande route ». « Voici la vérité. D'abord le château est une grande vilaine baraque du xviiie siècle, qui sert aujourd'hui de caserne... Devant le château est une grande terrasse sous laquelle se trouve l'orangerie. Deux escaliers en avance sur la terrasse conduisent au jardin, c'est-à-dire à ce qui fut un jardin. C'est un de ces escaliers qu'on sacrifie. C'est dommage, mais cela n'a rien de bien remarquable. C'est Versailles fort en petit, plus une vue qu'on ne détruira pas, et qui est telle que le département de Seine-et-Oise n'en produit pas. Comme j'ai eu les côtes défoncées en passant par la fondrière qu'on appelle la route actuelle, j'ai vu très philosophiquement les travaux commencés pour son amélioration... Ce n'était pas la peine de jeter les hauts cris... » Aux environs de Saintes, il signale une tour ancienne « qu'on dit romaine » et qu'il croit l'œuvre des Wisigoths. « Je me suis resoulé le poignet en grimpant à ma tour wisigothe, ajoute-t-il. A cela près fort bien portant. »

l'année 1839 est signalée par une discussion à propos d'un projet de recueil d'inscriptions romaines entre Mérimée et M. Le Bas. Laissons Mérimée expliquer l'affaire!

« A M. le Directeur du Journal de l'Instruction publique.

« Paris, le 11 avril 1839.

### « Monsieur,

« La proposition que j'ai faite dans le comité des arts et monuments, dont j'ai l'honneur d'être membre, ten-

<sup>1</sup> Publ. Journal général de l'Instruction publique, 27 avril 1839, p. 242 — Cette lettre n'est pas indiquée dans l'article de M. Maurice Tourneux sur la Correspondance de Mérsmée.

dant à ce qu'on y préparât un recueil des inscriptions romaines existant en France, a soulevé entre deux comités une question d'attributions que j'étais loin de prévoir. Le comité des chartes et chroniques réclame l'honneur de publier ce recueil. (Voir le rapport de M. Lebas dans la séance du 10 mars, numéro du 6 avril, Journal de l'Instruction publique.) Sans doute je suis très fier que ma proposition ait été accueillie par deux comités au lieu d'un seul, mais je ne voudrais pas que cette espèce de conflit retardat un travail que je crois utile. Pour ma part, je suis prêt à communiquer au comité des chartes, les inscriptions que j'ai recueillies dans mes tournées, s'il reste définitivement chargé de cette tâche; mais je dois à la section à laquelle j'appartiens de ne pas laisser sans réponse les observations contenues dans le rapport de notre savant collègue M. Lebas. Je le prierai donc de remarquer que si les édifices, les tombeaux, les statues, les meubles antiques rentrent dans la compétence du comité des arts et monuments, il serait assez singulier qu'en les publiant ce comité ne pût faire connaître les inscriptions qui y sont tracées. J'ajoute qu'un grand nombre d'inscriptions, insignifiantes si on les sépare du monument où elles se trouvent, acquiérent de l'importance par leur place et par les objets d'art qu'elles expliquent. Combien de bas-reliefs du plus haut intérêt qui n'ont pour toute inscription qu'un nom inconnu dans l'histoire! S'il est vrai que le tout doive emporter la partie, dira-t-on que l'inscription du tombeau de S. Remy est plus importante que le tombeau lui-même, et que ceux qui publient le tombeau n'ont pas le droit de publier les huit mots gravés sur sa fusc? Croit-on pouvoir détacher les inscriptions 1838 121

qu'on lit sur les autels, les statuettes, les monuments funéraires, de la description de ces autels, de ces statuettes, de ces monuments? Peut-être existe-t-il un vice dans l'organisation des comités, trop nombreux pour que leurs travaux ne se rencontrent pas quelquefois sur les mêmes terrains; mais tant que subsistera cette organisation, je pense que le comité des arts et des monuments ne sortira pas de ses attributions en s'occupant des inscriptions antiques de la France.

- « Permettez-moi, Monsieur, d'ajouter quelques mots sur le plan proposé par M. Le Bas. La collection comprendrait toutes les époques, depuis l'invasion des Gaules par les Romains jusqu'à la réunion de nos provinces sous l'unité monarchique. L'immensité de ce projet est la scule raison qui puisse empêcher de l'accueillir, car son utilité est incontestable. Il faut cependant examiner si nos ressources nous permettent de l'entreprendre. A partir du ve ou vie siècle, les inscriptions ne peuvent être publiées qu'en fac-simile, car, les transcrire, ce serait leur ôter une grande partie de leur intérêt; dans nombre de cas, ce scrait même rendre leur date incertaine. Or, quelle quantité de planches ne faudra-t-il pas pour reproduire les inscriptions de la France? que l'on calcule et le temps et les frais, puis qu'on se demande avant de commencer si l'utilité égale la dépense.
- « En ce qui concerne les inscriptions romaines, sauf quelques rares exceptions, nos caractères d'imprimerie peuvent les reproduire. Le nombre n'en est point considérable, et celui des personnes qui pourraient les recueil-lir et les transmettre est grand dans tous nos départements. l'ai supposé que dans l'espace d'une année on pourrait

réunir toutes les inscriptions de nos musées publics, et la plupart de celles que renferment les collections particulières. Je crois n'avoir avancé rien que de très possible et je dirai même que si les correspondants du ministère nous secondent, quelques mois suffiraient à cette tâche. Quant aux dessins de monuments, qui seuls seraient coûteux, on pourrait les remplacer, dans presque tous les cas, par des descriptions suffisantes pour toute personne qui s'occupe d'archéologie.

« M. Lebas propose de donner une classification géographique à son recueil et adopte la division romaine de la Gaule en 17 provinces. Aujourd'hui, peut-on suivre cette classification pour les inscriptions romaines? J'en doute fort. M. Lebas reconnaît que la plupart se trouvent dans nos musées; or, elles y ont été apportées de fort loin, car malheureusement chez nous, les centres d'études ne sont pas rapprochés. A Toulouse, par exemple, il y a, à ma connaissance, des inscriptions provenant non seument de la 1re Narbonnaise, mais de la Novempopulanie et des 2 Aquitaines. Dans le musée d'Avignon, il y en a des 2 Narbonnaises, outre celles qui ont été recueillies en grand nombre sur les lieux, dans la Viennoise. Je me rappelle, à Limoges, le tombeau d'un certain Poetinus, décurion de la cité des Aulerques éburovices; il appartient à la seconde Lyonnaise et le voilà transporté dans la première Aquitaine. Que si l'on essaie de rendre chaque monument à la province, ce travail, que l'absence de documents certains rendra souvent impossible, sera sans doute aussi long que celui d'une classification systématique, telles que celles de Gruter ou d'Orelli. Un recueil d'inscriptions n'est point comme un livre d'histoire qu'on peut lire en commençant par la première page c'est un dictionnaire que l'on consulte au besoin. Sans un ordre de matières, sans une table méthodique, M. Lebas en convient, la collection serait de peu d'utilité. La classification que je propose, qui n'est pas d'ailleurs de mon invention, serait, je crois la plus commode: c'est la division par chapitres, adoptée par Orelli, modifiée sculement, ou plutôt restreinte, en raison de la spécialité d'un recueil beaucoup moins vaste que le sien. Si dans la circulaire adressée aux correspondants du comité, on les invite à transcrire les inscriptions par ordre de matières,' suivant une table de chapitres convenue à l'avance, ou seulement si on les engage à copier chaque inscription sur une feuille séparée, le travail de classification devient le plus simple du monde. Il se borne en effet à donner un titre et un n° à chaque inscription, puis à la placer dans le dossier auquel elle se rapporte. La table générale des matières se compose en même temps que le recueil. Je sais que quelques omissions sont inévitables; mais de quelque manière que l'on procède, je regarde comme impossible qu'il n'y ait pas à la fin du volume un chapitre d'analecta.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération la plus distinguée.

### « Pr Mérimée

« Inspecteur gal des Monuments historiques et membre du Comité des Arts et monuments. »

La brouille ne fut pas de longue durée : les deux archéologues se réconcilièrent à la table de Lenormant 1.

<sup>1</sup> Cf. Lettres à de Saulcy, dans H. Wallon, loc. cit.

Merimée avant d'entieprendre une tournée dans le Midi, touinée qui devait le mener jusqu'en Corse, écrivait à Cavé :

### « Mon cher amı.

- « Voici mon testament :
- « 1º Veuillez tourmenter, mais cruellement le Preset de l'Yonne pour qu'il emploie en temps utile les 5 000 fr. donnes à Vezelay 2 en 1837.
- « 2° Si vous avez de l'argent de reste vous pourriez en accorder a l'egl de Conques (Aveyron) ou l'on a trouve plus a faire qu'on ne s'y attendait. Si l'architecte qui est charge des traviux vous écrit pour vous demander un supplement, vous pourriez lui piomettre continuation de secours en 1840 et augmentation si fuire se peut. La commission a éte unanime sur ce point.
- « 3' Pouriez-vous donnei 2 ou 300 fi au préfet d'Illeet-Vilinne pour fuie un peu riccommoder la ties petite chipelle de l'aigon, arit de Redon C'est un monument tres etrange, presque romain, a petit appuieil, ciment rouge, entiemele de briques. Si celi n'est pas romain cela remonte iu moins à feu Charlemagne, si vous doutez demandez i Vitet. Il s'agit de li couvrii et d'engager le cuie a la rendie au culte. Le traitie voudrait l'abattre pour 131 indii son cimeticie. Cette chipelle est consacree

<sup>1</sup> At 1 mm Monum histor fol 97 Unc lettre du 13 juin 1839 1 V 1) jein n fiveur d'un refugie politique espignol partis in de don (1) M. M. illon a figure sur un citalogue de vente du 10 mm 1854 (n. 6 ( ) t. i vril 1857 n. 1650

<sup>2.</sup> Il exist. It is le meme volume une note de service de Merimee relitiv. au non empl.) par le prefet de la subvention pour Vezeliv.

à Ste Agathe, autrefois on y allait en pèlerinage pour les maux de sein. Trois cents francs, c'est peu de chose.

- « On m'a recommandé une église de Ste Guitterie, je ne la connais pas, mais voici la note.
- « Si vous pouvez faire quelque chose pour St Savin, Hier Pyrénées, vous ferez une bonne œuvre. Vous avez le dossier avec une note de moi.
- « Adieu, mon cher ami portez-vous bien et ne m'oubliez pas.

«T. à v.

« P. MERIMÉE. »

#### VII

#### VOYAGE EN CORSE

Le 19 juillet, Mérimée était à Grenoble, d'où il envoyait un rapport sur l'église de Brou, le musée de Vienne, les fouilles faites dans cette ville.

D'Avignon, le 8 août 1839, il adressa un long rapport sur la restauration du pendentif de Valence, l'église de St-Antonin (Isère), la Grande-Chartreuse, Die 2 (où il y avait des inscriptions). Il fait le plus grand éloge du Dr Long, médecin à Die, « archéologue très zélé et très instruit ». Après avoir parlé de St-Paul-Trois-Châteaux, de St-Restitut, du théâtre d'Orange, il signale les dégradations des fresques du Palais des Papes 3 et demande une grille pour empêcher les soldats de les barbouiller. Il faudrait déplacer dix lits. « Le commandant du génie à Avignon est d'ailleurs bien disposé, et se prêterait volontiers à toutes les mesures qui auraient pour but la conservation de ces belles fresques. Cette preuve de goût est

<sup>1 (†</sup> P. Mérimée, Notes d'un voyage en Corse, Paris, Fournier, 1840, in-8°, 236 p., les p. 1-13 sont consacrées à un aperçu historique. Cf. la lettre a l'enormant du 18 août 1839, dans Revue de Paris, p. 421-422.

<sup>2. (</sup>d l'ettre à Lenormant du 28 août 1839, loc. cit. p 419.

<sup>3.</sup> Cette partie du l'apport se trouve reproduite dans l'ouvrage publié à l'occasion de l'Exposition universelle de Vienne en 1873. E. du Sommerard, Les monuments historiques de France à l'E. U. de Vienne [Paris, 1876, in 4 de 133 p.], p. 241

trop extraordinaire dans l'armée du génie pour que je ne m'empresse pas de vous la signaler.»

A la fin du mois il était en Corse où il avait quelques amis, Pierangeli, Conti, etc.

Ce qui le frappa surtout en Corse ce furent les stazzone 1 et les stantare 2. Mérimée s'occupa aussi de l'ethnographie 3 et des divers autres monuments. Les urnes funéraires 4, la statue d'Appriciani 5, les monuments romains d'Aleria, Erbalonga 6, les bains romains 7, surtout les ruines d'Aleria 8 l'intéressèrent vivement. Chemin faisant 11 notait les carrières de l'île de Cavallo 9, et les tombeaux de Cervaricio et de Bonifacio. Les monuments du moyen age ne manquent pas non plus dans l'île 10; il y a surtout des églises romanes 11, mais il subsiste aussi quelques tours, châteaux, restes de fortifications et des ponts 12. Enfin il y a aussi des bas-reliefs 13.

- 1 Notes d'un voyage en Corse, p. 14-31; lettre à Lenormant du 15 novembre 1839, loc. ett., p. 424. Cf. Lettre à Requien du 7 septembre 1847 dus Lettres inédites, etc., p. 17. Stazzona du Taravo (p. 14-22 des Notes d'un voyage en Corse) de la vallée de Cauria (p. 25-31).
- 2 Stantare de Rizzanese sur la route de Propiano à Sartène (p. 22-21), de la Bocca della pila (p. 24-25).
  - 3 Notes, p. 37-46. Les p. 33-6 contiennent un aperçu général.
  - 4 Notes, p 47-53. 5. Notes, p 53-63.
  - 6. Notes, p. 63-68.
  - 7 Notes, p 69-70.
  - 8. Notes, p 70-82.
  - 9 Votes, p 83-88.
  - 10. Notes, p. 91-95.
- 11. La Canonica (p. 96-107), San Perteo (p. 108-111), église de Carbim (p. 111-117), S. Jean de Paomia (117-120), cathédrale de Nebbio (p. 121 884.), etc.
  - 12 Notes, p. 165-177.
- 13. Notes, p. 177-82. Les pages 182 ssq. sont consacrées à une note de M. Gregori; les p. 197 ssq. à des poésies populaires corses.

A Civita Vecchia, Mérimée achète pour 100 francs de vases étrusques à « un homme très honnête qui les tire des tombeaux étrusques du voisinage » et chez lequel, pour 15 fr. on peut avoir « quelque chose de présentable et vieux d'au moins 2700 ans 1. »

Ce ne fut pas tout ce qu'il recueillit en Corse : il en rapporta Colomba 2. Il écrivait de Bastia à Requien :

« ... J'ai vu une héroine, Mme Colomba, qui excelle dans la fabrication des cartouches et qui s'entend même fort bien à les envoyer aux personnes qui ont le malheur de lui déplaire. J'ai fait la conquête de cette illustre dame qui n'a que 65 ans et en nous quittant nous nous sommes embrassés à la Corse id est sur la bouche. Pareille bonne fortune m'est arrivée avec sa fille, héroine aussi, mais de 20 ans, belle comme les amours avec des cheveux qui tombent à terre, 32 perles dans la bouche, des lèvres de tonnerre de Dieu, 5 pieds 3 pouces, et qui à l'âge de 16 ans a donné une raclée des plus soignées à un ouvrier de la faction opposée... Sans les punaises, la Corse serait un pays charmant, mais on en trouve partout... 3 »

On s'est souvent demandé si Colomba était un personnage imaginaire ou non. La lettre suivante, qui était adressée à Mérimée, montre que Colomba a existé. Nous devons la communication de cette pièce importante à M. Bixio, au père duquel Mérimée avait donné l'original:

<sup>1.</sup> lettre a Requien du 16 novembre 1839, dans Recue de Paris,

<sup>2.</sup> Colombi pout d'uns li Retue des Deux-Mondes du 197 juillet 1840, et en volume en 1841. Un exemplaire de cette preunere édition est estimé 120 fi au Repertoire methodique de la librairie Damascène Morgand, 1893.

<sup>3.</sup> Lettre à Requien du 30 septembre 1839, loc. cit., p. 248.

# « Olmeto, 12 juin 1858,

## « Très digne sénateur,

- « Vous ne sauriez comprendre avec quelle répugnance je viens encore interrompre vos précieuses occupations, s'agissant surtout de vous entretenir d'une affaire, dont j'an eu déjà l'honneur de vous écrire il y a environ trois ans; mais la position de mon gendre fera, je l'espère, mon excuse auprès de vous.
- o Inutile de vous donner connaissance des mœurs de nos malheureux villages, vous n'en savez que trop. Il vous reste seulement à savoir qu'il a échappé deux fois à la mort par miracle, par deux individus qui ont juré sa perte. Dans ce but, très illustre sénateur, je viens instamment vous supplier de vouloir bien exaucer les pricres d'une vieille que vous avez daigné écouter autretois. Je n'entends pas qu'il puisse faire fortune. Nous ne voulons que l'éloigner du pays pour ces 2 ou 3 ans pour éviter le danger. Je crois qu'il sera dans le cas de gagner sa vie ou comme secrétaire ou comme employé public ou privé, à votre choix. Osant vous dire à l'avance que sa conduite sera digne de votre recommandation et vous pouvez compter sur le plus dévoué serviteur en toute circonstance.
- e Tous mes parents m'ont forcé à vous écrire ces quelques lignes, espérant qu'une belle âme comme la outene nous fera pas défaut dans une si malencontreuse suconstance.
  - Et dans cette douce attente, j'ai l'honneur de vous

présenter les hommages de notre plus profond dévouement.

« Votre très dévouée servante, « Colomba. »

« M<sup>1100</sup> Colomba B..... chez M. J. I. Olmeto (Corse) arr<sup>1</sup> de Sartène. »

Mérimée continua du reste à s'intéresser aux fouilles faites en Corse et deux ans après il écrivait à Lenormant le 9 mai 1842 :

- « Voici quelques drogues en bronze trouvées à Propriano dans une des urnes qu'on nous a envoyées. Je pense qu'il est bon que le cabinet recueille ces richesses. Vous aurez sans doute reçu la petite urne de Corse et la brique à inscription phénicienne. Ne pourrez-vous pas donner à M. Brogniard le morceau que vous avez de la première urne, si malheureusement partagée. Il paraît y tenir beaucoup.
- « Quand vous serez en humeur mythologique, vous me le terez dire. J'ai une envie rentrée de αυθολογίζειν.
  - « Mille compliments et amitiés.

« Pr MERIMEE. »

#### VIII

### TOURAINE ET POITOU

Victor Cousin était ministre de l'Instruction publique en 1840, lorsque Mérimée demanda pour Requien communication d'un manuscrit. La réponse qu'il reçut montre le cas que Cousin faisait de lui :

### 2º Division

3° BURIAU Ministère de l'Instruction publique. Travaux historiques

## « Paris, le 30 avril 1840

- « Mon très cher Mérimée, le Ministre a signé la lettre adressée à M. Duval, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal pour lui demander le manuscrit destiné à M. Requien; il l'a signée, a-t-il mis en note, par considération pour vous. Mais le manuscrit ne pourra être envoyé a M. Requien que lorsqu'il aura fait une demande officielle. Voyez à faire remplir cette petite formalité exigée pai notre homme d'Etat.
  - A vous et toutes sortes d'amitiés.

### « Camille Julien. »

Le 20 mai 1840, Mérimée au nom de la Commission des Monuments historiques, adressait un rapport important 1, que nous allons analyser, sur le mode d'exécution

<sup>1.</sup> Il a été public par E. du Sommerard, loc. cit., p. 336-41.

des travaux pour la réparation des Monuments. Il signalait les inconvénients du système des réparations lentes et partielles, qui sont très coûteuses et sans grand résultat, comme on avait pu le voir pour les amphithéâtres d'Arles et d'Orange. Il existait une loi d'expropriation. « La Commission se plait à espérer qu'on en fera bientôt usage pour isoler les arènes d'Arles, acquérir la Basse-Œuvre à Beauvais, et assurer la conservation d'un grand nombre d'autres édifices du Moyen-Age. » Il indiquait aussi que l'État avait le droit d'acquérir les monuments historiques ou les terrains renfermant des antiquités, et il espérait que les conseils généraux et les municipalités, selon la mesure de leurs moyens, aideraient l'État dans ces mesures de conservation. Enfin, il demandait de subventionner les fouilles avec une extrême réserve, car elles ne présentent jamais un caractère d'urgence.

Les premiers jours de juillet il partait pour une tournée en Touraine et en Pottou. Dès la première étape il envoyait un mot à Grille de Beuzelin:

# « Tours, 7 juillet 1840,

- « Mon cher ami, en remuant ce matin des papiers que j'ai empilés pêle mêle, je trouve une lettre de M. A. Leclère, du conseil des bâtiments civils, lequel me recommande un M. Bourrière d'Agen comme ayant toutes les qualités désirables pour être un de nos meilleurs correspondants. Veuillez faire part de cette opinion à la Commission. Je n'ai jamais vu ce M. Bourrière, mais il me semble que le préfet de Lot-et-Garonne le recommandait d'une facon particulière.
  - « Maudit et trois fois maudit celui qui a inventé le

mêtre et le kilomêtre. Vous ne vous faites pas idéc de l'ennui qu'on a maintenant à voyager. J'ai fait 'plusieurs essais quant au paiement des postillons, 15 sous par kilomètre on nous prend pour un prince russe, 14 sous par kilomètre on marche assez bien, 13 sous on marche mal et on grogne. A cette occasion je vous prierai mon cher ami de faire un rapport de votre style le plus sublime à cette fin que l'on mette mes frais de poste en rapport avec le nouveau tarif. Un rapport pour mettre en tapport est fort joh. Je dis donc qu'autrefois on me donuait 8 fr. pour une poste ou 8 kil. et je dépensais sur ces 8 ft. 5 fr., sur quot vous pouvez faire cette proportion 5.8::5,20:x, c. à d. je crois que vous devez donc me donner 8t 32 par poste ou 1t 4c par kilom, ou 10f 40 par myriamètre. Au vrai faites en sorte pour qu'on me donne un peu plus que l'ancien tarif, car je me ruine.

« Je vais à Cunault, d'où j'écrirai à notre président.

« Tout votre

« P. Mérimée, »

Trois jours après il envoyait à Vitet son rapport sur Cunault :

« Tours 10 juillet 1840

« Mon cher Président,

" Le mauvais temps m'a fort contrarié et je n'ai pu aller à Cunault aussi vite que je l'avais espéré. Les répatations exécutées jusqu'à présent avec les ressources très minimes dont on a pu disposer m'ont paru fort bien conduites 1. A l'entrée de la nef il y avait un pilier à moitié

<sup>1</sup> Dans une lettre à Vitet, de Bordeaux, du 19 juillet 1838, Mérimée d sait déjà à propos de Cunault · « Il y a à Saumur un architecte,

rongé et qui menaçait ruine. Pour le reprendre à sa base il aurait fallu étayer les voûtes, opération qui eût exigé une dépense de 12 à 15.000 fr.; or M. Joly n'avait que 2.000 fr. environ. Il s'est' décidé à ensermer les pierres mal jointes de la partie supérieure du pilier dans une armature en ser, puis à étayer le pilier sculement, qui est resté quelques jours en l'air, sans que le moindre accident soit arrivé. Maintenant on a resait toute la partie intérieure, et depuis 18 mois il n'y a pas eu le moindre mouvement dans les voûtes. Les senêtres aussi ont été réparées, ainsi que quelques portions de la toiture.

« Vous savez que le chœur de Cunault est une propriété particulière. Il appartient à un M. D.... Charlemagne possesseur de trois ou quatre millions, très célèbre par son avarice à Saumur ou tout le monde prête à la petite semaine. Pour que vous connaissiez l'homme à qui nous avons affaire, je dois vous dire un mot de ses habitudes. Il porte des sabots fendus, une redingote âgée de plus de 20 ans, et un chapeau contemporain. Un jour qu'il parlait à son notaire de je ne sais quelle abominable rouerie qu'il avait en tête, celui-ci effravé se refusait à faire un acte qu'il lui demandait, et lui dit durement que bien mal acquis ne profitait pas. — Cependant, dit M. D...., lorsqu'il est bien administré?...

« M<sup>r</sup> D.... avait promis de donner le chœur de Cunault à la Commune. Pressé par le s. Préfet de faire cette donation régulièrement, il a commencé à faire des

M. Joly, homme tres zele et tiès instruit qui a fait merveille avec le peu de fonds qu'on lui a donné jusqu'à present. Il s'occupe des travaux avec imour et ne prend nen pour ses honoraires »; et il proposait de le nommer correspond int du Ministère.

conditions et ces conditions étaient la cession d'une partic de la place de la commune et la construction d'une maison neuve pour lui. Alors on a entamé une négociation pour l'achat du chœur. D'abord il a demandé 50.000 fr. puis il s'est rabattu à 12.000. On lui en offre 4.000 ce qui est bien payé. Il refuse aujourd'hui et on a entamé l'expropriation. Il a menacé de tout démolir, mais l'espoir des 4.000 francs l'empêchera de mettre à exécution cette menace. D'ailleurs le s. Préset est déterminé à faire s'il le faut un abus de pouvoir pour l'empêcher de détruire. Malheureusement on doit s'attendre qu'avant de céder il épuisera toutes les ressources de la chicane. Déjà l'enquête constatant l'utilité publique est terminée, on l'envoic aujourd'hui au Préfet de Maine-et-Loire, d'où elle sera expédiée à Paris, et il sera bon, je crois, de prier Messieurs de la Direction des Communes de presser l'ordonnance de déclaration d'utilité publique. L'enquête est satisfaisante. Le sieur D... étant détesté, tous les habitants de Cunault ont demandé l'adjonction du chœur. Il y a quelques mois qu'on a réuni le hameau de Trèves à Cunault, et cet accroissement de population est un des grands argumens. On voit encore dans l'enquête 27 citoyens de Cunault déclarer que l'adjonction du chœur est urgente et qu'il serait bien fâcheux pour l'art et pour l'histoire de ne pas rendre à l'église sa magnificence primitive. Lesquels 27 citoyens ont tous dit ne savoir signer. le cite textuellement. Voilà donc où en est l'affaire. En supposant qu'il n'y ait pas de retard, l'expropriation ne sera guere prononcée que dans quatre ou cinq mois, et la campagne sera à peu près perdue. Il faudra faire verser nos 10.000 fr. dans la caisse municipale et j'ai engagé

l'architecte à en employer une partie à de petites reparations dans la nef

- of Joublins de vous dire que M. D. piétend maintenant avoir la propriete non seulement du chœur, mais de toute l'eglise. Il se fonde sui je ne sais quelle loi de 1814 ou 1815 qui rend aux emigres les biens non alienes jusqu'alors. Oi, M. D. n'acheté d'un certain M's de Castelniu tous les bitimens de l'abbaye. La pretention de ce ladre n'est pas serieuse, car l'eglise ou plutôt la nef de Cunault et ut rendue au culte avant 1814, et dans la loi qu'il invoque on a fait une exception pour les biens d'emigres affectes a un service public.
- Le chœur de Cunsult est dans un etat pitoyable M D y serie des fanots et des futulles et pour la commodite de ses ouvriers il a fait percei deux portes ou platot deux breches dans les murulles nord et sud. Les piliers sont tous fort ecoines et le soubassement du chevet presque entierement dem ili. Pai suite de la suppression de la chapelle de la Vieige qui faisait are boutant a la voute enentale du chœur cette voute s'est disjointe et menice itune. Mr Joly doit soumettre ju conseil des bitiments civils un projet qui m i priu ingenicux, li soutenir in moyen d'une irmiture en fer appliquée sur l'extrados de la voute. Un essu qu'il a deja tente a bien reussi, et je pense que ce moven devi ut être employe i S Smin Je me prepose si la commission le trouve bon, de recommin lei M. Jely in prefet de la Vienne qui est, dit on, tres emburisse pur la grande defrance qu'il a de son nel teere

Al place de l'incien cloitre de Cunsult, M. D. a fait in tre que l'incient le incoup plus cleve que l'inc de l'église pourrit les murs latéraux. On attend pour l'obliger à s'isoler que l'affaire de l'expropriation soit terminée.

- « Joly n'a point encore reçu avis de sa nomination comme notre correspondant. Veuillez lui faire écrire ainsi qu'au préfet de Maine-et-Loire. Il est bien à désirer qu'il ait ce titre avant la réunion du conseil général.
- « Dans mes courses autour de Saumur, j'ai vu d'admirables monumens dans un état si pitoyable que si j'avais l'éloquence de M. de Montalembert, je vous ferais fondre en larmes. Je vous parlerai de cela à mon retour... (Suivent quelques lignes sur des tumulus celtiques près Saumur, sur les bains romains de Bagneux, la chapelle St-Macé et un dolmen près St-Florent, avec quelques croquis.)
- « Je pars demain matin pour Poitiers et je vous écrirai aussitôt que j'aurai vu S. Savin. Si vous aviez quelques o dies à me donner, écrivez-moi promptement à Poitiers.
  - « Mille amitiés et compliments,

« Pr Merimée. »

De Poitiers 1, où il était le 13, Mérimée écrivait à

## « Poitiers, 13 juillet 1840,

- « Mon cher ami, vous êtes d'une amabilité, d'une activité et d'une débonnaireté à mon égard dont je ne puis vous offrir assez de remerciements. Je serais bien heureux, je vous assure, de courir avec vous en ces affreux chimats au lieu de le faire en compagnie d'architectes
- 1 Le baron Taylor l'avait présenté au général Madrazo que Mérimée trouva, harmant (Lettre à Vitet du 19 juillet). Quatre lettres de Mérimée au baron Taylor figuraient dans la vente de ce dermer (17 juin 1880, n° 16).

patentés auprès de qui celui de S. Benoit serait un Bramante ou quelque chose de mieux encore.

- « Mais si j'en crois notre président vous êtes menacé d'être rivé plus solidement à votre fauteuil bureaucratique. Je crois que vous fériez bien de ne pas vous embêter, comme on dità Poitiers, et de tirer de Mgr. des Cultes un supplément honnête à vos appointements de secrétaire, attendu qu'on va vous doubler les procès-verbaux et le reste. Quoi faisant vous mériteriez bien de toute l'archéologie, car ce serait constater le droit imprescriptible de la commission de mettre son nez dans les cathédrales et un traitement donné à son secrétaire serait la plus manifeste reconnaissance de ce droit. Parlez donc de cela à Vitet et ne vous endormez pas sur le 1ôti.
- « Je crains bien de faire attendre 2... si je continue à marcher du même train. Tous les monuments de la Vienne semblent s'être donnés le mot pour tomber ou menacer ruine en ma présence, et je vais de l'un à l'autre voyant toujours les mêmes causes et les mêmes effets. Le préfet m'a fait attendre jusqu'à ce matin son audience et ne m'a rien appris. A toutes mes questions, il dit : Je ne sais. Je le soupçonne de n'être pas un aigle... 3.
- « Hiet je suis allé voir le champ de bataille de Poitiers sous la conduite d'un petit curé qui m'a guidé à ravir. Il m'a montré de plus un ms. d'un moine de Noaillé qui indique fort plausiblement le terrain occupé par les deux armées. D'ou suit que M. Buchon s'est fourvoyé complé-

<sup>1</sup> Arch, de la comm. des Mon histor, loc. cit, fol. 100.

Sm illisiba

<sup>3</sup> lei de rensergnements sur un architecte. M. Dulin, auteur d'un projet d'embellissement de la cathedrale.

tement dans son Froissart. Par la même occasion j'ai vu l'église de Noaillé qui est la plus belle du monde, mais qui va donner sa démission si on ne lui refait un toit. Toutes les églises du Poitou sont dans le même cas à ce qu'il paraît, Comment faire pour les couvrir toutes?

« Adieu mon cher ami, portez-vous bien et présentez mes respects à Mad. votre mère qui ne vous morigène pas assez à ce qui me semble.

« P. M. »

Il passa 2 jours à St Savin (grande corvée!) avec un architecte qui n'entendait « pas grand chose à l'architecture antique et rien du tout certainement à celle du Moyen Age, ... homme sans éducation et remarquablement bête comme j'ai eu tout le temps de m'en assurer. » † Il profita de l'occasion pour signaler le mauvais état des églises de Civray, Chauvigny et N.-D. de Poitiers. « J'ai encore, ajoutait-il, une kyrielle de désastres à vous conter mais le courrier part. » Ce fut pour le lendemain.

Dans une nouvelle lettre <sup>2</sup>, Mérimée revenait sur ces dévastres surtout sur l'église de Chauvigny « badigeonnée par le curé, qui gâte 3 soutanes à peindre les chapiteaux en blanc et gris de lin. » Il adoucissait aussi ses plaintes contre l'architecte de St Savin : « peut-être la fatigue et l'ennui, résultat du tête à tête de 48 heures dont je venais de jourr m'avaient rendu un peu injuste pour lui. Toute-

<sup>1.</sup> Rapport à Vitet. Poitiers, 14 juillet 1840, 5 p. 10-4° avec croquis., Un passage de cc rapport sur St-Savin a été publié par M. Viollet-le-Duc Revue de Paris, loc. cit., p. 415.

<sup>2.</sup> Rapport du 15 juillet, 4 p. 1/2, in-4", avec "croquis.

fois ce que je vous disais de son ignorance n'est pas exagéré. »

Le même jour, nouvelle lettre:

# « 15 juillet [1840] au soir,

- « Je rouvre ma lettre, non, mon enveloppe pour vous accuser réception de votre aimable billet. Grâces soient rendues à M. Cousin. Les peintures de la crypte sont encore magnifiques, mais pour celles de la nef c'est fermer l'écurie après que les chevaux, etc. Vous me demandez un dessinateur. Hélas! Dauzats autrefois, avant que ses campagnes l'eussent perverti, eût été excellent. Amaury Duval scrait assurément le meilleur copiste, mais il y a une cinquantaine de figures et il lui faut dix jours pour dessiner une tête. Si vous ne voulez pas de Dauzats, peut-être que M. Delaroche pourrait vous indiquer quelqu'un. Parmi les qualités désirables dans l'artiste sur qui votre choix se fixera, il faut celle de conserver son sang-froid à 28 m. du pavé, perché sur un échaffaud assez effrayant. Dauzats est habitué je crois à dessiner en se tenant d'une main sur un abyme de 3 ou 400 mètres.
  - « Les figures de S<sup>1</sup> Savin ont diminué de nombre comme savez. Ne pourrait-on pas au moyen des mêmes 2000 fr. faire dessiner ce qui reste encore des fresques du temple S. Jean?
  - « Votre négociation auprès du garde des sceaux me paraît admirable. Ce sera assurément la plus belle conquête sur les Barbares. Mais vous n'avez gagné que le Père l'ternel et je crains St Pierre. Vous devriez bien le mettre dans nos intérêts.
    - « Il y a 101 une église de Montierneuf bâtie par Guil-

laume d'Aquitaine, mais saccagée 8 ou 10 fois. Elle est entourée par un quartier de cavalerie qui a amoncelé les terres contre le chœur et le mur, d'où un salpêtrement très malheureux pour icelle. Les chapiteaux à l'intérieur sont tous refaits, mais les apsides sont charmantes dans le genre de celles de St Hilaire. Le curé est un digne homme, assez riche de sa fortune particulière pour faire d'utiles réparations à son église, mais il se ruine d'ailleurs à nourrir 600 pauvres, à donner des matelas à ses paroissiens pour que les sexes ne soient pas entremêlés; sa paroisse est celle de tous les gueux de Poitiers. Il demande un secours. Je lui dis de s'adresser aux Cultes parce que nous sommes déjà écrasés par le dépt, de la Vienne. Il dit que 500 fr. lui feraient grand bien pour l'aider à faire un fossé qui l'isolerait des chasseurs à cheval. Ne pournez-vous pas recommander aux Cultes son église qui vérnablement est dans une position pitoyable?

« Je suis bien content que M<sup>11</sup> Colomba vous ait plu. Si je n'avais craint de déplaire à trois ou quatre bandits de mes amis, j'aurais pu encore vous donner quelques touches de couleur locale, mais ici on ne m'aurait pas cru, et quand je serais retourné en Corse, on m'aurait fait mourir della mala morte. »

De Niort, le 23 juillet, Mérimée envoyait à Vitet « ses lamentations de Jérémie » (douze pages in-4° avec croquis!) sur les églises de Civray, Noaillé, Charroux, Airvault, S. Jouin, Marnes, Oyron.

« ...De Civray, j'aurais dû passer à Charroux et je m'étonne de l'avoir oublié, car il devrait me souvenir du chemin que j'ai fait sur un cheval piasseur qui a manqué deux ou trois fois me faire boire l'eau de la Charente. La coupole tient bon, et je l'ai trouvée close par les soins des dames de Chavagne qui l'ont reçue par donation ou testament de Mad, de Grandmaison. Elles ont fait redresser la statue du Bon Sauveur, le Christ qui provient de l'ancienne façade. On a placé également sous la coupole quelques bas-reliefs du commenct du xiiie siècle d'une admirable exécution et qui ont été enlevés également de cette façade..... La supérieure est une femme intelligente qui a girato il mondo, et elle a recueilli quantité de débris. Plusieurs des figures enlevées au portail décorent son jardin. Les petites filles qu'elle élève dans la crainte de Dieu les respectent comme des saints. Il y a entre autres une vierge folle plus jolie s'il est possible, ayant l'air plus coquin que celles que l'on attribue à Erwin de Steinbach. Je l'ai trouvée l'objet d'un culte de latrie de la part des élèves du couvent. A ma prière, la supérieure m'a promis de la faire transporter ainsi que quelques apôtres de son jardin sous la coupole ou dans un autre lieu où elles seront à l'abri... C'est, je vous le répète, ce que j'ai vu de plus remarquable en sculpture gothique, aussi bien et peutêtre mieux que les meilleures figures de Chartres ou de Strasbourg... Si la commission prend une décision à cet égard, il serait bon de faire commencer les négociations plutôt que plus tard, par M. de Chergé notre correspondant. Il a une maison à Charroux et étant quelque peu carliste est en bons termes avec tout le monde et particuhèrement avec les prêtres et les religieuses. Sa nomination lui a fait grand plaisir et a été très bien accueillie par la Société des Antiquaires dont il est le Secrétaire. C'est un jeune homme fort riche, fort actif, très intelligent, et qui me plait fort...

- « .. L'ornementation du porche [de l'église d'Airvault], en calcaire du pays, est presque détruite, parce que cette pierre se décompose à l'air d'une façon singulière et prend l'apparence d'un morceau de sucre à moitié fondu. Ce qu'il y a de fort singulier, et ce que vous devriez bien faire examiner à vos collègues de l'Académie des Sciences, c'est comment il se fait que cette décomposition ne s'opère qu'à une certaine hauteur. Elle a lieu en général dans une zone qui commence à 3 ou 4 pieds du sol et finit a 15 ou 20, jamais plus haut. Certaines pierres au lieu de s'effleurir à l'air deviennent noires et alors durent éternellement. Cette maladie des pierres est commune en Touraine, en Anjou, en Poitou et en Saintonge, et ces Messieurs devraient bien lui trouver un remêde.
- « Ovron est ainsi nommé, disent les doctes parce que dans le pays il y a beaucoup d'oies qui en volant forment un rond, et de rond d'oies on a fait Oyron.
- c. Il y a dans l'Hospice d'Oyron, fondé par Mad. de Montespan une jolte Madeleine pas trop pénitente de Mignard. On a couvert les nudités d'un barbouillage fort vilam, mais avant cette opération ce devait être un morceau fort apétissant.
- « Le châtelain actuel d'Oiron est encore plus insouciant que M. le duc de Praslin. Il met son bled dans la galerie de Fr. Isr et toutes les fresques de la guerre de Troie sont à peu près effacées. La partie du château bâtie Ss. Ls. XIII et Ls. XIV est en meilleur état, et on y trouve des peintures fort voluptueuses des dames de la

cour habillées en nymphes et montrant à peu près tout. Je me suis fort creusé la tête à deviner ce que voulaient dire les deux devises suivantes sur les carreaux en fayence d'un cabinet qui a été fait pour Mad. de Montespan. Les uns représentent une vieille femme s'acheminant vers un château avec ces mots: On va bien loin quand on est las; les autres des hommes chassant dans les buissons avec cette légende: d'autres ont battu les buissons, nous avons les oiseaux...»

Cette décomposition des pierres, il la signale aussi à Lenormant :

« Je suis dans un pays désespérant. Toutes les églises sont belles, toutes sur le même plan, toutes de la même époque, on les dirait bâties par le même architecte. Ce qu'il y a de mauvais c'est que toutes tombent en ruine. L'ornementation en est admirable, malheureusement exécutée avec une pierre qui se décompose à l'air, en sorte que les façades ressemblent à du fromage trop percillé ou à du sucre qui se fond. Si on avait de l'argent en quantité, on pourrait tout réparer encore... Mais cette maladie des pierres est contagieuse, et l'espèce d'ulcère qui les ronge s'étendra de proche en proche jusqu'à ce qu'il ne teste plus une pierre à manger 1. »

Cependant, il ne s'occupe pas seulement d'archéolo-

<sup>1.</sup> Samtes, 28 juillet 1840, dans Recue de Paris, loc cit., p. 426. — C'est du meme jour qu'est daté un long rapport (de 8 pages in-4° avec croquis) sur les églises de Melle, 8' Hilaire, Celles, Surgères, et sur l'arc de Saintes — Le rapport à Vitet daté de Bordeaux, 3 août, gresque aussi long, est entièrement consacré à l'arc de Saintes, sauf quelques lignes relatives au famil d'Esbeon.

gie : il ne se désintéresse pas de la politique, et voici le post-scriptum d'une lettre adressée à Vitet le 3 août :

« Je reçois à l'instant votre lettre du 30 dont je vous remercie de cœur, surtout des nouvelles belliqueuses que vous nro donnez. Je me dis comme Amphytrion : Tout le monde aujourd'hui perd-il donc la raison! Diable, mais c'est sérieux. Sculs contre tous, c.-à-d. nous avons l'innocente Isabelle et l'invincible duc de la Victoire pou, nous. Il y a un instinct si belliqueux chez le drole de peuple dont nous faisons partie qu'ici, où l'on pe vit que du vin que boivent les Anglais, chacun me dit. Le g<sup>at</sup> Carbonnel aiguise sa rouillarde et rève batailles. «

Chemin faisant, il ne craint pas de rapporter les traditions locales, in même de les expliquer à sa manière. Ainsi, après avon vu le tombeau de S<sup>16</sup> Guiterie du mas d'Aire, il écrit :

6 Elle porta sa tête coupée sans broncher. Son frère S. Désné lui avait fait couper la tête en sa qualité de prétet des Landes; lorsqu'il vit sa sœur faire ainsi œuvre de sainte, il se convertit, fuit martyrisé, probablement par ordre du général commandant le département, et enterré près de St- Guitterie. » 2

V la sinte du traite de Londres, les soldats des classes disponibles furent appeles

<sup>2</sup> À Vitet, Bryonne, 16 août 1840. Ce rapport de 10 pages 4º (les pages 9 et 10 sont de l'ecriture de Viollet-le-Din) est consacré aux èglises de Bordeaux, St Sever, la cathedrale de Bayonne. Il parle à son correspondant de son prochain voyage à Madrid et d'un « bouquin très docte qu'il veut imprimer »

De même pour le menhir de Peyrelongue, entre S. Sever et Agenaux :

« La divine providence qui veille sur les antiquaires mit sur ma route un fort beau menhir, que je ne m'attendais guère à trouver là. Si vous étiez celtomane vous prendriez feu sur les cavités bizaries que vous remarquerez vers la base de la pierre. Calmez-vous. C'est un grès tendre qui se décompose de la sorte à l'air. Si vous me demandez pourquoi cette pierre se trouve là, je vous répondrai avec mon postillon qu'une femme la portait à Dax dans son tablier, lorsqu'elle fit rencontre d'un beau jeune homme qui lui demanda où elle la portait? -- A Dax. - Et pourquoi ne dites-vous pas : Si Dieu plaist? -La femme qui paraît avoir eu une grande indifférence en matière de religion répondit : « Si Diou platz o noun platz lo pour taré-io à Dax. » Alors le jeune homme que l'on sut depuis être le bon Dieu en personne fit le signe de la croix, et la pierre devint si louide que la femme fut obligée de la Jaisser là. Elle a environ 4 m. 20. Je ne vous conte cette histoire, qui n'est peut-être pas exacte, comme dirait le Constitutionnel, que parce que les pierres de cette nature ont coutume d'être portées ainsi en tablier. » 1

Mérimée était trop près de l'Espagne 2 pour n'y pas aller : il franchit donc les Pyrénées, et y passa une partie

V Vitet Meronec y a joint un croquis de ce menhit;

<sup>2.</sup> Is 22 nontal central a M. Allart pour le prier de lui acheter a Paris une begne pour un belle danne, qui pourrant bien etre M™ de Montijo. Cette lettre d. 1 pages m-4, a heure sur le extilogue Tremont, suppl., vente du 16 fevrier. 1853, nº 840, et sur un catalogue du 17 novembre 1856, n. 161

des mois de septembre et d'octobre. Le 28 octobre, il était de retour de Bordeaux <sup>1</sup> d'où on l'envoya à Toulon pour examiner les collections de tableaux Josserand et Rebuffat <sup>2</sup>. Le 31 octobre, il adressait de Paris au ministre un rapport sur les monuments du Poitou (abbaye de Charroux et S'-Savin).

Les deux lettres suivantes adressées à H. Royer-Collard semblent être de la même année, mais nous ne savons à quel fait elles font allusion :

« Mon cher ami, votre lettre me plait assez mais elle est un peu trop courte et elle manque de ce que les Espagnols nomment *Chispa*, qui serait ici nécessaire. Il y a de l'ironte, mais trop douce, trop voilée, trop janséniste. Pour ce monde là il faut mettre les points sur les i. On ne comprendra pas : « sachant combien sont respectables etc. » J'aimerais mieux : connaissant déjà par expérience ou quelque chose de semblable. Puis il faut absolument l'ancedote de votre oncle. Remarquez que quiconque aura lu votre lettre retiendra cette ancedote et la redira, c'est

<sup>1.</sup> Lettre à l'enformint du 28 octobre dans Revue de Paris, loc. etc., p. 127-9. Elle est incomplète. On a supprime avant le deriner § (Adreu Messair), etc. éctte phrase. « On m'envoir à Toulon ce qui me contrate ort. Je serais parti déja sains un deluge qui tombe depuis deux jours. Demain je me mets en route et dans quelques jours je ferai vos compliment, au bon. Docteur. » Et après (Juliétte et Paula): « Je vous paris l'en oblige de faire mes excuses à M. Le Bas. J'ai reinis ses livres.

M d Navarrete, president de l'Académie, mais la junite s'est emparée d' le ville de ses séances et elle est en vacances forcées, ce qui m'a empéche de (apporter une lettre de remerciements qui viendra aussitôt que li Junte prendra quelque repos. »

<sup>2</sup> Le capport de Mérimée au ministre de l'Intérieur a été publié dans les Nou elles archites de l'art français, 3° série, XII (1896), p. 153-5.

ce que vous voulez, n'est-ce pas? Une autre chose que vous ne dites pas et qu'il serait nécessaire de dire, c'est que vous avez le moyen de publier, et que vous ne voulez pas user de ce moyen. Ne serait-il pas convenable enfin de donner à toute la lettre un ton de plaisanterie, comme s'il s'agissait d'une affaire dont vous ne faites que peu de cas. L'anecdote de la paix est indispensable.

« Tout à vous

« La menace de la fin est bonne, mais un peu sérieuse. Je verrai ce que j'annai à faire - peut-être ces nouveaux volumes ne m'inspireront-ils que des éloges, et alors je pense que vous n'auriez pas d'objections à me permettre de les expirmer.

### Nouvelle lettre :

semble. Je n'ai que deux petites observations à vous faire.

1º « me reposer de ces misères » — oublier ces misères, ou quelque chose de semblable. Il ne faut pas convenir que cela vous ait fatigué. 2º la seconde phrase a quelque chose de louche « comme ils ne m'inspireront que des éloges, je suppose que mes critiques seront accuellnes » je comprends que vous voulez faire entendre que vous reprendrez plus tard vos premiers articles, pais je

crots que cela est mutile. Vous venez de parler des moyens de publicité que vous avez à votre disposition. Vous terminez par promettre des éloges pour l'avenir, l'ironie et la menace me semblent assez claires pour n'avoir pas besoin d'être détaillées. Le seul inconvénient au reste que

« Mon cher ami, il y a grande amélioration ce me

je trouve a votre redaction de cette derniere phrase, c'est qu'elle affaiblit l'ironie du compliment

« Je voulus aller a Passy ce soir, mais mon cousin est re enu de Djeddah et j'ai passé la soirce avec lui. J'ecus a Mad. Di qui vous invitera probablement a diner un jour de la semune prochance.

T 1 V

11 juillet « Pr M »

vendredt sorr

# VOYAGE EN GRÈCE

Mérimée s'occupait beaucoup en ce moment de sa Guerre sociale. Il écrivait à Lenormant avant l'apparition du volume :

- « Je suis venu pour vous demander conseil :
- « Bonnaire me tourmente pour que je lui permette d'insérer dans la Revue des Deux-Mondes quelques pages de la Guerre sociale.
  - « Dois-je, ou ne dois-je pas?
- « I a question de gain doit être tout à fait mise de côté. Je crains seulement qu'en insérant on ne déflore cette jeune vierge in-8, et qu'elle devienne moins précieuse aux heureux mortels à qui elle est destinée. Je passerai demain pour savoir votre verdict.

« Pr M. »

Mérimée ne publia pas ces pages dans la Revue.

Il n'abandonnait cependant pas ses études sur César, la lettre qu'il écrivait à Grasset en fait foi :

# « Paris, 20 janvier 1841,

« Mon cher ami le désagrément d'être si loin l'un de l'autre c'est qu'on a oublié ce qu'on a dit lorsqu'on en reçoit la réponse. Vous me dites que je vous ai fait des reproches et vous me faites une page de justification, c'est votre mot. Je n'admets pas que je vous aie fait des reproches. Cela n'en vaut pas la peine. (Ici cinq lignes effacecs d'une enere très noire, qu'il nous a été absolument impossible de lire sur l'original.)

« l'ai reçu votre lettre en Espagne où je suis allé passer quelques mois chez de bons amis, et j'y ai retrouvé quelque jeunesse, que j'ai bien vite perdue en rentrant à Paus, il y a un mois, au milieu de l'hiver et d'un gâchis politique et moral presque aussi sale que la révolution dont j'ai été témoin à Madrid. Vous me paraissez ennuyé de vos Albanais, bien que vous y soyez ἐκλαμπρότατος. — On m'a donné ce titre aussi en Corse, à Cargise, canton babité par une petite colonie de Spartiates, et au lieu de micerire your ils mettent το θεοτοχνητόν της ευσεβείας σου 2727μα. Ce qui est un peu amphigourique. Vous me proactiez des chansons clephtiques et je m'en promets un grand regal. Mais il est impossible qu'il n'y en ait pas d'albanaises. Il n'y a pas au monde un peuple qui ne chante. Le peuple français le plus prosaique de tous a expendant Malbrouk et bien d'autres chants de la même force qu'il serait très intéressant de publier si notre grande nation n'était pas plus connue que celle que vous embellissez de votre présence. Donc si vous n'avez pas le courage d'apprendic vous même l'Albanais et de publier une grammaire, un dictionnaire et une anthologie schype, vous devriez cependant vous faire donner des traductions des chants populaires de Janina et autres heux.

C Je ne suis pas fort en géographie, et peut-être vous moquerez vous de l'idée que j'ai que l'ancienne ville de

Dyrrachium est en Albanie. Si cela était et si vous passez jamais par là, veuillez regarder curieusement autour de vous. Vous savez ou vous ne savez pas que j'écris une histoire de César. Si vous pouviez m'envoyer un plan des environs de Dyrrachium vous me rendriez un véritable service. Mais je sens que la chose doit être assez difficile. Cependant si les commentaires de César se trouvent chez quelque maître d'école, veuillez line le siège de Dyrrachium et regarder un peu si la configuration du terrain vous explique les opérations du siège. Je n'ai pas pu trouver encore de carte qui me l'ait fait comprendre. J'ai été plus heureux pour les campagnes de César en Espagne et j'ai trouvé à Madrid des matériaux excellens. Peut-être à défaut de plans, etc., pourriez-vous m'indiquer une bonne carte. Je vous en serai fort obligé.

« J'imprime dans ce moment un mémoire fort docte que je vais déposer chez les portiers des ενδοξοτατοι de l'académic des Inscriptions. Je ferai probablement dans quelques mois mes révérences à ces Messieurs, assez mutilement je crains, mais enfin il faut se mettre en règle avec eux et l'on m'a dit que l'ancienneté était le titre académique le plus apprécié. Partout il est bon de prendre de bonne heure sa place à la guerre. L'ai trouvé chez un cordonnier cette année un assez beau vase de Nola, fort semblable au vôtre de forme et de sujet, sans la plus petite félure. l'avoue que le dessin est moins beau et il n'y a que trois couleurs, mais je l'ai acheté 20 fr., ce qui me donne quelques remords. Vous m'étonnez beaucoup en me disant qu'il n'y a pas d'antiquités parmi vos sauvages. Que diable y a-t-il donc? Tout ce pays a été couveit autrefois de colonies grecques et romaines, comment se fait-il qu'il n'en soit rien resté. Je suis sûr que si vous aviez mieux profité de mes leçons d'archéologie vous découvririez des choses merveilleuses dans ces parties de chasse dont vous me parlez et où je vous vois courant le risque d'être chassé vous-même par les voleurs. Bonne chance. Adieu mon cher ami. Vous ne me parlez point des femmes albanaises. Comment se peut-il que vous ne sovez pas déjà amoureux. De la complexion dont je vous ai connu, j'ai peine à comprendre votre célibat. Je ne vous dis pas un mot de politique. Il n'y a rien que les journaux ne vous apprennent mieux que je ne pourrais le tanc. Le ministère semble assez solide.

« Pr MERIMÉE. »

Son volume parut au mois de mai, et il en envoyait aussitôt un exemplaire à Lebrun avec le billet ! suivant :

## « Mercredi [mai 1841]

## « Monsieur,

- e Voici mon lourd volume. Je vous demande bien pardon de vous l'envoyer si tard. Veuillez lui accorder une petite place dans votre bibliothèque; il peut prétendre à cet honneur en qualité de livre rare; car il n'a éte tiré qu'a 150 exemplaires.
- « Agréez, Monsieur, l'hommage de tous mes sentiments dévoués.

#### « P. MIRIMII. »

<sup>1</sup> Bibl. Mazanne, Papurs de Lebrun, carton M. hasse 6. — Cf. 1 disduction.

Peu après, il projetait un voyage en Grèce, et en informait le même anii en ces termes :

# « Paris, 12 juin 1841,

- « Mon cher ami, j'ai reçu indirectement de vos nouvelles, bonnes et mauvaises On me dit que vous êtes encore tourmenté de votre ophtalmie, ce qui m'afflige fort, car vous devez avoir peu de ressources médicales à Janina. Les bonnes nouvelles, je les dois au général Fabvier qui m'a annoncé qu'on vous avait crucifié. Je me réjouis; non pas que je croie que vous ayez eu beaucoup de plaisir à arborer le tuban rouge, mais cela me prouve que vous êtes bien avec le ministère, et je suppose que parmi les sauvages cela vous donne plus de considération et partant plus de sécurité. J'ai reçu de M. Thery les 600 fr. Je ne vous ai pas accusé réception persuadé que vous en auriez eu par lui l'avis officiel.
- « Je pense assez sérieusement à faire une visite au Parthénon cet automne Mon ami Lenormant et quelques autres antiquaires sont en masse à Constantinople. Je les accompagnerai jusqu'à Athènes, mais au heu d'aller à Constantinople, j'ai envie de voir Corinthe, Argos, un peu de l'Arcadie, et de revenir par Corfou et Venise Malheureusement j'ai fort peu de temps pour tout cela. Si les futurs contingents ne troublent pas mes projets, je compte être à Athènes vers le 10 septembre. Veuiffez m'écrire ici et me donner vos conseils pour mon voyage. J'nai d'abord en Béotie et en Phocide, puis de là en Morée. Puis-je de Morée, aller par mer facilement en Albanie? Puis-je faire la route par terre? Puis-je emporter une malle, ou bien faut-il voyager en pallicare? Dites-

moi encore si je puis aller d'Albanie à Corfou sans subir de quarantaine, et si quarantaine il y a, de combien de jours. Je serai enchanté de vous serrer la main en passant, et si la chose est possible en trois mois vous me verrez certainement dans vos domaines. Mais il faut que je soye le 30 novembre au plus tard à Venise. Dans le cas où je partirais, je vous prierai de me donner quelques lettres de recommandation soit à Marseille, soit à Athènes, mais je vous écritat d'ici l'i. Je me suis remis au grec moderne à tout hasard. Je le proche fort et ferme, mais je doute que l'en apprenne assez pour demander jamais mon chemin. Je lis la comédie de Jacorakis Rhizos 'Il xogaxistixà. Il y a beaucoup de dialectes différents qui se ressemblent comme le picard et le provençal, et ce ne doit pas être une petite affaire que d'entendre les muletiers et les àniers grees à qui on a dans tout pays quantité de choses à dire le n'ai jamais pu me procurei ici le dictionnaire français grec de Zalick Ogloud et pour me mettre des mots dans la tête j'ai pris le parti d'apprendre par cœur beaucoup de chants grees. On me dit que vous colligez les poésies albanaises. Vous devriez bien vous dévouer et apprendre cette diable de langue. Vous mériteriez bien de toutes les Académies. Je pars dans quelques jours pour ma tournce officielle, et je n'ai pas maintenant le temps de vous traduire les passages de J. César qui se rapportent au siège de Dyrrachium. Je vous les enverrai avec un commentaire, ou plutôt vous ferez le commentane sur les points incertains que je vous indiquerai 1.

<sup>1</sup> Ces renseignements, Mérimée ne les envoya que dix-huit mois apres. Cf. lettre a Grasset du 21 janvier 1843, dans Intermediaire des cher-cheurs et curieux du 10 octobre 1892, col. 395.

N'oubliez pas de rechercher s'il y a dans les environs une racine que Cesar nomme chara, et qui se mange Il en nourrit ses troupes faute de pain. Les uns disent que c'est un navet, d'autres une espece de chou, la plupait des glossateurs n'y voient que du feu. Adieu, mon chei ami, guérissez vos yeux et puissions-nous bientot fumer quelque fameux tabre sur les bords du lac de Janina en causant de Paris.

CP MIRIMIF

Monsieur Frimin, e is de lazen e du ministère des Iffaires Etranzeres (Pour faire pa ser a Minister E. Grisset, consul de Frince i Jinnini) Mar eille

B du Rhene

Son projet ne l'empechait, du reste, pas de remplir ses devous d'inspecteur al fit une tournée d'ins la Creuse e centre de la bubure - et d'instout le Berry

To 16 juillet, il envoy it de Boarges a Vitet, un rapport tres important sur Boussie, la Souteri une, le Chambon, I viux. Il doute que les subventions recordées pour la restruration des bains romains d'I viux uent bien eté employées a cet objet. Au lieu de conserver les piseines comme currosite on les a tres bien revetues de ciment de molème, et on variant coulei les eurs thermales, de sorte qu'il faut les veux de la foi pour deviner qu'il varquelque chose de romain. Il ne mest pas demont e non plus qu'une partie de nos generosites n'ait serva a faire des illees et une parde robe pour les baigneurs. Mais je n'ai pu tirei le fut au clair.

A Loches, il s'occupe surtout du tombeau d'Agnès Sorel :

« Vous savez que le tombeau d'Agnès Sorel est à Loches. Il avait été placé dans l'église de St Ours et peu après la mort de la dame les chanoines scandalisés demandérent à Louis XI la permission de l'enlever. Louis XI répondit qu'il y consentait, pourvu que MM, les chanoines restituassent les donations faites à l'église de St Ours par Agnès, sur quoi les chanoines se turent. Dans la révolution, on s'est montré plus prude que feu Louis XI, et l'on a transporté le tombeau un peu estropié à la S. préfecture, c. à d. av château de Loches. Les ossemens furent dispersés, et M1 Denon, conservateur etc., cassa la tête avec sa botte et recueillit les dents pour en faire cadeau à ses amis. Tant il y a qu'aujourd'hui ce tombeau est dans une petite chambre fort humide, dont les murs sont pourris de salpêtre. Le crépissage tombe en grandes plaques, etc. Le curé de St Ours, homme d'esprit, voudrait qu'on remit Mad. Agnès dans son église. Le S. Préfet ne demanderait pas mieux, malgié les profits que sa cuisinière tire de cette exhibition. On espère avon le consentement de l'Evêque; mais il est à craindre que les dames de Loches qui sont d'une vertu très farouche ne jettent les hauts cris. C'est une affaire à examiner... L'autre jour vinrent deux paysannes qui demandèrent à voir le tombeau. Elles se mirent à genoux en entrant : Ah! la jolie sainte, disaient-elles. Fait-elle des miracles et de quoi guérit-elle? »

Du reste, ses constatations, ses réclamations, il ne les tait que par acquit de conscience, car il sait bien — il le

dit lui-même — que « le métier d'un inspecteur des monuments historiques, c'est d'être vox clamans in deserto. »

Le 27 juillet, il est à Paris, d'où il écrit à Madame Lenormant, alors au Val Richer, chez M. Guizot :

- α Madame, Je suis arrivé à Paris il y a 3 jours, comptant y trouver encore M. Lenormant Je lui avais écrit de je ne sais quelle de mes étapes, mais probablement il n'aura pas recu ma lettre. Madame Récamier que j'ai vue hier m'a paru assez peu au fait de ses projets, elle m'a dit seulement qu'ils avaient été changés 5 ou 6 fois depuis 15 jours. Cela me donne l'esperance qu'à force de changements, ils en seront revenus au point où ils étaient lors de mon départ pour la Creuse, c. a d. que le rendezvous git est à Naples du 19 au 5 septembre. Auriez vous · la bonté Madame, de me dire si je me trompe? Je ne pourrai guère partir de Paris avant le 15 aout, et il me sera difficile d'etre à Naples avant le 19 septembre. Si d'après les nouveaux airangements M. Lenoimant ne partait de Naples que par le second bateau de septembre j'en profiterais pour demeurei ici quelques jours de plus et terminer trois ou quatre affaires qu'autrement je laisserais à la grâce de Dreu.
  - « J'ai envoyé Colomba a M. Pasquier qui m'a écrit une lettre foit aimable. Voulez vous me permettre de vous faire hommage de cette héroine et de quelques autres brimborions tres propres à édifier Mhes Juliette et Paulette. J'ai trouvé à mon retour des vers de M. Le Prévot d'Iray contre les romantiques. On m'a dit que c'était très bon signe.
  - « J'espète Madame que vous serez à Paris avant mon départ, en tout cas je vous promets de veiller sur la vertu

de M. L' au milieu des hourris que nous allons voir. Adieu Madame, veuillez agréer l'expression de mes respectueux hommages.

« P. Merimée.

« On me dit que Ampère et Lavergne sont partis ensemble, mais on ignore absolument la route qu'ils ont prise. »

Le 12 août, il écrivait à Lenormant qu'il partirait pour Marseille le 18, emportant un passe-port visé pour les 4 parties du monde 1. « Je vais écrite, ajoutait-il, au Dr Cauvière pour lui demander un diner comme il en donne, et pour qu'il me retienne une bonne place dans le premier bateau

r Lettre publice dans Revue de Paris, loc. cit., p. [31], mais tronquee, — Après le 18 [5]], cutte Chiaja et les Studj (p. [32]), on a supprime le [5] suivint [8] A mon arrivée Grille m'a conte votre visite à St Denis et m'a montré votre lettre à la Commission. Il a redigé un rapport au ministre del Intérieur qui m'a plu assez. Je regrette sculement qu'on tarde tant à le remettre. Sauf quelques vivaeites de style que je voudrais eviter pour ne pis tombei dans la maniere de l'autre comité, cela me paraît une bonne chose à publier. Je penise encore qu'en manœuviant avec prudènec et habilete nous pour nois tirei quelque parti du malheur metae de S. Denis pour agrandu notre position et reprendie ce qui nous appartient aux Cultes et aux trayaux publies. Je vertai Vitet avant de partir et j. tâcherai de le chauffei. »

Après le 2° 5 [ ], de ce tableau], on a supprimé le passage suivant e... ['ai entreprisM. Passy l'autre join au sujet de Courmont. Il rejette tout sur son l'scellence qui a la plus grande aversion pour signei des ordonnaices. In attendant il n'y a personne au bincau et je ne sais comment se font nos aflancs. Ponrquoi M. Guizot ne ferant-il pas quelque demanche un peu vigoureuse « M. Bugeaud a deja obtenu beaucoup pins que nous ne demandons. »

<sup>«</sup> Je vais écrire au Dr Cauvière, etc. »

à vapeur qui partira pour Naples. Me Lenormant m'a conseillé d'acheter une carte des mouvements des bateaux à vapeur. J'y vois que les bateaux du gouvernement partent de Marseille pour Naples les 6, 16 et 26. A ce compte nous ne partnions de Naples que le 9. Mais le livre de poste qui est officiel dit au contraire que les bateaux pour Malte partent les 181, 11, 21. Lequel croire? Je m'en tiens à l'officiel En tout cas je m'arrangerais fort bien de rester quelques jours à Naples 1. »

Les péripéties du voyage de Grèce, l'accident de Lenormant sont connus de nous n'y reviendrons que pour apporter des documents nouveaux.

Le 3 octobre, Mérimée écrivant de Lamia à un de leurs amis pour lui annoncer l'accident de Lenormant. « Lamia est le pire lieu du monde, celui où nous trouvons le moins de ressources. Notre projet est donc de nous embarquei demain à Stilida, si nous trouvons une barque, et d'aller à Chalcis si le vent le permet. Nous desirons etre a Athènes avant le 10 et profiter du bateau à vapeur de Smyrne, mais tous nos projets, car nous en faisons en chaque instant sont subordonnés à tant de si, que je doute fort que nous en réalisions d'autre que celui d'échapper aux puces du khan de Lamia. Elles hous paraissent infiniment plus féroces que toutes celles de Delphes et des autres lieux que nous avons visités... Le

<sup>1.</sup> Ce passage ne se troure pas dans la Revue de Paris

<sup>2</sup> Ct M. Tourneux, Prosper Merimie en Orient dans Nouvelle Revue du 1. contembre 1882, p. 258 ssq., et A. Filon, Merimee et ves amis, p. 124-30

comique, c'est notre misère actuelle : cinq personnes creintées, avec un matelas et quatre capotes où il y a plus de puces que de laine... Les puces surtout, Monsieur, voilà nos grands ennemis. S. M. Hellénique ne pourrait elle pas les bannir de ses états? Elle pourrait compter sur la reconnaissance de tous les Francs, et en particulier sur celle de votre très obéissant et dévoué serviteur !..»

Ampère, peu après, recevait la lettre suivante 2 de Ballanche:

# « Mon cher ami,

« Dites bien à M. Lenormant toute la part que nous as ons prise à son cruel accident. Mad. Lenormant a été bien douloureusement affectée, mais nous sommes venus a bout de lui faire comprendre que l'événement était tiiste, bien triste et douloureux, mais qu'il n'était pas aussi grave qu'il aurait pu l'être, qu'heureusement il avait cu les soins et les secours nécessaires. Cependant cette course d'un heu presque inhabité à un lieu où le pauvre bles é a pu recevoir le premier pansement a dû être bien pénible. Et ce n'était pas fini, il fallait encore un voyage pour arriver à Athènes. Madame Lenormant n'a eu d'abord que la lettre de son mari. Celle que vous m'avez envoyée ne m'est parvenue que le lendemain. Je me suis empressé de la communiquer à M<sup>me</sup> Récamier, à Mad.

<sup>1</sup> Lettre médite à M. de Lagrené.

<sup>2</sup> Inchite.

Lenormant, à Paul. Et nous vous en remercions. Mesdames de Vernède sont venues hier soir. M. et Mad. Récamier, le médecin, dinaient chez Mad. Récamier. Nous nous sommes livrés à des commentaires sans fin Enfin vous voilà sur votre retour. Dieu soit loué! M. de Chateaubriand a été fort attristé par la fâcheuse nouvelle. La santé est bonne. Vous nous retrouverez occupés des Mémoires, et nous vous attendons pour reprendre nos lectures. Cet hiver sera fort occupé entre nous par vos merveilleux récits et par les Mémoires, que je voudrais bien, mor, qui ne fussent plus les Mémoires d'Outretombe. On revient à mon avis, à cet égard, mais M. de Chateaubriand résiste opiniâtrement. Les lectures de cet hiver décideront cette grande question.

« Toutes les santés sont en bon état… nous vous remercions des soins que vous et M. Mérimée avez donnés à M. Lenormant, qui, lui, paraissait, même avant son accident, décidé à ne plus voyager.

« L'Espagne a été sur le point d'être en feu, mais le feu n'a pu prendre. Ce malheureux pays n'est plus bon qu'à donner le plus triste spectacle d'un peuple privé de son ancienne vie. Notre vie à nous s'éteint d'une autre façon...

« Mes affectueux compliments à M. Mérimée...

« BALLANCHIL. »

28 octobic [1811]

Les voyageurs furent obligés à leur retour de subir une quarantaine dans le lazaret de Malte. Ils passaient, du teste, « asse, gaiement leur temps au Fort Manoel », en écrivant de longues lettres 1 ou commentant Rabelais 7.

Ampère, le 3 décembre, écrivait à Alexis de Tocqueville 3. « ...Le temps passe [assez 4] vite dans notre prison [qui, du reste, est] magnifique. Nous avons la vue de la terre et de la mer, je suis avec Mérimée 5 [avec qui j'ai fant la course de l'Asie Mineure et avec qui je suis revenu de Constantinople. M. Lenormant s'était embarqué sur le Veloce.] 6 Je prétends que nous menons une vie de château, son seul inconvénient, [et il est grand], c'est de nous arrêter... »

Quelques jours après, Mérimée et Ampère délivraient à leur ami de Witte le curieux certificat suivant, écrit de la main de Mérimée :

<sup>).</sup> Lettre de Merimee à de Sauley du  $\psi^{\alpha}$  decembre, d'Ampère à Tocqueville. du 3

<sup>2.</sup> Lette de M. Aug. Labrequettes du 6 decembre 1841 à Lenormant, « qui doit être encore sous les verroux sanitaires de Marseille ou de louloit » (Arch. Comm. monum. Instor.) M. Labrequettes mourut peu apres et Merinac cerivait à M<sup>(m)</sup>. L'inormant. « Je remets entre vos mains de diffiere esperance de cette pauvre l'imille. Elle ne pouvait tronsvei un meillenre protectrice » en l'informant qu'elle pouvait compter ur Beauger (lettie du 10 fevrier) et un peu plus tird (mardi...) : de unger m'eerit pour me demander s'il doit cerire à M. Guizot ou n'one cheicher à lui parler. Malgie toute sa repugnance a voit des n'offites il renoncerait pour une fois à sa sanvagerie naturelle, s'il et vant que le demirche pût etre utile à Mad. Labrequettes »

Publi dans Indir-Marie et J. J. Impere, etc. II, 111-114. Cette p. heition n'est pis tres correcte, comme il etait dans l'habitude de speque, la lettre n'a pas eté reproduite fidelement, mais ayant l'original sous les yeux nous indiquerons les modifications.

<sup>4</sup> Met suptrimi

<sup>.</sup> Publ mes mus.

t. Ce passinge est médit

- « Nous soussignés nous plaisons à reconnaître hautement le zèle et les soins du sieur Jean de Witte, professeur de ceramographie, et lui avons donné le present certificat pour s'en servir en tant que de besoin
  - Civita Vecchii, 21 decembre 1841
    - CPr MERIMÉL
    - J J Amiire »

Co vovige resservi les liens qui existaient dejà entre eux

## RAPPORTS ADMINISTRATIFS

La question des réparations faites à S<sup>1</sup>-Denis, était toujours pendante : Mérimée fut chargé par le Ministre de rédiger la lettre suivante au Ministre des Travaux publics, le 28 juin 1842. La minute <sup>1</sup> est de la main de Mérimée :

## « A M. le Ministre des Travaux publics.

« M' et cher Collègue, en réponse à une communication que j'avais eu l'honneur de vous adresser il y a quelques mois relativement aux travaux de l'église r<sup>ale</sup> de St Denis, vous avez bien voulu me transmettre un rapport sur ces mêmes travaux d'une commission mixte des Académies des Belles-Lettres et des Beaux-Arts. Vous ajoutez que ce dernier rapport prouve le soin qui a présidé à la restauration de S. Denis et le peu de fondement des erreurs qui étaient reprochées à ce travail.

de le regrette, M. et cher Collègue, que vous ayez cru devoir communiquer à l'Institut la note presque confidentielle que m'avait adressée la Commission des Monuments historiques. Je regrette surtout que la commission me te ait pris à tâche de juger cette note, autant au moins que le travail de M. Debret. C'est de cette commission ofneielle que pouvait résulter un conflit, non point

<sup>1.</sup> Arch. de la Comm. des Mon. histor., loc. cit.

comme vous semblez le croire, entre nos deux administrations, mais bien entre les deux commissions. Son resultat probable serait, après une polemique plus ou moins passionnee, d'amener la discussion devant le public des gens de lettres et des artistes, entiques quelquefois peu bienveillans des actes de l'autorite et qui n'ont point pour les Academies le respect que vous accordez a leurs decisions.

depended de moi pour exiter un pried conflit. Je le regulderus comme d'iutint plus deplorible qu'il me semble, en comparint les deux memoires, que les deux commissions sont foit pres de s'entendre, et si la commission mixten eut pis attache trop d'importance peutêtre à la forme, qu'elle appelle extraordia inc, des critiques réfressées à l'un de ses conferes, elle vous aurait presente je et vis les conclusions issez semblables à celles qui m'ont ete transmise, par la commission des Monument historiques.

## (Compirer mentre les des l 2 mms ions)

le pirie piles critiques consignées d'ins les deux ripports. Dir l'in ell s'int présentées ivec toute li vivieite et tir l'iréttée que des hommes de gout peuvent c'il riquimbil ont respirance officieusement leur options une œuvre d'int. D'ins l'iutre elles sont pre c'ées ivec cette réserve que les membres d'une. Il r'ée ripririe, se éroyint constitués officiellement pre c'en deir et ressort peuvent et doivent apporter d'uns l'eximen de l'œuvre de leur confrère, sur tous les

points capitaux les deux rapports contiennent des observations dont la conformité ne peut vous échapper. Je ne pense donc pas, Met cher collègue, qu'on puisse considérer les critiques comme de peu d'importance. Une restuuration qui, de l'aveu unaime de deux commissions sixuités change le curactère primitif d'une figude peut a lon droit ette llamée, et s'il est impossible de reluser à M. Debiet d'ivon apporte beaucoup de cin a cette œuvre, I est juste aussi de recommitre qu'il s'est rendu coupable de graves crieurs.

< 1\_iccz ctc

Pea apres, il partat pour le midi en passant pur Chalor sur Sione i et Vienne. Le 11 juillet il cerivitt d'Avino i i I enormant a propos d'un vise trouve a Vienne i Ce i a Avi, non qu'il appienant la mort tra, ique du duc d'O le i is et e est probal·lement d'uns cette ville qu'il recut a lettre suivinte de Siuley.

Did Cintral

c Puis, le 1º jout 1512

Muce

Cettes out, mon cher Ami je me suis rappele la prele cette vicille I en imant et javoue qua von manere dont les choses sont arrangees d'ordinaire

ici-bas, je suis plus tenté de croire au diable qu'au bon Dieu. Nous voici en plein gâchis et je porte défi au plus habile de deviner comment et quand nous en pourrons sortir. J'espère pourtant ne pas voir le pays cosaqué aussi lestement que vous le craignez. Une invasion avait beau jeu en 1814 et 1815, mais je crois fermement qu'aujourd'hui les envahisseurs auraient avant d'arriver à Paris un fier écheveau de filasse à débrouiller. Jamais vous ne pourrez vous faire une juste idée de la cruelle scène que tout le monde a eue sous les yeux le jeudi de la réception royale. Chacun reniflait et retenait ses larmes de son micux, en passant devant ce vieillard sanglottant sur un trône. C'était là un de ces contrastes que l'on n'oublie pas très vite.

- « Avant-hier s'est faite la translation de ce pauvre prince à Notie Dame. En masse la population s'est bien comportée, avec décence, avec curiosité assez voisine du recueillement, ce qui n'a pas empêché des fières et amis <sup>1</sup> de grimper sur les arbres des Champs Elysées, et de siffler un cadavic. C'est la une de ces odieuses lâchetés qu'on ne pourrait, je crois, rencontrer ailleurs que dans la canaille de Paris, la plus turpe de toutes les canailles du pays le plus civilisé!
- « Je suis ientré a Paris aussitôt que j'ai eu appris le cruel événement de la porte Maillot, de soite que je suis à mon poste de ferrailleur depuis le 16 du mois dernier, attendant l'occasion de m'y faire casser les reins par les Titis patriotes. Je piochotte toujours ung petit par là, faisant de la croisade, du punique, et autres ordures quand

je puis maîtriser pour une heure mon atroce fainéantise qui ne fait que croître et embellir.

- « Ici j'ai interrompu ma lettre pour donner l'accolade fraternelle à M. Louis de la Saussaye , lequel va courir les eaux de l'Allemagne pour se débârrasser d'un tas de petites turpitudes qui le gênent. Il prétend me prendre un morceau de mon papier pour vous faire au nom de l'humanité les reproches les plus vifs sur le rôle étrange que vous êtes allé jouer à Arles. Il aurait pensé que votre mission aurait un caractère essentiellement opposé, enfin il vous déduira ses menus suffrages à cet endroit.
- o Merci mille fois pour l'annonce relative à l'inscription ibérique de Séville. Je vais réunir tout ce qu'il est possible de réunir de renseignemens et j'expédie le paquet par la voie que vous m'indiquez. Peut-être finirons-nous par recruter cette pierre précieuse. En attendant la liste civile vient de recruter un déterré au cap Carthage dans les fouilles faites pour construire la chapelle S. Louis. Aujourd'hui même je vais avoir cette inscription entre les griffes et je vais me mettre en quatre pour y voir autre chose que des pattes de mouches plus ou moins carthaginoises. Je connais la plaque de plomb d'Avignon, je l'ai vue il y a 3 ans chez un M. Jousseume et je sais parfaitement que je n'y comprends rien du tout.
- « Le pauvre A. Le Prévost a dû être cruellement mystifié en voyant lui échapper la députation qu'il revêtait depuis tant d'années. J'espère qu'il pourra se rattrapper aux branches; dans tous les cas il compte venir à Paris

<sup>1</sup> Cop. . la Sauvage (sic).

cet hyver; ainsi nous le repêcherons. J'ai lu ce matin que les aspirans de marine venaient d'être rendus par le Roi de Naples et étaient débarqués à Toulon. Le monarque a donc mis de l'eau dans son Lacryma-Christi. Tant mieux mille fois, j'eusse été désolé de savoir les Santangelo et autres Bonucci détruits par les bombes hugoniques.

- « J'ai fait votre commission auprès de Mme Mérimée et tous vos livres sont en parfait état, les Capé 1 et non Capé.
- « Adieu, mon cher ami, revenez nous bien vite. Ma femme me charge de vous transmettre mille gracieusetés et moi je vous embrasse de cœur.

« de Saulcy. »

\* A la fin du mois, Mérimée était de retour à Paris 2, où il rédigeait au nom de la Commission des Monuments historiques un rapport important 3.

Il indiquait d'abord le mode de répartition des secours, et le système adopté, celui des grands travaux. « On a été guidé par le mérite sous le rapport de l'art, la situation matérielle, les ressources des localités » et l'on a mis de côté une réserve pour les besoins imprévus. « Il fallait encourager les efforts des localités qui n'ont que des ressources insuffisantes; il fallait enfin pourvoir à beaucoup de réparations provisoires en attendant que fon pût entreprendre des restaurations définitives. » L'on a restauré cependant les églises de Vézelay, St-Gilles,

<sup>1.</sup> Cop. Capi

<sup>2.</sup> Le 20 novembre 1842, il consacrait un rapport de 6 pages à l'hôpital gal de Provins.

<sup>3 1.</sup> du Sommerard, lor. at., p. 342-55. - 24 novembre 1842.

Moissac, Conches, S.-Savin, N.-D.-de-Cléry, Conques, etc. et donné à quelques architectes des médailles. On s'était aussi occupé des expropriations a Orange et Arles, on projetait l'achévement de S-Ouch de Rouen et de la Basse-Œuvic de Beauvais. Malheureusement, l'on ne réussissait pas toujours

« L'inévitable destruction de l'hôtel de la Trémouille est venue affliger tous les amis des arts. L'étendue des bâtiments dependant de cet hôtel, l'impossibilité d'en isoler les parties vraiment monumentales, surtout le prix exorbitant d'un vaste terrain dans un des quartiers les plus populeux de la capitale, mettaient le Gouvernement hors d'etat de disputei eet edifice à de riches spéculateurs. » On se contenta de la cession de toutes les façades ornées « Ces restes précieux peuvent du moins adoueir les regrets qu'inspire la perte de l'un des rares monuments qui conseix iient à Paris des souvenirs du Moyen-Age.

Merimée constatait ensuite que dans les ventes les établissements scientifiques ne pouvaient fure concurrence aux offics des amateurs, il citait pui exemple, la table d'Abydos vendue a Paris 14 000 fi et demandait la création d'un fonds de reserve annuel « pourvu qu'il fût possible de reporter au budget d'année en année le reliquat dont on n'aurait pu trouver i faire l'emploi 2 ». Il faisait remarquer que les deputements avaient augmente leurs subventions, et demanduent, ainsi que les communes, des instructions pour les travaux, alors que les restaura-

<sup>1</sup> Kiff if etc p 348

<sup>2</sup> ld p 330

tions de S.-Denis avaient été bien maladroites. — Il terminait en signalant des travaux urgents à faire à S.-Philibert de Tournus, à N.-D.-la-Grande, de Poitiers, à l'abbaye des Dames, à Saintes et des réparations à Loches, Civray, Souillac, et enfin, — conclusion ordinaire de tous ses rapports — en demandant des crédits supplémentaires.

#### LA MORT DE SHARPE

L'année 1843 commença mal pour Mérimée : son ami Sutton Sharpe tomba malade. Par les deux lettres suivantes adressées à Mareste il le met au courant de cette maladie :

## « Mon cher ami,

« La nouvelle n'est que trop vrai (sic). C'est samedi il y a 8 jours que Sharpe a été frappé d'une paralysie qui paraît lui avoir ôté en partie l'usage du bras droit et lui a rendu la parole difficile. Son frère qui a écrit à M. Paravey ne dit pas si son intelligence est affectée. Il dit seulement qu'il est calme et qu'il garde le lit, que les médecins ont déclaré qu'à moins de circonstances très heureuses, ils n'ont pas d'espoir que son état s'améliore d'ici à quelque temps. Je ne sais pas de quelle date est cette lettre que je n'ai pas vue. J'écrirai demain à M. Samuel Sharpe pour lui demander des nouvelles. S'il croyait qu'en allant passer huit ou dix jours auprès de lui à Londres, je puisse lui faire du bien, je m'arrangerais pour partir, mais je crains d'un autre côté d'effrayer le malade s'il n'a pas bien conscience de la gravité de sa position. Hippolyte croit le cas presque désespéré. Ce qu'il y a de plus triste, c'est que si le pauvre garçon en réchappe, il perd sa carrière au moment où elle était la plus brillante pont lui. Lorsque je saurai quelque chose de nouveau, je vous en ferai part. Je pense qu'il convient en attendant de ne rien dire de l'accident. — S'il guerit, il vaut mieux que l'on n'en sache rien

« Mille amitiés,

« Pr M

« Lundi soir »

Nouvelle lettre:

« Lundi, 16 janvier

« Je reçois à l'instant, mon chei ami une lettre de M. Samuel Sharpe en date du 13 le mauvais temps a retarde la malle anglaise d'un jour

« Mr S attribue la maladie a e a presure of blood on the head » Il dit qu'a la suite de fortes s'ignees et de violentes medecines le malade est mieux et se retablit lentement Depuis 11 jours le mieux fut des progres lents mais positifs. Les medecins annoncent que la convalescence duieri plusicuis mois et qu'il faudra ensuite des ménagements, eviter surtout l'exces de travail J'avais offert à Mi Simuel de venir a Londies s'il croyait que ma présence put contribuer à remonter le moral de son frere Il me remercie, et me dit que les medecins ne lui laissent von personne, mais qu'il espere que veis Pâques Sharpe sera assez been pour me recevoir. Pas un mot d'ailleurs de l'etit moral. Laviis cependint adressé des questions directes sui ce point. La reserve de M. S. m'effi we un peu l'espere cependant que tout l'effort de l'attaque se reduit a une grande faiblesse qui se dissipera graduellement

« Mille imitics,

Quelques jours après Mérimée écrivait à H. Royer-Collard:

Ministere « Paris, le [26 janvier] 184[3] DE L'Intérieur

« Mon cher ami, j'allais vous écrire lorsque j'ai reçu votre lettre J'ai vu hier loid Brougham 1, avec qui j'ai cause de Sharpe Il m'a dit que son etat était toujours ties grave, que l'intelligence avait etc attaquée et qu'il ne pouri ut jumus repunitie iu biriciu? Lord Brougham tenut ces nouvelles de son fiere M. Biougham et la lettre ctait du milieu de janvier Comme Sharpe ne voit per onne il est vident que ce ne sont que des ouidire. Mus n'êtes vous pas suipris de cette longue reclusion? No pensez vous pas qu'il est étiange qu'on ne l'ait pas encore emmene i li campagne? Il fiut ce me semble qu on ne puisse encore le transporter, autrement pourquoi le l'usser ju milieu du brouill jid et de la jumée de Lincoln's Inn'? Je nose pas trop cerne a M. Samuel Sharpe et je soupçonne en outre qu'il ne me dira pas toute la vente. I ord Brougham ma dit qu'on attribuait la maladie de Sharpe aux exces dans lesquels es amis de Paris

<sup>1</sup> Merin ee etait assez bien avec lord Broughum V iei un lillet de ce d riter lui a re e Clier (ontrere vo le vous me donner encore mot p ur me faire voir la S. Chapelle car mon frere ma quitte avec votre 1 billet — H. Broughum

<sup>2</sup> Le 21 juvier Merimee avait cerit i Grasset Sharpe i eté fort n alade Son frie meerit qu'il vi beaucoup mieux que la convilesces ri long ie mais assurce Il attribue i de exces de trivul cette itt que je er i signification en en si i et la caise Il faudra qu'il de ne un peu plus sage » (Intermediaire du 10 octobre 1892, col 3))

l'ont entrainé. Il se peut que Mr Samuel ait la même opinion de nous. Vous devriez engager Chegarai à demander à Aimée des nouvelles régulières. Je suppose qu'elle pourrait en avoir d'assez précises par Keppler qui communique sans doute encore avec les domestiques de Sharpe.

« Mille compls et amitiés.

« Pr M.

« Jeudi. »

Sharpe, en effet, ne devait pas se relever. On voit dans les *Lettres à l'inconnue* <sup>1</sup> combien cette maladie affectait Mérimée; il conservait cependant quelque espoir, et il le croyait hors de danger <sup>2</sup> lorsqu'il reçut la nouvelle de sa mort. Il en avertissait aussitôt Royer-Collard:

6 Mon cher ami, le pauvie Sharpe est mort dans la nuit du 22 au 23. Son frère Samuel m'écrit à la date du 23, qu'il est resté 48 heures sans donner signe de connaissance et il l'espère, sans souffrir. Pendant sa convalescence à la suite de la première attaque, M<sup>1</sup> Samuel lui avait parlé de la part que nous prennions à son accident et il y avait paru très sensible. Je me repens bien de n'être pas allé en Angleterie, comme j'en avais eu d'abord le dessein. J'aurais eu quelque consolation à lui dire adieu.

« T. à v.

« Pr M.

« Dimanche matin, »

<sup>1.</sup> Indettie n. 52 (I. 144) sin la maladie de Sharpe est postérieure à la lettie 54 (dates du 9 textier)

<sup>2</sup> Lettres a une inconnue, I, 150 [27 février]

Et, quelques jours après, ayant à demander quelques livres à Lenormant, il revenait sur son regret de n'avoir pu revoir Sharpe.

« Jeudi, 2 mars.

### « Mon cher Monsieur,

- « Voici La Popelinière dont je vous remercie, bien que ce ne soit pas mon affaire. Je l'ai lu cependant avec quelque plaisir à cause des phrases cicéroniennes.
- « Maintenant les bouquins que je vous demanderai sont :
- « La Popelmière, Hist, de France enrichie des plus notables événements survenus és province de l'Europe depuis 1550, 4 vol. 8º, 1582. Je n'aurai besoin que du volume où se trouve le récit des événements de l'année 1560
- 6 Je voudrais bien avoir encore l'histoire du tumulte d'Amboise 1560.
- « Je crois que cela se trouve encore dans les mémoires de Condé de 1743
- « Je viendrai vous demander tout cela un de ces jours, vous avez su la mort du pauvre Sharpe. Je ne puis me con-oler de n'être pas allé à Londres comme j'en avais cu d'abord le projet.

« P. Mirimil. »

Mérimée fut bientôt distrait de son chagrin. Du Sommeraid, un autre de ses amis, venaît de mourir et l'Etat voulait acheter ses collections. Arago nommé rapporteur s'adressa à Mérimée qui lui répondit par une longue lettre , le 3 juin, dans laquelle après avoir énuméré rapidement les principaux objets de la collection, il ajoutait :

- « La collection de M. du Sommerard offre un intérêt immense aux artistes parce qu'ils y pourront trouver des renseignements précis sur tous les usages anciens. Il n'y a pas de meubles, d'ustensiles du M.-A. dont on ne trouve des exemplaires. L'industrie peut tirer parti d'une foule d'objets. Il n'y a pas de collections que les ornemanistes doivent étudier avec plus d'attention.
- « Dans mes tournées en province, j'ai observé bien souvent l'espèce d'attraction qu'exerce un musée dès qu'il est formé. On lui fait des legs, on lui fait des cadeaux. C'est un lieu où viennent se placer quantité d'objets qui se disperseraient ou qui seraient perdus s'il n'existait des armoires pour les renfermer. Le musée de Francfort est un des plus riches de l'Allemagne (parmi les nouveaux). On m'a assuré qu'il avant commencé par n'avoir que quelques lézards empaillés et quelques vieux coffres vermoulus. J'en pourrais dire autant par expérience de beaucoup de nos musées départementaux.
- « Encore une dermère considération. En Allemagne, en Angleterre et même en Espagne aujourd'hui, on forme des musées du M-A. Nous avions celui des Petits Augustins, on l'a détruit. Il faut penser que c'est à nos établissemens d'art que nos fabricants doivent leur supérionté dans tous les objets qui demandent du goût. Plus

<sup>1</sup> Cette ettre appartient à M. Alfred Arago. M. Clément de Ris en a public des extraits importants dans la Gazette des Beaux-Arts, 1875, t. II, 180-2 [Un paquet de lettres]

on leur donnera de modèles et de bons modèles et plus on assurera cette supériorité. »

Le rapport fut favorable, et la loi votée le 24 juillet 1843. L'ouverture du musée eut lieu le 19 mars 1844 .

1. En 1843, Mérimée échangea quelques lettres avec Letronne. L'une d'elles, du 5 mai 1843, relative à des recherches généalogiques sur la famille de Chergé, figure sur le catalogue d'autographes d'un amateur hollandais, 17 novembre 1876, n' 192 et a reparu à la vente du 23 novembre 1889 (n' 121); une autre du 5 septembre, sur des inscriptions espagnoles figurait au catalogue Tremont, 16 février 1853 (n° 840) et a reparu à la vente de 1876. — C'est en août de la même annec qu'il adressait au maire de Besançon, M. Bretillot, une lettre sur le musee de cette ville. Cf. A. Castan, dans Réumon des Sociétes des Beaux-Arts, X, (1886), p. 70.

# TROISIÈME PARTIE

## L'INSTITUT

Il ne fert jamais dire du mal des Academies mais d'un tutre coté il ne feut pis sen estimer un centime de moins juind en n'a jus le bonheur de leur j'une.

(I ettre de Merimee un peintre Gerôme, 26 decembre 1860)

## TROISIÈME PARTIE

I

#### L'INSTITUT

Mérimée était en tournée dans la Côte-d'Or lorsqu'il apprit qu'il y avait une place vacante à l'Académie des Inscriptions. Il écrivit immédiatement à Lenormant :

« Dijon, 12 août [1843?].

- « Mon cher Monsieur,
- « Ma mère m'écrit que M. Fortia d'Urban a eu le malheur de mourir et que M. Roulin qui lui a annoncé cette funeste nouvelle lui a conseillé de la part de on ne me dit pas qui de me présenter à l'héritage de ce célèbre polygraphe. C'est un conseil que je viens demander à votre bonne amitié. Veuillez me le donner; pour moi je n'ai pas la moindre idée de ce que je dois faire.
- « J'espère que Mad. L' et sa nouvelle fille dont je regrette de ne pas savoir le nom se portent aussi bien que possible par un temps aussi vilain que celui-ci. Hier j'ai écrit 9 pages in-4° à Vitet. Je vous recommanderar l'église de Beaune, copie exacte de St Ladre ou St Lazare d'Autun, menacée comme son original de chute prochaine.

- α Je pars pour Mandeure et je quitte aujourd'hui Viollet-le-Duc qui me convenait de cent mille façons. Tâchez donc d'avoir pour la bibl. royale les gladiateurs d'Autun dont je parle à Vitet. Je vous enverrais un excellent dessin de V.-le Duc si je ne craignais de le chiffonner dans une enveloppe.
- « Adieu mon cher Monsieur, in manus tuas commendo, etc. Veuillez me répondre un mot à Epinal.

« P. M. »

Quelques jours après, dans une lettre s. d. (1843, jeudi matin), il envoyait à Lenormant sa lettre de candidature, en le priant de la corriger 1.

Dès le commencement du mois suivant Mérimée mettait ses amis en mouvement. Il tenait à être nommé, y metlant, écrivait-il à son inconnue, « quelque amourpropre comme à une partie d'échecs engagée avec un adversaire habile <sup>2</sup> ». Il écrivait à Hippolyte Royer-Collard:

- Mon cher ami, votre lettre est excellente, et j'en attends les meilleurs effets. Mon affaire va bien d'ailleurs.
- r Publ.: Recue de Paris, loc. ett., p. 435. On y a supprimé ce post-scriptum : « Je viendi u ce son chercher votre coringé. Si vous sortiez auriez-vous la bonte de le laisser chez votre portiei? » Il avait, du reste beauconp de confiance en l'enorimit. Il écrivait à M<sup>me</sup> Lenormant dans une lettre (sd.) où il lui demandait des nouvelles de Lenormant « et de M. de Witte curlout » ; « M. L. a eu la bonté de lire mon ms., et ce qui est plus beau d'y lanc des annotations. »
- 2 Lattres à um monnme, 1, 232-4 (n° 97). La lettre est datée du jeudi 6 septembre (1844). La date est complètement fausse. Cette lettre n° 97 est d'ulleurs americure à la lettre 84 datée du 13 décembre (1843). L'on sant que toutes les dates de ce récueil devraient toujours être suivies d'un 7 tant elles ont été brouillées.

Mr Letronne et Mr Biot me promettent leur voix. Thierry m'écrit qu'il a bon espoir du côté de Littré. Je vous fais ces lignes pour vous dire que je suis engagé à diner demain à Passy, d'où je conclus que vous y trouverez du monde le soir.

« Mille amitiés et compl.

« Pr M.

« Lundi soir, [4 septembre 1843] ».

Il nous semble bien que ce billet est une réponse à la lettre écrite par Hippolyte Royer-Collard à Boissonnade <sup>2</sup> pour lui recommander Mérimée. De même, il écrivait le 15 novembre 1843 au duc de Luynes : « Votre suffrage m'assurerait la victoire ou me consolerait de ma défaite. <sup>2</sup> » Enfin, il mettait Lenormant au courant de ses chances, presque tous les jours <sup>3</sup>.

Son élection par 25 voix contre 11 données à M. Ternaux lui donna de l'assurance pour sa candidature à l'Académie française qui était son cachemire bleu 4 », et il écrivait à Jenny Dacquin : « Le premier académicien des quarante qui mourra sera cause que je ferai 39 visites; je les ferai aussi gauchement que possible, et j'acquerrai sans doute 39 ennemis... 6 »; et quelque temps après : « Il faut que la peste se déclare parmi ces messieurs pour que mes chances soient belles; il faudrait surtout que je vous empruntasse un peu de cette hypocrisie que vous

<sup>1</sup> Cf. Lettres inédites de Prosper Merimée, p. 1840.

<sup>2</sup> Catalogue d'autographes du 10 mai 1886, nº 170.

<sup>3</sup> Lettre d'octobre ou nov. 1843, Revue de Paris, p. 436. La lettre umérotée XI fait partie de la lettre X.

<sup>1.</sup> Id., loc. cit. La lettre est datée faussement du 14 mai 1842.

entendez si bien aujourd'hui 1. » Et il faisait consciencieusement ses visites, de compte à demi avec Ste-Beuve, qui avait prévenu Cousin de sa candidature en ces termes:

- « Je veux vous prévenir avant la séance de l'Académie que je me décide à me porter pour la succession de Casimir Delavigne, si vous voulez bien, vous et M. Royer-Collard, me prendre en main...
- « Je vous demanderai encore, tout en faisant ce que je croirai nécessaire pour réussir, d'être libre sur un ou deux points, et, par rapport à quelques voix trop récalcitrantes, de n'avoir à remplir que les devoirs de convenance et de politesse, sans m'engager dans une brigue honorable sans doute, mais dont je ne me sens pas capable à un certain degré.
- « Si vous voulez bien, après cela, ne pas désespérer d'un si pauvre candidat, il sera bien reconnaissant d'abord et il tâchera de justifier votre confiance par ce qu'il pourra déployer de zèle dans la mesure de ses forces...»

Cousin lui avait répondu par la lettre suivante dont nous devons la communication à la complaisance bien connue de M. de Spoelberch de Lovenjoul:

- « Voilà qui est dit, vous pouvez compter sur ma voix... le n'ai pas le moindre doute sur celle de M. Royer-Col-
- t Lettres a une inconnue, 1, 61, du 22 juin. C'est très probablement de la même (proque qu'est le billet suivant s. d. à Lebrun « Monsieur I obrun aun ut-il la bonté de line cette lettre? S'il l'approuvait je le prierais de vouloir bien la lire quand il le jugera nécessaire, et s'il y avait quelque changement à fure, de me l'indiquer. P. Mérimée. » (Bibl. Mazaime, Papres de Lebrun, NI, 6).

lard, et nous parlerons comme il faudra. Quant à la conduite de votre candidature, mon cher ami, je vous offre mes conseils, sans vous les prescrire, car on ne fait rien de bon, *invita Minerva*. Ne pensez pas non plus à ce que vous ferez après la défaite, songez à vaincre, et vraiment je l'espère.

« Tout à vous.

« V. Cousin. »

Nous avons publié ailleurs <sup>1</sup> les lettres de S<sup>10</sup>-Beuve et de Mérimée à Cousin relativement à leur élection : il est inutile de les republier ici, on a vu la peine que prenait Sainte-Beuve pour se gagner Hugo. Victor Cousin n'y avait guère confiance et le mettait en garde contre l'eau bénite de cour dont le poète savait si bien se servir.

## « Mon cher Ste-Beuve,

« J'ai vu Hugo et l'ai vivement pressé! Belles paroles, mais sans promesses. Il ne faut pas nous faire illusion; il votera pour Vigny. Eh bien! nous nous passerons de lui. Tout ya bien.

« V. Cousin 2.

#### « Mercredi. »

De son côté, Mérimée écrivait à Hippolyte Royer-Collard :

- « Mon cher ami, la question dont je vous parlais hier s'est fort compliquée, attendu que Ampère se présente.
  - 1. Lettres médites de Prosper Mérimée, p. xxvII-xxx et 3-4.
  - 2 Billet médit communiqué par M. de Spoelberch.

Du moins ses amis l'y poussent. La situation est celle-ci: Il a le prix Gobert depuis trois ans, il craint de le perdre cette année, et pour sortir de cette situation là avec honneur, sa présentation à l'Académie est la porte la plus naturelle et la plus honorable. Il a de très grandes chances, meilleures que les miennes, mais pour le présent quart d'heure, il hésite entre l'espoir de conserver son prix et la crainte de mécontenter les académiciens qui l'ont déjà soutenu en ne se présentant pas. Nous nous sommes vus ce matin, et nous avons résolu de sonder très secrètement le terrain l'un et l'autre et de nous entendre ensuite. Je me retirerai, ou plutôt je ne montrerai pas le bout de mon nez dans le cas où Ampère se présenterait. En conséquence en voyant M. Guizot, M. Littré, parlez leur sans m'engager ou plutôt connaissant la situation comme vous, faites, agissez avec la diplomatie qui vous caractérise, ce pour quoi nous vous donnons les plus amples pouvoirs.

« Mille remerciements et amitiés.

« Pr MÉRIMÉE.

« 12 nov. »

Et à Jenny Dacquin : « Aujourd'hui, j'ai vu 5 illustres poètes ou prosateurs, et, si la nuit ne m'eût surpris, je ne sais si je n'aurais pas achevé tout d'un trait mes 36 vistes. Le drôle, c'est quand on rencontre des rivaux. Plusieurs vous font des veux à vous manger tout cru. Je suis, au fond excédé de toutes ces corvées 1. »

C'est qu'il prend son rôle au sérieux cette fois, quoi-

<sup>1</sup> Lettres à une inconnue, I, 134 [du 11 février 1843?]

qu'il en dise : « Je fais des visites fort consciencieusement. Je trouve des gens fort polis, fort accoutumés à leurs rôles, et les prenant très au sérieux; je fais de mon mieux pour prendre le mien aussi gravement, mais cela m'est difficile... 1 »

Il ne compare plus les académiciens au blaireau, et il suit scrupuleusement les instructions que lui donne son ami Royer-Collard. Il lui envoie pendant cette période la lettre suivante:

- « Mon cher ami, ce n'est pas moi qui ai fait les invitations si invitations il y a. Mareste devait s'entendre avec vous, et avait proposé samedi. Je ne pense pas qu'il y ait eu rien d'arrêté. Au reste je verrai Saulcy et La Saussaye, et je les préviendrai; chargez-vous de Mareste.
- « Votre conseil de ne pas voir votre oncle avant jeudi me plaît fort. Mr Lebrun 2 me l'avait déjà donné. Voici où en sont mes affaires. Je n'ai vu que les gens que je rencontre souvent dans le monde. On a parlé de moi à un assez grand nombre d'académiciens. J'ai promis à Ste-Beuve, peut-être un peu trop généreusement, de ne pas lui faire concurrence s'il se représentait après avoir échoué jeudi. Je ne m'en repens point cependant; je crois même que l'honnêteté du procédé me sera fort utile. Si Ste-Beuve est nommé jeudi, ou s'il boude pour n'avoir pas été nommé je commencerai sérieusement mon siège. Voici mes patrons : Thiers et Cousin se démênent comme s'il s'agissant de politique, Mi Molé, Mi le chancelier

<sup>1</sup> Lettres à une incennue, I, 152 [du 1º mars 1843?]

<sup>2</sup> I obrun frequentant l'abbaye aux Bois et c'est là, sans doute, que de mee avant fut sa connaissance.

(Si... vous savez), Mr Lebrun, Mignet. J'ai grand espoir du côté de l'Abbaye aux bois. A peu près promesse de M. de Barante et de M. de Tocqueville. Mr Patin est fort bien disposé. Mr Villemain et Mr Guizot hier chez le duc de Broglie se déclaraient pour moi. Mr Thiers me promet l'appui des académiciens classiques du Constitutionnel. Par Bétanger, je puis en accrocher quelques autres de la littérature impériale. Bref, si Ste-Beuve est nommé j'hériterai suivant toute apparence de ses protecteurs et j'en aurai d'autres par dessus le marché.

« Il y a 15 ou 16 voix sûres. La maladie du chancelier a pris une assez grande influence à l'Académie. Il aurait entraîné probablement deux ou trois voix au dernier moment. Dans l'état des choses, l'élection me paraît dépendre de M. Thiers, qui peut donner à Sτο-Beuve l'appoint qui lui manque. C'est de ce côté que j'ai fait de très grands effonts τ. M. Th. était fort irrité contre Sτο-Beuve. l'espère l'avoir adouci, et j'avais emporté presque une promesse. Sτο-Beuve a dû le voir hier. S'il a bien manœuvié il l'aura déridé. Vons m'obligerez de dire tout cela à votre oncle avec l'éloquence qui vous caractérise.

« Tout à vous. « P. M.

- Maidi,
- « Prennons un jour de la semaine prochame. »

Cette autre lettre, — toujours au même correspondant -- montre bien les craintes que Mérimée avait :

<sup>1</sup> Ct Merimice i Cousin, dans Lettres inedites, p 3.

- « Mon cher ami, je viens de voir M. Etienne dont j'ai été fort content. Il me promet sa voix si Casimir Bonjour ne se met pas sur les rangs. La chose est encore douteuse— son succès est encore moins certain. Mr Jay m'a dit à peu près la même chose. Dans le cas d'un ballottage ces deux voix là pourraient me faire grand bien.
  - « Voici à peu près ma position :
- α J'ai promesse de MM. Chateaubriant, Ballanche, Thiers, Mignet, Cousin, de Ségur, Molé, de Barante, Lebrun, Guizot et Villemain. 11 (?)
- « Espoir assez grand du côté de votre oncle, de M. Tocqueville, Patin, Brifaut, 4.
- « Enfin pour les scrutins de ballottage, je pourrais gagner peut-être : Viennet, Pongerville, Etienne, Jay, l'acretelle, Jouy, mais tous ceux là sont fort douteux. Ce qui me plaît assez c'est que en l'état des choses l'Académie paraît disposée à n'établir aucune connexité entre les deux élections. Suivant toute l'apparence, en effet, le succès de la première élection déterminera celui de l'élection suivante. Si M. Vatout est battu, il n'a aucune chance pour recommencer le combat. Je crois qu'il en sera de même pour Ste-Beuve, mais je n'ai voulu lui faire aucune insinuation à cet égard, et je ne sais trop ce que feront ses amis.

«T. àv. «Pr M.

- cleudi.
- <sup>4</sup> Mr Etienne me dit que l'élection sera remise probablement au 21 mars. Cela se décide aujourd'hui. »

le 7 mars les affaires vont mal et Mérimée charge

Hippolyte Royer-Collard de faire agir son oncle sur

« Mon cher ami, Mr Casimir Bonjour fait de terribles progrès. Il a des voix que je n'aurais jamais soupçonnées celle de Scribe par exemple, et celle de M. Patin. On me dit que votre oncle peut seul obtenir le changement de ce dernier. Vous pensez bien que je n'oserai jamais lui demander pareille chose. Voulcz-vous vous en charger. Les affaires de Ste-Beuve vont bien, mais les miennes sont fort compromises. L'élection est fixée au 14. Répondez-moi donc un mot au plus vite et dites moi ce que vous aurez appris.

< Τ. λ \.
« P M.

Les chances deviennent meilleures pour Mérimée, mais Patin reste toujours douteux. La lettre suivante à H. Royer-Collaid est postérieure à la précédente :

### « Samedi soir.

- « Mon cher ami, mes affanes reprennent un peu ou bien mon moral se rétablit. Il paraît d'après votre lettre que j'étais foit bas l'autre jour.
  - « On m'assure que M' Patin me reviendra.
  - « Béranger me donne de l'espon du côté de Lamarting.
- « Mt Hourens m'a presque promis ce matin. J'ai vu votre oncle qui m'a semblé plem d'espoir pour Ste-Beuve et qui m'a semblé très bienveillant. Il a dit à Ste-Beuve que j'avais votre suffrage, et qu'a ses yeux cela était très considérable.

« Tâchez de voir M<sup>r</sup> Patin et canvassez pour moi comme je ferai pour vous quand je pourrai.

Et Mérimée, le sceptique Mérimée, méprisant les sorts virgilianes, cherchait dans son Homère <sup>1</sup> des présages qui lui étaient défavorables <sup>2</sup>.

L'élection eut lieu le 14 mars 1844. Il y avait 36 votants, la majorité absolue était 19 : Mérimée ne fut élu qu'au 7° tour 3.

Merimée Bonjour A. Martin Vatout Vigny Deschamps O. Leroy

I er to	ur 10	7	7	5	4	2	I
2	11	10	-1	6	5		
3	13	I 2	4	5	2		
4	1.4	15	1	2	1		
5	17	I.4			5		
6	18	15			3		
7	19	13			4		

Aussitôt élu, il écrivait à sa confidente habituelle : « Il laut maintenant remercier, et remercier amis et ennemis, pour montrer qu'on a de la grandeur d'àme. J'ai le bonheur d'avoir été black-boulé par des gens que je déteste, cai c'est un bonheur que de n'avoir pas le fardeau de la

<sup>1.</sup> Cf. X. Doudan, Mélanges et Lettres, 11, 8, et Lettres médites de Prosfor Merimée, p. XXXI.

<sup>2. «</sup> Mon Homère m'avant trompé, ou c'est à M. Vatout que s'adressin sa prédiction monayante. » (Lettres à une inconnue, 1, 219, du 1, mars.)

<sup>3</sup> Ltienne Charavay, A. de Vigny et Charles Bandelaire candidats à l'Isadémie française. Paris, Charavay, 1879.

reconnaissance à l'égard des personnes qu'on estime peu... 1 »

A un de ses amis, il disait : « C'est un quine superbe, d'autant plus que la moitié de ceux qui ont voté pour moi se repent de m'avoir nommé. L'autre moitié ne savait peut-être pas ce qu'elle faisait... 2 » Arsène Guillot, en effet, qui avait paru dans la Revue des Deux-Mondes le lendemain avait causé grand scandale. « Arsène Guillot fait un fiasco éclatant, écrivait Mérimée à Jenny Dacquin, et soulève contre moi l'indignation de tous les gens soidisant vertueux, et particulièrement des femmes à la mode... Je crois avoir perdu des voix par cette scandaleuse histoire; d'un autre côté, j'en gagne. Il se trouve des gens qui m'ont blackboulé 7 fois et qui me disent qu'ils ont été mes plus chauds partisans. 3 » Il y revenait quelques jours après dans une lettre à Requien : « ...Je dois une belle chandelle à Notre-Dame. La moitié des académiciens qui m'ont nommé n'ont voté pour moi que dans l'espoir que l'élection serait ajournée et pour empêcher mes compétiteurs d'entrer. Parmi les autres il y en a plus d'un qui se repent de m'avoir donné sa voix, particulièrement les gens dévots et moraux qui viennent de lue Arsène Guillot, nouvelle de votre serviteur qui excite l'indignation générale... Je persiste à trouver qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat dans ma nouvelle, et pour-

<sup>1</sup> Lettres a nine incomme, loc. cit.

<sup>2</sup> l'ettis de mars (844, orig. à la bibl de Versailles, Publ. : Bulletin de la Societe des 8 iences morales, des lettreset des arts de Seine-et-Oise, 1895, p. 134-).

<sup>3.</sup> Lettres a une inconnue, 1, 220 [du 17 mais 1844].

tant les bonnes âmes crient au scandale, ouvrant des yeux et des bouches comme des portes cochères... 1 »

Et M. de Sainte Aulaire écrivait à M. de Barante le 12 avril 1844 : « Nous avons fait, ce me semble, des choix assez raisonnables à l'Académie mais j'ai grand regret à cette dernière Nouvelle de notre confrère Mérimée. Il y a là un peu de talent mal employé. Entre nous, je ne me souviens pas d'avoir lu une production frivole plus radicalement mauvaise 2. »

<sup>1.</sup> A Requien, 22 mars 1844, dans Revue de Paris, loc. cit., p. 250.

<sup>2.</sup> Souvenirs de Barante, VII (1899), 82.

## HIPPOLYTE ROYER-COLLARD ET LE DISCOURS DE RECEPTION DE MERIMEE

Le plus désagréable restait à faire : c'était le discours de réception, d'autaut plus difficile que Mérimée ne pouvait souffrir Charles Nodier. Avant de partir en tournée pour l'Orléanais et la Touraine, Mérimée envoyait le manuscrit de son discours à Hippolyte Royer-Collard avec la lettre suivante :

### « Mon cher amı,

« Voici. Je vous demande pardon de vous envoyer un ms. si griffonné, mais j'espère que vous m'indiquerez assez de changements à y faire pour que je n'aie plus qu'une copie à calligraphier. Veuillez mettre à l'encre tout ce que vous trouverez à changer, mots, phrases, ordie, etc. aussi. Tous les mots sublimes qui vous viendront en tête, ajoutez-les. J'ai calculé que cela équivalait à 21 pages du format académique. Le discours de votre oncle a 12 pages, celui de Salvandy 30. Il faut en dégoiser pendant trois quarts d'heure. Vous m'obligerez fort en me renvoyant cela le plus tôt que vous pourrez. Voici le temps des oies qui va commencer, si vous le voulez

bien, nous en mangerons une avant votre départ et le mien qui ne tardera guère je pense.

> « T. à v. « Pr M.

« Lundi. »

A ce moment, Royer-Collard était très fatigué et Mérimée n'était pas sans inquiétudes. Il écrivait à M. Grasset : « Ce pauvre Hippolyte nous inquiète fort. Il se persuade qu'il a une maladie de la colonne vertébrale. J'espère que ce n'est qu'une maladie de nerfs. Il est fort changé, très triste et comme il est médecin et ne croit guère à la médecine, il est plus malheureux qu'un autre qui ne verrait pas si nettement le mal et qui compterait sur la guérison. Il part ces jours-ci pour les caux de Néris. Gallois qui était malade du même mal au dire des docteurs, est venu à Paris ces jours-ci des eaux des Pyrénées. Il m'a paru rajeuni et bien portant. J'espère que les eaux du midi auront autant d'effet sur Hippolyte... <sup>1</sup> »

Quelques heures après il faisait part des mêmes espérances au malade lui-même, en le remerciant des corrections proposées par lui :

« Mon cher ami, je pars aujourd'hui pour Orléans, etc. Je vous remercie beaucoup de la fin que vous m'avez envoyée. Elle me semble excellente. Je ne sais pourtant si j'aurai le courage de parler de mon admiration pour

<sup>1</sup> Lettre du 21 août 1844. Publ. : Intermediaire du 10 octobre 1892,

les successeurs d'André Chénier. Pour terminer, je crois qu'une ligne suffira, dans laquelle je dirai que les défauts de Mr Nodier sont ceux de son temps et qu'il avait toutes les vertus. Dans mes soirées d'auberge je limerai de mon mieux les passages έαθυμότερα que vous m'avez indiqués. puis à mon retour, je vous importunerai encore d'une lecture que nous ferons s'il vous plait, à nous deux, la plume à la main. J'espère que les oies seront mûres alors et vous guéri. J'ai vu Gallois qui revient des Pyrénées. Il m'a paru sensiblement mieux. Il a discouru comme un livre sur son cas et le vôtre. D'après ce qu'il dit, vos médecins voient partout des maladies de l'épine dorsale et il faut se défier de leurs lunettes. Mr Bretonneau ne croit pas à l'épine de Gallois, vous feriez peut-être bien de lui montrer la vôtre. D'Orléans à Tours, vous pouvez aller par eau facilement. Peut-être suffirait-il de lui écrire. Votre mal est peut-être d'avoir v'cu si longtemps hors des familles, et de vous ennuyer du vice et de la vertu. Adieu, j'espère que les eaux du Mont-Dore vous feront du bien. Vous seriez très aimable de me donner de vos nouvelles lorsque vous trouverez du papier et une plume sous votre main. Adressez votre lettre chez moi, on me l'enverra où il faudra.

«T. àv.

« 22 août 1844. »

Le souci de son discours n'empêchait pas Mérimée de faire son inspection.

Le 3 septembre, de Poitiers, il envoyait à Vitet un long rapport sui St-Savin; et le lendemain sur St-Benoît,

Germigny-les-Prés et la Charité. Le 8, il était à Niort d'où il envoyait un rapport de 10 pages sur St-Etienne de Nevers, Bourges, Fontgombault et Poitiers. Le même jour il écrivait à H. Royer-Collard:

# « Niort, 8 sept. 1844

« Mon cher ami, vous me désolez avec les détails que vous me donnez sur votre maladie. Vous en voilà donc au feu d'Hippocrate, c'est là comme il semble le dernier mot de la médecine. Je n'ai rien à dire contre le traitement que vous suivez, mais je souffre d'y penser. Croyez vous que le changement d'air, de climat, ne vous fit pas autant de bien. Un hiver passé à Paris ou à Naples fait une grande différence pour la santé générale de gens de notre âge. Or rien ne vous serait plus facile que d'aller à Naples sans fatigue. De Paris à Orléans chemin de fer, d'Orléans à Nevers bateau à vapeur. Vous iriez en voiture à petites journées de Nevers à Chalon, et de là, jusqu'à Naples, vous trouvez des bateaux. Considérez les avantages que vous auriez à faire ce voyage. Vous serez dans un pays où il n'y a ni troid ni humidité. Vous y pourrez avoir des médecins habiles. Vous êtes entouré d'eaux minérales énergiques. Vous aurez les moyens de travailler et moins de tentations que vous n'en avez à Paris. Je ne parle pas des chances de guérison plus rapide, qui cependant doivent être plus grandes dans un pays où le climat ne fait pas souffrir les gens bien portants pendant six mois de l'année. Ce serait quelque adoucissement du moins que de voir un beau ciel, de belles choses et nouvelles, qui renouvelleraient vos idées et peut-être leur donneraient une couleur moins triste. Il y a quelque temps que je causais de vous avec Mr votre oncle, qui paraissait vous regarder comme un fainéant incorrigible. Je crois que votre maladie pourra vous être bonne à quelque chose. Vous voilà pour longtemps obligé de renoncer à votre vie ..... qui vous a empêché de faire ce que vous auriez pu et dû faire...

« Travaillez de votre plume, c'est encore une occupation très agréable et moins fatigante. Pourquoi n'aurais-je pas dans quelques années d'ici le bonheur de vous recevoir et de vous faire votre éloge en face. La scène serait excellente je pense, et ce serait le plus beau jour de ma vie.

« Vous avez eu la bonté de penser à ce malencontreux éloge de Nodier. J'ai des objections contre la citation que vous me proposez. La première et la plus forte c'est \*que je l'ai faite tout récemment dans ma préface de Catilina, en examinant la valeur du témoignage des différents historiens qui ont parlé de cette époque. La seconde c'est que Courrier était un bien autre homme que Nodier, et qu'une des hontes de l'Académie est de n'en avoir pas voulu. Il me semble que, tout nouveau in docto corpore, il ne faut pas faire comme M. de Tocqueville qui commence par tancer ses confières dès la porte d'entrée. Depuis mon départ de Paris j'ai eu tant de choses à faire que je n'ai pas encore regardé mon discours, et que j'y ai pensé à peine. Peut-être pour le corriger vaut-il mieux me reposer quelque temps que de m'acharner à le limer tout chaud. Au reste, le temps ne me manquera pas. On m'écrit que St Marc ne sera reçu qu'en novembre, ce qui me remet au moins à la fin de l'année.

« Adieu, mon cher ami, soignez vous, songez un peu

au voyage de Naples et à la postérité pour laquelle vous avez travaillé trop d'une manière grossière et qui attend mieux de vous.

« Pr M.

« Je suis fort inquiet de M. Bocher. Je ne reçois pas de nouvelles de M<sup>me</sup> D<sup>1</sup> à qui j'en avais demandé. Je sais qu'on lui a fait une opération qui n'a pas réussi. »

Mérimée continuait sa tournée. Le 14 septembre, il écrivait à Vitet une longue lettre inédite sur Saintes : « A Saintes on m'attendait comme autrefois un proconsul dans une province romaine. » Il s'agissait de l'arc romain et Mérimée ajoutait : « Je ne serais guère surpris d'attrapper une bonne roulée demain en traversant le faubourg pour retourner à Niort. J'ai promis à Clerget qu'on lui élèverait un tombeau en face de l'arc, si on lui fait un mauvais parti. » Mérimée en fut quitte à meilleur compte. Il en faisait part le lendemain à Vitet :

« Niort, 15 septembre au soir [1844]

## « Mon cher Président,

« Hier pendant que je faisais mes paquets, un homme vêtu de noir, en gants jaunes, ayant la tournure d'un avocat, entre dans ma chambre. Je lui demande son nom, au licu de me répondre il me présente un gros homme en noir également qui le suivait. En une minute vingt autres hommes noirs entrent et me refoulent jusqu'à l'angle rentrant formé par mon lit et la table de nuit. Le premier homme noir, alors, élevant la voix et parlant du nez, mapprend qu'il a l'honneur de me présenter une dépu-

tation du faubourg St Palaye, qui vient réclamer contre mes arrêts et me demander une passgrelle. J'aurais pu vous amener, ajoute-t-il tous les habitants, les femmes et les petits enfants, mais c'eût été une inconvenance, et j'en suis incapable. Après cet exorde il commença sa harangue dont je vous fais grâce. En substance, il prétend que le faubourg est ruiné s'il n'a pas la passerelle, et me prie de mettre 4.000 tant pères que mères de famille aux pieds de M. Duchâtel. Entre chaque alinéa de sa harangue, un gros homme décoré à figure de carlin, grognait d'une voix sourde : J'ai perdu 30.000 francs! et 20 autres voix répondaient : Et moi donc!

- « Acculé dans mon coin, j'ai commencé par leur dire que je n'avais pas mission pour les écouter, et que je n'étais à Saintes que pour une question d'art, sur laquelle je serais enchanté d'avoir leur avis, mais que je faisais profession de conserver les vieux monumens et non d'en faire de neufs. Puis je leur ai fait une belle parabole pour leur prouver que tous les quartiers de Saintes ne pouvaient prospérer à la fois. Ils l'ont comprise, mais en déclarant qu'ils voudraient que ce fût le quartier de St Palaie qui prospérât. - J'ai perdu 30.000 fr., etc. Un teinturier que j'ai reconnu à ses mains glauques, s'est alors emporté contre l'arc, mais ses collègues l'ont fait taire aussitôt, et ont protesté qu'ils vénéraient les monumens historiques; un petit homme en levant les yeux au ciel a ajouté d'un ton pénétré : Quand on a descendu l'arc, j'ai versé des larmes d'indignité!
  - « Conclusion, voici ce qu'ils demandent :
  - « 1º Permission de bâtir la passerelle devant l'arc. Réponse : Jamais je ne donnerai un avis favorable à cette

demande. Dans mon opinion, il vaudrait mieux laisser l'arc à terre que de le masquer par une passerelle.

- « 2º Consentiriez vous à mettre l'arc à côté de la passerelle? - Rép: L'arc ne peut être déplacé. Si on le mettait entre le pont et la passerelle, comment et sur quoi l'alignerait-on? Dans l'axe du quai, il ferait un effet détestable et serait un obstacle aux passants. Parallèlement au quai cela serait absurde. Un arc doit nécessairement être perpendiculaire à une voie. Enfin le Ministre a fait des dépenses qui seraient en pure perte si l'arc était changé de place.
- « 3º Mais nous payerions la dépense faite. Rép. : Vous ne pourrez payer que la dépense; il vous serait impossible d'offrir un dédommagement à la postérité qui s'indignerait d'un pareil déplacement.
- « 4º Nous laisseriez vous faire la passerelle à côté de l'arc? -- Rép. : Cela dépendrait de la distance. Si cette distance était suffisante pour ne pas nuire à l'effet du monument, pour ma part, je ne verrais pas de raison à vous empêcher de dépenser votre argent à votre guise.
- « Tout cela a duré une heure. Viollet le Duc et Clerget cependant étaient dans une chambre à côté à rire comme des fous. Nous nous sommes séparés en nous donnant des marques d'estime réciproques, et ces messieurs sont convenus que dans ma position je ne pouvais tenir un autre langage. De mon côté, je leur ai dit qu'ils étaient orfévres
- « Hier, j'ai oublié de vous conter un mot sublime du maire. Son projet était de placer l'arc sur une hauteur, à l'extrémité du cours royal, à l'embranchement de la route de Bordeaux et de celle de La Rochelle. - Mais, lui

dis-je, Monsieur, l'inscription qu'en ferez-vous? Elle mentionne que le monument a été construit au bord de la Charente. — L'inscription? Monsieur, nous la changerons.

- « Je vous ai parlé de l'état pitoyable de St Eutrope. Je demande à Clerget d'aviser aux moyens de supprimer un contrefort odieux appliqué sur le collatéral Nord. Il ne croit pas la chose impossible. Tout ce côté, qui est admirable, y gagnerait prodigieusement. Je vais demain à Parthenay, puis à Airvault, etc. Je serai à Blois vers le 24. Les jours sont courts et on ne va guère vite dans ce pays.
- « Adieu, mon cher Président, hâtez la solution de l'affaire de Saintes quelle qu'elle soit. Vous savez ce que je pense de la passerelle.

« P. M. »

Le même jour, il envoyait un rapport au ministre sur l'arc de Saintes. Le 24 septembre, nouveau rapport sur les églises d'Airvault, St-Jouin, St-Généroux, Loches, St-Savin, dont les réparations et les ornementations du curé sont ridicules : « Le curé de St Savin est furieux. Il ne me pardonne pas d'avoir fait démolir le père éternel et son coq, encore moins de ternir ses colonnes. Il n'a pas voulu me voir. Je pense que je dois à ses prières la pluie battante qui me poursuit depuis trois jours. »

Le discours — ou plutôt l'éloge de Nodier — poursuivait Mérimée comme un remoids pendant sa tournée. De Poitiers, il écrivait à Jenny Dacquin : « ...Depuis mon départ, je n'ai pas déballé deux fois mon discours, et si cela continue je ne crois pas en vérité, que j'y puisse changer une ligne. Je m'attends qu'au dernier moment je serai épouvanté de la quantité de sottises que j'aurai laissées... <sup>1</sup> » La date de la réception reculait aussi de jour en jour, et Mérimée prenait son ami Stapfer pour confident de ses ennuis : « ...Je ne sais pas du tout quand on me recevra. Vous savez que c'est M. Etienne qui me répond, et il est horriblement paresseux. De plus, S¹ Marc et S¹ Beuve doivent passer avant moi. Or, ils sont reçus par Victor Hugo... Hugo ne se presse pas. Nos trois discours, à nous récipiendaires, sont prêts. Le mien m'a terriblement ennuyé. Il m'a fallu lire les œuvres complètes de Nodier, y compris Jean Sbogar. C'était un gaillard très taré, qui faisait le bonhomme et avait toujours la larme à l'œil. Je suis obligé de dire, dès mon exorde, que c'était un infâme menteur. Cela m'a tort coûté à dire en style académique. <sup>2</sup> »

Mérimée ne se contentait pas, du reste, de l'opinion de Royer-Collard, quelque confiance qu'il eût en son esprit. Il s'adressait aussi au baron de Mareste, des son retour à Paris:

« Mon cher ami, donnez-moi une de vos heures perdues. Je voudrais vous lire mon discours, et vous prier de le saupoudrer d'un peu de ce sel attique dont vous avez provision pour vous et vos amis. Nous pourrions lire cette affaire anle ou post pocula comme vous voudrez. Le cabatet Montorgueil que vous protègez existe-t-il toujours?

«T. à v.

< 3 octobre

« Pr Merimle

« 10 rue des Beaux-Arts. »

<sup>).</sup> Lettres a une inconnue, 1, 238. La date [13 sept. 1844] en parait  $f_{Tests}$ 

Paul Stapfer, l'études sur la littérature moderne et contemporaine. Pari : 1881, p. 338.

## LA SANTÉ DE ROYER-COLLARD

Mérimée avait retrouvé son ami Hippolyte Royer-Collard dans un état grave, — si grave qu'il s'inquiéta et écrivit, partie sous la dictée du malade, partie loin de ses yeux, une longue lettre très intéressante que M. le Dr Paul Triaire a bien voulu nous autoriser à reproduire.

Cette lettre semble avoir été le début des relations entre Mérimée et le célèbre médecin de Tours, car voici un billet sans date au D' Bretonneau, dont nous devons l'aimable communication à Madame la comtesse Clary:

#### « Mercredi

## « Cher Docteur,

- « Ma dame aux plantes demeure place Vendôme, hôtel du Rhin; elle s'appelle de Wertheimstein, et vous attend comme le Messie, d'autant plus qu'elle est de la religion mosaique. Vous êtes bien aimable et vous allez sûrement déraciner son mal.
- « Veuillez croire, cher Docteur, à tous mes sentiments bien dévoués,

### « Pr MERIMÉE. »

Plus tard, du reste, Béranger écrivait au Dr Bretonneau, le 27 novembre 1849 : « Je l'ai (Mérimée) grondé de vous avoir fait faire la course de Paris en vous inquié-

tant sur ma santé; il ne vous connaît pas, il ne savait pas que, pour si peu, vous alliez faire 120 lieucs; il vit dans un monde où les autres ne se dérangent guère que d'un fauteuil à l'autre. 1 » Ce qui montre bien le cas que Mérimée faisait de ce médecin.

Voici donc la lettre 2 concernant H. Royer-Collard:

« Paris, 3 octobre 1844.

#### « Monsieur,

« Mon intime ami, M. Hippolyte Royer-Collard, est atteint depuis plusieurs mois d'une maladie grave. En sa qualité de professeur à l'Ecole de médecine, il est entouré de quantité de docteurs qui me semblent, à moi ignorant, différer un peu d'opinions sur la nature de sa maladie. Pour lui, c'est au sentiment de ses anciens qu'il accorde toute confiance, et, en conséquence, il se soumet à un traitement fort pénible dont, jusqu'à présent, il n'a guère éprouvé de bons effets. Quelques médecins de ses amis pensent que le repos suffirait pour le rétablir, et regardent comme inutiles ou même dangereux les remèdes qu'on a employés jusqu'ici. Dans cette incertitude qui m'afflige beaucoup, j'ai pensé naturellement à vous, Monsieur. l'ai espéré que vous voudriez bien jeter les yeux sur l'historique de la maladie et du traitement que m'a dicté Hippolyte et m'en dire votre avis. Votre opinion, je le sais, aurait le plus grand poids à ses yeux et terminerait l'anxiété de tous ses amis. Voici ce qu'il m'a dicté :

<sup>1.</sup> P. Triaire, Bretonneau et ses correspondants, 1, 164.

<sup>2</sup> P Imane, op. cit., II, 417-24, nº 278.

- « Le 21 mai 1844, M. Royer-Collard, en rentrant chez lui, a senti la région de l'estomac comme comprimée ou violemment tendue. Cette sensation disparaissait sur le champ, lorsque aucun vêtement ne touchait les parois abdominales. Pendant cinq à six jours cette sensation a augmenté, et il a semblé qu'elle se prolongeait en descendant le long des fesses, des cuisses et des jambes. Vers le huitième jour, engourdissement, fourmillement, etc. Le 30 mai, sensation analogue, mais plus faible, dans les bras et les mains. Les parois de la poitrine et les muscles respirateurs restent parfaitement libres.
- « Le 1er juin, une saignée du bras; le 3 et le 5, purgatif.
- « Du 10 au 19 juin, tous les jours, application de ventouses, les unes sèches, les autres scarifiées, le long de la colonne vertébrale. La maladie continue et augmente d'une manière insensible.
- « Depuis le 20 juin jusqu'au 12 juillet, douches froides sur le dos, d'une demi-heure chaque, et pendant les dix derniers jours, deux douches par jour. Aucune amélioration; progrès du mal lents mais appréciables...
- « Le 12 juillet, application d'un emplàtre émétisé sur une partie de la colonne dorsale et de la colonne lombaire. Tous les deux jours, ventouses scarifiées à la région cervicale, de manière à ôter chaque fois deux à trois onces de sang.
- « Après quinze jours de ce traitement, le mal a fait des progrès sensibles. L'engourdissement des jambes a augmenté, la marche est plus difficile. Dans les bras on remaique seulement une plus grande sensiblité pour le froid.

- « Le 27 juillet, plusieurs médecins réunis..., prescrivent un traitement par le proto-iodure de mercure, puis par l'iodure de potassium, ce dernier à la dose de trois grammes par jour. De temps en temps douches, ventouses scarifiées, bains tièdes, etc.
- « Le 24 août, deux cautères, et, le 27, deux autres dans la région dorsale.
- « Le 7 septembre, les symptômes se sont aggravés considérablement. La marche est devenue presque impossible. La respiration est gênée par suite de la constriction violente que ressentent les muscles abdominaux. La tête est lourde, embarrassée; des mouvements nerveux involontaires se produisent dans les membres. Saignée de trois palettes.
- « Pendant 4 jours, les mêmes symptômes continuent avec plus de force; perte complète d'appétit, de sommeil, crampes, étouffements, etc. Sangsues aux narines, bains tièdes d'une heure chaque jour.
- « Vers le 15 améhoration notable. On a supposé que cette ense purement accidentelle, et en dehors du développement régulier de la maladie, était due à l'action de l'hodure de potassium. On en a cessé l'emploi, et l'on s'est appliqué à combattre l'effet nuisible qu'il avait produit sur les centres nerveux, à l'aide d'un régime calmant et rafraichissant. De nouveaux cautères ont été appliqués à la partie inférieure du dos. (Il en a 7 en ce moment.) Des bains tièdes, d'abord d'une 1/2 heure chaque jour, puis des douches de vapeur chaude sur les extrémités inférieures, tous les deux jours. Chaque semaine, application d'un petit nombre de sangsues le long du rachis. Chaque jour des laxatifs; alimentation

modèrée, boissons rafraîchissantes; tel est le traitement actuellement suivi.

- « Depuis ro\*jours environ, la maladie semble au moins stationnaire, tandis qu'elle avait toujours fait des progrès jusqu'à cette époque. La marche est peut-être plus facile, mais cette amélioration n'est-elle pas due à l'amélioration de l'état général?
- « L'opinion des médecins est que la substance de la moelle est intacte: qu'il existe très probablement dans sa partie inférieure une congestion déjà ancienne...
- « Le tempérament est sanguin et irritable. Disposition aux congestions cérébrales depuis plus de quinze ans. On a pensé que l'abus des cigares pouvait avoir contribué à la production de la maladie. On est d'avis que l'action lente des cautères, de temps en temps renouvelés et un régime calmant sont les meilleurs moyens d'obtenir une guérison qui elle-même devra être lente et graduelle.
- « J'ajouterai à ce précis qu'Hippolyte Royer-Collard a fait à ma connaissance des excès de tout genre depuis vingt ans (il en a quarante-deux). Il était grand mangeur, grand fumeur, encore plus grand coureur de filles. Il ne boit que de l'eau; paifois il a fait des excès de travail et c'était un sujet d'admiration pour ses amis que la facilité avec laquelle il supportait les fatigues de tout genre.
- « Depuis l'invasion de la maladie, il a conservé toute sa présence d'esprit et son courage. Il connaît la gravité de sa position, mais il a bon espoir. J'ai remarqué que les variations de la température avaient un très grand effet sur lui, un temps froid et humide l'abat, il reprend des forces par le beau temps. Ses mouvements sont difficiles. Pour avancer la main, il parait être obligé de la

jeter brusquement et avec effort sur l'objet qu'il veut toucher. Il marche péniblement [les genoux fléchis, en s'appuyant sur les tables. Il n'y a pas d'ailleurs d'insensibilité dans ses membres, mais plutôt excès de sensibilité; quelquefois, altération de cette sensibilité. A'insi une surface lisse lui fera éprouver la même sensation qu'une surface rugueuse. Il sort tous les jours quelques heures en voiture. La voiture va au pas. Il se plaint cependant du léger mouvement qu'il éprouve. Il compare la sensation qu'il reçoit, lorsqu'il est assis, à celle qu'il sentirait s'il reposait sur des boules dures ou s'il avait des tumeurs dures sur les cuisses.

« J'ai pris la liberté de m'adresser à vous, Monsieur, dans cette triste conjecture, connaissant votre ancienne bienveillance pour moi et l'estime que vous faites d'Hippolyte. Je serais bien heureux si vous jugiez son état remédiable et si vous vouliez bien me faire part de votre opinion sur le traitement à suivre.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de tous mes sentiments dévoués.

« Pr Merimee. »

Bietonneau ordonna de la belladone, qui procura une giande amélioration. Trousseau écrivait à son maître le 9 février 1845: « ce pauvre Royer-Collard va infiniment mieux <sup>1</sup>. »

t P. Trianc, I, 425. C'est peut-être à cette époque que se rapporte ce billet de Mérimée à H. Royer-Collard : « Mon cher ami, — Nous aurons Sauley, Courmont, Mareste. - Pinel est en deul et ne peut venir. l'Haridon s'excuse. Je n'ai pas engagé Malitourne, voyez s'il veut être des notres. I avergne avait envie de dinei avec nous, mais je ne sais si vous le jugez digne. Dites-moi votre avis. Je viendrai vous prendre à 6 heures tres précises. T. à v. — P. M. — Jeudi soir. »

Rassuré sur le sort de son ami, Mérimée s'occupait de son discours, Ballanche écrivait à Ampère le 26 novembre 1844 : « Mérimée a lu à M. et M<sup>me</sup> Lenormant son discours de réception. Ils l'ont trouvé très bien et court. Ils nous l'ont raconté avec beaucoup d'intérêt, cette première jeunesse toute capricieuse et qui faisait pressentir l'écrivain fantastique au milieu des scènes les plus désolantes de ces temps odieux 1. »

Enfin la réception put avoir heu.

Le discours de Mérimée a toujours été considéré comme assez faible. M. Filon dit même : « Mérimée s'était promis d'être modéré et plat, il s'était tenu parole. Il avait racheté Arsène Guillot 3. » Mais, on vient de le voir par les lettres publiées ci-dessus, il ne devait pas rester grand'-chose de lui, après tous les remaniements, additions, corrections, proposés pai H. Royer-Collard. Celui-ci était un esprit cultivé et non sans valeur, mais son style ne peut être comparé à celui de son célèbre ami, et l'on reconnaîtrait sans aucun doute une réelle valeur à l'éloge de Nodier, s'il ne portait pas la signature de Mérimée qui rend les déheats plus difficiles.

Labitte est peut-être celui qui l'a le mieux jugé : « ...On ne peut pas dire que M. Mérimée ait été séduit par son sujet ; il l'a traité avec la plus parfaite et la plus stricte convenance, mais sans s'abandonner un instant aux illusions de la sympathie... Son discours est un mor-

<sup>1</sup> A.-M. Ampere et J.-J. Ampère, Correspondance et sontenirs, rec. p. M. H. C., H. 134 — Avant pu collationner cette lettre sur l'original, nous ivons constite l'omission de quelques passages.

<sup>2.</sup> Reproduit dans les Portraits bistoriques et litteraires, p. 111-145.

<sup>3</sup> A I flon, Mirimie et ses anns, p. 145-50.

ceau bien fait, un récit franc et allant au but, habilement semé de traits d'observation et de mots incisifs : l'ordonnance en est simple, mais parfaite, les ornements en sont sobres, mais exquis... 1 »

Le lendemain de sa réception, Mérimée rendit visite à son récipient Etienne, qu'il trouva « très content de son discours et de sa lecture, et, à la jaunisse près, on ne peut plus aimable. <sup>2</sup> »

Dans l'intervalle, Mérimée avait fait avec Caristie, le 27 janvier 1845, un rapport sur l'amphithéâtre d'Arles 3.

Quelques jours après sa réception il écrivait à Royer-Collaid :

#### « Mon cher ami,

- « Mignet ne peut samedi prochain, ou plutôt il s'est laissé engager par d'augustes personnages. Voulez vous remettre notre diner à mercredi en huit 26 février.
- « Je veux toujours vous porter mon discours et j'ai tant de choses à faire que je ne trouve jamais le temps d'aller vous voir.

« Meicredi 17 février [1845]. »

Et un peu plus tard au baron de Witte:

- « Mon cher amı,
- « Nous aurons un architecte au printemps qui passera

<sup>1</sup> Revue des Deux-Mondes, du 15 fevrier 1845. Reprod dans ses I tudes litteraires, II, 394 400.

<sup>2</sup> l'ettre à Mm. C. du Parquet, dans d'Haussonville, p. 22.

<sup>3</sup> L du Sommerard, loc. cet, p. 41-43. Ce rapport est précédé (F 33 pt) d'une notice par l'architecte, M. Questel.

par la Celle et qui verra ce qu'il faut faire à votre église, et ce que vous auriez dû nous dire au moins en gros.

- « Je suis bien content d'apprendre que vous vous occupez d'un travail sur les expiations. Mais ne vous bornez pas à l'explication de votre pot. Abordez le sujet en grand. Il vaut la peine d'être développé. C'est, je crois, un des plus beaux qui se puissent traiter. Cela se rattache aux sacrifices, c. à d. aux premières idées religieuses de tous les hommes. Vous connaissez sans doute le passage curieux de Tite Live sur la purification des armées macédoniennes. Vous me dites que vous êtes sans livres, et je vous crois homme à emporter plutôt Pausanias que Tite Live, je copie donc: Caput mediae canis praecisae et prior pars ad dextram, cum extis posterior ad locvam viae ponitur. Inter bane divisam bostiam copiae armatae traducuntur. Mos erat, lustrationis sacro peracto, exercitum decurrere, et divisus bifariam duas acies concurrere ad simulacrum pugnae. Liv. 40, 6. Il est évident que le brave Tite Live n'y voyait que du bleu, mais vous trouverez peut-être le sens du chien coupé en deux et du défilé entre les deux moitiés. Si vous avez besoin de quelques recherches disposez de moi. Nos séances sont si ennuyeuses 1 depuis
- 1. C'est ordinamement pendant ces séances de l'Académie que Mérimée faisait des caricatures de ses confrères ou des dessins dont chacun d'eux se disputait la possession. Les papiers de Lebrun en contiennent (YM, 4) un certain nombre. On y trouve la caricature de Dupaty (au crayon), celles d'Altied de Vigny, de Chateaubriand Jaquarelle intitulée Chactas en 1847], de Dioz en robe de chambre et en calotte, de V. Hugo Jau verso d'une lettre de M. Letronne à M. Lebrun, de Pongerville, des portraits non carnaturis de Mignet et Cousin, [de Mignet, il existe aussi un portrait daté de m. 1857, le representant avec une figure ailée jetant des roses]; une planche sur laquelle le baron Taylor, Michel Chevalier et Jomard (avec une visière verte) sont caricaturés de compagnie, etc.

quelque temps que c'est me rendre service que de me donner l'occasion de fureter dans la bibliothèque une fois que mon jeton est assuré. -- Saulcy et La Saussaie vont en Grèce le mois prochain pour subtiliser à Othon les ferrailles, les armemures de Buchon trouvées à Chalcis. Lenormant est toujours beaucoup plus occupé des Saints que du 7ò 2600 et du 7ò 2600, dont j'enrage. Je vous garde pour votre retour un superbe discours que j'ai prononcé en habit estragon à la satisfaction du public et à ma grande mortification. — Ponoska vous a-t-il envoyé sa brochure : uber verlagene Mythen? C'est de digestion duriuscule et diablement germanique pour l'obscurité.

« Adieu mon cher ami, travaillez en paix dans votre retratte aux expiations et aussi je soupçonne à l'accroissement de la famille Wittique, à qui je souhaite joie et prospérité.

« T. i v.

« Pr MERIMEE.

c 26 février 1845. »

Pendant quelques mois, Mérimée se retrouva avec son ami Royer-Collard en différentes maisons à dîner. Il le faisait inviter par M<sup>ms</sup> Delessert :

e Mon cher ami, Mad. Delessert me charge de vous demander si vous voulez dîner chez elle à Passy, jeudi prochain. — C'est je crois un de vos jours libres. Dans le cas où vous ne pourriez, veuillez me prévenir; et dans tous les cas vous feriez bien d'écrire à Mad. D<sup>t</sup>. — Mille amitiés et compls.

« Pr M.

De son côté, Royer-Collard faisait inviter Mérimée par ses amis, témoin le billet suivant :

« Ami, je suis en faute — je devais vous prévenir ce matin que Rossini et Fessard vous attendent demain mercredi au Rocher à 6 heures pour expédier le fameux pari. — Brisez vos engagements et arrivez. J'écris à Prosper. — Vous connaissez ses habitudes. Procurez nous-le.

« Votre dévoné

« Rosman.

« Ce 17. »

L'on ne s'amusait cependant pas continuellement et Mérimée ne délaissait pas l'archéologie 1.

C'est de la même année qu'est cette lettre de Mérimée la Royer-Collard, qui donne des renseignements intéressants sur la manière de voyager. Royer-Collard partait pour Dieppe:

- « Mon cher ami, je voudrais en avoir une meilleure (de calèche) à vous offrir. La mienne a été rafistolée aujourd'hui et vous mênera encore j'espère à bon port. L'article du règlt des Postes, 1071, § 1°, vous exempte, si vous êtes seul, du cheval de renfort.
- « Vous pouvez être très bien mené le jour et hors d'un rayon de 40 lieues autour de Paris en payant 2 fr. de guides, c. à d. en tout 5 fr. par poste.
  - « En partant de Paris vous ferez bien de payer 2. 50,

<sup>1.</sup> Une lettre de lui, du 30 avril 1845, sur la commission des Monuments historiques, figurait sur le catalogue du M<sup>11</sup> Queux de S<sup>1</sup>-Hilaire, 5 janvier 1891 (n° 170) en même temps que le ms. de Matteo Falcone.

même si vous partez la nuit vous irez aussi bien que possible en payant 3 fr. c. à d. 6 fr. par poste. Dans le cas où vous payez 3 fr. vous devez avertir le postillon que vous ne payez pas le cheval de renfort et que l'extra de guides est pour lui.

- « Vous ferez bien de faire graisser tous les matins ou toutes les 40 lieues. On donne pour cela 40 sous ; il faut faire attention à la manière dont on s'y prend et demander de la graisse noire.
- « Je vous envoie le livre de poste, vous ne sauriez trop le méditer.
- « La voiture sera demain à votre disposition à l'heure que vous voudrez. Vous pouvez faire prendre la valise(?) le matin, mais si comme je présume vous avez peu de bagage, vous emballerez tout 20 minutes avant que les chevaux ne viennent, la voiture étant à votre porte. Si vous le désirez, je viendrai assister à vos préparatifs à l'heure que vous me direz.
- « Prenez garde aux maréchaux qui viennent tourner autour de vous, vous enlèvent un écrou et se font payer ensuite pour le remettre. N'en faites remettre que lorsque vous en aurez reconnu la nécessité.
- « Ecovez-moi un mot de réponse pour que je sache l'heure de votre départ.
- « La calèche est chez Crouzet, selher rue de l'abbaye Si Germain, au coin de la rue Jacob. Faites lui dire l'heure a laquelle vous en aurez besoin. Il a les ordres pour l'envoyer chez vous. Vous recevrez en même temps la clef des coffres.
  - « Tout à vous.

« Pr M.

6 Je n'ai pu vous écrire plus tôt. Je rentre à l'instant, »

Mérimée, du reste, s'inquiétait de la santé de son ami, et, avant de partir en tournée, il lui écrivait :

- « Mon cher ami, suivant vos ordres j'ai recommandé votre protégé Rozier à Mr Dt. Il a été eu égard à sa réclamation comme disait un ex Ministre de nos amis.
- « La Revue Française étant morte deux fois, se compose de deux séries, l'une de 16, l'autre de 12 livraisons. M. Dumont employé de notre Bibliothèque après beaucoup de recherches m'a dit, aujourd'hui seulement, que les deux séries valent 55<sup>f</sup>. Cela me semble énorme. Peutêtre n'avez-vous affaire que d'une seule série; alors probablement elle coûterait 25 à 30 fr. Je pars et je ne puis faire votre commission, mais vous pourriez écrire à Mr Andral de donner ses ordres à M. Dumont. Il le voit tous les lundis à la séance de l'Académie des sciences.
  - « Courmont m'a donné de vos nouvelles. Il dit que vous marchez sans canne, ou en faisant des moulinets avec votre canne. De plus, que vous séduisez les femmes mariées et les maris, vous appuyant sur le bras des uns, et faisant l'œil aux autres. Je vous fais mon compliment de tous ces succès, et j'espère que vous m'annoncerez bientôt le bon effet des bains de mer sur votre échine...
  - « On nous a envoyé aujourd'hui à l'Académie, une tragédie en 5 actes et en vers, intitulée la mort du duc d'Anghien (sic), précédée d'une poétique, où l'on expose que l'I et l'Y, suivis d'autres voyelles, doivent compter comme une syllabe à part. Ex. : C'est Napoléon qui parle

- α Je regrette de ne pouvoir vous l'envoyer. Cela vient d'Alby, mais ce n'est point l'ouvrage de Ch. d'Aragon 1. Le duc d'Ossuna va se marier à une fille de lady Jersey. Mr Villemain est de retour à Paris, pas trop bien portant à ce que dit Pingard...
- « Adieu mon cher ami, dites-moi comment vous vous portez. Ecrivez moi à Paris, ou si vous n'êtes pas effrayé de faire trois enveloppes, écrivez à Courmont sous le couvert du Mre de l'Intérieur. Courmont m'enverra votre lettre à vos étapes.

« 1er août 1845. »

Voici la réponse d'Hippolyte R.-C. :

## « Dieppe, le 22 août 1845.

« Mon cher ami, je veux vous donner de mes nouvelles, quoiqu'il n'y ait rien de nouveau dans mon état. Courmont vous a dit que je marchais sans canne, que je faisais l'œil aux femmes, que je séduisais les maris; vous en avez conclu que ma santé s'était beaucoup améliorée. Rien de tout cela n'est un indice d'amélioration; j'ai toujours pu me passer momentanément de ma canne, je n'ai jamais cessé de faire l'œil aux femmes, et de tout temps j'ai été l'ami des maris. Depuis 28 jours que je suis ici, je n'ai point remarqué que j'eusse fait le moindre progrès veis la guérison. A la vérité, les premiers bains de mer,

<sup>1.</sup> La lecture des tragédies l'amusait toujours. On lit dans une lettre a l'obrun, s. d. (samedi soir) : « . . J'ai entendu ce soir une tragédie intitulee les dermers moments de Pompei, d'un poitugais. A chaque vers, il y avait un solécisme. L'auteur a pris avec beaucoup de modération mes cloges, mais il s'est fâché loisque j'ai voulu lui persuader qu'Egypte nemant pas avec insolite... » (XI, 6).

dont je redoutais un peu l'effet ne m'ont pas fait de mal; ie m'attendais à être excité vivement, à éprouver d'abord de l'agitation, de la fatigue, du malaise, peut-être à perdre du terrain au lieu d'en gagner; je m'y résignais disant : le bien viendra plus tard, ou, s'il ne vient pas, j'aurai du moins, sait mon devoir tout entier vis à vis des médecins et de la médecine. Rien de tout cela n'est arrivé. Les bains de mer m'ont glacé; j'ai souffert mille fois plus de l'eau froide que je n'avais souffert du feu et des caustiques appliqués sur mon échine; mais somme toute, je suis ce que j'étais avant de quitter Paris. On me dit, pour m'encourager, que l'action favorable de cette médication nouvelle ne se fait guère sentir que plusieurs mois après qu'on a cessé; c'est donc pendant l'hiver pro--chain que mon voyage à Dieppe me guérira. Je n'ai jamais tant admiré la médecine que depuis ma maladie. N'ayant point pratiqué sur le vivant, je supposais que mes confrères, si bornés, si bêtes en fait de théorie, avaient pour eux ce qu'on appelle l'expérience, un certain jugement, un certain tact, un certain savoir faire, appris par l'habitude ou reçus en don de la nature; j'allais jusqu'à donner tort à la science, fort inférieure sans doute, à la routine; pourquoi pas? une cuisinière qui fait de la chimie sans le savoir nous prépare d'excellents râgouts, là où le plus savant chimiste nous empoisonnerait sans le vouloir. Maintenant, je méprise, encore plus l'expérience que la science, les praticiens que les théorierens. Et, en effet, cel 1 devait être; les hommes sont partout les mêmes; on ne leur croit jamais quelque valeur, que quand on ne met pas le pied dans le laboratoire. Tout réfléchi, je fais donc mon temps de Dieppe, pour n'avoir rien à me reprocher, mais sans grande espérance. Provisoirement, j'y passe une triste vie. Des pluies continuelles, l'hiver en plein août, point de voitures pour un homme qui ne marche pas; un monde odicux. Vous y trouveriez, vous, à qui parler : M. le duc de Massa, sa femme et sa fille; Math. de la Redorte, Ant, de Noailles qui a plus l'air d'un mort que d'un vivant, J. de La Grange avec les Beauveau et les Jaubert, Dalton, déjà parti à mon grand chagrin, un assez grand nombre de femmes laides ou éremtées, puis, des banquiers ou banquières, marchands ou marchandes, rien pour moi. Heureusement, ma santé m'interdit tout désir sérieux, car je n'aurais guère à me satisfaire. Les petits messieurs qui viennent ici faire des conquêtes et qui raconteront à Paris leurs bonnes fortunes, tirent la langue comme des affamés, poursuivent d'horribles femmes de chambre qui les refusent et les dénoncent. Ma seule ressource, c'est de regarder la mer toujours furicuse, et de me rouler dans des rêveries mythologiques. Bien que ce ne soit point ici la patrie de Glaucus et de Panopée, je les cherche partout sur cette plane d'eau, je crois que je finirais, si je devais y vivre longtemps, par me convertir au paganisme. Oh! que la rue de Provence est belle! Le cœur me battra bien fort quand je la reverrai. Toutefois, je suis décidé à avaler la poison jusqu'à la lie. Je resterar à Dieppe encore 1) jours, trois semaines, un mois, si c'est nécessaire. Je lis Vagile et les annonces de mariage du Constitutionnel; ce sont mes deux grands plaisirs. Du reste, l'ignore entièrement ce qui se passe. Courmont, qui était revenu et reparti, m'a appris que vous étiez à Poitiers. Qu'y faites-

vous? où irez-vous ensuite? quand serez-vous de retour à Paris? Dalton m'a dit qu'Albertine était à la dernière extrémité; d'autres, depuis, m'ont assuré qu'elle était morte. — Un avocat anglais, dont je ne sais pas le nom, m'est venu accoster, m'a parlé de ce pauvre Sharpe, à qui il avait jadis entendu parler de moi, et m'a raconté, ce que j'ignorais, qu'on avait fait l'ouverture de son corps; on aurait trouvé un ramollissement du cerveau. - Mon oncle a dù se mettre en route avant hier pour la campagne. Il avait essayé, pour se préparer à ce voyage, de longues courses en voiture, qui lui avaient réussi; j'espère un peu qu'il s'en trouvera bien. Si vous êtes à Paris avant moi, veuillez, je vous prie, me retenir quelques billets pour la réception de Vitet; je m'y prends d'avance, comme vous voyez; mais vous savez que j'y \* tiens beaucoup.

« [H. Royer-Collard]. »

Et Mérimée continuait sa tournée. Le 21 août, il était à Toulouse, d'où il envoyait un rapport de 9 pages sur St-Savin, Angoulême, Périgueux; le 30, à Montpellier, d'où il envoyait un autre rapport, aussi long que le précédent, sur St-Sernin de Toulouse, St-Nazaire de Carcassonne, St-Juste de Narbonne et Béziers. Le 2 septembre, après avoir visité Nîmes, il était à Arles, d'où il rayonnait dans tout le département de Vaucluse.

Il envoyant son rapport (daté par erreur du 6 août), le 6 septembre, de Montélimar.

- « Montélimar, 6 septembre 1845.
- « Mon cher Président, je viens de faire une petite tournée dans le dépt. de Vaucluse pour voir les princi-

paux monuments que nous avons à réparer. J'ai visité Le Thor, Pernes, Venasque, Carpentras et Orange. En général j'ai trouvé que tout était arrangé d'une manière satisfaisante. Au Thor, un curé s'est avisé de suspendre une cloche monstrueuse dans une arcade du clocher qu'il a fait entailler exprès. Il en est résulté que les piédroits se sont lézardés et que toute la maçonnerie s'est ébranlée en un seul dimanche de sonnerie à grande volée. J'ai fait aussitôt ma dénonciation au préfet. Il m'a promis de faire descendre la cloche, mais le curé est mort, ce qui est fâcheux, car il m'eût été doux de le ruiner en lui faisant réparer le dommage.

- « Les gens de Carpentras ont abattu leurs murailles du côté sud. C'était justement le plus beau côté. Au nord, ils se sont contentés d'en ôter les créneaux et les mâchicoulis et de bâtir des maisons sur le fossé. Vous ne reconnaîtriez plus la ville. C'est aujourd'hui la plus sale et la plus vilame bicoque qui se puisse imaginer.
- « L'exemple est contagieux. Les Avignonnais se disposent à imiter les Carpentoraciens. On a fait un plan de chemin de fer qui détruirait tous les remparts qui longent le Rhône. Ce plan est fort goûté du Préfet, M. Pascal, que j'ai fort scandalisé par mon indignation. Vous savez qu'Avignon forme à un peu près un ovale dont une moitié est bordée par le Rhône. De ce côté passe la grande route de Marseille. On veut encore y faire passer le chemin de fer, en sorte qu'il y aurait dans un espace très resserré, bateaux à vapeur, wagons et diligences. Pour le chemin de fer il n'y a de place que sur l'emplacement des remparts. Le pont S. Bénézet serait coupé bien entendu dans cette hypothèse. Les gens d'esprit de-

mandent que le chemin passe le long des remparts de l'autre côté. Le trajet est plus court, il y a moins de maisons à acheter, moins de travaux d'art à exécuter, rien à démolir. Mais le Préfet et le maire veulent l'autre tracé. Le pauvre Requien qui était notre avocat au Conseil municipal est très gravement malade; en ce moment nos intérêts archéologiques sont abandonnés à de très méchants avocats et toute la force est de l'autre côté. La question doit être décidée en janvier. Ne serait-ce pas le cas d'intervenir auprès de Mr Dumon?

- « En attendant, il y aurant heu de faire tancer le maire, qui au mépris de notre *classement*, permet de bâtir des maisons appuyées aux remparts. On les cache d'un côté afin de les démolir de l'autre.
- « J'ai trouvé le pont S. Benezet planté en choux et ombragé d'amandiers couverts de fort beaux fruits. J'ai jeté feu et flammes et déposé une dénonciation contre le voisin usurpateur. Chacun dans le Midi craint d'être désagréable à son voisin. Il ne se trouve pas un maire qui ait le courage de faire exécuter les règlements de police. Par exemple a Carpentras, c'est devant l'arc romain que les Carpentoraciens vont se soulager, et cela à deux pas d'un concierge et à quatre d'un factionnaire.
- « Les municipaux d'Orange m'ont paru bien changés Ils ne parlent que d'exproprier et de pousser les choses à la dermère rigueur. On a dû vous envoyer ces jours-ci des actes ad hoc. Il est, en effet, impossible de traiter autrement avec les propriétaires qui s'entendent pour élever leurs prétentions à mesure qu'on leur fait des offres avantageuses. Mr de Gasparin et M. Chambaud, l'adjoint, m'ont dit que les évaluations de M. Renaux

étaient trop fortes et qu'on aurait pu obtenir les maisons à un sixième de moins. Ils disent précisément le contraire de ce qu'ils disaient il y a 2 ans. Bref ils sont dans une bonne veine, et je crois qu'il faut en profiter. D'après tous les renseignements que j'ai pu recueillir, il faut espérer que les évaluations qui nous ont été données ne seront pas sensiblement augmentées par le jury.

- « A mesure que l'on déblaye, l'état du monument paraît plus grave... (suivent neuf lignes sur l'état de l'arc)...
- « J'ai vu à Pernes une tour dont tout l'intérieur a été peint au xive siècle. C'est de la toute autre peinture que celle du château des Papes, de la peinture nationale, c. à d. fort laide. Viollet L. en a dessiné un spécimen. Ce sont des compositions qui paraissent tirées d'un roman de chevalerie.
- « Adieu, mon cher Président. Je vais demain à Grignan.

« P. M. »

Et le lendemain, il racontait à Vitet son excursion à Grignan. « Le seul souvenir de Madanie de Sévigné est un figurer arrière petit-fils de celui sous lequel elle aimait à s'asseoir », et il annonçait à son correspondant qu'il partait pour Moulins, Saint-Menoux et Souvigny. Il résuma dans une longue note, dont voici un extrait <sup>1</sup>, les observations qu'il fit dans ces deux dernières villes :

Souvigny. L'église est dans un état satisfaisant.
 Mais des travaux assez importants restent à faire pour

<sup>·</sup> Arch Comm. Mon. histor., loc. cit., fol. 156.
CHAMBON — P. Mérimée.

couvrir les bas-côtés qui n'ont qu'une couverture provisoire en zinc.

- « St Menoux. M. Durand, architecte de l'Allier, a fait faire des travaux dans deux parties de l'église.
- « 1º Dans la nef romane. Ils semblent convenablement exécutés; peut-être en a-t-on fait un peu trop. Ainsi, par exemple, on a substitué de nouveaux chapiteaux aux deux piliers du côté Nord. On se demande si cela était bien nécessaire. Je me hâte d'ajouter que les chapiteaux remplacés sont copiés avec beaucoup d'exactitude sur les anciens.
- « 2º La voûte du chœur a été abattue; les voûtes des bas-côtés du même chœur ont été cintrées et étayées. Le mur du chœur a été cerclé par des tirants en fer, enfin on a repris la base de quelques piliers. Présentement les travaux sont suspendus faute d'argent, je crois.
- « La restauration du chœur de S<sup>t</sup> Menoux a été peutêtre trop témérairement entreprise. Il me semble que l'architecte ne s'est pas rendu compte des difficultés, et la commission sait qu'il a fort mal calculé la dépense. Malgré la démolition de la voûte et le cerclage en fer, les murs du chœur sont hors d'aplomb d'une manière effrayante, et il est douteux qu'on puisse jamais les charger d'une voûte, même d'une voûte à la Philibert de Lorme...»

Quelques jours après, de Semur, il écrivait à H. Royer-Collard .

« Semur, 13 sept. 1845.

« Mon cher ami, j'ai appris hier seulement la mort de votte oncle, car je cours les grandes routes la nuit et je monte le jour sur des échaffauds, ne voyant que des postillons et des maçons. J'espère que vous avez supporté cette perte avec courage. On m'a dit que votre oncle s'était éteint sans souffrance, à sa campagne, comme il l'avait désiré. Ainsi il a toujours fait ce qu'il a voulu, même en mourant. Je pense que M. de Rémusat sera son successeur à l'Académie 1. Le directeur actuel est M. Dupaty. Je suppose que vous en aimeriez mieux un autre. Cependant c'est un très brave homme. Nous sommes fort bien ensemble. Si vous le désirez, je tâcherai qu'il vous consulte, et qu'il ne dise rien que vous n'approuviez. D'ici là, nous avons du temps, mais comme je sais que vous avez toujours été fort préoccupé de cet éloge qui vient malheureusement plutôt que nous ne l'attendions, je n'ai pas voulu tarder à vous dire que je ferai toutes les démarches que vous désirerez auprès de M. D. Je pense être à Paris sous très peu de jours et je serais bien heureux de vous trouver mieux que je ne vous ai laissé. Courmont m'écrivait qu'il vous avait vu marchant sans bâton sur la grève de Dieppe.

« P. MÉRIMEL. »

<sup>(</sup> Metimée cerivit à ce sujet à Mone de Rémusat Cf lettre à V. Cousin du 26 septembre, dans nos Lettres inédites, etc., p. 6.

#### TOURNÉE EN BOURGOGNE ET EN PICARDIE

Le 15 mai 1846, Mérimée adressait un long rapport 1 au Ministre sur la Commission et son œuvre. Il signalait l'acquisition de l'église St-Julien de Tours, de celle de Silvacane, la restauration du château de Blois. Il relatait le bruit de la destruction prochaine de Carnavalet, mais espérait qu'elle n'aurait pas lieu.

- « Sans avoir recours à des acquisitions coûteuses, il serait possible peut-être, d'arriver au même but par des échanges d'immeubles entre la ville et les particuliers propriétaires de bâtiments classés au nombre de monuments historiques. » Il donnait des renseignements sur le musée de Cluny et sur les travaux de l'arc de Saintes. Il s'élevait contre les traits de vandalisme tels que la destruction de l'ancien Hôtel-Dieu d'Orléans, et celle que l'on avait pu éviter de l'église de Beaugency.
- « On pourrait excuser peut-être cette indifférence qui laisse perdie, faute de secours, un monument dont per-

<sup>1</sup> Publ. E. du Sommeraid, loc. ett., p. 355-61. — La minute (15 pages in tolho) s'en troave aux Archives de la Commission des Monuments historiques, loc. ett., tol. 183. Le rapport fut envoyé le 11 juin au Montlein. Il a éte imprimé aussi in-4°, avec et sans la signature de Merime.

sonne n'a signalé l'importance, mais ce que l'on ne saurait trop condamner, c'est cette manie barbare de détruire sans nécessité, d'abattre ce qui est ancien, en dépit des avertissements des gens de goût, en dépit même des réclamations du bon sens le plus vulgaire. »

De même il protestait contre le projet qui allait détruire les remparts d'Avignon 1.

« Carpentras qui, grâce à ses remparts, passait autrefois pour une des plus jolies villes de l'ancien comtat Venaissin, les a démolis depuis peu. Il n'est point aujourd'hui
de bourg d'un aspect plus vulgaire ni plus insignifiant. »
Il parlait de la restauration de St-Denis, et demandait la
conservation des maisons anciennes de chaque ville 2.
Enfin, il terminait en sollicitant une augmentation de crédits. « La Commission, ajoutait-t-il, ose se flatter que les
restaurations exécutées sous sa surveillance ont ôté à la
critique le droit d'en contester l'utilité et d'en nier les
heureux résultats. »

Cette année-là, Mérimée dirigea ses pas vers la Bourgogne. Il commença par aller à Laon, d'où il envoya un long rapport le 27 juin 3; le 20 juillet, il envoyait encore

<sup>1</sup> Du Sommerard, loc. cit., p. 358.

<sup>2</sup> ld . p 360.

<sup>;</sup> Sui N.-D. de Laon. Cf. E du Sommerard, Les monuments histotonic. etc., p. 109-154. Il y a (p. 109-115) une notice redigée en 1872 pu Boi swilwald, un iapport de M Biet, architecte, du 20 juin (p. 116-35) eclui de Mérimee, du 27 (p. 135-7), un rapport de Boeswilwald du 20 avril 1850 (p. 137-140), enfin un 2º rapport de Mérimée, du 3 mai 48-0 (p. 150) et les rapports postèneurs. — M. Viollet-le-Duc a donne 48chques renseignements sur les restaurations faites à Laon en 1846 (Re. in de Paris, loc. etc., p. 414). Mérimée leur a consacié un article, qui na pas eté publié en volume, dans la Revue archéologique d'avril 1848.

une très longue note 1, et le 22 juillet, de Verdun, il en reparlait encore, et ajoutait quelques mots sur l'église d'Avioth : « Les gamins d'Avioth lancent des pierres contre les saints des voussures. Le maire n'ose les poursuivre de peur de se mettre mal avec les parents. J'ai promis aux ouvriers de Boeswilwald que le Mre leur donnerait une gratification s'ils parvenaient à saisir un des coupables en flagrant délit. Si l'on peut faire condamner un de ces petits iconoclastes, l'amende et la fessée paternelle qui suivra, seront sans doute d'un exemple salutaire pour l'avenir. »

Le 29 juillet, il était à Dijon. Le rapport (de 10 pages in-4°) qu'il adressa de cette ville était très important : il était consacré à l'église de Vassy, à Montièrender « tout bonnement admirable », au musée de Dijon (particulièrement à l'épée de Jeanne d'Arc), enfin à St-Bénigne de Dijon <sup>2</sup> et aux réparations qu'on faisait à cette église. Ses observations sur ce dernier point ne furent pas du goût d'un membre (très distingué, d'ailleurs) de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, M. Baudot, qui crut devoir écrire au Préfet de la Côte-d'Or. Mérimée ne devait trouver la lettre qu'à son retour à Paris, mais il lui fit une réponse brutale:

<sup>1</sup> C'est peut-être entre ces deux rapports qu'il faut placer une « Note pour être mise sous les yeux du roi » que Mérimée rédigea sur les tapisseries de Seus. (Aich, de la Comm, des Monuments historiques, loc, cit., fol. 198).

<sup>2</sup> le 11 février 1847, Mérimée envoyait un autre rapport de 6 pages sur St-Bénigne.

## « Paris, 8 octobre 1846.

« On me communique, Monsieur, une lettre de vous adressée à M. le Préfet de la Côte-d'Or, en date du 8 septembre, à l'occasion des travaux exécutés dans la crypte de S. Bénigne. Cette lettre contient, à mon sujet, quelques allégations que je ne puis laisser sans réponse. Ecrite, comme il semble, avec beaucoup de précipitation elle ne peut être l'expression exacte de vos souvenirs. Permettez-moi de vous rappeler quelques circonstances que vous avez perdues de vue, mais dont vous vous souviendrez, j'espère, maintenant que les vendanges terminées vous laissent libre de donner votre attention à cette petite affaire.

« Vous dites, Monsieur, que j'ai passé fort peu de temps dans la crypte; que je ne l'ai ni examinée, ni vue, n'ayant pas de lumière. Quant à la lumière, c'est vous même qui avez pris la peine de m'en procurer. Quant au temps, je n'ai pas consulté ma montre, mais je crois être resté assez longtemps dans la crypte, d'abord parce que j'avais peine à m'en fier au témoignage de mes yeux, puis, parce que vous ne pouviez me donner aucune des explications que je vous demandais, ce qui m'a obligé d'examiner moi-même un certain nombre de détails qui vous avaient échappé. Vous vous rappellerez peut-être que mon compagnon de voyage, M. Boeswilwald, et moi, nous avons minutieusement comparé les bases des colonnes modernes avec une base ancienne laissée dans la crypte par la bonne foi ou la distraction de l'architecte; vous vous rappellerez encore que nous avons reconnu des fragments de fûts anciens qu'on avait retouchés à la boucharde; qu'enfin nous nous sommes procuré une pioche pour chercher à la base des murs modernes des traces des substructions originelles.

« Au reste, Monsieur, l'opinion que vous pouvez avoir de la manière dont je m'acquitte de mes fonctions, m'importe assez peu. Il s'agit ici d'une question de fait sur laquelle il est impossible que nous ne soyons pas d'accord. Nierez-vous que les voûtes ont été refaites? que, des colonnes actuellement dans la crypte, les deux tiers sont modernes? que toutes les bases ont été refaites? que des fûts ou plutôt des tronçons de fûts anciens ont été travaillés à la boucharde pour être rajustés sur des tambours modernes? Nierez-vous que les murs ont été reconstruits presque entièrement; en un mot que tout est moderne actuellement dans la crypte, sauf ce que vous appelez, je ne sais pourquoi la chapelle de Saint Geôme, laquelle, à vrai dire, n'est qu'une petite apside? J'ai trop bonne opinion de vos lumières, Monsieur, pour douter que vous ne distinguiez une maçonnerie neuve d'une construction du xi siècle.

« Nous différons sur un point. Puisque vous m'accusez de légèreté pour blâmer les travaux exécutés récemment, c'est apparemment que vous les approuvez. Il faut le dire franchement. D'après vos rapports je ne m'attendais à rien de pareil, et le Ministre et la Commission des Monuments historiques, après avoir pris connaissance de vos tapports ne soupçonnaient pas l'emploi que l'on donnait aux fonds du gouvernement. Selon les termes mêmes de vos tapports il s'agissait non pas d'une reconstruction, mais de fouilles, ou tout au plus de quelques légères restaurations. Vous écriviez à M. le Ministre lorsque les travaux étaient

fort avancés, peut-être terminés, dans votre second rapport, sans date, mais transmis par le Préfet le 27 mai 1846 : « Les colonnes abattues ont été relevées; les chapiteaux renversés remis à leur place, les murs consolidés et les voûtes qui avaient été percées pour recevoir les décombres des étages supérieurs, réparées en parlie. » Où sont donc, s'il vous plaît, Monsieur, les parties de voûtes qui n'ont pas eu besoin d'être réparées, et par quel étrange abus de mots appelez-vous consolider des murs, les refaire en entier? Avouez-le, Monsieur, lorsque vous écriviez ces lignes au Ministre, vous ne parliez pas de ce que vous aviez vu, vous étiez à vos vignes ou ailleurs. Mais, dites-vous à M. le Préfet, il fallait consolider le potager au-dessus de la crypte, et c'est pour cela qu'on a fait des voûtes Vous auriez dû vous rappeler que le Ministre donnait une subvention pour faire des fouilles. On pouvait se servir de blindages comme on a fait pour la galerie demi-circulaire qui mêne au tombeau de S. Bénigne. A quoi bon sculpter des chapiteaux, copier, et mal copier, des bases de colonnes, refaire une crypte neuve enfin? Vous avez dépensé des fonds qui pouvaient ètic mieux employés et vous avez rendu méconnaissable, les traces des anciennes substructions. Voilà ce que vous appelez restaurer et conserver. De deux choses l'une, Monsieur : ou vous avez laissé faire l'architecte et vous n'avez pas exercé la surveillance que vous aviez acceptée, - - ou bien vous avez trompé le Ministre en donnant, aux tonds alloués par lui, une destination différente de celle que vos rapports annonçaient. Jusqu'à présent j'avais attribué à l'architecte seul les méfaits de la crypte de 5 Bénigne : j'ai peine à croire que vous en réclamiez la 'esponsabilité.

« Recevez, Monsieur, l'assurance de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur,

### « P. MERIMÉE

« Insp. gal des Monuments histor. »

Mr Henry Beaudot, Présdt de la Comm. des Antiq. de la Côte-d'Or.

De Dijon, Mérimée continua sa tournée par St-Philibert de Tournus, St-Maurice de Vienne, le temple d'Auguste, l'église de Cruas, et enfin il arriva à Lyon d'où il envoya son rapport le 6 août.

Nous n'avons plus de renseignements sur Mérimée avant la fin du mois de février 1817. Le 27 février, il est chargé par le Comité des Arts et Monuments de rédiger « une petite instruction, une espèce de circulaire adressée aux correspondants pour les prier de signaler tous les monuments druidiques dont ils auraient connaissance. » <sup>1</sup> Le même jour il écrit à H. Rover-Collard:

« Mon cher ami, je connais beaucoup M. Bréguet, c'était un grand ami de mon père. On me dit qu'il a de très grandes chances. C'est l'opinion de Flourens, qui pourtant ne me paraît pas fort disposé en sa faveur. J'irai lundi blaguei les Académiciens que je connais. Librt est malade pour longtemps encore. Je pailerai à Biot, Gasparin, de Jussieu. Le père Bréguet était tellement aimé que tous les vieux seront pour le fils, je n'en doute pas.

<sup>1</sup> Bulletin du Comité des Arts et Monuments, IV (1846-48), p. 230.

- « Vous ne me donnez pas de vos nouvelles. J'ai été si occupé que je n'ai pu aller vous voir. Dites-moi quand vous irez le soir chez M. Trousseau pour que j'aille lui faire visite sans crainte de trouver visage de bois.
- « Gaviaud (?) est mort comme Cabanon. C'est une victime de plus à ajouter à la liste des malheureux malsondés par des chirurgiens à qui les détours d'un urêtre sont inconnus. Je meurs de peur que l'enterrement qui s'est fait avec le froid que vous savez ne tue mon directeur ou seulement quelque autre confrère. Un discours de réception ne pourrait me manquer, et je ne suis pas encore bien remis du mien.
- « Mr Benjamin Delessert a une péricardite compliquée d'hydropisie. Mr Andral dit qu'il n'y a pas de remède. Le testament, s'il y en a, est une question grave pour nos amis, qui sont je crois les seuls à n'y pas penser. Comment va Malitourne?

« 27 février 1817. »

C'est en 1847 que Mohl, âgé de 47 ans, se maria avec M<sup>III</sup>c Mary Clarke, qui avait 10 ans de plus que lui. La veille de son mariage, Mohl envoya à Prosper Mérimée, qui n'était au courant de rien, un billet : « Mon cher Mérimée, j'ai un service à vous demander, faites moi le plaisir de venir demain matin à 10 heures me servir de témoin. »

Mérimée crut qu'il s'agissait d'un duel! 1.

Grasset venait bientôt passer quelque temps à Paris. Mérimée lui écrivait aussitôt :

- « Mon cher ami, pourriez-vous me faire le plaisir de demander à M. Thayer s'il sait l'adresse de M. Multedo, membre du Conseil général de la Corse qui est en ce moment à Paris. M. M. est je crois un peu son parent. Si vous avez ladite adresse envoyez-la moi par la poste.
- « M. de Witte mon compagnon de voyage en Grèce voudrait bien voir vos pierres, vos médailles et votre vase. Donnez-moi un jour pour que je vous l'adresse.
  - « Tout à vous.
    - « Pr Mérimée.

« Mardi soir. »

Monsieur E. Grasset

rue neuve d'Antin, nº 16.

Le lendemain il écrivait au baron de Witte :

« Mercredi, 18 mai.

- « 'Ηγαπημένε διδάσκαλε
- « Mon libraire est mort à l'hôpital réduit, et je ne sais plus où me procurer le *Voyage en Corse*, en voici un en Auvergne en échange, et par dessus le marché un croquis d'un bas-relief en marbre blanc du Musée de Vienne, Isère, que je vous donne Μοθολογίας ἔνεκα.
- "Grasset nous attendra chez lui vendredi à 3 heufes. Dites-moi où vous voulez que je vous prenne? Il demeure rue d'Antin, 16 : le Palais royal, devant la Rotonde, serait un assez bon iendez-vous, à moins que vous n'ayiez affaire dans mon quartier ce jour-là.

<sup>&</sup>quot; Tout à vous.

Voici un troisième billet relatif à la même affaire — celui-ci adressé à Grasset :

« Jeudi soir.

« Mon cher ami,

« Vous m'écrivez un billet daté de jeudi matin et vous m'invitez à dîner pour après-demain vendredi. Cela est un peu obscur.— Mais le pis c'est que je suis pris vendredi, samedi et lundi. Je croyais que vous me parliez de la semaine prochaine. Si le général T. accepte une remise cela me fera plaisir. En tout cas à demain, 3 h., avec de Witte.

« Tout à vous,

Enfin, le mois de juin fut consacré à son projet d'un recueil d'inscriptions 1 et au rapport qu'il rédigea à ce propos 2.

Au mois d'août, Mérimée déménagea : il alla habiter nue Jacob, peu avant de repartir en tournée. Avant de quitter Paris il écrivit à M. de Witte :

# « Paris, 19 août [1847].

e Mon cher ami, je vous remercie bien de votre annable souvenir. L'inscription que vous m'envoyez est tort curieuse, et j'attends les autres avec impatience. Il y a bien longtemps que je n'ai vu Néris et l'on a fait quelques fouilles depuis moi. Je vais faire écrire au Pré-

<sup>1.</sup> Bulletin du Comité des Arts et Monuments, IV. 548-9.

 $<sup>^{2}</sup>$   $\,$  Id , p. 568-71. N'est pas indiqué dans la bibliographie dressée par  $\rm M_{\odot}$  de Spoelberch.

fet pour qu'il mette ordre à la dispersion des antiquités que vous me signalez. Rien ne serait plus facile, ce me semble, que de disposer dans le nouveau bâtiment des bains un petit musée qui ne manquerait pas d'intérêt. N'avezvous pas remarqué la conservation très extraordinaire de quelques-uns des chapiteaux en calcaire blanc déposés dans la baraque que vous avez visitée? Je ne me l'explique qu'en supposant qu'ils n'ont jamais été montés. A mon avis on les aurait trouvés dans l'atelier du sculpteur. Mais vous me parlez d'un théâtre. Il me semble que c'est un amphithéâtre dans lequel on a fait un jardin. Me trompé-je?

« Je suis encore à Paris pour quelques jours. Puis, je partirai pour Alger 1, probablement avec L. de Laborde, et je courrai çà et là jusqu'à ce que la pluie vienne me chasser. Ce que j'y trouverai de plus certain ce sont des puces aussi redoutables que celles de γάνια, où nous nous grattions de compagnie il y a 6 ans à pareille époque. Il sera toujours agréable de pouvoir décider qui des grecques ou des bédouinnes mérite la préférence ou le respect des voyageurs. Letronne vient de publier un vilain arc de triomphe de Thébessa qu'il trouve le plus beau du monde. Si c'est comme on le prétend le monument le plus pur de l'Algérie, cela promet pour le reste. Si vous voyez Cousin dites lui mille tendresses de ma part. Il a dû être bien sensible à la mort si affreuse de cette pauvre Mme de Praslin 2. Plus de doute maintenant sur l'Assassin. Il a été pris presque en flagrant délit, et il y a dans tout son crime un mélange singulier de bêtise, de férocité

<sup>1.</sup> Ce voyage n'eut pas lieu. Cf. Filon, loc. cit., p. 176

<sup>2.</sup> Cf. lettre à Mini de Montijo, citée par A. Filon (Mérimée et ses amis, p. 173-4).

et de ruse. Les preuves sont immenses et nombreuses. Quand on l'a déshabillé on a trouvé sur lui un nœud coulant car il avait craint qu'un couteau et un pistolet ne lui suffisent pas. Jamais il n'y a eu pareil soulèvement d'horreur contre un homme.

« Adieu mon cher ami, veuillez me mettre aux pieds de Mme de Witte. »

Le 25 septembre 1847, il envoyait à Vitet un rapport sur Roye et Senlis : « Quelle mystification de m'envoyer à Roye! ou plutôt quel remords d'y avoir dépensé de l'argent... J'espère qu'on n'a pas mis à notre compte le crépissage et le badigeonnage de l'intérieur de l'église, ni un lambris peint en chêne, très utile pour les personnes affligées de rhumatisme. » - · Le 27, rapport sur Noyon. Le 30, d'Amiens, rapport sur l'église de Poix, et le 1<sup>er</sup> octobre au soir, d'Abbeville, lettre à Vitet sur la même église et aussi sur St-Wulfran qu'il trouve le « chef-d'œuvre du laid prétentieux. » Le 3 octobre, Mérimée est à Dieppe 1. C'est de cette ville qu'est daté un rapport de six pages sur St-Riquier; le 7, il est à Rouen, le 10 à Caen. Il constate que la tapisserie de Bayeux « fait un mer-veilleux effet ». Quelques jours après il est rentré à Paris.

# Il écrit à Royer-Collard :

6 Mon cher ami, Saulcy ne peut jeudi. Il demande si vous pouvez vendredi ou samedi prochain. J'appuierai la proposition parce que c'est le jour du début de Mile Alboni à l'opéra italien et que je vous quitterais de trop

<sup>).</sup> Il fit peu de temps après un rapport sur l'église St-Jacques de cette ville,

bonne heure. Veuillez me répondre quel jour vous convient le mieux, et je me chargerai de le notifier à Saulcy, la Saussaye, Mareste et Courmont.

« J'ai toujours une inquiétude dans mes mains qui me met de très mauvaise humeur. J'ai envie de me faire faire une douillette puce et de ne plus sortir de la rue Jacob que pour aller à l'Académie. On n'attrappe jamais de névrose dans cet établissement là. J'aurais envie de me rationner pour le tabac, mais comment le remplacer? Il serait digne d'un professeur d'hygiène de trouver quelque chose d'innocent qui fût agréable, mais est-ce possible?

« Saulcy se plaint de l'interposition d'un corps dur entre ses doigts et ce qu'il touche. Quant à la Saussaye il ne sait pas trop bien où il a mal, mais il est parfaitement assuré qu'avant peu il sera dans le monument.

« 26 nov. [1847]. »

L'année 1847 peut se clore par ce billet à Madame Lenormant :

#### « Madame

« La littérature devient si immorale que je n'ose plus donner de livres à vos filles. Auriez-vous la bonté, Madame, de leur offrir ces bonbons avec tous mes souhaits de nouvelle année.

« P. MERIMÉE.

### « 30 décembre 1847. »

Mérimée venait d'envoyer au Ministre un rapport de 5 pages sur Laon (19 février 1848) lorsqu'éclata la Révolution.

### IV

# LA RÉVOLUTION DE 1848

Dans le premier moment, Mérimée écrivait à H. Royer-Collard :

« Mon cher ami, je ne suis pas venu vous voir plutôt, parce que j'ai passé ces derniers jours au milieu du tourbillon. Puis après avec et pour les amis dont vous me demandez des nouvelles. Ils vont bien j'espère. La conduite de Mr G. a toujours été si honorable qu'il n'a rien à craindre, — mais il est bon qu'il ne se montre pas trop pendant quelque temps. Nous sommes probablement tous ruinés. C'est la seule chose que je regrette dans ce qui vient de finir '; je n'ai pas encore eu le temps de penser à moi. Adieu à bientôt.

« T. à v.

« Pr M. »

Il n'avait cependant rien à craindre, car dès le 25 févillet le gouvernement provisoire lui donnait une mission de confiance par la lettre suivante :

MINISTERE « Paris, le 25 février 1848.

DE L'INTERIEUR.

- « Le délégué par le gouvernement provisoire ordonne :
- « Que M. Delaborde et Mérimée membres de la Com-

1 I this inédites de Prosper Merimée, p. XXXII.

GIAMBON, — P. Mérimée.

mission des Monuments historiques soient chargés de recueillir et de faire transporter dans les collections nationales les objets d'art qui ne peuvent plus rester aux Tuileries ou au Palais Royal, de même que dans les autres monuments dont la destination est changée.

« Ils sont pareillement chargés de rechercher les objets d'art qui auraient été égarés dans la confusion des derniers évennemens (sic). Ils sont autorisés à demander aux autorités compétentes les moyens de transport et les garanties de protection qui leur paraîtraient nécessaires.

Dès le lendemain, ils envoyaient une liste des objets d'art trouvés dans le petit salon des appartements du duc de Nemours, où l'on remarque au milieu d'un grand nombre de coupes et de vases en cristal et jaspe, des aiguières « avec des anses fracturées », un narguilé brisé (n° 35), un album contenant des échantillons de botamque (n° 35 bis). Dans le salon de musique il y avait des vases et des coupes, dont quelques-uns en porphyre vert, mais ils trouvérent aussi des tableaux : un pastel de La Tour représentant Marie Leczinska, un portrait de femme par Chardin, daté de 1717, le tableau d'Eugène Lami : Lintrée de la duchesse d'Orléans aux Tuileries, le portrait de M<sup>10</sup> de Fontanges par Verhelst et une marine de Roqueplan.

Le rapport inédit survant est écrit de la main de Mérimée :

« Paris, 27 février 1848.

### « Monsieur le Ministre,

« Nous nous sommes rendus aujourd'hui dans les appartements de M<sup>nic</sup> la duchesse d'Orléans, d'où nous avons fait transporter dans le Musée du Louvre les objets d'art dont la liste est ci-jointe, et qui en raison de leur importance nous ont paru mériter une attention et une surveillance toutes particulières.

- « Deux objets nous étaient connus, que nous avons vainement recherchés : le livre d'heures de M<sup>me</sup> la Duchesse et l'Album de son mari. Nous avons laissé des instructions pour leur transport au Musée national dans le cas où ils seraient retrouvés.
- « Nous aurions craint de blesser le patriotisme des citoyens qui dès la prise des Tuileries ont organisé dans plusieurs appartements un excellent service de surveillance, si nous avions opéré le transport d'une foule d'objets qui restent maintenant sous leur garde.
- « Un des serviteurs de la duchesse nous a présenté quelques portefeuilles ou boetes contenant des papiers intimes et des souvenirs d'affection, en nous priant de les sceller pour en faciliter la réclamation.
- « Nous n'avons pas cru devoir nous y refuser, persuadés que la délicatesse de vos sentiments vous font approuver la convenance de cette mesure. » 1

# Voici la note qui était annexée :

- « Note des objets d'art provenant des appartements de M<sup>me</sup> la Duchesse d'Orléans, et remis à M<sup>e</sup> Jeanron le 27 février 1848 par MM. de Laborde et Mérimée.
- « t. Bacchus ailé, petit bronze antique monté sur marbre.

<sup>1.</sup> Arch. de la Commiss. des Mon. histor. Rapp. de l'itet et Mérimée, tol. 215.

- « 2. Cadmus combattant le dragon, en perles et émail, monté sur jaspe sanguin.
- « 3. Les Saintes femmes par Ary Scheffer.
- «.4. Tête de Christ par le même.
- « 5. Portrait de M' le duc d'Orléans, miniature par Mad. de Mirbel.
- « 6. Petite coupe de cristal de roche ciselé à pied émaillé provenant d'un lot d'objets rapportés des appartements de la Reine.
- « 7. Portrait de M. le duc d'Orléans, jusqu'aux genoux, par Ingres.
- « 8. Un masque, terre cuite antique d'Athènes, sur socle de maibre.
- « 9. La Stratonice de M. Ingres.
- « 10. Master Shallow des Merry Wives par Bonnington.
- « 11. Halte dans le désert par Decamps.
- « 12. Un nécessaire d'armes dans une boete sculptée.

(Les clefs sont entre les mains de M. Froment.)

Reçu les objets désignés ci-contre et ci-dessus.

« JEANRON. »

Le lendemain, nouveau rapport de Mérimée (cette fois il s'agissait du classement des résidences royales dans les monuments historiques 1), puis autre rapport (du même jour) sur la commission des monuments historiques 2. Une note « au citoyen ministre » sur les musées doit être de la même époque 3.

r Cette proposition fut renouvelée le 11 août de la même année. (Rapport medit de 4 pages m-tol )

<sup>2</sup> Publ I du Sommer ud, loc est., p 7-8

<sup>3</sup> le 28 août, Menmee faisait un rapport de 11 pages in-fol sur les manufactures de Sevres et des Gobelius pour les placer sous la dépen-

En mars 1848, Mérimée faisait un rapport sur des réparations faites à Notre-Dame-du-Port, de Clermont-Ferrand:

« M. Mallay, architecte du Puy-de-Dôme, artiste habile et antiquaire zélé, a été chargé de la restauration de plusieurs monuments très intéressants de l'Auvergne, tâche dont il s'est acquitté toujours de manière à mériter la confiance dont il était investi. La magnifique église d'Issoire, celle de St Nectaire, le curieux baptistère du Chambon, la St Chapelle de Vic le Comte ont reçu du gouvit, des allocations qui ont mis M. Mallay à même d'en assurer la conservation. La plus importante de ces restaurations est celle de N.-D. du Port, édifice admitable qu'on peut regarder comme la plus belle expression de cette architecture qui a couvert l'Auvergne de tant de monuments admirables. Les travaux ont été dirigés avec tout le soin qu'on pouvait atteindre, mais lorsqu'ils venaient de cesser, un fait déplorable, auquel, on se hâte de le dire, M. Mallay est complettement étranger, a protondément altéré le caractère si original de N.-D. du Port. Le curé, ayant réuni quelque argent, s'est avisé, sans prendre conseil de personne, et malgré les protestations des correspondants du Ministère, de faire peindre l'intérieur de la crypte, qui en quelques jours a été couverte de compositions ridicules et de couleurs criardes. Jamais transformation ne fut plus complette ni plus affligeante. L'Inspecteur des Mon. histor., accouru sur le bruit du

duise du Ministère des Beaux-Arts (Arch. de la comm. des Monum.

<sup>1</sup> Arch. de la Comm. des Mon. histor., loc. cit., fol. 241.

scandale, l'a vivement signalé au Ministère, et a insisté avec toute la commission pour qu'on effaçât au plus vite des barbouillages qui déshonorent un magnifique monument. Le mal n'a été corrigé qu'en partie, par la suppression de quelques peintures; il en reste assez pour ôter à la crypte tout son caractère. »

Mérimée fut aussi appelé à faire partie d'une commission nommée par le Ministre des finances « pour examiner les objets précieux en or et en argent, les bijoux provenant de l'ancienne liste civile, afin d'opérer le départ de ceux qui pourraient être aliénés ou fondus, et de ceux qui devraient être conservés comme œuvres d'art. » Dans la séance du 25 mars du Comité historique des Arts et Monuments, Mérimée donna quelques renseignements sui différents objets : la couronne de Charlemagne - moderne; le sceptie - moderne aussi; la main de justice qui paraissant ancienne, et l'épée

<sup>1</sup> Merinice ivait déju signale cet état de choses an Comité des Arts et Monuments, dans sa seince du 2 mai 1846, à propos d'une ordonnance de l'eveque de Troves créant dans ce diocese un connite archéologique poin la conservation des monuments religieux. Mérinice demandait que l'on fit connaître cette ordonnance afin d'eviter des reparations maladiories.

<sup>&</sup>quot;Te clergé fait exécuter en ce moment des travaux qui devraient être séverement diriges on surveillés par des commissions archéologiques. Ainsi le cine de N. D. du Port, i Clermont-Ferrand, vient de faire pendre i Hinde la crypte de son éguse. Cette crypte offrut encorê de preceux testes de permines historiques anciennes, que les nouvelles viennent de couvrir et de detruire. Lest regretable que l'architecte at laisse faire un iussi deplorable triviil. M. Merinec a l'intention dobtenur, a train qu'il sera possible, la repartition du donniage causé à N-D. du Port, on s'efforceri de remetre la crypte dans son ancien etat, ins true du cire de la parioisse. « (Bulletin du Comite historique des arts et Monuments, IV, 92.)

a la plus curieuse pièce de ce trésor. » — Dans une boîte avant appartenu à Napoléon se trouvait un poignard du xviº s. Mérimée demanda que ces objets fussent déposés dans un musée.

Enfin, dans un grand rapport de 43 pages Mérimée demandait l'unité des collections d'art et la création d'une Ecole au Louvre 1.

Quelques semaines plus tard, il soumettait au directeur des Beaux-Arts un projet curieux :

« 25 mai 18.18.

### « Monsieur le Directeur,

- « M. le Ministre des Travaux Publics vient d'annoncer la présentation prochaine de plusieurs projets destinés à donner du travail aux ouvriers. Il ne s'agit pas seulement de chemins de fer ou de terrassements, mais de constructions et de restaurations.
- « Ne pensez-vous pas, Monsieur, que ce serait le cas de rappeler à M. le Ministre de l'Intérieur que les monuments historiques, qui sont dans vos attributions, pourtaient aussi fournir du travail à un grand nombre d'ouvilles? Les projets sont préparés depuis longtemps et n'attendent que les moyens d'exécution. Quant aux monuments malheureusement il y en a beaucoup qui ne peuvent attendre bien longtemps les réparations qu'on leur faisant espérer.
- Veuillez agréer Monsieur l'assurance de ma plus haute considération

« P. MIRIMIL. »

<sup>.</sup> Viollet-le Duc, op. cit., p 415-6

Puis il rédigeait une note sommaire 1, suivie bientôt d'un rapport au Ministre de l'Intérieur 2.

« C'est le devoir de toutes les administrations, écrivait-il, de combiner leurs efforts pour soulager la détresse des classes ouvrières que la crise momentanée du crédit public laisse sans occupation... Tout le monde est d'accord sur ce point que le travail qu'il s'agit de donner aux ouvriers doit être utile à l'Etat... Enfin, il est essentiel de ne pas condamner des hommes qui ont laborieusement acquis la pratique d'une profession, à une tâche ingrate où leur intelligence et leuis études ne trouvent point d'application. Oi, les monuments historiques répondent à tous les desiderata, car les réparations qu'ils exigent offrent à un grand nombre de professions des travaux intéressants par leur variété et par leur difficulté même. Tailleurs de pierre, sculpteurs, maçons, vitriers, charpentiers, menuisiers, couvreurs, peintres, sciruriers, en un mot tous les auxiliaries de l'architecture sont appelés à la restauration des monuments historiques. Toute cette classe nombreuse d'ouvriers trouvera dans de tels travaux non seulement des moyens d'existence, mais des occasions de s'instruire et de se perfectionner. »

Et il soumettait une liste des réparations les plus urgentes

Au milieu de toutes ces occupations, Mérimée se voyait obligé de recevoir Ampère 3 à l'Académie. Voici ce qu'il écrivait à H. Rover-Collaid:

<sup>1.</sup> Archi de la Commis, des Mon, Instor., 3 pages 1/2 in-fol

<sup>2.</sup> Id , pages in-fol. Date de jum

<sup>3</sup> Meanice, comme I on peut penser, ivait pris un réel intérêt M11 candidature acidemique de son ami. Dans une lettre s. d. [dimanche,

- α Mon cher ami, une tuile accessoire me tombe sur la tête; Lebrun est trop occupé de son imprimerie, et ses ouvriers qui l'ont renommé sont si exigeants qu'il n'a pas une heure, dit-il, pour faire sa réponse au discours d'Ampère. Il faut que je fasse une tartine. Dieu sait si j'ai l'esprit à l'éloquence! Mais il n'y a pas à regimber. Tout le monde me dit qu'il faut parler de notre sacro-sainte république. Le me donne au diable ou plutôt, je n'ai d'espoir qu'en vous, qui me trouverez dans Bossuet et les sœurs de Port-Royal quelques beaux mots pour la circonstance. Il ne faut tien dire parce que je ne veux faire que 4 ou 5 pages et avoir l'excuse de la précipitation.
- « Voici à peu près ce que je voudrais mettre en style à douze.
- 6 10 M<sup>3</sup> Lebrun se consacre tout entier à de vertueux ouvriers et je n'ai pas eu le temps de me préparer. Je n'ai pas voulu retarder votre entiée dans la compagnie où vous nous manquez.
- « 2º Vous êtes un grand homme. Vous avez fait ci et ca.

1847] i Lenormant, où il s'excusait de ne pouvoir accepter une invitation de Mini Recamier, étant oblige d'aller à un rendez-vous d'affaires i pour le proces de ses amis espagnols », il ajoutait « On me dit que l'election d'Ampère marche aussi bien que possible. Je vais essayer demun mon pouvoir sur un de vos conserviteurs que l'on dit récalcitrant » Dans une lettre inédite à Lebrun, du 16 mars 1848 « Je lis in qui au corps de garde les œuvres de notre confrere je prends des notes t je travaille où et comme je peux. « (Bibl. Mazarine, loc. ett., XI, 6).

Voici la péroraison du discours « Il y a un demi-siècle, la France cofintait quatorze armées victorieuses pour défendre son indépendance : mourd'hin, en reprenant avec orgueil le grand noni de République francaise, elle n'a besoin, pour conquerir les sympathies de l'Europe, q e de déployersa bannière et d'y montrer ces deux mots écrits. Ordre et librité ».

- « 3° Vous avez si bien apprécié les ouvrages de votre prédécesseur que je me dispense d'en parler (je me suis d'ailleurs toujours dispensé de les lire).
- « 4° M. Guérard était un vrai homme de lettres; vous en êtes un autre. Dans un temps tomme celui-ci, vous nous avez fait passer une heure agréable l'un portant l'autre. Les lettres sont une bonne chose. La République ne les tuera pas, ni nous non plus. Vive la République.
- « Trouvez-moi donc quelques unes de ces phrases que vous faites si bien. Songez du moins un peu à cette diable de corvée, et s'il vous vient quelque bonne idée, faites m'en part. Adieu.

« Pr M.

« Vendredi soii [11 mai 1848]».

La réception eut lieu les premiers jours de juin 1. Le 3, Mérimée en rendait compte à Madame de Lagrené : «... Le public n'était pas des plus imposants et le Président pour la première fois depuis 20 ans a éprouvé l'affront de n'avoir pas de dames assises sur ses pieds... »

A la-fin du mois de septembre Mérimée partait en tournée? Il commençait pai Reims Le 2 octobre il

<sup>1</sup> Cf. Mériméeet ses amis, p. 197. Le discours de Merimee se trouve dans ses Pertraits littéraires p. 147-55

<sup>2.</sup> La lettre medite suivante à M. de Witte a été cerite peu avint son depirt. « Moncher ann, je suis oblige d'aller pour affaires de mon métier à l'oul et je ne sais si je ser u vendredi a l'Institut. Je vous envoie ce croquis que j'u fant à votre intention hier. C'est d'après un dessin qu'on nous i envove à l'instruction publique. — On a trouvé cela parmi un assez grand nombre d'autres debris de frises et de bas reliefs d'un caractère tout imperial, i peu de distance du cimp de Gesar à Oriony, Oise. Plusieurs des frigments paraissent avoir appartenu à des bas-reliefs

envoyait de Toul un rapport détaillé sur les monuments de cette ville 1, et le même jour il écrivait à Lenormant que la cathédrale de Toul lui paraissait « bien malade ».

Lorsqu'on voulut à la fin de ce mois d'octobre réduire 200.000 fr. sur le fonds des monuments historiques, ce fut Mérimée qui fut chargé de rédiger la protestation 2.

mythriaques. Du moins on voit des génies tenant un flambeau et le bas d'une figure en costume phrygien. Mais que dites-vous de ceci? Il me semble voir là la purification de Démophon par Ceres. Vous allez me dite qu'Orrouy n'est pas Eleusis, et que e est tout boniement Thétis baptisant Achille. Observez mon cher maître que l'objet vers lequel le moutard à la tête est en saillie sur le sol, ou plutôt sur une pierre d'autel, ou une plaque de chemnée. Adieu mille amittés et compliments. — Mardi [septembre 1848] P. Merimée ». — Annexe dessin representant une femme tenant un enfant la tete en las.

- 1 Arch de la Comm des Mon histor.
- 2. Id [rapp. du 20 octobre].

# QUATRIÈME PARTIE

# LES DÉSILLUSIONS

« Vous avez bien raison de trouver la vie une sotte chose, mais il ne faut pas la rendre pire qu'elle n'est. . » (Lettres à une inconnue, 24 mars 1852.)

1

# LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES EN 1849

Mérimée faisait partie de nombreuses commissions, en même temps que Bixio. Lorsque son ami fut nommé président de la Commission des Monuments historiques, Mérimée lui écrivit la lettre suivante :

### « Vendredi.

# « Mon chei Monsieui,

« En me félicitant de vous avon pour président, permettez-moi de réclamer contre une omission dans la liste des membres de la commission, qui, ce me semble, n'a pu etre intentionnelle. Je ne trouve pas le nom de M. Charles Lenormant, membre de l'Académie des luscriptions et de la Commission des Monuments historiques depuis sa fondation. Tout récemment il en était le vice président. Il a pris la part la plus active à tous aos travaux, et son exclusion nous affligerait tous protondément. Mr Lenormant est un des plus savans et des plus zélés archéologues de France. La conservation de Vitet sur la liste de la Commission est une preuve que

- M. Dufaure en nous réorganisant ne s'est préoccupé d'aucune considération politique, et d'ailleurs Mr Lenormant n'est point un homme politique. Je pense donc qu'il ne s'agit que d'une omission de copiste. Mais nous attacherions tous beaucoup de prix à la voir promptement rectifiée. Je pense qu'un mot de vous à M. Dufaure arrangerait cette petite affaire.
- α Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de tous mes sentiments dévoués,

« Pr M. »

Le 13 janvier 1849, Mérimée adressait au ministre de la Guerre un rapport sur les « dommages irréparables » causés à-l'église des Jacobins de Toulouse par les réparations maladroites des officiers du génie <sup>1</sup>. Quelques semaines après, le 25 février, Mérimée dinait chez Bixio avec Delacroix, Lamartine, Malleville, Scribe, Meyerbeer : on discuta sur les poésies de Pouchkine que Lamartine prétendait avoir lues « quoiqu'elles n'aient jamais été traduites » <sup>2</sup>, et Mérimée s'amusa à le pousser sur ce sujet <sup>3</sup>.

- 1. Arch de la Comm des Mon. Inst. 6 p.
- 2 Journal de Delacroix, 1, 316
- 3. Mennice ctait alors tout à l'étude de la langue russe et y apportait toute l'ardeur d'un néophyte. Il existe un certain nombre de lettres de lui en russe. Il cerivait en 1869 à Albeit Stapler « la langue russe est la plus belle l'ingue de l'Europe, sans en excepter le grec. Elle est bien plus belle que Lallemand et d'une élarte mérveilleuse » (enté par Filon, Merima et ses amis, p. 295). Il cerivait à l'enormant (jeudi 17 avril), en lui recommandint. M. de La l'îte, qu'il devruit lui fournir le moyen de publier des tra luctions de Pouchkine, Gogol et Lermontofl. » On connaît à prine de nom les auteurs russes, et ils mériteraient plus d'attention de notre part. » Merimee a consacre à Pouchkine dans le Montleur

Il y eut cette année-là, de vives discussions à propos des travaux de l'église Sainte-Clotilde, dont le conseil des bâtiments civils ne fut pas satisfait. On adressa des observations à l'architecte qui ne paraît pas en avoir tenu compte. Le 30 avril, Mérimée écrivait à Lenormant : « Bixio propose de se réunir jeudi chez lui, rue Jacob 26, pour s'entendre sur l'affaire de Ste Clotilde », et il prévenant Bixio :

### « Mon cher Président,

- « Celle-ci est pour vous dire que j'ai convoqué la Commission de Ste Clotilde chez vous, jeudi à 11 h. Je n'ai pas écrit à Mr Gan, parce que je pense que nous n'aurons à nous occuper que de la façon d'instrumenter. Il faudra prendre jour pour examiner les travaux, voir les plans, et interroger l'architecte, ses faits et articles.
  - « Mille amitiés et compliments.

« Pr MÉRIMEE.

### « Mardi 1er mars. »

Les négociations continuèrent, mais nous ne savons quel en fut le résultat. Voici, en effet, la dernière lettre adressée à Bixio, qui y est relative :

de 20 et 27 janvier 1868 un article reproduit dans ses Portraits histotoiaus et litteraires, p. 297-338. Il comaissait Gogol qu'il avait vu à Paris, en 1837, chez M<sup>eos</sup> Smirnov (Cf. L. Halperine-Kaminsky, Ivan Tempinent fluories sa correspondance a. et ses amis francas. Paris, Charpenter, 1901, p. 14). M. Hilperine-Kaminsky a donne d'un le même emprise (p. 15) un fragment d'une lettre inedite de Merimee i une atune russe sur Dostoievsky.

<sup>1</sup> Arch. de la Comm. des Mon. hist — Lettres de Mérime: à M. et V<sup>m.</sup> Lenoi mant.

### « Mon cher Président,

- « Après vous avoir quitté ce fut une bien autre affaire. Votre rosette de représentant en imposait à notre homme et il était un peu moins confus, diffus et obtus qu'à l'ordinaire. Toutes ces qualités ont repris leur empire dans le tête à tête. Je lui ai montré la note que je tiens de M. Gan (²) et comme les hésitations et le verbiage ne finissaient pas, je l'ai mené au conseil des bâtiments civils et je lui ai fait von sur la minute l'avis du conseil blâmant formellement les tours. Mais vous avez vu l'homme et sa pusillanimité. Il demandait encore cent changements ou interpolations au procès-verbal. Alors toute patience m'échappant, je lui ai dit que je ne le comprenais plus, ce qui était vrai depuis une heure, qu'il vous envoyât ses réserves, et qu'il me f. la paix.
- « D'autre part Lenormant n'admet nullement le changement demandé par M. Duban. Il proteste qu'il a rendicompte exactement de ce qui s'est passé dans la commission et n'admet aucune modification.
- « Je vous envoie son rapport. Tâchez de vous en tirer. A men avis, le moven de tout arranger serait d'écrire au Préfet que la Commission a choisi M. Lenormant pour rapporteur, et qu'elle a approuvé son rapport, sauf les réserves que les architectes vous communiquent. Mais ils ne vous communiquent rien, et le moyen de dire qu'ils ont peur de se compromettre?
- « Peut-être, après tout le micux est-il d'envoyer le rapport tel quel sans nouvelle réunion de la Commission. Pour moi, je suis outré, et ne veux plus avoir affaire à eux.
  - « Mille amitiés et compls.

« Pr MERIMEE,

Et le lendemain, Mérimée écrivait à ce propos à Bixio :

- « Mon cher Président,
- « Voici la vérité; elle est telle que j'ai eu l'honneur de vous le dire.
- « Le service des monuments historiques (personnel administratif) coûte à l'Etat 11.000 fr. Savoir .

L'inspecteur général	. 8 000
Le secrétaire de la commission	3.000
	11 000

- « Ces onze mille fr. sont imputés sur le crédit ordinaire des Monuments historiques.
- « En outre le Ministre met à la disposition du secrétaire de la commission pour l'expédition des affaires deux employés :
- « Le 1<sup>st</sup> expéditionnaire, remplissant les fonctions de redacteur, a 1 800 fr. lesquels sont payés sur le fonds général du personnel du M<sup>ss</sup> de l'Intérieur (Bureau des Beaus-Arts).
- Le second employé qui remplit depuis 6 ans les tonctions d'expéditionnaire, est surnuméraire et n'a encore obtenu aucun émolument.
- " Total 12.800 fr. dont 11.000 fr. sur le fonds des Monuments historiques et 1 800 sur le fonds du personnel.
- « À la Révolution on a supprimé le bureau qui se composait de quatre employés qui travaillaient beaucoup et qui étaient fort peu payés.
  - « Courmont qui était le chet de ce bureau, a bien voulu

rester comme secrétaire de la Commission et les affaires marchent, mais avec des lenteurs déplorables.

- « Sur les économies réalisées par suite de la suppression de ce bureau, et qui s'élèvent à 1,000 ou à 1,200 fr. vous pouvez consulter le secrétaire gal de l'Intérieur, M. Blanche, à qui on a donné une note très détaillée.
- « En attendant vous pouvez affirmer à M. Lepelletier d'Aulnay, qu'il est complétement dans l'erreur, et que le personnel ne coûte que 12.800 fr. y compris l'unique expéditionnaire payé sur le fonds du personnel des Beaux-Arts.
  - « Mille amitiés et compl.

α Pr M.

« Mardi matin 10 juin. »

La situation de la Commission des monuments historiques était précaire : comme on craignait qu'elle fût supprimée, Mérimée faisait rapports sur rapports. Voici une lettre (à Vitet?) relative à l'un d'eux :

### « Mon cher Directeur,

- « Voici la tartine, dont j'ai un peu changé la forme, parce que je me suis apperçu qu'il s'agissait d'un rappert signé par vous, et que ladite tartine avait été d'abord faite au nom de la Commission. C'est ce qui excuse la timidité de la conclusion. J'ai ajouté une phrase à notre éloge pour dire que nous sommes tous des Caritidès.
  - « Mille amitiés et compliments.

« P1 MERIMÉE.

# Il s'agissait probablement du rapport suivant :

# « Monuments historiques,

- « Sous cette dénomination sont compris tous les monuments dont la conservation intéresse les arts ou l'Instoire. Nos pierres celtiques, nos ruines romaines, nos églises romanes ou gothiques, nos châteaux de la Renaissance sont des monuments historiques.
- « Dans le catalogue dressé en 1843, fort augmenté depuis, on a inscrit 2.400 monuments. Aujourd'hui on en compte près de 3.000.
- « Le fonds destiné à la conservation des monuments hist, est de 800.000 fr. Cette somme serait tout à fait insuffisante pour réparer et entretenir le grand nombre d'édifices de toutes les époques dont la situation inspire des inquiétudes, si, d'un côté, les communes et les départements n'accordaient un concours actif au ministre de l'Intérieur, et si, d'un autre côté, des crédits extraordinaires n'étaient accordés de temps en temps pour des travaux très considérables. C'est au moyen de crédits spéciaux qu'on a restauré rapidement les aiènes d'Arles, le château de Blois, l'église de S. Ouen à Rouen.
- « Toutes les affaires qui concernent les monuments historiques sont examinées par une commission instituée en 1837.
  - « Les affaires sont instruites de la manière suivante :
- Toute demande d'allocation, accompagnée d'un travail graphique, d'un devis, et souvent d'un mémoire archéologique, est l'objet d'un rapport de l'Inspecteur général des monuments historiques, ou d'un membre de la Commission. L'avis motivé de la Commission et ce rapport sont soumis au Ministre.

- « Depuis l'institution de la Commission aucune allocation sur le fonds des monuments historiques n'a eu lieu que sur l'avis motivé de cette Commission. On se rappellera que M. de Malleville, rapporteur du budget de 1847, s'est plu à reconnaître que des allocations n'avaient jamais été déterminées par des influences politiques.
- « L'état des monuments, la situation des travaux, leur degré d'avancement et leurs résultats sont constatés par les tournées annuelles de l'Inspecteur général.
- « Ces travaux sont dirigés par des architectes désignés par la Commission. Elle a eu le bonheur de distinguer tout d'abord plusieurs artistes éminents qui après avoir en quelque sorte débuté sous ses yeux, ont reçu, depuis, de différents ministres et de villes considérables des missions de la plus haute importance. On peut etter MM. Duban, Viollet le Duc, Lassus, Questel, Grégoire, etc., qui ayant prouvé leur talent et leur zèle dans les restaurations entreprises par ordre du Ministre de l'Intérieur ont été chargés de diriger des travaux considérables par le Ministère des Cultes et des Travaux publics.
- « Mais les restaurations de nos vieux monumens ne forment pas seulement des architectes habiles, on leur doit encore des ouvriers d'élite qui dans toutes nos provinces ont acquis des connaissances nouvelles et une instruction supérieure. On peut affirmer que partout où l'on a exècuté des restaurations de quelque importance, les ouvriers de la localité ont perfectionné leur méthode et se sont mis en état d'obtenir des moyens d'existence plus assurés. Ces hommes sont partout recherchés par les entrepreneurs. Il n'est pas rare de voir de simples tail-

leurs de pierre devenir en peu de temps de bons sculpteurs ou de bons ornemanistes

« La tiche de la Commission est difficile.' Subvenii aux besoins de tant d'edifices avec des ressources tres bornees est chose impossible. Ille à du s'appliquer tout d'abord à fuire un choix parmi les monumens places sous sa garde. En premiere ligne elle à distingue ceux qui sont comme les types d'un style d'architecture ou comme les meilleurs modeles de ce style. Fous es efforts tendent à les conserver au pays.

« Il ctut important de concilier les plus severes econemies ivec les besoins urgents qui lui sont signifes tous les jouis. Voici les principes que la Commi sion s'est poses et dont elle ne s'est jamus deputie.

c In premier lieu, elle s'est fut une loi de ne jumus utoriser le commencement d'une repartiron avant d'avon pu se rendre compte du temps et de la depense neces mes pour son rehevement

In second lieu elle s'est efforcee de repritir les illocitions de telle sorte qu'elles s'appliquent à tous les m'nurients dont la situation exigent des secours et en meme temps que ces illocations fussent assez conside à lle pour assurer la bonne execution des traviux

Sins doute on pourrit desirer dins quelque enentinces plus de ripidite ou silon veut meins de leiteur dins les repartitions mais on ne doit pas perdre le vue que la Commission se trouve en presence d'un und nombre d'edifices qui ditent de Coumsièceles, qui it été sevres dépuis longtemps de tout entretien enfin qui éprouvent tous les memes besoins et inspirent les memes inquietudes. Concentrei toutes ses ressources sur quelques-uns et négliger les autres serait s'exposer à des catastrophes irréparables.

« 8 juin 1849.

« P.-S. On peut consulter les Rapports de la Commission des Monuments historiques de 1838, 1841, 1843 et 1846. »

A la même époque, Grasset revenait en France et recevait cette lettre de Mérimée :

« Mon cher ami, je me réjouis fort de vous savoir en France; si vous y venez pour vous guérn du choléra vous prennez mal votre temps. Nous en crevons tous comme des mouches, et je vous engage à ne vous mettre en route pour Paris que lorsque Vichy aura remis votre ventre de la façon la plus complette. Le choléra n'est pas un personnage avec lequel on puisse badiner. Il faut d'ailleurs que vous ayez le diable au corps pour venir dans notre Occident loisque vous pourriez être parmi les gens les plus raisonnables de la terre, je veux dite les Turcs, à fumer tranquillement votre chibouque. Pour moi je n'aspire qu'à me retirer dans quelque tente turcomane au pied du Tmolus, mais malheureusement la chose n'est pas des plus faciles.

« Vous n'avez pas besoin de me préparer à vous trouver un peu changé après si longtemps. Ne pensez pas que nous soyions demeurés jeunes. Je suis peut-être le mieux conservé des dineurs de Véry, et vous aurez peut-être de la peine à me reconnaître. Hyppolyte est toujours impotent, et il baisse à vue d'œil. Saulcy est aux Pyrénées pour se refaire un peu. La Saussaie a toujours la cholérine.

« Adieu, mon cher ami, je n'ai pas besoin de vous dire tout le plaisir que j'aurai à vous revoir.

« P. MERIMEE.

« 19 juin 1849. »

Au mois de septembre <sup>1</sup>, Mérimée partait en tournée. Il allait d'abord à Tours, Saumur et de là à Poitiers. Il envoyait de cette ville une note irritée :

« Septembre 1849.

# « Poitiers, Ste Radegonde.

- « Les peintures de S<sup>10</sup> Radegonde passent la permission. Je n'ai rien vu de plus ridicule ni de plus grossièrement fait.
- « Il paraît que la fabrique avait à sa disposition une somme d'environ 6.000 fr. On a débadigeonné le chœur, la voûte et les colonnes, détruit le mur en platras qui les masquait. Jusque là tout est au mieux. Mais on a trouvé sous le badigeon et sous le plâtre, des peintures qu'on m'a dit assez bien conservées pour que l'on ait pu prendre des calques de quelques figures. Quant aux colonnes, leur ornementation peinte est des plus curieuses. Elle se compose de losanges ou de carrés portant des armoiries. L'aspect général est celui d'une mosaique très élégante et les couleurs en sont heureusement nuancées.
  - « La Société des Antiquaires de l'Ouest a chargé

I Mérimée, le 6 juillet, avait fait un rapport sur l'église de Châteauneuf-sur-Loire, publié par du Sommerard, loc. 111., p. 96-98. Il a été public dans le Bulletin des Comités bistoriques (Archeologie et Beaux-Arts), un rapport sur la St.-Chapelle signe par Mérimée et Caristie, daté du 26 août 1849 (I, 226-31).

- M. l'abbé Aubert son président de surveiller la restauration de ces peintuies. L'abbé Aubert est à ce qu'on assure un antiquaire instruit, mais n'entend rien aux arts. Le peintre a qui on a confié le travail s'appelle Ivonet; il m'a paiu aussi habile que les fumistes piémontais qui barbouillent les sept sacrements sur les muis de nos églises du Midi, quand on ne leur donne pas de poèles à remontei
- « Que l'on ait fait des calques exacts ou non, je n'en sais rien. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on a tout repeint, et de la façon la plus dégoutante. Cela serait risible si ce n'était pas desolant. Un Christ dans sa gloire et une Ste Radegonde, qu'on prétend avon été executes sur des calques, ne peuvent se comparer qu'aux images de saints à un sou qu'on vend dans les fonces. Il n'y a pas le plus petit souvenir de l'rit du Moyen-Age, si ce n'est dans une recherche archeologique qui montre que cela n'a pas été fait bonnement pir des ignorants, mais par des pédants qui avrient perdu l'riète.
- « Les inscriptions qui accompagnent les figures ne sont pis moins extraordinines. Milgie les affirmations des érudits de Poitiers qui m'issurent qu'on lisait distinctement. Sa RADI GONDIS, je suis persuade qu'ils ont pris un U oneral pour un O. Autour des peintures on a peint des ceussons grotesques, dont les uns ont des bandes, les autres des barres (sans doute pour fure pendant) emuil sur emuil, etc., et le reste à l'avenant.
- « Joly et Cheige ont voulu donnei leui avis, on les 2 envoyes piomenei
- c J'ai iemis au Préfet une note fort longue sur cette énormite. J'en ai envoyé une autre pour êtie lue a la

Société des Antiquaires Je demande commensul se fait qu'on traite de la sorte un monument historique, pourquoi on ne communique pis à la commission ce beau projet, tandis qu'on se souvient d'elle dès qu'il s'agit d'une depense de quelque cent francs pour la consolidation d'un monument

« Les peintures anciennes de la voute etant maintenant cachees sous le baibouillage moderne, il faut en prendre son parti, mais il seruit deplorable que les colonnes fussent repeintes, d'autint plus qu'on m'assure que les fleurs de lis, qui sont sur l'une d'elles, ont cause un certain emoi, et qu'on pretend les effacer ou du moins ne pis les reproduire. En mais 1846, M. Lediu-Rollin donnait des ordres, sur la proposition de la Commission pour que les fleurs de lis de Blois fussent respectees. L'administration actuelle ne souffirir pas j'espère que ce détestable y indulisme s'achère impunement

« Sil on na pis le pouvoir de fine dispiraticles sottises peintes sur la voirte de Sis Radegonde qu'on insiste du moins pour que les peintures des colonnes soient conservées in statu quo. Veuillez fine éenre dans ce sens au Prefet, et le plutot je pense sei i le mieux. Un avertissement officiel iura bien plus de poids que mon humble representation.

Notez qu'on a depense ces 6 000 fr. 1 Ste Radegonde en peintures plus ou moins inutiles, loisque la voute avait besoin d'etre repuice, loisqu'il y avuit en vingt endroits de l'eglise les traviux les plus utiles a executei ? »

<sup>1</sup> Il existe aux arch de la Commission une autre lettre à Vitet du 21 septembre, sur S. Radegonde

Mérimée alla ensuite à St-Savin, Saintes <sup>1</sup>, Angoulême, Périgueux, Châteauroux, Clamecy, Vézelay <sup>2</sup>, Semur, et revint à Paris, en octobre ayant fait en tout 1.625 kilomètres <sup>3</sup>.

Le billet suivant est probablement le seul qui subsiste de la correspondance échangée entre Mérimée et Du Sommerard, et il a été sans doute sauvé de la destruction parce qu'il aura été donné par Du Sommerard à un ami:

- « Mon cher ami, mon ami M. Grasset que vous connaissez au moins de nom, voudrait bien voir votre musée. Soyez assez bon pour l'y admettre avec son épouse, s'il en amène une.
- « Mille amitiés et compl.

« Pr Merimée.

« 11 nov. [1849]. »

Monsieur Du Sommerard.

L'année 1849 avait vu l'élection académique de M. de S<sup>1</sup>-Priest. Nisard, l'un des candidats, avant prié en ces termes Royer-Collard de le recommander à Mérimée :

- « Mon cher ami, voici ce gros volume que j'ai envoyé en carte de visite supplémentaire à Messieurs de l'Aça-
- 1. De Saintes, le 21 septembre, Mérimée adressa au ministre un rapport de 4 pages sur la fontaine du Douhet.
- 2. Il y a deux billets relatifs à un voyage à Vezelay dans la correspondance avec Lenormant l'un (du lundi 4 août) le remettant parce que Luon l'aucher voulait y aller avec lui, l'autre (du vendredi 29 août) relatif à ce même voyage qui devait être fait avec le ministre et de Laborde.
- 3 Nous avons retrouve le mandat de paiement de ses frais de voyage, du 26 octobre, montant a 1.690 francs.

démie. Les bonnes âmes m'en tiendront-elles compte? Vous y retrouverez le Fénelon, un peu nettoys de quelques irrégularités que les épreuves m'y avaient fait voir. Je souhaite que le reste ne soit pas indigne du jugement que vous avez porté de ce chapitre. Et si vous trouvez que cela ajoute à mes titres, dites le à Mérimée avec votre esprit et votre amitié. Mes chances ne paraissent pas mauvaises. Le succès relèverait mon pauvre toit que Février a jeté bas.

« Bonjour, je vous aime de cœur.

« Désiré NISARD.

« A Paris, ce jeudi 28. »

Mérimée vota pour M. de Saint-Priest <sup>1</sup>, et expliqua son vote à Royer-Collard :

« Mon cher ami, je vous remercie de m'avoir défendu contre les animaux de proie qui m'attaquaient. Je ne puis deviner où. Il me semble que c'est bon signe quand on se dispute pour des candidatures académiques. Au reste, j'ai comme vous le pensez de bonnes raisons pour avoir voté pour M. de St P. D'abord, ne vous en déplaise, il a infiniment plus de talent que Nisard et mille fois plus d'esprit. Ce dernier point est capital pour nous qui aimons à causer au lieu de faire notre dictionnaire et de donner des prix de vertu. Mt de St-P. a fait un morceau sur l'expulsion des Jésuites qui est à mon avis le meilleur morceau historique qui ait paru depuis dix ans. Il a fait l'histoire de Ches d'Anjou qui a de très bonnes parties, et

<sup>1.</sup> M. de S. Priest fut elu le 18 janvier 1849

qui lui a coûté de très longues recherches Observez qu'il y a toujours plus de mérite à éclaireir un point d'histoire, et à étudier un caractère de grand homme, qu'à commenter un auteur J'ajouterai que Nisard en faisant l'éloge des ecrivains du xviie siecle, a cerit dans le style du xxi Enfin en votant poui M de St-Pt, je me suis tiouve de l'avis des honnêtes gens de l'Academie qui le portaient

« Je pense bien que tous les Jeans (sse) de letties qui ne savent rien diront que nous avons élu un giand seigneur, mus qu'y faire?

« En ce qui conceine les mœuis, je n'ai iien à dire Ce n'est pas une iffire qui soit de ma compétence D'ailleurs nous lui donneions de si bons exemples qu'il deviendra iussi onctueux que nous

« Junicertainement chez M. Trousseau simedi. Je me proposiis d'illei vous von pour vous demander quand je pourrais iller lui fine une visite, mais il y a deux jours seulement que je suis quatte du juiv et pendant mes quanze jours de galeres. Jan imasse un unicie d'affaires dont je suis a me debarrassei.

« Adicu mon cher ami, je vous temerete bien de vous être fiche i eiuse de moi Cependant en matiere reademique il faut l'asser eiler les gens. Les 40 sont institués pour etre vilipendes par les 40 000. Leur seule consolation est de recevoir les visites des gens qui ont le plus eile contre la brique et la maiserie des reademiciens.

« Joublius le cote grave de votre lettre, qui est le fait de trabison. Bien entendu que ce n'est pas pour vous que je reponds. Je n'u rien promis a Nisaid et il y a long-temps que je promettais à Mr de St. P. pourvu que Musset.

ne se présentat pas. J'ai voté pour Musset lors de l'élection de Vatout où S<sup>t</sup> P<sup>t</sup> était candidat. Vous avez plut-se être lu la lettie de Musset <sup>z</sup> dans le National? Il cherchaussi la popularité

« Jeudi soir. »

I es relations de Mérimée avec Bixio étaient devenues tres intimes et Merimee aimait a lui montrei ses connaissances culinaires Exemple, le billet suivant.

- « Mon cher Président,
- « Les merles se mangent pannés comme des côtelettes.
- « Dites-moi donc quand je pouirai pailei de cela a Madame Bixio, et a vous de la discussion du Conseil d'Itat qui est quelque chose de fabuleux et de bouffon. Serez-vous ce soit chez vous a prima sera?
  - « Mille amitiés et compl

« Pr Merimer

c leudi »

It c t autic, a Madame Bixio, du 31 janvier 1850

c le vous remercie beaucoup de me proposer une discussion culinaire dans un lieu si agretible. Je ne manquetu pis de m'y rendre ce soir.»

Il cenvait encore a M. Bixio avant de partir pour

r M M Clourd i public dins ses Decument in lite sin Alfred de M t i vii Rouquette 1900 gr b) une lettre de Musset (p 264) du 20 i ut 1846. Ce ne peut etre d'elle qu'il est ici question car il serait étonnant que Merimee n'ait connu cette lettre qu'ipres plusieurs mois.

# « Mon cher Président,

« On m'envoie à Nevers pour affaires de cathédrales urgentes, je pars ce soir et ne serai de retour que vers mardi. J'ai laissé à Mr Lassabathie un rapport sur M<sup>1le</sup> Mande. Je conclus qu'elle n'a pas de titre légal à une pension mais je la recommande fortement à l'indulgence de la cour. Mon avis est d'autant plus impartial que je ne l'ai jamais vue, mais sa sœur me plaisait beaucoup... Qu'avez-vous fait à l'Assemblée. Puis je partir sans crainte de laisser ma petite bibliothèque servir à allumer les pipes des socialistes?

« T. à v. « Pr M.

« Vendredi à 6 h. 1/2. »

### LE CARROSSE DU SAINT-SACREMENT

M. Filon a donné i bien des renseignements sur cette pièce de Mérimée; nous avons été assez heureux pour trouver des lettres inédites de l'auteur lui-même.

M Alfred Arago possède la lettre que Mérimée adressa le 16 septembre à Madeleine Brohan 2. Il ignore sans doute que la minute était différente : elle fut corrigée par M. Bixio, à qui Mérimée écrivait, probablement le même jour 3

## « Mon cher Président,

- « Ma lettre amendée et connecte d'apres vos instructions est partie. Mile Biohan est venue ce matin à une heure si induc que je n'ai pu la voir. Puis Mr A. Houssive que je n'ai pas vu davantage. Je verrai Mile Brohan demain et quoiqu'il annive je m'en tiendrai a votre ultimitum.
  - · Mille remerciements et amities
    - « Pr Mirimir

- « Meieredi. »
- 1 Merimee et ses amis p. 201-213 et 362 5 Ct Arsene Houssaye, Cinfessions III, 86 88 Une comedie de Merimee
- Ille i cte publice pir M. Iilon, op ett. p. 206 b. Merimee resta toujours en relations avec elle Il dejeunut chez elle en avril 1861 (a. Pan 7,1, I. 103)
  - 3 Ic billet est sd., mais M. Bixio a ajoute au crayon septembre 1848.

Ce ne fut qu'en mai 1849 que la pièce fut terminée. A cette date Mérimée envoyait le, billet suivant à Ampère :

- « Mon cher ami, si tu n'as rien de mieux à faire et si tu veux entendre cette affaire, viens demain à 8 h. 1/2 chez moi. Tu y trouveras Provost des Français qui est un fort aimable homme, Charton et Durrieu. Voilà tout l'aéropage. Tu auras si tu veux un narguilleh pour ta peine.
  - « Mille amitiés.

- « Pr Merimee.
- « Mercredi 1er mai [1849]. »

Nous ne savons ce qui retarda la mise en répétition de la pièce, mais ce billet à Bixio est très certainement relatif au Carrosse:

- « Mon cher Président,
- « Veuillez corriger et montrei à M. de Maleville. Après la chambre j'enverrai chercher votre corrigé et je l'enverrai à M. A. H.
  - « Mille amitiés et remerciemens.

« P. MLRIMLE.

« 3 mars 1850. »

Deux jours après, il écrivait 1 à Arsène Houssaye :

- « Je viens de parler à quelques uns de mes amis de la petite pièce que vous vous proposez de jouer aux Français comme tirée du théâtre de Clara Gazul. Ils ont été una-
  - 1. Publ A. Houssaye, Confessions, II, fac-sim. p. iv.

nimes pour blâmer ce titre sur l'affiche; d'abord, parce que c'est un voile trop transparent, puis parce que cela me donne deux torts au lieu d'un, celui de présenter au public une vicillerie, et celui de n'avoir pas le courage de l'avouer...

« Veuillez donc, Monsieur, si vous persistez à donner mon proverbe, vous en tenir au terme de ma convention avec M<sup>nu</sup>. Brohan, c. à d. que la pièce sera arrangée, et ne portera pas mon nom, mais celui de *l'arrangeur*. Bien entendu que je renonce à tout droit d'auteur et que je garantis l'arrangeur contre toute poursuite de la société des gen<sup>4</sup> de lettres. »

La première représentation cut lieu le 13 mars : ce fut un échec, et Mérimée donna sa démission de membre de la commission des théâtres. Il en informait Bixio en ces termes :

## « Mon cher Président,

- " Il paraît qu'on n'a pas arrangé. Vous savez quelles ctatent les conventions. M'en piendre à Mr Houssaye apies un fiasco, ce serait bête, ce me semble; le plus simple, c'est d'écrire au Ministre la lettre ci-jointe.
- « Conservez-moi votre bonne amitié, bien que je ne sois plus votre présidé.
- Ge vais demain de bonne heure à Poissy, mais je passerai chez vous à prima sera et vous me conterez l'horreur causée par l'entrée de Mgr. in pontificalibus.
  - Mille amitiés et compl.

« Pr Merimée.

" 11 mars [1850]. »

Tels furent les uniques débuts de Mérimée au théâtre 1. Ses autres comédies ne furent jamais jouées de son vivant : il consentait cependant à les lire à ses amis et il les mettait souvent dans un grand embarras. Témoin ce qui arriva à M<sup>mt</sup> Bocher, quelques jours après la chute du Carrosse.

Mérimée avait promis de lire chez elle une comédie — probablement les *Deux Heritages*<sup>2</sup>. Elle invita Victor Cousin à assister à la lecture :

- « Je ne vous ai jamais vu cnez moi, mon cher Monsieur; voulez-vous y venir lundi prochain à 8 h. 1/2. Mr Mérimée consent à lire une comédie de lui tout à fait inédite, et je serais heureuse de vous compter parmi le très petit nombre d'amis que je réunis ce jour là.
- « Recevez, mon cher Monsieur la nouvelle assurance de mes bien affectueux sentimens.

« LABORDE BOCHER.

« 30 mais [1850]. »

Elle avait compté sans l'auteur et elle dut envoyer au philosophe cette autre lettre :

« Je me suis avancée étourdiement, Monsieur, dans mon désir de faire jourr mes amis de la lecture de M. Mérimée. Il m'a si *formellement* redit hier qu'il ne voulait pas de monde pour l'entendre, que je suis obligée de res-

<sup>1</sup> In 1859, dans une lettre du 22 janvier à Jenny Dacquin (II, 37).

Merimee cerivait in mon ami Augier veut faire un grand melodrame
avec le Faux Demetrius et je dois y travailler aussi in le projet fut sans
doute abandonné.

<sup>2</sup> Publ Retue des Deux-Mondes du 1er juillet 1850, et en volume en 1853

treindre son auditoire à notre famille et à quatre personnes que lus même avait désignées. Je suis toute attrapée de donner ainsi contre ordre à celles que j'avais averties, et mécontente de manquer ainsi une occasion que le hazard me donnait de vous faire passer quelques momens agréables chez moi.

- « Puis-je espérer que l'attrait seul du plaisir que vous nous feriez vous amènera une fois a ma petite maison?
- « Recevez, mon cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux.

« LABORDE BOCHER.

« Lundi matin. »

#### Ш

### TOURNEE DANS LE MIDI

Le Comité des Travaux historiques était sollicité de toutes parts pour des subventions. Mérimée écrivait dans une lettre inédite 1 du 16 avril 1850, à propos de l'église des Aix (Cher) « Ne croyez pas que nous donnions de l'argent ectte année. La plus belle fille du monde, etc. Nous sommes absolument a see. Nos vœux ne vous manqueront jimais et je ticherai même d'avoir quelque engagement pour l'avenir.

Le 17 juillet 1850, Metimee adressait un tappoit 2 sur les testautations. Après avoir parlé de la Ste-Chapelle, il arrivait aux monuments historiques qui se trouvaient alors entre les mains du Ministère de la Guerre, et, comme tels, soumis aux officiers du genie que Metimee ne pouvait souffiit. A propos de la chipelle de Vincennes il fut ressortit ce qu'il appelle moniquement le « respect connu pour l'ut et les monuments de MM les officiers du génie », qui s'est aussi minifeste au château des Papes à Avignon « peut-être est-il nécessaire à la defense du pays, qui serait compromise si l'on avait respecté le couronnement de quelques tours ou conseive quelques vieilles sculptures » De même pour le chateau de Blois II en était ainsi dans tout le reste de la France « On peut

<sup>1</sup> I original nous appartient

<sup>2.</sup> I du Sommerurd loc est, p 361 7

espérer encore que l'intégrité du territoire n'eût pas été compromise, si l'on avait confié à un architecte la direction des travaux exécutés récemment dans le couvent des Dominicains à Toulouse. » Et Mérimée qui avait dit dans un rapport du 13 janvier 1849 : « En admettant que MM. les officiers du génie soient des architectes, ils ne sont pas assurément des archéologues », Mérimée disait en 1850 : « Toute l'Europe a pu apprécier le savoir comme le courage de nos officiers de génie; toutes nos provinces attestent qu'ils s'entendent beaucoup mieux à renverser des forteresses qu'à conserver des monuments. » Du reste, il ne se plaignait pas seulement des militaires : il signalait avec la même énergie la « barbare décoration » de l'église de Cognac, et les peintures de Ste-Radegonde de Poitiers, « qui ne se distinguent des badigeonnages les plus médiocres que par quelques réminiscences archéologiques ». Pour l'église de Laon « le moment approche où il faudra opter entre deux partis : ou bien démolir l'église dans l'intérêt de la sûreté publique, ou bien accorder les fonds nécessaires pour la répaier ». Enfin Mérimée terminait son rapport en demandant de faire connaître à l'Assemblée « les besoins pressants de ces nobles édifices, qui sont une des gloires du pays ».

Un rapport de 12 pages (avec croquis) sur S.-Remi de Reims et la maison des Ménétriers est de cette époque. Lufin avant de partir en tournée, il écrivait à M. Léon Allègre 1 la lettre suivante :

<sup>1</sup> Sur cet archéologue, cf. abbé Delacroix, Notice sur Léon Allègre, dans les Mémones de l'Académie de Nimes, 1886, p. cv-cxx. Nous devons l'umible communication de cette lettre, conservee dans la Bibliothèque l'eon Alegre, de Bagnols (Gard), à l'obligeance de M. Garidel Alegre.

« Paris, rue Jacob 18, « 12 août 1850.

### « Monsieur,

- « Je n'ai reçu aucune inscription de M. Requien, excepté deux ou trois pendant son séjour en Corse. Il est de retour à Avignon depuis quelques mois.
- « M. le Ministre de l'instruction publique n'a rien décidé au sujet des inscriptions latines. Pour moi j'ai demandé que M. de Longpérier, un des conservateurs du Musée du Louvre fût chargé de cette publication, attendu qu'il avait déjà recueilli depuis plusieurs années 7 à 8.000 inscriptions et qu'il était en mesure de faire ce travail. Malheureusement le Ministère n'a pas les fonds nécessaires et je crains que la publication ne soit encore ajournée pour longtemps.
- « J'espère, Monsieur, que vous n'en continuerez pas moins vos utiles recherches et je ne puis que vous engager à les communiquer au Ministre de l'Instruction publique.
- « Vous m'annoncez, Monsieur, que vous avez dessiné un certain nombre d'inscriptions, je ne doute pas que vous n'ayez apporté tout le soin possible à les copier exactement, mais cependant le meilleur dessin ne vaut jamais une empreinte sui papier. Vous trouverez dans les instructions du Comité des arts et Monuments, l'indication de différents procédés d'estampage. Permettez moi de vous en recommandei un, usité en Angleterre, et qui réussit fort bien. Il faut avoir un morceau de cire vierge, mêlée d'un peu de veinis et de noir de fumée, de forme carrec et de la grosseur d'une brique de savon. On étend

sur la pierre une feuille de papier sec, un peu mince, et on frotte le papier avec la cire. La surface du papier devient noire, les lettres seules paraissent en blanc. On obtient ainsi très iapidement des empreintes qui sont ineffaçables

- « En voici un Cchantillon (le mot Vicion)
- « Quand les inscriptions sont sur des pierres tiès frustes, il est quelquesois disficile d'en avoir une empreinte, alois il saut avoir recours au dessin
- « Dans ce cas, je vous conseillerais de vous seivir de papier raye verticilement afin de pouvoir mieux observer les distances relatives entre les letties, c'est là le point important
- « Veuillez agicer, Monsieur, avec tous mes remerciements, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

## « P Merimée

« P S — I c melinge de cire, de veinis et de noii de fumee doit etre assez dur pour ne pis s'étalei trop facilement sur le papiei. Vous pouriez tiouver chez les cordonniers des pelotes de ce melinge tout prepare et dont ils se seivent pour noiseir les talons de bottes. »

Quelques jours apres il partait pour l'Auvergne. Le 18 septembre il envoy iit des notes sur l'eglise de Mozat, la Sunte-Chapelle de Riom, l'eglise d'Ennezat. Il était au Puy le 23 septembre, ou il decouvrait la celebre fresque des uts liberaux. Le 28, anniversaire de son jour de

<sup>1 (</sup>f L ails literaux, fresque dans la cathedrale du Puy en Velay dan l 411, 1879 t IV p 85-90 I con Giron (Peintures murales de la II I lu VI au VIIII dans Reinen des 5 et de Beaux Arts, VIII 1884), p 1545) date la decouverte de 1860

naissance, était « très embêtant » pour lui. Il écrivit à Requien pour lui annoncer son départ pour Avignon . C'est de cette ville que le 28 septembre il envoyait à Paris la lettre suivante :

« Avignon, 28 septembre

## « Mon cher directeur,

« Vous rendriez un vrai service à un honnête architecte 2, à votre serviteur, peut-être même aux monuments historiques, si vous faisiez un peu mousser la belle trouvaille qui vient d'être faite au Puy, dont j'arrive. Vous en trouverez la relation dans un rapport 3 que j'adresse au Ministre II serait bon, sauf votre avis, de le faire mettre dans un journal 4 et de faire de l'esbrouffe. Franchement cela en vaut la peine. Mais il faudrait que vous revissiez l'épreuve, cai je vous ai écrit à la hâte et il serait bon de tourner cela par le passif, comme nous disait notre professeur de rhétorique. [Je va]is à Toulouse faire votre affaire, d'autant mieux que 5... pour la Turquie.

« Mille amitiés et compls.

### « Pr MIRIMLE, »

De là, il allait au Pont du Gard et écrivait de Nimes 6 à Lenormant cette lettre désolée :

- 1. Billet de Metimee a Requien dans Lattres inedites etc. p 29.
- 2. M. Mallay.
- I 'original du rapport due du Puy, 27 septembre 1850 (6 pages 4")
   est conserve aux Archives de la Commission des Monuments historiques
- 4 le rapport a paru dans le Montleur du 18 octobre 1850, et a etc reimprime dans la Retue archiologique du 15 novembre. Cf. aussi Bullitin des Comités historiques, etc. II, 250.
  - 5. Une dechirure au bas du papier a enleve un mot ou deux.
- 6 Il avait envoye le 3 octobre un rapport sur le palais des papes à Avignon (1 du Sommerard, p. 242)

# « Nimes, 6 octobre au soir.

### « Mon cher Confrère,

- « J'arrive du Pont du Gard fort triste. Cet admirable monument se détraque et je crains qu'il ne veuille se jeter dans le Gardon. J'écris un rapport touchant que Courmont vous montrera. Si la Commission se réunit, veuillez lui faire donner un tour de faveur.
- « l'ai trouvé a Nimes M. Pelet notre correspondant et M. Durand, l'inspecteur de M. Questel, à couteaux tirés. M. P. prétend qu'on détruit les arènes, M. Durand dit tort bien qu'il n'a d'ordres à recevoir que de son chef. Le sujet de la querelle est un pissoir, révérence parler. Mr Questel a fait élever un mur pour soutenir des gradins qu'on remet en place et dans ce mur il n'a pas laissé de place pour une porte, par où, dit Mr Pelet devaient passer les dames qui avaient trop bu. M. Pelet allègue un pissoir qui s'est conservé; Mr Durand les amorce haut et bas d'un mur romain, pour moi je n'v ai vu que du feu. Il me semble que M1 Questel a raison, mais que l'hypothese de Mr Pelet a de la viaisemblance. Je crois que pour le bien de nos affaires, il faudrait que ces messieurs voussent en bonne intelligence; mais est-ce possible entre archéologues ?
- e Le propriétaire du bassin de jaugeage ne demande plus que 10.000 fr. de son monument, de sa maison et d'un jardin non encore fouillé. Cela vaut la peine d'y songer. Les fouilles du temple de Diane ont été arrêtées par le préfet qui garde 5.000 fr. non dépensés pour son hiver afin de donner de l'ouvrage aux citoyens indigents. Le département qui allait donner 5.000 fr. en 1850, n'a

rien donné du tout croyant qu'on s'arrêtait. On a découvert des constructions ou substructions fort étranges et sur lesquelles je crois prudent de n'émettre aucune opinion jusqu'à ce que l'ensemble soit découvert. Dès à présent nous pouvons dire que notre argent n'a pas été perdu.

« Il n'y a rien de plus beau que la porte d'Auguste. Connaissez-vous une forme d'H fréquente à Nimes HARVSPICI? par exemple. Hier au château de St Privat, j'ai trouvé l'Is 1 survante avec une forme d'H (si H il y a) toute nouvelle : DM || O \* ARII || VIRILIS || #ARIUS MACRINUS | ET #ARIVSCAM PANVS | PATRI. Les lettres sont belies et la stèle est d'un bon style. Je vous rapporte une empreinte de l'inscription en charapiat du temple de Diane J'ai trouvé un numéro du journal de M de Caumont, c'est le dernier, où il y a une violente sortie contre nous 2, qui prétendons en savoir plus que tout le monde et qui restaurons des monuments qui se poitent bien, exemple Maurice de Vienne et la tour de la cathédiale d'Angoulême. Conclusion qu'il faut nous actuer un argent que nos architectes avides de 5 p. 0/0 dépensent déplorablement. Cela me parait assez grave. On y parle d'un article que je n'ai pas lu, contre la restauration de St Maurice. Je viens de le voir, et les critiques sont absurdes, si elles

t Su Merimee veut dire l'inscription

<sup>2.</sup> Cet article signe B V. 5 sur les architectes officiels et les restaurations, a paru dans le Bulletin monumentat, XVI (1850), p. 155-8. L'auteur y demande, entre autres choses, e que la Chambre y mette bon ordre, en prenant pir la fimine la legion des restiurateurs qui rongent les fondements de nos edifices.

sont telles que M. Delorme les a rapportées. Il y a bien un peu à dire sur les balustrades que j'aimerais mieux plus légères, mais le grand grief est d'avoir débouché une fenêtre et bouché une brêche au mur Nord. Ne pourriez-vous pas donner amicalement quelques conseils à M. de Caumont, autrement il faudra lui envoyer une bordée dans sa société française et ses correspondants. On pourrait trouver matière à rire, mais les monuments y perdraient. Lisez cet article et faites pour le mieux. Veuillez me rappeler au souvenir de Mad. L. et agréer l'expression de tous mes sentiments d'amitié et de dévouement.

#### o Pi MERIMEE.

« M¹ Cauvière vous dit mille choses. La dernière bouteille de mon vin s'est cassée en la débouchant, mais le Laffitte 34 et.41 est toujours sublime. J'ai vu Mª Révoil à Nimes qui nous fait de bons dessins. »

En rentrant à Paris il rédigeait divers rapports: sur les réparations faites à Carcassonne par le Génie; sur l'église de Laon, la salle synodale de Sens, le pont du Gard et enfin sur l'abbaye de Fontfroide (14 octobre).

La famille de Beyle eut recours à lui pour se débarrasser avantageusement de copies faites pour Beyle dans les archives italiennes. Mérimée écrivit à ce propos à Le-normant:

## « Mon cher Confrère,

<sup>6</sup> Pendant que Beyle était consul à Civita-Vecchia, il usa de son crédit à Rome pour faire copier dans les inaccessibles archives du Vatican un certain nombre de mss. italiens des xve et xviie siècles, la plupart récits d'aventures étranges, procès plus ou moins scandaleux, etc. Cela forme 14 gros volumes in-folio, écrits d'une très belle main italienne. Ces 14 volumes et quelques mss. illisibles, c'est tout ce que Beyle a laissé à sa sœur qui est une personne fort distinguée, tiès vieille et à moitié aveugle. On cherche à vendre les mss. en question pour faire vivre cette pauvre femme. Alexandre Dumas avait offert de les payer 15 ou 1.800 fi. mais en billets, et cette clause a airêté la transaction. J'ai pensé que peutêtre la bibliothèque pourrait s'en accommodei. Ce serait une bonne action de sa pait. Si vous croyez que la proposition peut se faire au conservatoire, je vous ferai envoyer quelques-uns des volumes.

« Item, il m'est suivenu un cousin issu de germain, qui porte le nom de l'efevie-Mérimée. Il vient de Ruffee et au lieu d'etre putissier, il est relieur. Il m'a demandé de le recommandei à la Bibliotheque. Je lui ai répondu qu'elle avait un relieur patente, mais que peut-être en temps de presse faisait-on faire des reliures ailleurs. Je lui ai conseille de prepaier des cehantillons de son savoir faire, et si cela ne vous ennuyait pas trop je vous l'enveriais. NB que je ne le connais ni d'I ve ni d'Adam, mais nous sommes paients.

« Mille amities et compliments

« Pr M

C Dimanche 24 nov [1850] >

Il les proposa aussi a Panizzi et l'on sait que ce fut

l'origine de leurs relations 2. Les copies de Beyle furent achetées par la Bibliothèque nationale 2.

Mérimée travaillait activement au comité des travaux historiques. Le 13 janvier 1851, il rédigeait une note sur le mobilier des églises 3; il faisait peu après une longue note sur les monuments historiques 4. Il écrivait, le 26 mars, la lettre suivante où il donne des renseignements curieux sur les commissions et leurs attributions :

## « Paris 26 mars 1851.

- « Mon cher Monsieur, je regrette que vous ne connaissiez pas encore la division d'attributions existant entre les différents ministères de la R. F. Au Ministère de l'Intérieur, il n'y a pas de comité, pas de Didron, mais une commission laquelle ne travaille qu'en vieux et ne fait pas de vitraux. Au Ministère de l'Instruction publique, il y a un Comité et un Didron, mais on n'y fait que des théories. Au Ministère des Cultes, il y a une commission mais pas un sou pour empêcher les églises de tomber; je vous laisse à penser comme on y est disposé à orner de verrières une église qui tient toute seule.
- « Il se peut que la ville de Toulouse soit assez riche pour faire les verrières en question, et si cela est je l'en

<sup>1.</sup> Sur les Lettres à Panizzi, cf. Lettres inedites, etc. p. 215-226, et passages supprimes p. 227-243. Les suppressions, abiolument arbitraires, ne auraient être imputées à M. Fagan, ni comme nous l'avions cru (417 s. M. Tourneus.), à du Sommerard. Calui-ci avait simplement demande le retranchement des passages relatifs a M<sup>me</sup> W.— L'on peut issurer sur l'edition (1, 231) comme son desir a ete execute.

<sup>2. \</sup>oir plus haut, p. 30.

<sup>3.</sup> Bulletin des Comites bistoriques, 111, 3,.

incdite. Arch. de la Comm. des Mon. histor

félicite. Si on envoie votre projet aux Cultes pour une approbation seulement, je le recommanderai à la commission des vitraux, dont je se suis pas, mais où j'ai des intelligences.

- « Quant aux sujets, permettez-moi de vous dire que je n'approuve pas des vitraux historiques. On n'en peut citer qu'un très petit nombre d'exemples et encore y a-t-il bien à dire. Je crois que pour le chœur de St Sernin il vaudrâit mieux retomber dans les légendes ordinaires aux xiis, xiiis et xivs siècles. Mais cela exigerait une longue discussion et je suis fort pressé. Veuillez me dire où votre projet est envoyé et ce que vous demandez. Si c'est de l'argent je ciains bien que vous ne frappiez inutilement à toutes les poites
  - « Adieu, mon chei Monsieui, mille compl. et amitiés. « Pt Merrine. »

Le 14 avril 1, on le chargeait de s'occuper des peintures de l'église de S. Aignan (Aidennes). Ce même jour il écrivait à de Witte:

# « Mon cher ami,

« C'est moi qui ai dessiné a Reims le bas-relief que vous avez vu. J'ai fait officiellement et officieusement des démarches pour qu'on en prit soin. Mais nos administrations munales sont composées d'épicieis droguistes et barbares. Il n'y a pas de Musée à Reims, et faute de ce musée, il s'y est perdu quantité d'objets antiques très curieux. La dissertation dont vous me pailez est médiocre. Elle est de

Mr Louis Paris. Le dessin qu'il a donné n'est pas trop bon non plus. Que faites-vous du rat qui occupe le tympan de l'espèce de temple sous lequel est assis le Dieu connu? Est-ce un autre Σμινθεὺς? Ce n'est pas une corne d'abondance qu'il tient, mais un sac avec des graines. Ce qui me paraît plus étrange, c'est son attitude les jambes croisées comme nous étions en Grèce mangeant par terre. Connaissez-vous un autre exemple de cette posture asiatique?

« Mille amitiés et compliments,

a Pr MERIMEE.

« Si vous écrivez à M. Roulez, rappelez lui qu'il nous avait promis de venir à Paris cette année. Et qu'il nous l'a baillee belle, nonobstant quoi faites-lui mille amitiés.

« 14 avril [1851]. »

Le surlendemain, il dinait chez la princesse Mathilde avec loid Hertford, Vielcastel, Nieuwerkerke, Ratomsky, et le soir, en rentrant, Vielcastel jetait ces lignes sur son cirnet:

Mérimée est comme Nieuwerkerke, il faut qu'il soit uc tout. Il me disait : « Je suis membre de neuf commissions! » Il y a des accapateurs de places non rétribuces qui ne laissent rien à quelques travailleurs qui ont moins de savoir faire. Etre d'un grand nombre de commissions, c'est une perpétuelle réclame 1. »

<sup>1</sup> Vicleastel, I, 107.
(HANBON - P Meruma.

Cette année là, Mérimée fit de nombreux voyages aux environs de Paris I.

I Voir dans les archives de la Commission des Monuments histeriques diverses lettres inedites à I enormant lettre relative à la remise d'un voyage à Poissy « étant mande mardi à la commission du pris de 10 000 fr pour le meilleur ouvrige drimatique » dont il est membre et ou il a 2 proteges à defendre (lundi 11 mars), sur un voyage à Montfort (sd.) « Il fitudi que j ulle tout seul à Montfort maniger le dejeuner de M. Robert, e est le maire descendant peut être de l'inventeur de la sauce finieuse » Remise d'un voyage à Bagneux (1651-15 juni) [A côte crojais d'une figurine antique du musée de Narbonne], remise d'un voyage à l'errière à cause d'une invituion de M. Baroche (mardi) rendez vous au chemin de fer de Seciux (sd.)

### LLS DEUILS

Airiva le coup d'Etat. Merimee cerivait peu de temps apres i un correspondant inconnu

## « Monsicui,

c Vous me faites grand toit en croyant que j'ai si mauvaise memorie. Je vous suis bien oblige de votre bon souvenir et je me felicite de vous savoir en pays si monumentil que le deputement de la Marne. Je serai certainement bien heureux de fure halte à Chalons et d'y causei de notre jeune temps et de nos antiquites. Mr l'abble
Champenois que j'ai l'honneur de connaître depuis longtemps est un cure modele. Je desire bien vivement que
son projet reussisse et je le vois en bon train. J'espère
que la Commission des Monuments historiques donnera
sa pierre pour achever le clocher. Malheureusement nos
iffaires archeologiques souffient un peu des iffaires poliiques. On me promet pourtant en leur faveur un interêt
particulier des qu'on aura le temps de s'occuper des
det uls

le vois de temps en temps M de Gasparin, toujours ues bien portant et philosophe Paul est a Orange occupé a propager sa famille Adieu mon cher Monsieur, veuillez agréer l'expression de tous mes sentiments bien dévoués.

« Pr Merimee.

# « Vendredi soir 9 janvier [1852] »

Cependant il n'oubliait pas ses amis au milieu du bouleversement et il lerivait a M de Mercey

#### « Mon cher Monsieur

« Je vous ai remis il y a quelque temps une note sur M Sisco, graveur, et une lettre de lui au ministre dans laquelle il sollicite une souscription pour un de ses ouvrages Mr Carbillet, peintre, d'après le tibleau duquel Mr Sisco a execute si plinche, vous a remis la gravire Elle vous disposei i j'espere fivorablement pour Mr Sisco Permettez-moi de vous rippeler son affaire et de le recommander a votre obligeance oidinaire

« Veuillez agreei, chei Monsieur, la nouvelle expression de tous mes sentiments devoués,

P MERIMET.

## « 30 mais 1852 >

le 10 avril 1852, il remettait un rapport medit de 8 pages in fol sur le pilais des Etats de Bourgogne i Dijon, et quelques jours apres, il redigeait la minute d'une lettre du Ministre au prefet de la Seine sur la fontaine des Innocents

Il fut frappe tout d'un coup d'un deuil cruel sa mère mourut le 30 avril 1852. Il devait ecrire plus tard « Ma meie est morte entre mes bras, et toute idee de devoir à part, je ne voudrais pas qu'il en fut autrement 1. » Il écrivait à Stapfer 2 « Vous avez connu ma mère et tous savez tout ce que j'ai perdu Je suis encore dans l'étourdissement Mais je sais que chaque jour me montrera davantage l'étendue de la perte que je viens de faire. Mes amis ont ête excellents pour moi et se sont iéunis pour m'ôter du moins pendant les premiers jours le sentiment du vide affieux qui s'est fait autour de moi 3 » Et à Mes de Ligrené « C'est une bien grande consolation pour moi Madame, que cette sympathie de gens que j'estime et que j'aime et qui me parlent de ma mere comme s'ils la vient connue. 4 »

<sup>1</sup> A M \*\* de La Rochejacquelan [28 juin 1856] Une Correspondance 1 nd 1 p 1-

<sup>2</sup> I ul Stapfer loc cit p 329

<sup>3</sup> I on connait aussi le billet plein de cœur qu'il adressait à I mile Ai er en 1870 d'ins une occasion pareille (d'Huissonville loe est p. 1). D'ins ces conditions, le billet à Jenny D'aquin du 1" mu 1852 (le b. 1 une inconnac. l. 3.19), etonier ut be incoup si l'en ne sissait de pell miniere ind cente toutes ces lettres, mi etc. 11 ingres Le dernier 5 d. e. l'illet semble etre d'ins ce cas

<sup>1</sup> lettre inedite du 4 mai — Quelques jours après un ami de Miriue mourait i Bonificeio le 29 mai 1852. Requien ige de 62 ans († 1 tron d'Hombres Lirmis Notice nei l'ajque sur l'sprit Requien 5 tes Durand Belle, 1862 in 80 7 p.).

#### LIBRI :

Mérimée fut distrait de son chagrin par l'affaire Libri. L'affaire elle-même est assez connue, mais les avis sont partagés sur la culpabilité ou l'innocence de l'accusé. Mérimée, lui, qui connaissait Libri, prit hardiment parti pour lui. Convaincu de son innocence, il le défendit vaillamment.

Leurs relations remontaient déjà à quelques années. M. Charles Henry a publié 2 deux lettres de Mérimée à Libri. L'une relative à un envoi de ballate et voceri corses 3, l'autre pour lus recommander son ami Mohl, candidat à la chaire de M. Jaubert au Collège de France 4.

En voici une troisième s, du même au même, inédite celle-là.

## « Mon cher confrète,

« Mr Benjamin Delesseit me tourmente pour que je le mêne un de ces jours admirer vos mss. Dites-moi d'abord si la chose ne vous ennuie pas trop, et dans le

<sup>1</sup> Sur l'iffaire l'ibri, cf. nos Lettres inedites de Prosper Merimés, p. XXXX Y ajouter L. Delisle, Catalogue des miss des fonds Libriel Barron P vis. 1888, p. XXXXXX

<sup>2</sup> Gazitte anecdotique, 1880. t I, 149 150.

<sup>3.</sup> I cttre citee dans Lettres ined de Merimee.

<sup>4</sup> Pullic aussi en extruit dans Lettres und de Merimee.

<sup>5</sup> Bibl. nat nouv. acq fr 3272, fol 335.

cas où vous n'auriez pas d'objections, à quelle heure et quel jour nous pourrions aller vous voir.

« Mille amitiés et compliments.

« Pr Mtrimée.

« 16 janvier 1847. »

Ils avaient des amitiés communes 1, ils avaient su attirer sur eux les mêmes haines : lorsque le malheur frappa Libri, Mérimée ne l'abandonna pas.

Il fut son représentant à Paris. C'est lui qui remit au procureur de la République la lettre de Libri datée du 11 novembre 1849 2.

M. Léopold Delisle partisan, au contraire, de la culpabilité, a raconté 3 un fait auquel Mérimée aurait été mêlé:

« Libri fier de posséder un ms. orné de peintures antérieures au siècle de Charlemagne, le seul qui existât en France, ne put résister à la tentation de s'en faire gloire; il le montra à des artistes et des littérateurs réunis dans le salon de Paul Delaroche. Mérimée était au nombre des myités. Quelle ne fut pas sa suipise, quand il reconnut dans le ms. de Libri plusieurs peintures qu'il avait, quelques années auparavant, dessinées ou calquées à la bibliothèque de Tours! Il manifesta son étonnement; mais Libri, sans se décontenancer, fit observer que le manuscrit vu par Mérimée à Tours devait être une copie

<sup>1.</sup> Libri était, paraît-il, cousin de Pelletier, secrétaire gel du ministere de la maison de l'Empereur (Vieleastel, V. 119).

<sup>2.</sup> Libri, Lettre a M. Barthelem; S. Hilane (Londres, Barthes, 1850), p. Av. Il a passé en vente, (Catalogue du 13 juin 1888, n° 104), une lettre de Mérimée, du 12 novembre 1849, relative à Libri.

<sup>3.</sup> L. Delisle, op cit., p. vin

ou une imitation de son manuscrit, lequel était plus ancien et venait d'Italie Mérimée, parait-il, se laissa convaincre et n'insista pas sur son observation » D'apiès M Delisle, en 1848, Ch Lenormant rappela ce fait, et Libri s'empressi « d'expliquer de si dangereuses divulgations » Il cerivit 2 lettres i ce sujet a Paul Lacroix, les 6 et 11 decembre 1848, pour, dit M Delisle, « fixei la version que le bibliophile Jacob devait opposer aux déclaritions de M I enormant »

Dans la lettre du 11 decembre on lit « M Mérimee, en le voyant, ciut reconnaîtie quelques têtes qu'il avant copiees ou calquees plusieurs annees auparivant Mais comme il distit que le ms qu'il avait vii à Tours était cuilovingien et qu'il ne l'avait pas vu depuis grand nomble d'annees, je cius que la memoire le trompait et que tout au plus il avait vu a Tours une copie ou imitation plus modeine de mon ms. Dailleuis, M Merimee m'i dit plus tard qu'is int etc a Tours depuis, il s'était assure que le ms. en question n'et ut pas dans le catalogue.

M Delisle est oblige cependant de reconnaître, en note, que P I acroix prefendarl avoir vu l'acte de vente du Pentriteuque Mille Valentine Stapfer a bien voulu nous cerre qui Albert Stapfer, lors de l'iffaire I ibir, « avut rippele i M Merimee des futs qu'il tenuit de M Merimee lui même, et qui pouvirent fure suspecter l'honnêteté de I ibir. Mais M. Merimee ne s'en etuit pis l'usse chranler dans sa defense » Cela conceine sans doute le fait rapporte pir M. Delisle, et montre bien que Merimee avuit

<sup>1</sup> t du 16 aout 1900

reconnu qu'il s'était trompé. Ses amis avaient une telle confiance en lui, que Stapfer ne s'étonna pas de ce changement d'opinion.

Mérimée n'était, du reste, pis le seul à croire a l'innocence de I ibii Boissonade, Victor Cousin i, Paulin Paris Paul Lacroix, etc., partaguaient son opinion En Angleterre, écrivait Mérimee le 15 juillet 1850, les jurisconsultes et les bibliophiles sont convaincus de son innocence 2, et Panizzi offiait au proscrit une fonction iu British Museum. On était frappé des nombreuses irregularités de la procédure. « Pourquoi, disait Meilmee dans la même lettre, refusei de lui donnei connaissance de l'acte d'accusation? Ou il est voleur, ou il est innocent. Dans le premier cas il faut le signaler a toutes les bibliothèques d'Europe, dans le second lui donnei les moyens de se justifici » On était indigne de la maniere dont l'iffine avait etc engagee. On v voy ut, non sans i uson, un moyen detouine d'attaquer Guizot, on ne se gên ut pis pour blimer la fiçon dont les experts comprendent leur tiche, mus personne n'osut le due hautement. Menmee se charger de due la verite - ou ce qu'il ciov it lêtie dins la Reine des Deux Mondes du 15 will 1852

I Veuille, recevoir les jre sion de massinere reconnaissance pour lappui si efficace et si genereux que veus mavez donne au sein du Con seil Vos conseils sont excellens en tout et taj ur (lettre incdite de Libra à Cousin Londres, 10 novembre 1849). Permetter moi de prohier du voyage de Masalibra qui se rend à Paris pour vous offrir lexpression de mas reconnaissance et pour vous emerc et de toutes les marques d'interet que vous mavez données depuis qu'atre ans « (ld., du 30 janvier 1850). Nous reviendrons du reste prochainement sur les relations entre Libra et Cousin dans nos Correspondants de l'ictor Cousin.

<sup>2</sup> Catalogue de la vente d'autographes du 16 mars 1889, nº 81

Libri avait beaucoup d'ennemis, un peu partout. « Riche d'ennemis parmi les savans, les érudits et les dévôts, il ne restait plus à M. Libri que de se procurer des ennemis politiques, et c'est à quoi il ne manqua point. » Mérimée fit justement remarquer (p. 311) que le choix des experts n'était peut-être pas le meilleur qui put être fait. « Ils appartenaient tous à un corps notoirement hostile à l'accusé ». Quoiqu' « étranger 1 à la littérature judigiaire », le fameux rapport Boucly lui causa beaucoup de surprise. Il lui paraissait « rédigé d'après les mêmes principes qu'un roman ou un mélodrame », et comme il avait « fait des romans », il déclarait ne pas « sortir de sa compétence en appréciant une œuvre d'imagination ». Il expose ensuite succinctement l'affaire, insistant sur les réparations faites par des relieurs, grattages ou restaurations. « Des lettrés qui n'ont jamais sait d'enquête, un juge qui n'entend rien aux livres, se sont trouvés en relations suivies. Chacun aime à faire un autre métier que le sien : par exemple on cite des rois qui se plaisaient à faire la cuisine. Entraînés par le charme de la diversité, les experts se sont mêlés de procédure, le juge d'érudition. De la sorte tout s'explique, et les fautes contre le rudiment et celles contre le code. » (p. 317). Erreurs de date, erieurs d'éditions, erreurs de lieux d'impression, erreurs de provenance, tout est relevé dans cet article avec une verve endiablée. « Sans doute le juge croit que M. I ibri a des poches pour escamoter les in-folio; mais tout le monde sait que les plus grandes poches connues,

<sup>1 «</sup> I un est un compilateur fort estimable et souvent ingénieux, l'autre un habile discuteur historique, le 3° un patient annotateur. » (Paul Lacroix, Lettres à M. Hafton, p. 34).

celles de feu M. Boulard, ne contenaient que des in-4° »' (p. 322). Aidé des bibliothécaires de la Mazarine - il le dit expressément (p. 326) - il prouva: 1º que des livres soi-disant soustraits par Libri dans cette bibliothèque se retrouvaient sur les rayons, 2º qu'il y avait eu bien longtemps avant l'arrivée de Libii en France, des 1826, des constatations de disparitions de volumes. Tout en approuvant le fond des brochures dont Libri inondait Paris, il trouvait que Libri se défendait « trop bien; voyant des ennemis partout, il frappe à tort et a travers et s'en fait de nouveaux. » Il aurait pu ajouter aussi que « sa manie de prêter ou de donner de l'aigent à d'honnétes gens qui ne lui en ont guère montré de reconnaissance » a bien été pour quelque chose dans les persécutions qu'il dût subir. Un des grands reproches que l'on faisait à Libri, c'est de n'être pas un véntable bibliophile », d'être un « vulgane biocanteur ». Ménmée y a répondu très justement (p. 331). Il ne regrettait qu'une chose, que Libri ne fût pas venu puiger sa contumace « L'opimon publique, je veux due celle des oisifs de Paris, se prononcerait hautement on sa faveur », et on ne lui tiendrait pas rigueur « d'avoir été calomnié dans son honneur, car nous autres I ançais nous sommes vifs peut-être, mais ne gardons nullement rancune aux gens que nous avons offensés » (p. 335).

La réponse des experts ' est loin de tout éclaireir, Après avoir répondu victorieusement, semble-t-il, à quelques-unes des critiques de Mérimée, MM. Lalanne, Bordier et Bourquelot eurent le tort d'accuser Libri de fabriquer des lettres!.. « Quand on vous fournira des pièces justificatives que l'on prétendra écrites de la main de personnages qui ne sont plus de ce monde, examinez ces documens avec la plus minutieuse attention; vérifiez scrupuleusement la date, le contenu, l'écriture; soyez en un mot, d'une méfiance excessive...» (p. 603). Mérimée répliqua. Très adroitement, il signala les erreurs, — typographiques, au due des experts — qui fourmillent dans le rapport Boucly. Il montra combien ces erreurs de dates — imputables ou non aux imprimeurs — étaient fâcheuses; enfin il s'éleva contre la situation exceptionnelle faite à Libri. On tournait contre lui les arguments même qu'on pouvait allèguer en sa faveur. « On l'a cru coupable avant de l'avoir entendu. »

Le 29 avril il écrivait au gérant de la Revue des Deux-Mondes 1:

« On a cru von dans mon anticle des attaques contre la justice et la magistrature. Vous savez, Monsieur, que telle n'a jamais été mon intention. J'ai dû, pour défendre un accusé, combattie la pièce qui l'inculpait, et, par une conséquence nécessaire, j'ai cherché à convaincre d'erreui les auteurs de cette pièce. Loin de douter de leur justice, je n'ai cessé comme vous d'exhorter M. Libri à purger sa contumace, convaincu que aos magistrats pourvus d'elémens nouveaux, s'appliqueront avec consscience à la recherche de la verite 2. »

<sup>1</sup> Il ex ste d'un les lettres de l'enormant aux archives de la Commission des monuments historiques la minute — corrigée par Lenormant—d'une lettre de Mérimee à Buloz. Ille a été publice dans la Retue de Pari loc cit., p. 438.

<sup>2</sup> Reque des Deux Mondes, p 604.

Il s'inquiétait cependant, car, dès le 22 avril, il avait adressé à un destinataire inconnu la lettre inédite i suivante :

> « Paris, rue Jacob 18 « 22 avril 1852.

### « Monsieur,

- « On me menace sérieusement d'un procès. Cela me semble fort extraordinaire, mais enfin la chose est possible. Si vous connaissiez quelqu'un qui pût m'empêcher d'être pendu, je vous serais bien obligé de lui parler. Je vous demanderais encore où et quand je pourrais vous voir aujourd'hui pour causer un peu avec vous des notes dont je me suis servi, et qu'on se propose d'attaquer. Je suis obligé de sortir à midi 1/2, mais à 2 h. je pourrais être chez vous, ou bien à toute autre heure que vous auriez la bonté de m'indiquer.
- « Veuillez agréer l'expression de tous mes sentiments les plus distingués,

### « Pr Merimée. »

Le 27 avril, il recevait un mandat de comparution devant M. Eugène Dubarle, juge d'instruction au tribunal de première instance, « sous l'inculpation d'outrages publics envers des fonctionnaires de l'ordre judiciaire à taison de leurs fonctions 2 ». Il racontait en ces termes à Lenormant cette comparution :

Bibl. de Bagnères de Bigorre. Nous en devons la communication à l'amabilité de notre confrère, M. Berot.

<sup>2.</sup> Cf. Lettre à Lenormant du 27 avril 1852 dans Revue de Paris, P. 437.

## « Mon cher Confrère,

J'arrive à l'instant. Je ne vais pas vous voir d'après la lettre de I rançois qui me dit que vous avez une lettre à préparer

« J'ai trouvé un homme paisaitement poli, un peu complimenteur même, et ce qui vaut mieux bienveillant Les deux passages de ma lettre sur lesquels il a paru un peu insister sont 1º la comparaison des descentes de justice dans Gil Blas - 2º les lettres de l'Arctin que les juges connaissent. Sur le premier chef, j'ai répondu que c'etait une plaisanterie, et que quand au fond j'avais eu soin de dire que je citais des biochures deja publiées dont je ne premis pas la responsabilité. Je me suis recite contic l'interpretation qu'on donnuit a ma phrase sur l'Arctin Vous m'accusez non pas d'un outrage a la magisti ituic, 11-je dit, mais d'une bêtise plus giosse que je n'en peux dire. J'ai dit un truism i savoir qu'un juge devait mieux qu'un homme du monde connaître de nom un livre defendu et pouisuivi. Le reste de la séance qui a ête foit longue s'est passe i me montrer des traces d'estampilles foit vagues, i me prouver qu'il y avait Casalibus sui le Catulle, qu'il n'y avait pas de sonnets sur la marge du Bembo. Toutes choses dont je suis convenu de bonne grice. En somme j'ai dit que je m'et us trompé sur un ecitim nombie de points, que mes erreurs venaient plus d'une fois d'eneurs materielles dans l'acte d'accusation, expliquees et interpretees depuis, mais que j'avais dû relever n iyant pas connaissance des pieces ou des motifs qui les iviient occisionnees. J'ai proteste de mon respect pour la magistrature, et j'ai ajoute que la conveisation

pleine de bienveillance de M. Dubarle, suffisait sur ce point à me prouver que la justice observait les formes et apportait une grande prudence dans ses examens

- « Mon impression est que le juge tient moins à me trouver coupable, qu'a me montier que ses confrères ont fait leur metier en conscience. Ils ont pris une bien mauvaise plume (mais je n'ai pas dit cela)
- « Adieu, mon cher Confrère Je ne puis issez dire combien je suis touche de toutes les marques d'intérêt que vous m'avez montrees i moi et a ma pauvie mere. C'est un de mes remoids de vous ivoir cause tint d'embarras et d'inquiétudes. I i leçon, iu ieste, est bonne, et je vous promets de ne plus pechei, iu moins sans avoir pris votie avis, ce qui ievient au même, je le crois sincèrement.
- « Veuillez piesenter mes hommiges respectueux a Mad Lenormant Jaurai I honneur de la voir demain si elle est chez elle
  - « Mille amities et compl

« Pr MLRIMI F

« Merciedia 6 h 1/2 >

Quelques jours ipies, il terivin i un de ses meilleurs amis pour lui demindei l'idiesse de M. Nogent de St-Liurens et un mot de recommindition pour lui « Selon votre conseil, je le charger ii de ma cause pourvu qu'il me promette de ne pas fine d'eloquence et de s'appliquei a ne pis faire condimner lu Recue Quant a moi, le point cipitil, c'est de ne pis être condamne a une trop forte imende. »

1 Lettre médite du 16 mai. Une lettre de Merimee i M. Nogent 5 Laurens a passe en vente le 31 jinvier 1864 (n. 51). Elle est datee du 28 mii 1850. Il faut lire sins doute. 1852. Dix jours après l'arrêt était rendu : Mérimée était condamné à quinze jours de prison et à 1.000 francs d'amende.

### Voici le texte de l'arrêt : :

- « Attendu que de Mars, gérant de la Revue des Deux-Mondes, a publié dans le numéro de ce journal du 15 avril 1852 un article dont Mérimée se reconnaît l'auteur, intitulé Procès de M. Libri, commençant par ces mots: « Vous me priez de dire, » et finissant par ceux-ci: « A Troyes plutôt qu'ailleurs »;
- « Attendu que dans cet article, notamment dans les passages énoncés dans l'ordonnance de la chambre du Conseil, Mérimée, en précisant certains faits qu'il déclare être à sa connaissance personnelle, signale les magistrats qui ont pris part à l'instruction de l'affaire Libri comme n'ayant apporté dans l'exercice de leurs fonctions que de l'ignorance, de la légèreté et de l'étourderie;
- « Attendu que l'instruction nouvelle à laquelle il a été procédé a démontié l'inexactitude des faits par lui allégués, soit en ce qui concerne les prétendues irrégularités commises par les magistrats, soit en ce qui concerne les prétendues erreurs de l'acte d'accusation, qu'il qualifie d'œuvre d'imagination rédigée d'après les mêmes principes qu'un roman ou un mélodrame, où l'art et non la vérité, est la principale affaire;
  - « Attendu que si les actes du magistrat comme ceux de

<sup>1.</sup> Re us des Deux-Mondes du 15 juin 1852, p. 1221 [Nouv. periode, t. XIV. 22' année. t. 86].

305

tout autre fonctionnaire public appartiennent à la critique, c'est à la condition que cette critique s'exercera avec mesure et convenance;

- « Attendu que tel n'est pas le caractère de la critique à laquelle Mérimée s'est livré; que l'article incriminé ne saurait donc être considéré comme ne constituant qu'une simple appréciation critique d'actes et de documens émanés de la justice; qu'examiné dans ses termes, dans sa forme et dans son esprit, il présente évidemment, notamment dans les passages sus-énoncés, tous les élémens constitutifs du délit d'outrage public envers des fonctionnaires de l'ordre judiciaire à raison de leurs fonctions;
- « Attendu que l'article rectificatif que Mérimée a fait paraître dans le numéro de la Revue des Deux-Mondes du 1<sup>47</sup> de ce mois, et les explications qu'il a présentées depuis devant le juge d'instruction, et qu'il a renouvelées et complétées à l'audience, ne peuvent qu'atténuer et non faire disparaître le délit qui lui est reproché;
- « Attendu que de Mars, comme gérant, est légalement responsable des articles qu'il publie; que d'ailleurs il reconnaît lui-même qu'il a pris connaissance dudit article avant la publication, et qu'il en a même corrigé les opreuves; que les outrages que cet article renferme n'ont pu lui échapper, qu'il doit dès lors subir les conséquences de la publicité qu'il a consenti à lui donner;
- « Attendu que de tout ce qui précède il résulte que de Mars, gérant de la Revue des Deux-Mondes, en publiant l'article dont il s'agit, a commis le délit prévu et puni par l'art. 6 de la loi du 25 mars 1822, 59 et 60 du Code pénal; vu également l'article 463 du Code pénal en ce qui concerne de Mars:

- « Condamne Mérimée à quinze jours d'emprisonnement et à 1.000 francs d'amende;
  - « Condamne de Mars à 200 francs d'amende,
- « Ordonne que le present jugement sera inséré dans la Retue des Deux-Mondes dans le delai et dans les formes preserits par l'ait 11 de la loi du 9 juin 1819,
- « I ive, en ce qui conceine Metimee, la durce de la contrainte pai corps i une année
- $\alpha$  It les condamne tous deux solidairement aux depens »

Le soir même, il envoyait à Romieu, la lettre' suivante

« 26 mai [1852] au soii, ruc Jacob 18

## Mon chei imi,

- « J'ai ete condimine ce mitin i 1 000 fi d'amende et 15 jours de prison pour avoir public d'ins la Revue des Deux-Mondes un riticle sur le procès de M. Libri, ou le Tribunal a trouve le delit d'outrige à la migistrature
- « Sans doute, ect arrêt dont je n'appellera point, s'adresse à l'homme de lettres et non au fonctionnaire, cependant il se peut qu'il mette M le Ministre de l'Intérieur dans un certain embarias. Il lui serait peut-être difficile de conserver dans son administration un employé condamne par un tribunal et pénible de le renvoyer après de longs services. Voici ce que je viens demander

r Fell per M. H. Moulin. I. Pilius il 4 il mu. I intend de Target (16 ; 1885) d'uns Bulletin du Billi plile. 1983 p. 473. Cette lettre a p. se en vente le r. juin 1883. H. Moulin creyait qu'elle ctait adressee à Chirles d'Arigon.

à votre amitié. Veuillez me dire si cet embarras que je soupçonne, existe en effet. Dans ce cas j'enverrai aussitôt ma démission de la place d'inspecteur des monuments historiques. Dans le cas contraire, il faudrait que vous eussiez la bonté de demander pour moi un congé de 15 jours.

- « Vous ne pouvez m'obliget davantage qu'en me disant franchement et promptement ce que je dois taire
- « Agréez, mon cher ami, l'expression de tous mes sentiments dévoués,

#### « P MIRIMIL. »

Romieu lui répondit par une lettre « fort aimable, dans laquelle il me dit qu'on ne veut pas de la demission, et qu'on me donnera le conge dont j'ai besoin, en regrettant que j'en fasse un si mauvais usage 1 ». Un de ses amis, M. de Lagrené, lui offrit même l'argent pour solder son amende, proposition dont Métimee fut tres touché mais qu'il n'accepta pas paice qu'il se tiouvait en fonds. Il prit, du reste, philosophiquement son parti 2. Il cerivait a une de ses correspondantes « A cinq heures tiois quarts, c'est à dire cinq minutes après l'ariêt, je m'étais peisuadé que l'on m'avait volé un billet de mille francs et que l'avais eu l'impiudence d'entrer dans un lazaiet, deux ! accidents dont je me suis console immédiatement. Je profiteral du second pour appiendre les verbes irreguliers de la langue russe que j'ai trop négligés et que sans cette occasion je risquerais de ne jamais savoir. Trois fois bénis

<sup>2</sup> Post scriptum d'une lettre inedite sd. 2 Madame de I agrene

<sup>2</sup> Cf. Lettre à Madame Lenormant, du mercredi soir, dans Revue de Paris, p 439, — billet à Jenny Dacquin du meme jour (Lettres a une inconnue, I, 321), lettre à la même du 27 mai (I, 321 2)

soient Messieurs 1. » Et il s'amusait beaucoup de l'aventure arrivée à de Saulcy dans une maison amie où il s'était permis les propos les plus « canonniers » sur les juges; il avait « pris à témoin de la bêtise, sottise, ignorance, vanitè, etc. des susdits », un Monsieur très correct qu'il ne connaissait pas et qui se trouvait être un des juges de Mérimée, M. Borelli, qui « comme M. Mahul, aurait voulu être ailleurs 2 ».

Du reste, il ne s'ennuyait pas, écrivait à ses amis de longues lettres datées de la Conciergerie. « Je me crois dans un caravansérail de l'Asie Mineure arrêté faute de chevaux dans quelque khani. » Il recevait cependant la visite d'un de ses co-détenus, M. Bocher, dont il admire les bottes « jaunes avec des découpures de toutes les couleurs ». Il raconte un dialogue entre un Habit noir et un pantalon jaune, qui avait tué son oncle 3; il met ses amis au courant de la cuisine, s'occupe des Faux Démétrius, 4 en somme passe si bien son temps en prison que lorsqu'il en sort il s'aperçoit qu'il ne s'est pas ennuyé une minute 5.

- 1. I ettre incdite deja eitee a Madame de Lagrene
- 2 Id Ct Lettres a une inconnue, I, 322 Avant d'iller e le Conciergerie, il remettat i la Commission des Monuments historiques une note de 11 pages in fol-sur un nouveau projet de restauration propose pour la cathedrale de l'un par un officier du genie (fol. 291)
- 3. Lettre medite du 11 juillet 1852 à Madame de Lagiene. Cf. Lettre à Lenoimant du 14 juillet au son, dans la Retue de Paris, p. 440-2, ou elle porte par circui la dite du 4.
- 4 Lettre du 22 juin 1853 publice dans l'Intermediarre du 20 novembr 1893 (NNIII, 575)
- y Menie en prison, il trouv ut encore le moven de secourir les malheureux. Voici, par exemple, un billet a M. de Mercey
  - · Mon thei Confiere,
  - · Pernettez moi de vous demander votre protection pour un jeune

Sa condamnation — comme il arrive dans beaucoup de cas — ne l'avait pas convaincu de la culpabilité de Libri, et un an après il adressait à M. Mocquart en faveur de M<sup>me</sup> Libri une lettre dans laquelle il lui disait : «... J'ai été surtout frappé de la fâcheuse impression que cette affaire a produite sur l'esprit des étrangers... Chacune des irrégularités de ce malheureux procès a donné lieu à des réflexions plus ou moins malveillantes et à des brochures qui ne sont pas à la louange de notre justice », ret de Madrid, le 29 septembre 1853, il revenait à la charge. « Je n'ai rencontré personne jusqu'à présent qui doutât de l'innocence de M. Libri et qui ne s'exprimât très vivement, trop vivement peut-être sur sa condamnation et ses conséquences. »

En 1859, il devait consacrer un article à la vente de Libri dans le *Moniteur*, et en 1861 il prit encore en mains la pétition de M<sup>me</sup> Libri au Sénat. Il en voulut, du reste, toujours à M. Bonjean de son attitude à cette occasion, et de nombreux passages des *Lettres à Panizzi* - supprimés par l'éditeur de cette publication - en témoignent<sup>2</sup>.

L'on sait que Libri mourut en 1869 dans la plus pro-

peintre fort malheureux et qui annonce vraiment du talent. Madame Lacoste qui vous remettra cette lettre (vous savez pourquoi je ne l'accompagne pas), vous dira tout son malheur et son dévouement à l'art. Vous feriez l'œuvre la plus charitable si vous l'aidiez par quelque petite commande. Je vous en serai bien reconnaissant.

<sup>«</sup> Mille amitiés et compliments.

e P' MIRIMÍT.

<sup>« 12</sup> juillet 1852. »

<sup>1.</sup> Intermidiaire, loc. cit., 576.

<sup>2.</sup> Cf. Lettres inedites, etc., p. XXXVIII-XXXIX.

fonde misère. Jusqu'à sa mort Mérimée resta en relations avec lui 1.

Une fois sorti de prison, Mérimée dut se chercher un appartement Il le trouva rue de Lille. Il écrivait 2 à une dame le 9 août 1852

monde qu'un déménagement! Je préfererais être kalmouck et vivre sous une tente. Moi qui ne me suis jamais occupé du ménage, il m'est plus difficile de changer mes habitudes que d'être a la tête d'une république. Il y a longtemps que tous mes livres sont transportés, mais la bibliotheque n'étant pas encore prête ils trainent tous par terre. J'ai vendu tous mes anciens meubles. La nouvelle installation n'est pas encore attivée, et je reste dans mon appartement desert n'ayant qu'une chaise et mon lit. Dites-moi ou l'on peut trouver des chaises pour la salle a manger. Vaut-il mieux les acheter recouvertes de cuit ou d'étoffe?

M Edourid Grenier nous a donne 3 la description de l'appartement de Merimee, dont il avait fut la connaissance chez Alexandre Bixio, vers 1843. Il a sille a manger était ornée de tableaux remarquables, la chambre à coucher avait le tableau de son pere, le cabinet de travail, avait des sièges capitonnes, un divin et un bureau, de bois de rose style I ouis XV. Merimee n'ecrivait que la nuit,

<sup>1</sup> M le ( \* ]) eph Piim 1 jui pos el un certun nombre de lettres de M i i ce - I il ii i l int ntion de l's publici prochunement

<sup>2 (</sup> the l the melite et en rus e l'Ile compiend 4 piges in 4

<sup>3 1</sup>d Cience Sucenis litterares 1 cmerre 1894, 18 de 347 p [p 127 41 et 146 >>]

et se levait à midi. M. Grenier nous le montre grand, maigre, svelte, la figure soigneusement rasée, avec une cigarette ou une longue pipe en merisier, les pieds dans des babouches tuiques, enveloppé dans une robe de chambre japonaise ou chinoise, parlant lentement, d'un ton égal, mais presque hésitant, vraiment bon et obligeant, d'une « bonté sèrieuse, efficace et sans bruit ».

Le moment allait arrivei ou son obligeance serait souvent mise à contribution :

<sup>1</sup> Fn septembre 1852, Merimee tomba malade a Moulins et tullit « mourir tout seul à l'auberge » (l'ilon Merimie et ses ainis p. 225). Cest aussi vers cette epoque qu'eut lieu la celebr rupture dont il est si souvent question dans la Correspondance in dife.

# CINQUIÈME PARTIE

# LA FORTUNE

« Ennut. . c'est le doncr en ville officiel ou l'autre compose du même turbot, du même filet, du même homard, etc . et des mêmes personnes aussi ennuveuses que la dermière fois... »

(Tettres a une inconnue, 21 mars 1861, 11, 150)

# CINQUIÈME PARTIE

I

#### LES HONNEURS

Un beau jour, Mérimée apprit que sa petite amie M<sup>11</sup> Eugénie de Montijo devenait impératrice. L'on sait qu'il fut chargé de rédiger au contrat les titres et qualités de la comtesse de Téba. Il amait, d'après Arsène Houssaye, joué un rôle plus actif dans ce mariage, mais nous n'avons pu vérifier ces dires, dont nous lui laissons la responsabilité:

« Sans être la marquise de Sévigné, M<sup>lle</sup> Eugénie de Montijo savait écrite à bride abattue, et le dessus du panier de son esprit avait une saveur mi-étrangère, mi-parisienne. Mais il n'y avait pas de quoi tourner la tête à celur que Chateaubriand appelait un écrivain de grande lignée. Mérimée qui était un malin, qui aimait à mettre tout le monde dedans – les empereurs comme les abonnés de la Revue des Deux-Mondes — s'amusa à dicter des lettres, vraies lettres de romancier, à la belle aspirante. Mérimée m'a dit d'un air railleur : « Tout ceci n'est qu'une légende. » Mais pourquoi l'a-il contée comme une histoire? La première surprit l'Empereur, la seconde le fit rêver, la troisième le passionna, la quatrième le mit hors de

lui. Mérimée s'amusa à ce roman en action. Il se surpassa dans l'art de prendre un cœur A la douzième lettre, Napol'con, qui avait entrevu dans les fêtes la belle Espagnole, voulut rêver avec elle au clair de la lune, sous les grands arbres de Compiegne! »

La joie de ses amis n'empêchait pas cependant Mérimée de prendre la desense de ceux que l'on attaquait

La Revue archeologique avait public 2 un article de M Adolphe Breulier intitulé Second suppliment aux considerations nouvelles sur la numismatique gauloise Riponse a MM Anatole de Barthélemy et Ch Lenormant, dans laquelle ce dernier surtout etait pris violemment a partie On lui reprochait notamment « ses brutalites sans examen et sans critique » Aussitôt la lettre suivante 3 fut envoyee au directeur

« 26 janvier 1853

« A Monsieur Lelcux, editcui de la Reque aicheologique

#### « Monsieur,

c Deja complètement etrangers i la direction de la Retue archeologique que cependant nous avons contribue a fonder, il y a neuf ans, nous tenons maintenant à ce que le public siche que nous ne voulons pas plus longtemps

I Arsene H sive Le (nf en Soivenirs d'un demissiele (1830 186) l'iris Dentu 1831 | 1d IV 116 — Arsene Houssaye est revenu sur cette l'st ire l'ins l'm me volume (Les Prois rayon ninte l'istorie l'in i ) | p 17, 81 | Il y i meme insere des billets qui ne prissent pas inthentiques. Infin il y est encore fait illusion plus loin (V 219)

<sup>2</sup> Iome VIII (1852 3) 1 617 641 Loriginal news appartient

prendre part à la rédaction d'un recueil qui cesse d'être sérieux.

- « Nous vous prions, en conséquence, de donner dans votre prochain numéro place a cette déclaration que la publication d'un article récemment paru a rendu nécessaire.
- « Recevez, Monsieur, l'assurance de nos sincères regrets.
- « Adrien de Longpétier, J. de Witte, Vincent, Vie Emmanuel de Rougé, Alfred Maury, l' Mérimée, A. Duchalais. »

A la suite de cette lettre collective, M. Leleux adressa une lettre d'excuses à M. Lenormant, et Alfred Maury retira sa signature

La note suivante, qui parut peu après dans la Revue archeologique i mit fin a cette discussion :

- « Quelques personnes ont cru von dans un article publié dans notre précédent numero des attaques dirigées, soit contre l'Académie, soit contre la personne de l'un de ses membres. Nous declarons, si toutefois il en est reellement besoin, que rien de pareil n'a jamais été dans la pensée du directeur de la Rieue mi du signataire de l'article en question.
- « Au moment ou les susceptibilites respectivement cours par la polémique à laquelle nous venons de faire allusion semblaient heureusement s'apaiser, l'Athenaum, dans un article anonyme, d'un atticisme foit douteux, et que ce journal intitule ses Causerus, à dit « On assure

que la rédaction tout entière de la Revue archéologique vient de se retirer. Nous comprenons cette honorable susceptibilité. » Ces assertions constituent tout simplement un mensonge... S'il devenait nécessaire de donner un démenti plus formel à l'anonyme de la feuille hebdomadaire, nous ferions connaître une lettre qui nous a été effectivement adressée et le nombre vrai des signatures qu'elle porte et doit conserver. Nous croyons jusqu'à présent devoir nous abstenir, par un sentiment que tout le monde comprendra, nous l'espérons. »

D'après Viclcastel, « l'impératrice avait demandé Mérimée pour secrétaire, l'empereur a refusé. La moralité de Mérimée qui se vante de la mort profondément irréligieuse de sa mère et qui n'est pas baptisé a semblé trop peu édifiante ! ».

Quoi qu'il en soit, Mérimée n'en était pas moins bien en cour, et au mois de juin, on lui proposait la place de sénateur. « Je suis mortellement embêté, écrivait-il à un de ses amis, j'ai supplié notre amie de détourner de moi ce calice, mais j'ai peu d'espoir. Pourtant je compte un peu sur le grand nombre de poissons qui se jettent volontairement dans la nasse, et qui feront peut-être négliger l'humble goujon qui se cache entre les roseaux... Je me sens vicilli de dix ans 2. » Et le jeudi soir 23 juin, il lui disait en lui apprenant que sa nomination était un fait accompli : « ...la tuile m'est tombée il y a une heure... Vous dire que je sois fâché de la chose, ce serait mentir; content, non... J'ai déjà vu tant de vilains côtés de la nature humaine que je n'avais ni besoin, ni envie d'en-

<sup>1</sup> H. de Vielcastel, II, 135 [6 fevrier 1853].

<sup>2.</sup> I ettre inédite, à M. de Lagrené, mardi soir.

trer aux premières loges pour en voir davantage... : ». Quelques jours après, il écrivait à une dame : « ... Vous prétendez que сенаторъ est un substantif. J'ai des raisons de croire que c'est un adjectif, cai il ajoute beaucoup à la masse de nos tribulations. C'est mon tailleur qui veut faire de moi une enseigne à M Ruolz. Ce sont des parents qui me surviennent de diverses provinces, et d'anciens condisciples qui ont eu des malheurs et me jappellent qu'ils ont partagé en 1815 une pomme cuite avec moi. Ca et là je vois de beaux traits.. 2 » L'effet produit par cette nomination fut grand, et suscita a Meiimée bien des ennemis - par jalousie et par envie. De ce nombre fut Vielcastel qui, apiès avoir dine avec lui à St-Germain 3, en compagnic du prince de Schauenbourg, de Saulcy, La Saussaye et Edouard Delesseit, derivait sur son carnet ces lignes fielleuses et injustes « Merimée est un homme de mérite, ambiticuse taupe qui cicuse son chemin sans bruit 4. Merimée est athec et egoiste, voilà de belles recommandations pour être sénateur! Mérimée a de l'espirt, mais il a suitout celui de paraître en avoir plus qu'il n'en possede, il aime a posei, parle lourde-

<sup>1</sup> Ce fut I chrun qui le guidi d'uns ia vie senitoriile. On trouve, en effet, dans ses pipiers (NI 6) une lettie medite de Merimee d'itée de vendredi, ou on lit. « Auriez-vous li bonte de me diresi je dois iller au Senat en petit ou en grand unif rim et ou je dois me tenn pendint qu'on me verifiera? J'ai envoye litei i M. Troj long une piece qu'il m'a demandée. C'est encore i lui qu'il s'idressa qu'ind il fillut emirger. « Soyez issez bon pour me dire ou une personne pourvue de son certificat de vie et de sa dotation pourruit illei toucher son mois ou plutot ses mois? Vous obligerez grundement votre ben devoue collègue. »

<sup>2</sup> Lettre medite du , juillet 18,3 1 Mme de l'agrene

<sup>3</sup> In juillet ress

<sup>4</sup> Vielcastel, II 160

ment et lentement, s'écoute parler et arrange ses phrases. Il a toujours peu publié et il est parvenu à tout, en saisant le moins de bruit possible, et en se remuant si peu qu'il paraissait immobile 1. »

Mérimée ne voulut pas cumuler, il abandonna l'inspection des monuments historiques; ses deux derniers rapports furent celui consacié au château de Blois (18 décembre 1852) et celui du 10 février 1853 sur les crédits extraordinaires pour le château de Blois, N.-D. de Laon et le Pont du Gard <sup>2</sup>.

Il recevait une autre tuile, un mois après sa nomination de sénateur et en informait Lenormant :

« Meicredi soir [août 1853].

### « Mon cher Confière et Président,

« Je viens de recevoir une lettre timbrée : Société des Antiquaires de Normandie, et signée Hippeau, par laquelle ce grec déguisé en bas normand m'annonce que la Société des Antiquaires de Normandie m'a choisi pour son Directeur pendant l'année académique 1853-1854. Cela me jette dans une grande perplexité. Quelle est cette societe? Ne veut-on pas que je la préside en quelque séance extraordinaire, et ne faut-il pas faire un discours à Caen? Si l'honneur qu'on me fait ne m'engage qu'à une lettre de

<sup>1</sup> Vicleistel, II, 172.

<sup>2.</sup> Mais il fusuit toujours partie du comite des Irivaux historiques, et il as istut issidûment aux scances. Ainsi le 29 novembre 1852, il fai sait une communication sur les estampages (Bulletin du Comite de la Langue, I, 34), le 25 avril 1853, il faisait un rapport sur une communication de M. Dovals aine, relative i un vase cinéraire trouve à Toulouse (ld., p. 193), il s'entremettait aussi aupres de M. Capelle pour obtenir communication de chants corses (ul., p. 421), etc.

remerciements, j'accepterai; sinon je m'excuserai sur le voyage que je vais faire, et, s'il le faut, sur mes travaux politiques. Peut-être sont-ils assez arrièrés ces antiquaires de Normandie pour croire qu'on fait quelque chose au Luxembourg. Enfin veuillez me tirer de peine; je suis sûr que vous connaissez M. Hippeau et sa société et que vous savez la manière de vous en servir.

- « Vous avez vu que Guilhermy et Boeswilwald ont été crucifiés. Notre ministre a fait la chose très gracieusement. Je regrette de ne lui avoir pas demandé la même chose pour Courmont. J'ai pensé qu'il n'y attachait pas grande importance et d'ailleurs nous pourrons reprendre l'affaire au 1er ianvier.
- « Il n'est rien survenu de digne de vous être conté aux Monuments historiques, cependant on nous demande de l'argent pour des acquisitions de terrain autour des murs de Carcassonne. En examinant le plan, il m'a semblé qu'on voulait nous attraper sur la valeur de l'immeuble et sur sa convenance pour nous.
- « De la Guerre, on nous fait dire par un ambassadeur qu'on prendra les conseils de notre architecte mais qu'on désirerait bien que l'exécution, surveillance, etc., fût confiée à MM. du Génie. Garnier a répondu avec la fierté d'un employé des Monuments historiques, sint ut sunt aut non sint, de quoi je l'ai fort loué.
- « Le clocher [tout moderne] de S¹ Just de Valcabière s'est laissé tomber et a cassé pour quelques centaines de francs de tuiles. M⁵ Laval, nous envoie un devis pressant. Nous avons l'argent, mais je ne suis pas d'avis de refaire le clocher; je crois qu'il vaut mieux refaire la toiture et se féliciter qu'elle soit débarrassée d'un vilain chapeau qu'on lui avait donné.

- « Je vois par une lettre que vous avez adressée à Courmont, que vous avez le projet de faire un voyage à Bordeaux avec François J'y serai le 1er ou le 2 septembre et j'en partirai le 3 poui Bayonne Je voudrais bien vous y rencontrer et vous faire les honneuis de la ville Je vais demain à Trouville Je serai de retour lundi a Paris j'espère. Vous serez bien aimable de m'ectire un mot au sujet de la Societe des Antiquaires et de vos projets. Vous devilez menei Tiançois à Madiid paice qu'il est assez jeune pour n'y pas faire tiop de bêtises. Vous verriez le Musee et la Bibliotheque. Vous auriez l'inappréciable avantige de m'avoir pour cicerone.
- « Adicu, mon chei Confiere et Piesident, veuillez me rappelei au souvenir de Mad. L. et agréer l'expression de tous mes sentiments devoues

#### « P MLRIMLE

« Je vois avec peine que le Monteur ne nous donne pas les nouvelles de l'Ain que nous esperions »

Nous no savons a quelle affine Menmee fait allusion dans li lettre suivante i Mille Lenoimant

# « Madame,

« Ju fut votic commission le lemdemain du joui ou vous me l'avez donnée. J'ai remis les noms, qualités et titles à M. Pelletier, chef du cabinet du Ministre d'Etat, qui m'a promis de recommander l'affaire à son collègue de l'Interieur. Mus unsi que je vous l'ai dit, ces recommandations en ciscade n'en vilent pas une directe. Malheureusement je ne conn us à l'Interieur que M. Fremy avec lequel je suis in conlègno. Je n'ai jamais parlé qu'une

fois à Mr de Persigny, et j'ai su qu'il était d'avis il y a un an qu'on me pendit. J'espère cependant que Mr P., qui est très complaisant pour moi aura apporté quelque chaleur à solliciter son collègue. J'ai surtout grand espoir dans le Préfet, qui en pareille affaire est tout puissant.

- « Je vais à Trouville la semaine prochame, et je pars pour Madrid à la fin du mois. D'après ce que m'a dit Courmont je pourrai bien rencontrer M. Lenormant à Bordeaux et lui saire voir les beautés de la ville. J'entends les beautés monumentales.
- « Adieu Madame, veuillez agréer l'expression de tous mes hommages respectueux.

« PI MÉRIMLE.

- « Jeudi soir.
- « 11 août 1853. »

D'Espagne, Mérimée écrivit de nombreuses lettres. La suivante, adressée à M<sup>mc</sup> C..., se classe certainement parmi les plus jolies qui soient sorties de cette plume si spirituelle:

« Carabanchel, 16 octobre 1853.

« Madame, avez-vous pensé quelquesois au plus humble de vos serviteurs qui depuis bien longtemps n'a plus l'honneur de vous faire la cour? Pour moi, au milieu de mon paradis, mes pensées s'échappent bien souvent vers votre lac ou vers la rue de la Ville-l'Evêque. Je crois vous avoir écrit dans les piemiers jours de mon arrivée ici; cependant je n'en suis pas très sûr. Le fait est que je suis très distrait et très absorbé par la vie que je mêne. Je ne sais rien et cela occupe beaucoup quand on est entouré par neuf semmes dont cinq demoiselles très

jolies. Je voudrais être poète pour vous faire leurs portraits. Mais je ne suis qu'un « plain prosaic matter of fact man » et je ne trouve d'autres comparaisons pour leurs yeux que des portes cochères, de l'encre pour leurs cheveux et des pieds d'enfants ou les vôtres pour leurs pieds. Les Espagnoles ont une attitude et une marche qui jettent les étrangers dans une réverie profonde. La nature a été prodigue de ses biens pour elles et les a répartis avec tant de précision qu'elles se tiennent foit droites en vertu d'une loi de statique d'après laquelle les corps sollicités en sens contraire par des poids considérables, demeurent dans un équilibre parfait. Quel dommage d'être vieux! Tout ce petit monde a de l'esprit, assez peu d'Education, mais une bonne foi et une bonhomie admirables. Ajoutez encore une coquetterie instinctive, et, à ce qu'on dit, des passions aidentes. On s'y livre beaucoup, malgié les progrès du régime constitutionnel et du 10mantisme. Chacun a sa chacune à Madrid; ce qui ne veut pas dire que quelques-unes n'aient plus d'un chacun. On en médit d'une manière atroce, mais cela ne tire pas à conséquence et on permet à chacun de prendre son plaisir ou il le trouve. Il me semble qu'on a ici les mœuis de 1750 en l'iance avec cette différence très importante que l'on y fait l'amour avec le cœur, tandis qu'au milicu du xviiis siècle, il n'y avait guêre que l'esprit qui fut de la partic. Depuis le mariage que vous savez, toutes les demoiselles espagnoles veulent attraper un empereur, toutes veulent aller a Paris ou ailleurs où l'on puisse rencontier quelque coutonne 1. Cela n'empêche

<sup>1 (1</sup> Lettres a une inconnue, Une correspondance inedite, et lettre à Boisson de du 10 novembre dans Lettres inedites, p. 42-47.

pas de se contenter du pain quotidien tout en cherchant de la brioche. Je suis un sultan jusqu'à 6 heures du soir dans le Harem de Carabanchel et les mauvaises langues m'appellent Apollon au milieu des neuf Muses. Le soir il arrive des jeunes gens et mon crédit baisse. Je me résigne d'assez bonne grâce au rôle de confident. Lorsque je vais à Madrid, je vais dans la mauvaise compagnie faire des études de mœurs. Vous ne sauriez croire, Madame, combien les gens du peuple sont aimables dans ce pays, combien d'esprit, de dignité et de grandeur d'ame on trouve dans des endroits où l'on ne s'imaginerait jamais le rencontrer. Il y a près de mon logis de Madrid une jeune fille qui fabrique des cure-dents en bois à un sou le paquet, et qui est une Cendrillon divine. Il se peut bien que je lui offre mon cœur et ma main lorsque j'aurai fait assassiner le porteur d'eau qui est son amant. Le jour où la canaille de ce pays s'apercevra combien elle est supérieure aux gens comme il faut, il y aura un beau tapage et un sens dessus dessous qui ne laissera rien à désirer.

« Adieu, Madame, je vous quitte pour aller à Madrid voir si malgré le mauvais temps il y a des taureaux. Nous avons depuis 3 ou 4 jours un vent du diable et de la pluie. On m'assure que cela ne durera pas et que nous aurons un été de la S. Martin. Je compte en profiter pour faire un petit voyage dans les provinces du Nord que je suis venu pour voir. Mais il y a tant d'attractions ici qu'il est impossible de faire ce qu'on voudrait. J'espère que votre mari est arrivé en bonne santé à New York et que votre fils s'habitue à son pays. Veuillez leur dire mille tendresses de ma part. Je suppose que vers le com-

mencement de novembre je pourrai mettre à vos pieds mes respectueux hommages.

« Pr M. »

Mérimée revint en Fiance à la fin de décembre <sup>1</sup>, assez à temps pour faire partie de la Commission de l'Industrie en vue de l'exposition de 1855 Dans la discussion du 24 mars 1854, sur le reglement concernant l'exposition des ouvrages faits depuis le commencement du siècle, Mérimée appuya Delacroix, adversaire de ce projet qui fut écarté. <sup>2</sup>

r I e 26 décembre il rend compte au Comite des Travaux histo riques d'un mémoire de M de Ring sur les Canabenses d'une inscription de Königshofen (Bulletin du Comite de la langue, II 39). Le 3 janvier 1854 il fit un rapport de 21 pages sur la Commission des Monuments historiques

<sup>2</sup> Journal de Delaciona II 317

#### RECOMMANDATIONS ET DISCOURS

Mérimée avait pris l'engagement de ne jamais solliciter l'Impératrice pour lui : il tint parole; mais comme il n'avait pas promis de ne pas s'occupei des malheureux, il n'en fut pas de même pour cux Des lois, sans même tenir compte des demandes verbales, il cut une active correspondance avec Damas-Hinaid, sociétaire des Commandements de l'Impératrice, correspondance presque entièrement relative à des recommandations. Les remerciements étaient faits d'une manière charmante.

« Paris, 5 avril 1854.

#### « Monsicui,

- « Je viens encore vous prier de mettre iux pieds de S. M. l'Impératrice l'hommage de ma profonde reconnaissance pour la bonté avec l'iquelle elle a daigne accueillir la demande de M<sup>me</sup> D. Je sais Monsieur combien vous avez eté obligeant pour moi dans cette affaire. Un matelot dans un naufrage promettait à la madone de ne jamais lui adressei d'autre prière si elle le tirait d'affaire cette fois. Je devrais bien vous faire une promesse semblable. Permettez-moi de l'ajournei encore. Vous mettez tant de grâce à obliger les gens que vous leur faites oublier leur importunité.
- « Agrée, Monsieui, la nouvelle expression de tous mes sentiments de haute consideration
  - « P. MÉRIMEE. »

Il recommandait aussi en ces termes une parente d'Étienne Béquet :

« 10 avril.

# « Cher Monsieur,

- « Avez-vous connu Etienne Béquet? C'était un des plus aimables compagnons qu'on pût trouver et un écrivain distingué, mais il est mort comme il avait vécu sans le sou. Sa belle-sœur, veuve d'un membre du conseil de l'Algérie, est dans la plus grande misère et sollicite un secours de S. M. Vous feriez œuvre pie en disant à S. M. quel homme était Et. Béquet, les souvenirs qu'il a laissés, et si elle avait le temps de lire vous lui donneriez le Mouchois Bleu. Il ne faut pas dire tout, notamment le goût du pauvre diable pour le vin de Champagne. Il en est mort. Dieu lui fasse paix.
  - « Me voici revenu de Cannes et tout naturellement je commence à vous tourmenter. Sovez assez bon pour m'excuser, et veuillez agréer l'expression de tous mes sentiments dévoués.

#### « P. MIRIMLE. »

Et cependant, dans ce moment même, il travaillait à l'Académie, de concert avec Sainte-Beuve et Lebrun, à faire échouer la candidature de l'évêque d'Orléans 1, Mgi Dupanloup, qui fut élu néanmoins.

Au moment du Salon il écrit à M. de Mercey pour lui recommander un dessinateur :

<sup>1</sup> I cttre d'A. de Tocqueville a J.-J. Ampere, 20 mai 1864, dans sludre Marie et J.-J. Ampere, 11, 246.

# « vendredi [1854].

- « Mon cher Monsieur,
- « Demain à midi Mr Valerio dont M. Fould vous a parlé portera à l'Exposition ses dessins que je vous recommande. Il désirerait beaucoup qu'on en choisit au moins une vingtaine afin qu'on pût juger de l'ensemble du travail, et comparer les différents types ethnographiques. Tâchez qu'il ait une bonne place pas trop haute et le jour comme il faut pour des aquarelles.
  - « Mille amitiés et compliments.
- a P. MIRIMÉF.
- « Il a été convenu avec le Ministre que, pendant qu'on préparerait les cadres, Mr Valerio reprendrant son portefeuille pour quelques jours afin de le montrer à l'Institut. »

Mérimée n'avait sans doute plus entendu parler de la Société des Antiquaires de Normandie, lorsqu'un beau jour il reçut une lettre l'informant qu'il devait présider à Caen la séance publique annuelle de la Société. Après avoir passé quelques jours à Londres, il revint à Paris, y passa trois jours — il en profita pour écrire à Jenny Dacquin <sup>1</sup> et le 29 juillet au soir partait pour Caen, où il descendait chez son cousin, M. Marc, capitaine de vaisseau.

Le 31 juillet 1854, la Société des Antiquaires de Normandie tint, à 3 heures, sa séance publique dans la salle des actes de la Faculté de Droit « sous la présidence de

M. le Sénateur Prosper Mérimée, directeur ». Après avoir déclaré la séance ouverte, Mérimée prit la parole 1. Il commença par rendre hommage à Vitet, organisateur du service des Monuments historiques Il montia les monuments « abandonnes, sans réparations, presque sans entretien, ou, ce qui ctait souvent plus suneste pour eux, livres a des mains inhabiles qui les mutilaient sous pretexte de les restrurer » Heureusement, il y eut une « revolution dans le goût public », favoiisce par le gouvernement « Chicun apportait le tribut de son tilent à cette œuvre de reputation Mais ni l'enddition, qui recherche et retrouve l'histoire oublice de nos vieux monuments, ni l'ait qui sut obsciver leuis enfecteres et reproduire leurs formes, ni l'eloquence qui leur gagne et leur assure le respect populuic, n initient suffi pour prevenir leur ruine, et reprier les outriges que le temps et la barbarie leur avut fut subir » Il minquait l'ugent « Nous sommes si presses de jouir du present, de recueillir les bienfaits des inventions modernes, qu'i peine avonsnous le loisit de songet au passe. L'heritage que les arts du Moyen Age nous ont l'usse est glorieux sans doute, mais il a ses charges et elles sont considerables » Mérimee montinit avec quelle ardeui les architectes des xie xvie siccles avaient couvert notic pays de monuments « C'etait le luxe, le besoin, lipission du Moyen Age En bâtissant un chateau on obtenait la securite pour soi et l'iutorite sur ses voisins. In bitiss int une église ou

<sup>1</sup> Mm nes de la Societ des Intiquation de Normandie XX (1854) p 11 IVII Ce discours de Merimee na jamais etc reproduit ni cité Il n'est meme pas signalé d'ins les excellentes bibliographies de MM Tour neux t Sp elberch

un monastère, on expiait ses péchés, on croyait gagner le ciel. Alors, on négligeait à la vérité les ponts et les routes, on ne pavait guére les rues, on les éclairait encore moins, mais on élevait d'immenses cathédrales et des hòtels de ville splendides. Les bourgeois de cette époque savaient se passer de réverbères et de bornes-fontaines. mais ils voulaient que leur église fût la plus belle de la province, et que leur beffroi annonçat leur cité de plusieurs lieues à la ronde. Pour décorer leurs édifices publics, ils n'épargnaient aucune dépense; tous les arts se réunissaient pour les embellir : la pierre curieusement travaillée passait des mains du sculpteur dans celles du peintre pour recevoir l'éclat de l'or et des couleurs. Les fenêtres étaient d'immenses tableaux transparents. A cette époque, où tout ce qui tenait à la vie commune était simple et presque grossier, l'art trouvait partout sa place. Telles avaient été les mœuis des Athéniens, ces grands maîtres en tous les arts, avec lesquels nos hommes du Moyen Age ont plus d'un trait de ressemblance. » Tous ces monuments ne pouvaient recevoir à la fois des secours : on commençait par ceux qui étaient les plus menacés. « Cette année même, tandis que les soins d'une guerre lointaine commandent de grands sacrifices, le crédit affecté aux monuments historiques a été notablement augmenté, et l'Empire, qui repousse en Orient une invasion de barbares, a trouvé des ressources pour effacer chez nous, les traces des ravages exercés par les barbares d'autrefois. » Mérimée continua par l'éloge des architectes et des ouvriers qui les aident « avides d'apprendre et jaloux de faire voir qu'ils n'ont pas dégénéré de l'habileté de leurs devanciers », puis s'éleva avec force contre le goût de l'imitation de l'art classique.

« Aujourd'hui, dit-il, ces copies grotesques nous font rire lorsqu'elles ne nous affligent point. Prenons garde que le troupeau des imitateurs ne nous donne un pareil spectacle. Je sais un fort galant homme, que j'ai converti, du moins il le prétend, à l'architecture du Moyen Age, et qui, vivant tout près d'une caserne de gendarmerie, se fait bâtir une maison de campagne avec créneaux, mâchicoulis et tour de guette. Pourtant il sait bien qu'il n'y a plus de routiers en France. Une église du xviº siècle, qui n'a pas de clocher, est menacée, me dit-on, par la piété de ses paroissiens, d'une flèche gothique en ciment romain, et j'ai vu le projet d'une gare de chemin de fer, dont la façade, comme pour avertir les voyageurs de la possibilité d'un déraillement, doit leur présenter les moulages d'un jugement dernier emprunté à une de nos cathédrales gothiques. Autant l'imitation la plus exacte est recommandable dans la restauration d'un édifice ancien, autant elle est blâmable et ridicule lorsque, dans un bâtiment moderne, elle ne tient aucun compte ni de sa convenance, ni de sa destination. L'admiration profonde que m'inspire l'architecture du Moyen Age me fait regarder son emploi indiscret comme une sorte de profanation coupable... »

# Voici la péroraison du discours :

« Je m'arrête, Messieurs, et je ne parlerai pas davantage d'art et de goût devant la Société des Antiquaires de Normandie qui en connaît si bien et en professe si éloquemment les principes. Encouragé par votre bienveillance, et trouvant au milieu de vous une autorité que mes paroles n'auraient point ailleurs, je n'ai pu résister à la tentation de donner à votre jeune école des conseils peut-être nécessaires, lorsque j'aurais dû me borner à vous exprimer ma profonde reconnaissance. »

Après lui, M. Charma retraça l'histoire de la Société pendant l'année écoulée, et apprécia ainsi l'élection de Mérimée comme directeur : « Jamais, Messieurs, nous le dirions bien plus haut si M. Prosper Mérimée n'était pas là pour nous entendre, jamais de l'urne du scrutin n'était sorti, pour cette fonction suprême, un nom plus heureux et plus digne. Ce choix nous honore à plus d'un titre. Se donner un tel directeur, c'est noblement s'engager! »

Mérimée a raconté dans une lettre cette cérémonie. « A trois heures, je suis entré dans la salle de l'Ecole de Droit, où j'ai trouvé 18 à 20 femmes dans une tribune, et environ 200 hommes avec des figures telles que toute autre peut en offrir, selon toute apparence; silence merveilleux. J'ai débité ma tartine sans la plus légère éniotion, et on a applaudi très poliment... ' »

La séance se termina « par la lecture de vers d'un bossu, haut de deux pieds et demi, pas trop mauvais, » Guillaume le Conquérant, poème de M. Alphonse Le Flaguais, lu par M. Charma <sup>2</sup>.

Aussitôt après, il y eut, pendant deux heures, à l'Hôtel de Ville un banquet « où il y avait de très bons poissons et des homards délicieux ». Le président prit la parole et porta un toast à Mérimée, « remarquable à trois points de vue, à savoir : comme sénateur, comme homme de

<sup>1.</sup> Lettres à une inconnuc, I, 341 [2 20ût].

<sup>2.</sup> Mémoires de la Soc. des Antiq. de Normandu. loc. cit., p. LXV-LXXIV.

lèttres et comme savant ». Mérimée avait « grandé envie de lui jeter à la tête un plat de gelée au rhum », mais il méditait sa réponse et quand l'autre eut fini de parler, il commença une phiase sans savoir comment il la continuerait « J'ai pule de la soite pendant 5 ou 6 minutes avec beaucoup d'iplomb, sins trop me rendre compte de ce que je disais. On ma assure que j avais éte très éloquent » De l'i, on le conduisit dins un conceit, ou il fut « expose sur un fauteuil a un tres grind nombre de gens bien vêtus », concert ou l'on chinta fort mal Il en fut quitte pour 20 francs qu'il donni a la quête, et à minuit il était chez lui, ou il ne doimit pis. Le lendemain, il presida la seance administrative a 8 heures du matin , et reprit la malle poste pour Paris, ou il revint « très courbature, très ennuye, très souffrant et très triste »

Puis il fit un voy ige en Autriche et en Hongrie d'août à octobre 2

C'est a cette epoque que s'engiger si correspondance avec Mn li comtesse Auguste de Li Rochejicquelein 3

t Of all the text

<sup>2</sup> I cs L thres : I In onnue presentent une licune de decembre 1854 à juillet 1856

<sup>3</sup> P Merimee, Une correspondine inclute avec avertissement de Ferdinan's Brunctiere. I tree d'ilord dans la Retue de Dua Mondes du 1<sup>st</sup> mars au 15 avril 1896 [t 342 p 540 241 75 565 92 et 831 68] elle fut publice en volume peu apres (Paris Calmin Levy, in 18 vi 332 p). Elle comprend 83 lettres d'octobre 1854 uu 28 fevrier 1863 mais ne semble pas complete. M Michel Salomon i en effet public dans le Journil des D bats du 2 septembre 1901. Quel ju s'illets inédits de Prosper M'rimee idresses i la meme personne qui a vecu jusqu'en 1896 — Il est pre bible que quelques lettres ont été cehangees de 1863 à 1870 — Cette correspondince i été le sujet d'une curicuse et ude sur Mérimee moridale pur le P Bainvel d'uns les Liudes religiouses, publ par les Peres de la Compignie de Jesus des 15 octobre et 14 novembre 1896 (1818 272 88 456 74)

propriétaire du château d'Ussé, près Chinon , qu'il avait rencontré dans les salons d'une grande dame américaine ?

C'est probablement quelques mois apres (1855) qu'il fit un rapport sur les trivaux du pilus de Justice de Paris.

Aussitôt rentie en France, du teste, ses amis recommencèrent à s'adresser à lui

Lenoimant connaissut Muiette il le recommanda a Meilmée, probablement pour lui fure obtenir une mission. Métimee cerivit aussitot i M. Fortoul 4 et lui en causa aussi. Il rendut compte de si demirche à Lenoimant en ces termes.

#### « Mon cher President,

« J'ai vu M Γ ce soir Il est d'ins les meilleures dispositions et je ne doute pis que M<sup>1</sup> Miliette ne soit nomme. Je lui ai montie votre lettre et celle de Sauley et

I Le maire de Chinon et ut a cette epique M. Auvin et auquel Merimee cerivit deux ou trois lettres « fort courtes remerciant des renseignements donnes [sur le pirtrat de Ralelius] et d'un envir d'une caisse de fouaces de Lerie. Min seuve Auvinet qui na parrett aver ces lettres a bien voulu ajouter. Ce n'etaient que de simples accuses de reception et remerciements d'envois privoques par les conversitions que le maire de Chinon avait eues avec Merimee lors de son voyabe en l'ous raine.

<sup>2</sup> Il en est souvent question dans la Crriest n'ance medite. Ajouton que c'est a elle qu'est adressée la superbe lettre de 1853 dont nous devons la precieuse communication a son fils.

<sup>3</sup> Arch de la Comm 5 p 111 fol

<sup>4</sup> Lettre du 20 decembre 1854 ( atalogue d'autogriplies du 25 janvier 1898, n° 150

lui ai dit l'unanime vœu de l'Académie. Enfin je crois que c'est enfoncer une porte ouverte.

« Mille amitiés et compliments.

« Pr MERIMÉE.

« Samedi soir. »

On lui écrivait sans même le connaître, pour avoir son avis sur certaines questions. Voici une lettre adressée à un architecte. M. Lance:

& Paris, 23 avril 1855.

#### « Monsicur,

« Je vous demande pardon de répondre si tard à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre mémoire sur la difficile question des diplômes d'architecte. Si la nécessité du diplôme m'était bien démontrée, je crois que le système que vous proposez serait praticable. Mais je crains pour l'art tout ce qui ressemble à une organisation administrative. A mon avis les architectes se préoccupent trop de l'espèce de concurrence qui leur est faite par les ingénieurs. Lorsqu'ils comparent leur isolement à l'esprit de corps des ingénieurs leur position leur paraît mauvaise et il est naturel qu'ils désirent la changer. Mais si l'état de choses actuel a des inconvénients pour les architectes, ne craignez-vous pas que le diplôme n'en cût de bien plus graves pour l'architecture? Pour moi je ne voudrais pas que les ingénieurs civils formassent un corps. Je voudrais pour eux la liberté la plus absolue comme en Angleterre et aux Etats-Unis. Remarquez que la plupart des perfectionnements introduits dans nos constructions civiles et maritimes, que les plus utiles applications de la mécanique et surtout les améliorations pratiques dans les travaux publics, sont dus a des ingénieurs libres. Chez nous la routine, est la consequence presque inévitable d'une organisation administrative. Je redouterais beaucoup pour l'architecture quelque chose de semblable

« Veuillez agréei, Monsieur, l'assurance de tous mes sentiments de haute consideration

« P MERINEI »

Dans le courant de mai, M. Bixio se rendant en Espagne, Mérimee lui donna des lettres de recommandation, et, avant son depart, lui envoya le billet suivant

#### « Mon chei ami,

- « Voici un livre poui Cilderon que j'ai oublie de vous fane remettie avec les lettres. Voulez-vous permettie que ma cuisinière qui adore les bêtes ait l'ivantage de presenter ses compliments et un peu de miel i St Phai i e
  - « Mille amites et souhaits pour votre bon voyage

Pr M »

Et quelques jours apres il cerivait a Mine Bixio

#### « Madame,

" Mad. Villot que j'ai eu l'honneur de rencontrer il y a deux ou trois jouis 2 m'a dit qu'elle avait recu du the

I Un ours apprivoise appartenant a M. Bixio

<sup>2</sup> Il avant dine le 29 mii chez Delier na ivie Nieuwerkerke Bioliy, Halevy, Villot, Vieleistel Arigo Pelletiei et l'etuel (Juinal de Delacroix, Ili, 26) « Ils ont piru s'amuser et se trouver sans fiçon » — Merimée dinait quelquefois chez Delieroix Ainsi le 3 iout suivant il s y

jaune pour moi. Soyez assez bonne pour me dire où je dois aller le chercher. Je croyais trouver son adresse et je ne l'ai pas.

- « Veuillez aussi me dire comment va le voyageur. On m'a dit que Maurice avait été éprouvé par la chaleur. Parmi les préceptes et maximes que j'ai donnés à Bixio il y avait l'adresse du meilleur médecin de Madrid qui j'espère n'aura pas été nécessaire.
- « Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes respectueux hommages.

« P. MLRIMÉE.

## « Mardi, 31 mai [1855]. »

Mérimée avait souvent l'occasion d'écrire à M. de Mercey, soit pour recommander quelqu'un, soit pour défendre un artiste :

#### « Mon cher Confrère,

« Permettez-moi de vous recommander M. Pascal sculpteur dont le cas est expliqué dans la note ci-jointe de Viollet-Leduc. C'est sur les instances de Viollet qui voulant faire ôter des échaffauds pour les reporter dans une autre partie de l'église que le travail pour le Louvre de M. Pascal s'est trouvé retardé. S'il n'avait pas achevé en temps utile le travail, [celui] de Vézelay n'aurait pu être achevé cet été au grand préjudice de l'admon. J'ajou-

rencontra avec de Mercey — Delacroix, cependant, ne semble pas avoir en beaucoup de sympathie pour lui. Apres avoir diné avec Mérinée cher M. Baroche, le 13 janvier 1856, il éérit « Merimée me parlait de Dumis avec la plus grande estime il le préfeie à Walter Scott. Peutêtre en veillissant se fait-il meilleur?... Peut-être loue-t-il beaucoup de peur d'avoir des ennemis de sa faveur. » (Journal de Delacroix, III, 225).

terai que je reviens de Vézelay où j'ai vu les sculptures de M. Pascal qui sont excellentes. C'est un homme d'un talent véritable et qui mérite qu'on ait quelque indulgence pour lui.

« Mille amitiés et compliments.

« Pr MURIMEE.

« Lundi, 3 septembre 1855. »

Et un autre jour :

- « Mon cher ami,
- « On m'écrit de Rome que S. Ex. aurait promis d'acheter des envois de l'École de France,
  - « 1º L'Enterrement d'une jeune martyre dans les Catacombes par M. Bougreau ou Pougreau 1,
  - « 2º Le figuier maudit par M. Lecointre,
  - « 3º De faire couler en bronze un faune jouant avec une chèvre de M. Gumery.
- « On s'inquiète et on se désole de n'avoir pas de solution, et me prie d'avoir recours à votre obligeance, item force tendresses de tous les Romains.
  - « Mille amitiés et compl.

« Pr M.

« Lundi 10 décembre 1855. »

Dans le courant de ce même mois de décembre 1855, Mérimée reprit un de ses projets d'autresois qu'il soumit au Ministre:

1. Il s'agit de l'Enterrement d'une martyre, tableau qui figura à l'Exposition de 1855, et fut acheté par l'Etat pour le musée du Luxembourg, où il est encore. Nous devons ces renseignements à une obligeante communication de Madame Bouguercau, à qui nous adressons tous nos remerciements.

#### « M. le Ministre,

- « Plusieurs fois, et notamment cette année, lorsque l'insuffisance des récoltes a excité la sollicitude du gouvernement pour les classes ouvrières, il a demandé des crédits extraordinaires destinés à leur procurer du travail pendant la mauvaise saison. En général ces crédits s'appliquent à des travaux de terrassement exécutés par les soins des communes qui doivent y contribuer dans une certaine proportion. On a remarqué souvent les inconvénients de ce système. D'abord l'accumulation dangereuse des ouvriers par masses considérables dans le même lieu, puis le résultat insignifiant, nul, ou même nuisible, et qui rappelle les ateliers nationaux. Les communes qui obtiennent les subventions les plus considérables ne sont pas toujours celles qui en trouvent l'emploi le plus utile, et très souvent on remue la terre uniquement comme un prétexte pour occuper des bras oisifs. D'un autre côté ces travaux rebutent les bons ouvriers qui y voient une espèce de dégradation à laquelle ils se soumettent difficilement et toujours avec dépit. La Commission des Monuments historiques a pensé qu'une très petite partie des crédits mis à la disposition du gouvernement dans les années de disette pourrait être plus avantageusement consacrée à des restaurations monumentales, dont partout on reconnaît la nécessité.
- « V. Exc. sait que ces travaux exigent des ouvriers intelligents, qui s'y plaisent parce que la variété de leur tàche les intéresse et les instruit. Un grand nombre de métiers y trouveraient de l'emploi. Sculpteurs, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, menuisiers, serruriers,

terrassiers même auraient partout une occupation proportionnée à leur savoir faire. Piesque toute la dépense d'une restauration consiste dans le piix de la main d'œuvre, ainsi l'aigent scrait employé de la minière la plus réellement profitable et la plus contoime aux intentions bienfaisantes du gouvernement

- « Rich de plus facile que de trouver immediatement l'emploi d'une somme considerable, d'un million de francs, par exemple. Les études preparatories sont terminées, les devis sont verifies, les itéliers pourraient être formes aussitot que V. Exe en donner it l'ordre. Les travaux pourraient commencer ce mois rième, si des ciedits étuent ouverts, ou si par un arrangement ivec M. le Ministre de l'Interieur une partie des l'inds mis i sa disposition étaient affectes i des restaurations. La riqueur de la saison ne serait pas un obsticle, car les ouvriers pourraient être employes à l'interieur des ed tees
- « Il n'y a guere de departement qui ne possede des monuments d'une importince considerable, et il n'y a pis de monuments ou l'on ne put fine des repirations ties utiles et toujours urgentes
- « Li chuse qui subordonne au concouis des communes l'obtention des subventions prelevees sur les credits extraordinaires ne ser int pas un obstacle i l'execution du projet qui vous est soumis. In effet, un tres gi ind nombre de communes ont sollieite des subventions pour la reparation de leurs monuments en offrant de contribuer à la dépense selon leurs ressources. Il est probable que ces offres se multiplierment notablement si la destination proposée pour les credits extraordinaires etait autorisée pai l'administration.

- « Le zèle et le talent des architectes attachés à votre département vous sont connus. Ce serait une garantie pour le bon emploi des fonds du gouvernement trop souvent abandonnés à la direction d'administrations locales peu éclairées.
- « Si vous daignez approuver en principe le plan que la Commission a l'honneur de vous soumettre et dont elle croit inutile de présenter ici le développement, elle s'occuperait immédiatement de rédiger un projet de travaux de restauration pour la somme que vous voudriez bien lui fixer. »

Lorsque dès le début de l'année 1856 la grossesse de l'impératrice fut annoncée, on envoya de tous côtés des pièces de circonstances.

« Mérimée fut chargé de revoir ces pièces de vers et de choisir celles qui pouvaient mériter une récompense. Elles étaient toutes détestables. Il s'en trouva une qui fut cependant mise de côté et qui égaya beaucoup ceux qui purent la lire. L'auteur s'adressant à l'impératrice débutait ainsi:

#### 

Mérimée ne pouvait parler de cette pièce de vers sans rire aux larmes 1. »

M. de l'ortoul, ministre de l'instruction publique, mou-

<sup>1.</sup> Gustave Claudin, Mes Souvenirs. Les boulevards de 1840-1871. Paris, 1884, p. 161.

rut le 7 juillet 1856. L'impératrice, dit-on, pensa à Mérimée pour lui succeder . En tous cas, ses chances, s'il en cut, ne furent pas de longue durce, err, dès le 20, on designait comme seuls cindidits serieus MM de Parieu. La Guéronnicie et Royer, incien piocu cui general? Roulland fut nomme le 14 tout I e 11 juillet Merimee certvit (a M Mocquaid?) une longue lettre ou il lui exposait quelques idees. Il demind it que les eithedriles monuments historiques — relevissent du Ministère d'Etit et non de celui des Cultes, qui repartit les fonds dont il dispose « non point selon l'urgence des traviux, mais selon les rapports plus ou moins frequents, plus ou moins intimes qu'il a avec les eveques ». Cela devut constituer une economie de controleurs. Tout se fernt ivec plus d ordre, plus de regularite et micus -> De meme il desirut que les bibliothèques et l'Institut fussent mis sous la même dépendance du Ministère d'Etit. Pour les missions et subventions, « accordees par le M. I. P. elles semblent le pire d'une espece de concours litterure, tindis que venant du Ministère d'Etit, elles pirintiont, ce qu'elles sont en realite, des graces du ouverain > Nous citerons en entier le post scriptum

« Vous ivez vu, sins doute, le British Museum de Londres, qui renferme les collections les plus idminibles en tout genre sous la même administration. La splendeur de cet établissement et sa prosperite sont dues à la

T Lettre le M Ne cikrk ing nrilllere fur juillet 1856, pp le comte de Vicleistel III 222

<sup>2</sup> I sel stel III 226

<sup>3</sup> Papiers et correspond in c de la fimill imp riile [cd Garnict] Paris 1871, t II, 52 6

concentration dans le même service d'une galerie d'antiques, d'une bibliothèque, de collections d'histoire naturelle, d'un musée ethnographique, etc C'est la réunion du Musée du Louvre et de la Bibliothèque nationale C'est le resultat d'une direction unique pour les arts et les sciences :

Cette note ne devait pas être oublice, et deux ans plus tard, lorsqu'on institua une commission pour reorganiser la Bibliotheque nationale, Merimee fut nomme rapporteur

C'est tres probablement de la même epoque que date la circulaire, sans date, aux architectes diocesains dont la minute, cente de la main de Menmee, se trouve dans les archives de la Commission des Monuments historiques <sup>2</sup>

Il leur demande d'aboid, des leur entree en fonctions, un rapport detaille sur les monuments et un devis pour les reparations à executer d'ans l'année. Il leur donne ensuite les instructions suivantes

- I l'emport à devra contenu une description détaillee des edifices, l'indication de la nature des matériaux, les dates des constructions successives, et particulierement celle des reparations plus ou moins recentes » Il devra signaler à les causes de destruction permanentes , telles que vice de construction primitif, manque d'entretien prolonge, etc. »
  - 2 Pour les devis, ils ne deviont jimus perdre de

<sup>1</sup> M rimee a censure un art el a la reuvelle sille de lecture du Bi tish Museum dans le M n t r la 26 ieut 1857

Il existe dans les memes à hives un rapport de 6 pages écrit par Menmee sur les Monuments historiques date du 13 decembre 1856

vue que c'est à la consolidation que l'on doit surtout s'attacher, et devront s'appliquer « à concilier avec l'économie la plus scrupuleuse le soin de conserver les monuments. » — Dans les propositions les travaux seront indiqués « par ordre d'urgence » et l'on feia en soite « de n'avoir jamais à revenir sur une reparation exécutee. C'est un système complet et gradié de réparations que l'on demande et non point des mesures provisoires ». « Toutes les fois que des parties d'orinementation ancienne pourront être conservées en place », elles deviont être gardées. Les architectes sont invites « a ne jamais modifier dans les projets le système de construction primitif. Le système d'appareil, celui de l'ecoulement des eiux, la forme de la toiture, la nature des matérieux, tout cela doit être rigoureusement respecte »

- « 3. Dans le devis des reparations à executer pour l'année courante, une somme pour les ers imprevus devia toujours être réservee
- « 4. A la fin d'octobre au plus trid il doit être adressé un relevé des travaux exécutés
- « 5 et 6 La surveillance dont être continue, le choix des entrepreneurs fait avec beaucoup d'attention »
- 7. Il faudra dresser un inventaire « des objets mobiliers curieux pour l'histoire de l'art » et en envoyer une « copie collationnee pai l'Evêque »
- « 8 Je ne doute pas, M, que vous n'apportie/ toute la déférence convenable dans vos relations avec les Evêques et les Prefets. Vous n'oubliere/ pas d'ulleurs que c'est de moi seul que vous ave/ a recevoir des ordies, et que toutes les modifications qui seraient demandées a vos projets ne peuvent être exécutees qu'avec mon autorisation.

Vous prendrez des mesures pour que les réparations à faire dans les églises ne génent que le moins possible l'exercice du culte, et que vos ouvriers observent soigneusement les bienséances dans les édifices religieux où ils travaillent. MM. les Evêques ont été invités par moi à ne plus admettre dans leurs églises des autels, des rétables et en général des objets mobiliers en désaccord avec le style du monument. J'espère que peu à peu il sera possible de faire disparaître des contrastes qui choquent les gens de goût. Je suis assuré, Mr, que vous serez toujours empressé de donner vos conseils et d'offrir votre concours aux prélats pour que mes instructions soient exécutées à cet égard. »

Avant même de faire partie de la Commission de la Bibliothèque nationale, Mérimée eut à s'en occuper pour Lenormant. Voici ce qu'il écrivait à Madame Lenormant:

« Cannes, 2 janvier 1857.

## « Madame,

« Je vous souhaite une bonne année à vous et aux vôtres. J'espère que cet arrêté Roulland est un de ces projets comme en font tous les débutants et qui s'en vont en fumée avant l'exécution. J'ai eu l'honneur de voir ce grand Ministre une seule fois. Il m'avait paru avoir trop de zèle, infirmité fort dangereuse comme disait M. de Talleyrand. J'ai depuis reconnu qu'il se laissait mener comme ses prédécesseurs par ses commis, et il en est résulté entre nous une petite correspondance assez aigre dont M. Guizot pourra vous parler. Quant à l'Empereur je ne le vois presque jamais et il n'est pas de ces gens

avec qui on cause facilement. Il me semble que si M. Naudet demandait une audience... Mais M. Naudet, me direz-vous... Pourquoi les conservateurs ne lui adresse-raient-ils pas une réclamation en masse? Une démarche semblable a produit quelque effet dans l'affaire des Archives.

« Je suis fâché que M<sup>r</sup> Herculano ait fait fiasco <sup>1</sup>. M. de G... n'est pas un si mauvais choix quoiqu'il v ait bien quelque chose à dire non sur l'érudit mais sur sa famille. Madame sa mère que j'ai vue autrefois et Mad<sup>ile</sup> sa sœur ont peut-être séduit les jeunes membres de l'Académie. La première tenait une maison de jeu à Madrid et la seconde se plaisait à consolci les joueurs qui perdaient. Mais cela ne fait rien à l'arabe au fils. Je me recommande à vous pour M. Herculano lorsqu'une autre occasion se présentera.

« Je me trouve si bien du soleil que les charmes du jour de l'an n'ont pu me rappeler à Paris. Je mêne une vie de lézard et je m'en trouve assez bien. Je fais des courses prodigieuses dans les montagnes, je mange comme un ogre, et le soir je tâche de lire un livre anglais sur l'économie politique; malheureusement le sommeil me surprend presque toujours au plus beau moment d'une dissertation sur le capital. Vous ne savez peut-être pas Madame que j'étais fort malade et que c'est pour me soigner que je suis à Cannes.

« Si la mer m'inspirait plus de confiance je serais allé en Egypte, mais la perspective d'une semaine de mal de

<sup>1.</sup> M. Herculano avait posé sa candidature pour une place de correspondant de l'Académie des Inscriptions. Cf. lettre de Merimée à Lenormant, du 25 décembre 1856, dans Revue de Paris, loc. cit., p. 444-5.

cœur m'effraye toujours horriblement. J'attends que M. Lenormant recommence une expédition aux bords du Nil pour l'y accompagner.

« Adieu Madame, j'espère que ni les palpitations de M. Lt, ni les sottises de Mt Roulland ne feront tort au Cratyle et à l'Eutyphron. Plus je réfléchis à l'affaire des logements et plus je me persuade que c'est une idée en l'air qui n'est pas destinée à devenir jamais une réalité. Veuillez me rappeler au souvenir de toute votre famille et agréer l'expression de tous mes respectueux hommages.

a Pr MURIMEE.

« P. S. A tout hazard j'ai écrit aujourd'hui à M. Fould pour lui parler de nos monuments, et je lui ai conté l'affaire de la bibliothèque. Je doute qu'il y puisse quelque chose, mais l'occasion s'en présentant, il pourrait peut-être dire un mot à l'Empereur. »

Il écrivait peu après à Damas Hinard :

# « Mon cher Monsieur,

- « Mes deux vieilles femmes me tourmentent horriblement et me font des calculs déchirants d'où il résulte que les pommes de terre ont augmenté d'un tiers, tandis qu'elles ne peuvent vendre leur contine un centime plus chei qu'autrefois. Vous avez eu la bonté de faire obtenir un secours à une d'elles. Je ne sais si c'est à M<sup>me</sup> B... ou à M<sup>me</sup> B... Comme elles sont également misérables, je vous envoie leurs deux pétitions, très honteux de yous importuner si souvent.
- « J'y joins une lettre d'une femme sage ou plutôt d'une sage-femme que je ne connais point mais que mon élo-

quence a séduite lorsque j'ai parlé de S M l'Impératrice devant la statue de Froissart! Llle paraît avoir quelque démélé avec la justice Son style vous amusera peut-être, et si elle n'a pas fait trop de betises, vous en aurez compassion Je ne sais qui elle est ni ce qu'elle a fut, je ne lui connais d'autre merite que celui d'ipprecier mes discours cc qui la rend sasa acis in terris

« Veuillez agreci, chei Monsieur ivec mes excuses, l'expression de tous mes sentiments devoues

« Pr MIRIMIE

« Up homme occupe comme yous ne repond pas 11 est bien entendu que vous ne prendrez pas cette peine Je sais que vous unez fut ce qui et ut possi le

« 16 mais 1857 »

Li pourtint, il ci it occupe en ce moment 2 ivec la candidature acidemique d'Emile Augier l'ocqueville cerivut a Ampere, le 7 will, que Thiers et Remusat avuent vote pour Augier contre de I ipride, presente cependant pu V Cousin e l'a cheville ouvriere de l'election youtut-il, a etc Merimec, il y i mis, dit-on, une irdeui meroyable. Loutes les passions que vous lui connaissez ethent en effet ier en jeu 3 -> Il y avait suitout l'imitie ctione qui unissut les deux litteriteurs

<sup>1</sup> Discours pion e un m 1 l'Ac de n fi i i Vilenicanes le 21 se tembre 1856 reproduit la la se P t at bist juc et lett + ser

<sup>2</sup> Le meme jour a faisut in comité les l'rivin het riques un rap pert sur des communications de Champ Ili il Incae et Cirro concer i int Cely (Seine et Marne) et Rumont (1 Bull tie le Cuit de la ingue IV. 45

<sup>3</sup> Andre Mari et [ ] Impere II 328

En novembre de cette année, il était à Compiègne. Il envoya même un rapport, le 14 novembre, sur les fouilles de Champlieu. Il faisait cependant son métier de courtisan.

« Le jour de la fête de l'Impératrice, dit Vieleastel, on a joue à Compiègne une grande charade dont Mérimée et Mocquart ivaient fait la poesie Rouland, le ministre des cultes, y remplissait un role boufie d'Auvergnat fort divertissant, au dire de tous, c'est un pufait comique Les actrices piesque toutes etiangeres, ont estropié la poesie à qui mieux mieux. I ady Eglington changeait les rimes et ornait les vers de trois ou quatre pieds de contrebande, mais enfin la cour à eté charade.

Nous n'avons pas d'autres details sur cette charade.

Merimee cut bientot fort i fure ivee la Commission de la Bibliotheque imperiule. Dibord, les employes de la Bibliotheque s'emurent de quelques on-dit. Le normant s'adressa a Merimee qui le rassura.

« Paris, 20 janvici 2 1858

## Mon cher Conficie,

« I a personne qui vous a rendu compte de la dernicie seince de la commission soit en ecoutant aux portes, soit en manquint i l'engigement pris entre nous, vous a en tout cas foit mil renseigne. I i commission n'i exprime aucune intention. Elle n'i aucun parti pris, sinon d'eximiner, de voir, de chercher i s'eclaner. Une ques

<sup>1</sup> Memoire le l'uliastel IV 176

<sup>2</sup> Ic Ripjort de Merimee sur la Correspondance de Napoleon In est dire du meme jour

tion qui a déjà été débattue en 1848 a la Commission des Monuments historiques, celle de la répartition la plus convenable des différentes collections nationales, devait naturellement se présenter a nous Personne n'i émis à ce sujet une opinion definitive, arrêtée. On a simplement posé la question. Avant d'avoir un ivis, nous avons tous pense qu'il fallait consulter les per onnes qui pouvient nous éclurer. I ntie notre investigation et un ivis au Ministre, il y a un intervelle immense. Il y en a un autre non moins grand entre notre ivis et la decision du Ministre ou des Ministres. Pour ma part, j'u plus que personne besoin de vous entendre avant de me faire une opinion, et je n'ai pas besoin de vous rappeler toute la confiance que j'ai dans votre experience et dans votre desii du bien

- « Vous trouverez simedi des gens foit imputitus et tres désireux de vous entendre, non sculement sur le fut du cabinet des medailles, mus encore sur bien d'autres sujets qui viendiont ivec le temps
- « Veuillez etre persuade que nous ne terons tien i la legète et que si nous ne pienons pis le meilleur parti, ce ne sera pis fiute de l'ivon cherche ivec conscience
- « Adieu, mon chei Confreie, veuillez igreei l'expression de tous mes sentiments bien devoues

« Pi M

Apres son long rapport sur les modifications rapporter els Bibliothèque Imperiales, Merimee se delissa en fu-

<sup>1</sup> Ce rapport qui forme une brochare de 34 piges in 4, est dite du mars quoiquil n'ait paru que dans le Monteur du 20 juillet

sant en l'honneur de la reine des Pays-Bas, « de petits vers en manière de compliment » où « par respect pour la vérité », il se bornait à la comparer à Vénus, Minerve, etc. .'.

1. Lettres a Panizzi, 1, 13 [7 juin 1858]

#### • 111

#### **\O\AGES**

Le 19 juin, il partait pour la Suisse D'Interlaken, le 3 juillet il écrivait à Jenny Dacquin pour lui raconter son voyage <sup>1</sup>, le passage du Grimsel, sa visite au glacier du Rhône dont il fit « un dessin assez exiet » <sup>2</sup> Après avoir parcouru l'Oberland, il alla a Zurich, traversa le lac de Constance, gagna Lindau, puis Munich (ou il s'irreta quelques jours pour voir les musées), enfin Salzbourg Il arriva le 24 <sup>3</sup> à Inspruck d'ou il partit pour Verone Il etait à Venise les premiers jours d'iout, et cerivit de cette ville à Grasset

« Venise, 25 aout [1858]

- « Mon chei ami, on m'envoic ici votre lettie du 5 le ne connais pas assez M. Thouvenel pour vous donner le
  - 1 Lettres a une inconnue 11 14
- 2 Merimee dessinant pour se distrure musual semble que vers cette epoque et les innées qui suivirent al ut eu une recrate cet dans son amour du dessin. On trouve dans les papier de l'eliun des portrats à l'enere de M<sup>n</sup>. Varidot de M. Ristori de la princesse d'Ineven avec la date de 1859, des tetes de femmes une femme pechant a la ligne (date de mars 1860) une femme trèce un chit noir (jout 1860) un gorille à la plume (5 septembre 1861) enfin un plendide Napoleon III au crayon. Un imusant dessin. Le Canein représentant un pierrot dansant avec un débirdeur avec eette legende. Un acad micien de Santes morales et politiques le jeudi de la micarim n'est pis dite.
  - 3 Lettres a une mconnue 11, 15 17

conseil que vous me demandez Il a la réputation d'un homme habile et serme, deux qualités raies dans notre temps et dans notre pays Je le crois très apprécié par l'Empereur, mais je ne sais pas comment il est avec le Ministic des Affaires Ltiangeres Ce point est asser important dans la question qui vous interesse S'il a envie de vous avoir piès de lui, ic ne doute pas qu'il ne l'obtienne, d'iboid paice que celt ne peut se refuser à un ambassadeur, en second lieu parce que vous l'isseriez vacant un poste qui serait plus recherche, je pense, que celui qu'on vous donner it. M'us il faudi it bien prendre garde de ne pis troquer votre chevil borteux pour un boigne A mon ivis yous ne devez quittei Coifou que pour avoir un consulat general, ou tout au moins un consulat micus retribue et dans un pays honacte ou vous pourriez mener une vie igreible. Si vous convenez de tout cela ivec M. Ih, clest a meaveille. Si au contraire vous le l'ussez ani en vous en i appoitant a lui, vous risquez de pe die iu miniche ou de mie ntenter M Th, de meententer les bureiux du Ministère et de passer pour un homme impossible i cententer. Mon avis scrait donc de vous e pliquei de la maniere la plus franche avec M. Th. de lui exposei bien nettement ce que vous voulez et de le laisser ign ensuite des que vous serez convenu de vos futs

" Je suis iei depuis une vingtune de jours, et je n'ai pas besoin de vous dire que l'envie d'illei vous faire une visite m'est venue plus d'une fois. Je suis iei avec les deux dames angluses que vous ivez vues souvent chez moi, et probablement si j'avais ete seul, je servis alle vous seirei la mun et voii le pays du bon roi Aleinous. Je

quitterai Veníse à la fin de la semaine et j'irai à Milan, Couro, Gênes, etc, Si rien de trop pressé ne me réclame à Paris, j'irai peut-être passer une semaine ou deux à Florence avant de m'en retournei à Paris. Nous sommes venus ici par le chemin des ceolicis. Nous ivons fait des zigzags en Suisse et dans le Tyrol, et apies avoir fait le tour des plus hautes montagnes, nous sommes arrives à Vérone. Venise me plait assez, non pir les quilites que les faiseurs de voyage lui piètent, mais pir la qualité de l'air qui va a mes poumons. Les monuments sont beaucoup trop vantes, les tableurs iussi. Ce qu'on ne saurait trop louei, c'est l'igiement de digerei en gondole, le soir, par un beau cl'in de lune, sur cette e in justement assez agitée pour vous empêcher de croje qu'on est dans un lit immobile.

« Je serai a Paiis au mois d'octobie, peut-etie, poui pis bien longtemps, mus je suis oblige d'y ctourner de toute façon a cette epoque. Si yous le desniez, je ticherais alors de pull i i M de l'esseps et i M. Ih si je le iencontre quelque puit. Le mi due de Malikot se marie le mois prochain i M<sup>11</sup>. Sophie Piniegi, une chiminte espagnole que Ms de M. iviit imence i Pinis. Elle a 29 ans et est remaiquiblement belle, et bonne i l'aven int.

r Deux ans avint il ivit depi fut pirt. Gri et le 5 l'illusions e Je n'u pis ete chirme de Venise i li première vu comme je l'u été de l'orence et d'iutres villes d'Italie. L'irchitecture de Venise est décidement barbare ce sont des negociants qui ont fut l'ui et non des artistes comme à l'lorence. L'out est pour l'i décorition et ri n'i jir unour de l'art. Ce n'est qui après quelques jours piss s'à piendre l'hibitude des gondoles et de la vie de l'i place 5. Mire que Venise i commence à me plare et je l'ai quittée avec douleur. Cest li ville des oissis parmi lesquels je pretends au grade de general. (Lettre inclité à Grassit, du 31 août [1856].

<sup>2</sup> Cf Mémoires de Iulcastil. IV. 268

Elle n'a pas le ton, mais avec elle son mari peut devenir un grand diplomate. Croyez-vous réellement que les Turcs soient disposés à renouveler ailleurs les scènes de Djeddah? Des gens qui reviennent de l'Orient disent que l'exaltation anti chrétienne est tres grande, et que les X<sup>ns</sup> de leur côté ne négligent rien pour l'accioître. J'ai vu en Bavière le roi Othon. Ho/ov β2σ/λεα ἐδώκαμεν! Adieu, mon cher ami, je vous souhaite santé et prospérité. Je suis assez pictiement du côté de la santé. J'ai des spasmes d'estomac et ne dois ni ne mange. Les ans en sont la cause. Adieu encore, je vous embrasse de cœur.

« Pr MERIMLE. »

#### LENORMANT

Le monde savant avait été en émoi par la nouvelle de la vente du musée Campana. Mérimée désirait que le gouvernement français l'achetât.

Les négociations pour cette acquisition faillirent jouer un mauvais tour à Lenormant. Heureusement pour lui, Mérimée veillait et M<sup>me</sup> Lenormant, qui s'était adressée aussitôt à lui, reçut la lettre suivante :

« Lundi soir, 1er nov.

## « Madame,

« J'aurais voulu répondre dans la journée à votre lettie du 31 octobre qui m'est arrivée ce matin. Malgré ma tépugnance à voir S. Ex. je suis allé frapper à la porte de son cabinet. Il fétait la Toussaint. De là je suis allé à la Bibliothèque. Le Directeur prenait aussi ses ébats. Je l'ai vu ce soir et je m'empresse de vous rendre compte de notre conversation. Mais d'abord permettez-moi de vous demander si ce que vous me dites de l'autorisation pour Rome donnée à Mr Lt par M. Taschereau à défaut du Mre absent, vous le tenez de M. Lt, ou si, comme je le présume, vous m'avez transmis une simple conjecture de votre part? Ce qui me le fait croire, c'est qu'administrativement Mr L. aurait eu toujours à recourir au directeur avant de demander un congé au Mre et que l'absence de

ce dernier n'aurait rien rchangé, puisqu'il y avait un Ministre intérimaire. Veuillez me dire si je me trompe, car cela est assécz important comme vous allez voir

« Voici ce qu'a dit Mr T M L' lui a dit seulement qu'il avait besoin de quitter Paris pour quelques jours T crut qu'il allait à la campagne. Cinq i six jours après, le 10 ou le 11 octobre, il rencontia Schnetz chez M Fould! Schnetz l'aborda et lui dit qu'il regrettait beaucoup qu'une audience de l'Empereui l'ait empêché d'accompagner a Rome M Lt Ce fut la premiere nouvelle que reçut I Je suppose (il ne me l'a pas dit) qu'il fut un peu pique de n'ipprendre celi que pir hazard Le 12 il cenvit au Ministre et lui proposa M Chabouillet pour remplir l'interim qui ne devut cesser, disait-on, au cabinet des medulles, qu'en octobre. Le 16 le Ministre Crivit i M. I. (nonobstant li lettic du 12) « J'apprende par le bruit pul li que M 1, etc. » En meme temps, il fais ut demander 4 M. Fould, par trois fois, s'il avait ou non donne une mission i M I ! Sui la reponse négative de celui ci, il i fiit ecriic i Rome i M It qu'il retournit immediatement a son poste, sous peine de suspension de traitement Sclon M F cette suspension n'a jamais eté appliquee, et il considere cela comme un argument comminitoric Cependint le Mre i emoye demander le 20 li feuille d'emigement et a mis embugo, je ne sais trop pu quel procede, sur les appointements. Tout cela semble i M T une mentee et tien de plus Pourtant il est d'avis que M. l'inevienne aussi vite que possible. Quant aux consequences probables de l'affaire, il croit comme moi qu'elles se borneiont a une admonestation suivic de la restitution de la retenue T qui avait fait des

représentations au Ministre lorsqu'il envoya demander la feuille, ne m'a paru nullement irrité, et m'a même offert ses bons offices auprès du Ma lorsqu'il en seiait temps. Il m'a exprimé le regret que Mr Lt ne lui cût pas fait part plus complètement de ses projets. Rien n'etait plus facile que de lui donner une mission i l'occasion de la vente du Mr Campana. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'en tout cela, Chabouillet n'est pour rien, et qu'il n'a nullement recherché les honneurs de l'interim

- « Ma conclusion, Madame est que si li lettre ministenielle n'a pas encore attrappe M. I' il fiut l'ivertu de
  revenir tout de suite, 2° qu'en attendant vous pouvez être
  parfaitement tranquille. Au retour de M. I', s'il juge
  qu'une démaiche de ma part aupres de M. Rouland peut
  avoir quelque utilité, je suis tout a vos ordres Je suis
  assez funeux contre M. R. pour quelques tours un peu
  trop noirs qu'il m'a joues mais du moment ou vous croiriez que je puis vous être bon a quelque chose, vous
  savez Madame que je suis prêt a mettre ma rancune dans
  ma poche et a sollienter. S. I ve de mon mieux ou de
  mon moins mal. Pour le moment je ne pense pas qu'il y
  ut nen à fine.
- « Adicu, Madame, veuillez me rappeler au souvenir des voyageurs et agreer l'expression de tous mes sentiments respectueux et devoues

c P Merini'i

« M° de Boigne souffie bejucoup de son ceil. Elle est très dolente et tres triste. Le Chancelier est à merveille. »

Quelques jours apres, il partait pour Compiègne où il

restait trois semaines. Il écrivait à Grasset, une fois de retour à Paris:

« Paris, 10 décembre [1858].

« Mon cher ami, mes relations avec M. Gladstone consistent à avoir fait un assez mauvais déjeuner chez lui et un bon diner chez je ne me rappelle plus qui. Ce serait un grand hazard s'il se souvenait de moi. Cependant voici quelques lignes pour ce grand homme; s'il vous répond qu'il ne me connait plus envoyez le promener, pour moi je me soucie médiocrement de ce qu'il pensera de moi qui lui recommande quelqu'un, étant à peine connu de lui moi-même. Vous savez la raideur d'étiquette des Anglais. Je manque peut-être aux règles établies, mais je m'en moque du moment que cela peut vous être agréable. Voici donc la lettre susdite. Je regrette de vous l'avoir fait attendre, mais après avoir passé trois semaines à Compiègne, je suis allé voir un ami à la campagne et ne fais que de rentrer à Paris où j'ai trouvé trois lettres de vous. Comment un homme aussi au fait que vous des manières orientales se fait-il envoyer du vin en baril? Il est tout simple que les marins aient goûté votre Chypre et encore plus simple qu'ils l'aient bu. Lorsque M. Sabatier m'a envoyé du mastic, trois bouteilles sont arrivées à moitié vides, mais cela vaut mieux que remai plies d'eau de mer. Je crains fort pour le vin de Schiraz, mais je ne le regretterai guére, car j'ai mauvaise opinion des palais orientaux. Ils ne demandent au vin qu'unc chose c'est de les griser, et ils ne tiennent guère au goût du breuvage pourvu qu'il leur tape la tête. Mon postillon turc m'a bu une bouteille d'eau de Cologne et l'a trouvée très bonne.

« le viens de passer 21 jours en fêtes, chasses, proverbes, charades, etc. et ce qui vous étonnera, vous qui connaissez mes goûts, c'est que je ne me suis pas ennuvé. Sauf l'obligation du pantalon collant à 7 heures du soir on était aussi libre que chez de bons propriétaires, gens du monde et aimant la liberté. Le maître et la maîtresse de la maison se donnaient beaucoup de peine pour amuser leurs hôtes. En somme nous étions fort bien et nous nous sommes séparés avec regret tous tant que nous étions d'invités. Je n'ai pas encore rencontié M. Thouvenel. Il est vrai que depuis mon retour de Florence je n'ai passé que très peu de jours à Paris. Je crois d'ailleurs qu'il est allé à la campagne lui-même. Je ne comprends guère ce que vient faire M. Gladstone. Sa mission me paraît fort peu agréable pour le gouverneur général et le comprends core moins comment en allant à Athènes le commissaire extraordinaire pourra établir la situation des Sept Iles. Au fait il y a une façon de tout expliquer, c'est que lord Derby pour s'assurer ou la coopération ou la neutralité de M. Gladstone lui a procuré l'agrément de voyager à l'œil. Avez-vous lu son commentaire sur Homère? C'est quelque chose de curieux par l'érudition, l'éloquence et la niaiserie. Il y a de tout cela et à forte dose. Je suis malade du spleen et de spasmes d'estomac fort ennuyeux. Je ne sais si je suis asthmatique ou malade des nerfs. Je penche pour le dernier, car je grimpe encore assez bien sux montagnes et n'en souffre pas trop. J'ai eu une crise da diable à Brescia au milieu des marais. Adieu mon cher ami, je voudrais avoir de l'argent par acheter une maisol à Venise ou à Florence ou à Menton, et y vivre avec un chat et une fille qui me tiendrait les pieds chauds Je suppose que vous avez l'un et l'autre à Corfou et de bon tabac par dessus le marché. Les cigares deviennent tous les jours plus mauvais Adieu. 'Epposo. b (Sans agnature.)

En écrivant a M de Witte il donnait aussi des renseignements sui la collection Campana

« Jeudi soir

### « Mon cher ami

« J'enveriai demain la lettre de votre cure à Courmont En lisant le dossiei de Selles, je n'ai pu m'empêchei d'avoir quelques inquietudes au sujet de l'aichitecte Il est evident que les dernieis ti ivaux ont ête mal faits, ou que l'iichitecte n'a pas mis l'emplîtie ou il fallait. On va envoyei un homme sui qui nous fera un rapport plus piècis sur la situation de l'eglise afin que la reparation cette fois soit bien definitive.

# « Mille amitiés et compl

De son côté, Lenormant écrivait à Schnetz, le 16 janvier 1859:

« J'aurais bien voulu vous transmettre de bonnes nouvelles relativement à l'acquisition de la collection Campana; mais ici le mauvais vouloir est évident; à mon retour, j'ai offert de me mettre en iappoit avec le ministre d'Etat: j'ai reçu pour réponse que la pensée de l'acquisition s'éloignait de plus en plus de la pensée de l'Empereur. Cette indication m'a été confirmée pai notre ami Mérimée à son retour de Compiègne. Malgié tous ses efforts, il n'avait pu amener l'Empereur à lui parler sérieusement de ce projet... ' »

Le Musée Campana fut acquis quelques mois plus tard.

Au mois de mai, Ampère, à la suite d'un ciuel deuil intime dont il ne devait jamais se remettic, envoya sa démission de membre de la commission du Dictionnaire. Villemain et Cousin vouluient aussitôt que Mérimée prit sa place. Celui-ci écrivit a son ami : « Je ne crois pas devoir prendre la petite indemnite dont je n'ai pas besoin, et dont plusieurs de nos conficres s'arrangeraient fort. » Il lui proposa donc de le remplacer, mais a condition qu'Ampère continuciait a toucher le traitement. « Si tu crois que tu voles l'Etat en touchant l'indemnité du Dictionnaire, tu te trompes, car tu as envoyé des mots et des notes, et tu en enverias d'autres pour ton aigent. De plus, moi je te suppléerai dans les conférences

<sup>1.</sup> Réunion des Societes des Beaux-Arts des departements à la Sorbonne, IX (1885), p. 345-6.

et je te devrais payer quelque chose pour la satisfaction que j'aurai d'y faire endéver mes confrères. » Mérimée, qui désirait allet en Espagne, retardait son départ à cause de la guerre d'Italie, ne pouvant quitter Paris, « tant qu'il y viendra des bulletins. Madrid est la ville du monde où se fait le plus de canards. J'y serais trop malheureux en cas de guerre... 1 » Malgré ses instances, Ampère ne voulut pas accepter l'offre désintéressée de son ami, et, de son côté, Mérimée ne voulut pas cèder. Tout resta dans le statu quo 2.

Le 11 juillet il donna à la section d'archéologie du Comité des Travaux historiques « d'intéressants détails sur les découvertes faites récemment à St.-Denis [d'un cimetière mérovingien], à l'occasion de la construction d'un caveau pour la sépulture de la famille impériale? ». Il fit connaître ensuite la découverte de substructions romaines sur le sol du théâtre antique de Champlieu.

L'année 1859 se signala encore pour Mérimée par un voyage à Cherbourg avec le prince Napoléon 4 et par la mort de Lenormant. Il écrivait à ce propos à de Witte:

« Cannes, 27 décembre 1859.

- « Mon cher ami,
- « Mille remerciements de votre lettre. Malheureusement elle est venue un jour trop tard, mon siège était fait

<sup>1.</sup> Merinice à Ampere, 24 mai 1859, dans Andre-Marie et J.-J. Ampère, 1. 11.

<sup>2.</sup> Id., 2 juillet.

<sup>3.</sup> Revue des Sociétes Savantes, 2º Série, t. II [2º semestre de 1859]. p. 136.

<sup>4.</sup> Memoires de Vielcastel, V, 119 [août].

et l'article i parti de la veille. Cependant j'ai été très content de deux ehoses. Premièrement d'avoir de vos nouvelles, en second lieu d'être confirmé par vous dans mon opinion sur le commentaire du Cratyle. Je ne savais pas que Lenormant en ait rien lu, et je croyais être, avec vous, presque le seul qui en eût eu connaissance. Il me semble que c'est ce qu'il y a de plus original dans ses travaux mythologiques. J'en ai parlé comme d'un ouvrage inédit, mais peu importe, puisqu'il n'a pas encore été imprimé.

- « Je ne puis pas m'habituer à l'idée que ce pauvre homme soit mort, ni comprendre comment, déjà pratique du pays, il ait négligé les plus simples précautions que nous prenions dans notre jeunesse, quand nous chevauchions ensemble en Grèce. Il me semble que nous avions tous du sulfate de quinine à côté de notre Pausanias, sans parler de nos manteaux où il y avait tant de puces!
- « On me donne des détails fort tristes sur la position de fortune de la veuve et du fils. J'ai écrit à l'univers entier à cette occasion. Il est évident que le Directeur de la Bibliothèque ne s'en soucie pas. J'espère que le Ministre de l'Instruction publique, qui, à Compiègne, se montrait bien disposé, pourra et voudra faire quelque chose.
- « Depuis vingt ans au dire des anciens du pays, il n'y a pas eu à Cannes d'hiver si rigoureux que celui-ci. Il a gelé trois jours. Nous avons perdu pas mal d'oranges et

<sup>1.</sup> Art. sur Lenormant dans le Meniteur du 1° janvier 1860, reproduit dans les Portraits bistoriques et littéraires.

de jasmins. Mais cependant nous nous promenious entre midi et trois heures sans paletot pendant que vous aviez 14 degrés de froid. Voilà le beau temps revenu. Si vous aviez des goûts de solitude, si vous vouliez travailler en belle vue, si vous aviez, ce qu'à Dieu ne plaise, un enfant malade, venez a Cannes. Vous ne pouvez souhaiter un meilleur climat. J'en serais bien heureux pour ma part, et ce serait le cas de reprendre votre cours de Malte, dont j'ai toujours gardé un bien aimable souvenir. Mais mon bien cher ami rappelez-vous ce que je vous disais alors : Faites nous un livie des généralités de la Mythologie. Ce livre, je le ferais, si vous me le dictiez, ce serait une grammaire mythologique, appienant la langue i cligieuse des Anciens. Plus je lis vos ouviagos, Messicuis les docteurs ès mythes, et plus je suis frappé des conventions ou plutôt des règles de cette langue. Il faut que nous en causions

« Adicu, mon chei ami, veuille/ presenter mes respects à Madame de Witte et cronte à l'expression de tous mes sentiments bien devoués

« P. Merimii. »

#### VOYAGES EN ANGLETERRE

En mars 1860, il fut nomme vice-sceretaile du Sénat, « ce qui est une place, ¿crivait-il a Panizzi le 31 mars, fort semblable à celle d'une 5º 10ue a un caisosse ». A cette date ¹, il était fort occupé des piépaiatifs d'un bal à l'hôtel d'Albe, qui eut lieu le 24 avril, ou il paiut « en domino vénitien nois avec une baiella en dentelle ou quelque chose d'approchant » Après le bal masque, il fut pis pai le fameux rappoit sui les échanges entre les Bibliothèques ³, puis pu un voyage en Angleteire, d'ou il envoyait à un des colliborateurs de la Reine Archeologique des details sui l'amentum †

C'est du British Museum qu'il cerivrit à Ichiun, le 26 juillet au soit « Bien que nos compatitotes 'y conduisent foit mal, il n'y a plus ici de gallophobie. Les volontaires s'excicent mais ne pensent plus à nous exterminer. Le Ministère est ici terriblement chancelant. Le dernier changement lui à fut grand toit, mais les hommes manquent. C'est ce que dit loid Palmeiston

t Le 26 mars al avait redique un rapport sur leglase de Boulogne de a pages an-toho

<sup>2</sup> Lattres a une inconnue des 4 wril et 1 mu (Il 90-94)

<sup>3</sup> Ce rapport, d'uc du 10 juillet ne parut au Monteur que le 30 de-

<sup>4</sup> Revue archeologique septembre 1860 p 210 Ce frigment ne se trouve signalé dans aucune etude sur Mérimee

quand on lui reproche d'avoir appelé au Conseil privé sir Robert Peel...! »

Il revint en France avec Panizzi qui voulait aller passer quelques jours en Italie, et en faveur duquel il écrivait à son ami Bixio:

« Paris 14 septembre [1860].

- « Mon cher ami,
- « Comme vous êtes tout puissant sur le chemin Victor Emmanuel, puisque vous en tirez jusqu'à des ours 2, vous pourriez peut-être moyenner qu'une place fût retenue pour le passage de la montagne dans la malle poste? Il s'agit de mon ami Panizzi, directeur du British Museum, actuellement mon hôte a Paris, qui n'ayant que quelques jours à donner à ses amis de Turin, et obligé de retourner à Londres avant la fin du mois, voudrait employer son temps le mieux possible. Un mot de votre blanche main me réjouirait fort.
  - « Mille amitiés et compliments
- « Pr MERIMEE.
- « Veuillez présenter mes hommages à Madame Hélène Alexandrevna, et à Mile Abeille. »

Il ne se désintéressait pas de molitique extérieure. A propos de la guerre de Chine il écrivait à Mile Dacquin: « ...Vous apprendrez notre grande victoire sur ces pauvres Chinois. Quelle drôle de chose que d'aller tuer si loin des gens qui ne nous ont tien fait! Il est vrai que

<sup>1.</sup> Lettre inedite, Bibl. Mazarine, XI, 6.

<sup>2.</sup> Cf. Lettres à Panizzi, I, 206.

les Chinois étant une variété de l'orang-outang, il n'y a que la loi Grammont qui puisse être invoquée en leur faveur.

Du reste, il n'aurait pas voulu être trop dans les honneurs et lorsqu'il apprenait que M. Fould désirait redevenir ministre, il disait plaisamment : « Il paraît que lorsqu'on a eu quelque temps un portefeuille rouge sous le bras, on se trouve tout chose quand on l'a perdu, comme un Anglais sans parapluie 2. »

Il était donc au courant de tout ce qui se passait, quoiqu'il prétendit, — comme dans cette lettre à M<sup>me</sup> Lenormant — tout ignorer.

« Cannes, 16 décembre | 1860].

### « Madame,

« Je me réjouis fort de vous savoir à Paris après vos longs voyages. J'ai appris le jour de mon départ la mort de l'enfant de Madame Blanchet, et je vois par votre lettre qu'elle a supporté ce coup ciuel avec courage malgré l'état de souffrance où elle se tiouvait depuis quelque temps. Votre retour je l'espère aura achevé son rétablissement. Vous avez trouvé Courmont accru en dignité et en besogne, et avec un nouveau chef qui aura sans doute le bon sens de comprendre tout le parti qu'il en peut tirer 3. Je ne connais pas du tout le nouveau ministre, et

I. Lettres à une inconnue, II, 133.

<sup>2.</sup> Id., II, 144.

<sup>3.</sup> Nous nous sommes adresses a la famille de Courmont pour avoir communication des lettres de Merime qu'elle pouvait garder. M<sup>me</sup> Courmont a bien voulu nous repondre « M. Courmont avait eu une correspondance très suivie, mais le caractère tout intime de ses lettres n'en permettant pas la publicité, M. Courmont les a detruites. »

mes très bonnes et très anciennes relations avec Mr Fould me seront probablement une assez mauvaise recommandation auprès de lui. Mais les fouilles, les moulages et les voyages sont dans les attributions de Courmont, qui fera les choses pour le mieux.

- α Je vois dans la liste des moulages que vous avez bien voulu m'envoyer une galère en bas-relief. M. votre fils m'en avait déjà parlé dans une lettre que j'ai reçue à Londres le printemps dernier. S'il y avait quelque renseignement à en tirer pour l'aichitectuie navale des anciens, il faudrait tâcher de la faire voir à l'Empereur qui porte beaucoup d'intérêt à tout ce qui se rapporte aux arts mécaniques chez les anciens. Je crois même qu'il fait exécuter dans ce moment dans quelque port de mer une galère antique d'après le système de je ne sais quel archéologue le desirerais beaucoup que M. François joignit à ce moulage un texte explicatif s'il y a lieu. Mr Daremberg lui communiqueia un texte de Gallien très cuiteux sui ce sujet.
- « J'avais lu dans mon journal l'affaire de M. Poinsot. Vous jugez combien les articles de ce goût sont précieux à Cannes. Mon impression est toujours defavorable aux assassinés, et vous m'apprenez que cette fois encore je ne m'étais pas trompé. Il me semble que vous n'avez pas une bien haute idée de la magistrature; prenez-y garde, j'ai passé 15 jours en prison pour avoir fait part de cette opinion au public
- « l'ai cent il y a plus de tiois semaines à Mad. de Boigne, et comme elle est ordinairement fort exacte à iépondic, je commençais à être inquiet sur son compte et l'allais écrite au Chancelier. — Vous me rassurez, et

je vois qu'elle n'est pas plus mal que lorsque j'ai quitté ' Paris.

- « Je passe ici mon temps à flâner et à peindre, ignorant tout ce qui se passe dans le monde. Courmont m'en donne quelquefois des nouvelles; veuillez l'engager à m'écrire quand il en aura le temps.
  - « Adieu Mad., veuillez, etc.

« PI M. »

En 1861, il prononça un discours au Sénat sur les encouragements à donner aux arts <sup>1</sup>; il fait aussi « un petit travail sur la religion des Romains » <sup>2</sup>, et une étude sur un cosaque, enfin il soutient au Sénat la pétition de M<sup>me</sup> Libri 3.

Après un court séjour à Fontainebleau, il partait en Angleterre 4, et aussitôt rentré en France il était appelé à Biarritz 5 d'où il écrivait à Grasset :

- 1. Le Moniteur du 5 mais.
- 2. Lettres à Panizzi, 1, 197 [8 avril].
- 3. Moniteur du 11 juin. Il ectivait le lendemain a Lebrun, dans un billet sans signature · « Je pars dans 5 minutes pour Fontainebleau, avec le cœur fort triste, et peu édific du calme et de l'impartialité de nos magistrats. J'aurais bien voulu causer de cette triste séance avec vous Croyer-vous que j'aié fait ce que je devais faire? » (Bibl. Mazarine, loc. cit., XI, 6).
- 4. Avant de partir, il envoyait à Lebiun, le 10 juillet, ses épreuves de Stenka Razine, avec un billet « Je pars demain matin pour Londres... Il me vient un scrupule sur le seus d'un vers cosaque. Personne n'a pu me l'expliquer. Qu'importe un contre-sens qui ne peut être relevé que par un cosaque, et combien avez-vous d'abonnes aux bords du Don et Volga? » (XI, 6).
- 5. Nous avons trouvé dans les papiers de Cousin une note inédite du philosophe sur Biarrite; et, comme elle est de la même année, nous n'hésitons pas à la reproduire : « Plage presque demi-circulaire. Des deux côtés, des rochers divisés entre eux, rongés et percès par les flots, ici sur

# « Biarritz, jeudi 13 septembre [1861]

- « Mon cher amı,
- « Votre pipe est arrivée en parfait état de conservation lundi dernier. Dès que je l'ai déballée je me suis mis en devoit de la fumer après avoir pris quelques dispositions de branle bas dans ma chambre pour pouvoir la diriger à 45 degrés au-dessus de l'horizon. Κοπιαζει καλα. Mais pendant que j'étais en train, il est arrivé une dépêche télégraphique qui me disait de venir ici. J'ai fait mon paquet et le lendemain je me suis trouvé l'hôte de LL.

  MM. Vous comptenez que je n'ai pas pu emporter ce prodigieux movitacanthia. A viai dire il a un seul défaut; c'est que pout le fumer il faut se mettre dans le Champ de Mars, un jour ou il n'y a pas de ievue. Eile est magni-

la hauteur a gauche la nouvelle eglisc. là a droite le phare au milieu une greve faite expies pour a v haignei tant le sable en est fin, les vagues a la fois fortes et douces. Devant soi la mer immense, qui a en va jusque dans les caux de l'Ocean Indien, derrice soi comme par gradins superposes, de charmantes habitations innondes de lumière et de soleil et qui rappellent les villages d'Italie. Biarrité se compose de deux ou trois ruelles l'une sur l'autre, la plus large et la plus voisine de la mer est bordee de petits platines,

## atque ministrantem platanum potentibus umbram

« Les maisons nont guere qu'un ou deux etages, avec un tout petit jardin pir devint ou croissent en pleine terre les myrthes les grenadiers. Des hôtels de toute grindeur quelques uns tout i fait somptueux. La rue superieure est tres longue et s'etend au loin dans la campagne, tou jours en bordant la mer A droite de la plage est le palais de cette belle fille de 11 spigne, desormais 1 Imperatrie des Frinçais, grand et vaste palais. A cote des ecuries, un pare tres vaste qui occupe et enlève una promeneurs une pirtie considerable de cette belle campagne Parstout un caractère meridional, tout est riant, comme en Italie, avec le confort de plus :

fique et je suis seulement fâché que vous vous soyes privé pour moi de ce phénomène qui tiendrait bien sa place à côté du jonc tigré du passage Vivienne. Lorsque je serai en fonds, j'achèterai un bouquin digne du tuyau, s'il s'en trouve.

« Je reviens d'Angleterre où j'ai passé deux mois. J'ai eu la chance d'entendre le dernier discours de lord John Russell à la chambre des communes dans lequel il nous menace de toute sa colère si nous prenons la Sardaigne. Je lui ai dit que nous avions mieux à prendre. La jalousie et l'inquiétude des Anglais est amusante. Ils sont servis par leurs espions, comme on l'est toujours; c'està-dire que neuf fois sur dix on leur conte des bêtises, parce qu'un espion qui ne dit men n'est pas payé et que pour vivre il est obligé souvent d'inventer. Comme les Anglais, sont de tous les peuples, le mieux doué sous le rapport de l'imagination, ils gobent toutes les bourdes et en font des commentancs à parte de vue. Ce serait une chose curieuse à calculer que l'aigent qu'ils dépensent lorsqu'on leur a annoncé que l'empereur fait faire l'essai d'un canon ou d'un bateau. Il faut qu'ils aient aussitôt leur contre-canon et leur contre-vaisseau. L'invention des volontaires si elle dure pourra avoir des conséquences. A mon avis ce sera un très grand pas que fera la démocratic en Angleterre, où elle en a déja fait beaucoup. Ici tout va tout doucement et gentiment. Il y a moins de chances de guerre 1 que jamais, et de révolu-

<sup>1.</sup> La lettre sans date, incdite, suivante qui se trouve a la Bibliothèque de Nantes, Collection Labouchere, 672, n 241, est probablement de la même année « Cannes, 7 decembre. — Monsieur, J'avais oublie notre pari que vous me rappellez. Il s'agissait, je crois de paix et de guerre, et

- tion encore moins. A tout prendre nous sommes sous ce rapport mieux que tous nos voisins
  - « L'ennuyeuse affaire d'Italie a peut-être cela de bon qu'elle empêche les Italiens de faire bien des bêtises, par exemple d'attaquer l'Autiliche Nos curés paraissent s'apercevoir qu'ils ont montié leuis coines un peu trop tôt. L'agitation qu'ils font ne dépassent pas les sacristies et les salons. Les Orléanistes ont prêté a rire en défendant le tempoiel, mais les partis ont toujours la même tactique, qui est de trouver mal tout ce qu'ils ne font pas. L'embarras de l'année prochaine, si l'imprévu sur lequel il faut compter n'arrive pas, sera de contenter les Chambres. Elles veulent qu on vote le budget par articles, et qu'il n'y ait pas de credits extiaordinaires. Si cela peut s'arranger, tout na paisaitement bien, mais je crains plus d'un tiraillement. Vous nous pienez pour des cornichons de croire à l'unique femme du sultan. Cela est bon pour les An-

en votre quilit de jeune homme vous aviez compte sur la guerre In ma quilité de vicillard je men frus a la lacheté humaine et j u eu ru son Il est heureux d'ulleurs pour ces dames que vous ayez perdu Il ya des violettes a Paris, à ce qu'il parait tandis qu'a Cuines, je n'aurus trouve que des olives. Nous avons iei un temps de chien. Le vent d'Ist qui vous apporte le beau temps a Paris nous souffle des tempetes. Cest aujouid hui un deluge. It mer sous mes fenetres est d'un beau rouge sang histoire de la teire rouge que tous nos torrents y charrient.

- e Je vous remercie mille fois d ivon bien voulu vous occuper de mon cros. Je ne sus pas plus que vous à quel ministre s'adresser pour la medulle qu'il a merite mais je sus sûr que votre recommindation est la meilleure qu'on put envoyer. Bien entendu apres celle de la belle dame dont vous me parlez mais je ne suis pas au nombre de ses adorateurs et meme je suis du parti de sa rivale. De toute façon j aime bien mieux vous avoir l'obligation tout entière.
- Veuille/ igreei Monsieut, avec tous mes remerciements, l'expression de mes sentiments bien devoues

glais qui ont besoin de croyances. Lord Palmerston n'admet pas que la Turquie soit malade. Nous la traitons comme on traite les pauvres gens dans les hôpitaux, en faisant des expériences. M. Thouvenel m'a dit son opinion sur l'Orient qui me semble viaie Il n'y voit que des couches de fumiei superposées: fumiei tuic, fumier grec, fumier bulgare. Tout est pourri Il y avait un Belge qui a fait une biochuie pour demander a l'Fuiope de donner Constantinople a la Belgique, attendu qu'il n'y a que les Belges pour faire fleuri la civilisation comme les œillets. Si l'on ne piend pas ce grand parti je crois que nous veirons dans peu d'assez dioles de choses. Vous ne me pailez ni d'Omei-Pacha, ni de vos voisins les Monténégims. Que se passe-t-il et qu'en airi-

- « Pourriez-vous me dite si vous êtes allé a Phaisale? Je suis ici chez quelqu'un qui s'occupe beaucoup de Césai, et qui s'interesse foit i li geographie ancienne en ce qu'elle le conceine. Il me semble que vous êtes allé de ce cote-la. Il y i ties peu de monde ici, je dis à la villa Eugenie, eu le villige est plein comme un œuf. Nous voyons passei sui la plage de ties belles personnes habillees comme en Cainaval, iusses, anglaises et espagnoles.
- « Si vous etic/ a Paris et si vous avic/ vos goûts d'autrefois, je vous ferais faire la connaissance de mon amie doña Violante. Je me porte assez bien, mais de temps en temps j'ai des spasmes d'estomae, mauvaise affaire. Je commence a n'avoir plus de goût à grand chose, et le kef me semble la meilleure manière de passer son temps. Tout cela veut dire que la vieillesse marche à

pas de géant. Je souhaite qu'elle vous soit douce, mais c'est au fond une triste chose. Lorsqu'on n'a jamais eu d'ambition, qu'est-ce que la vie? Le Prince Impérial a dit l'autre jour un assez joli mot pour un moutard de six ans. On venait de lui faire prendre un bain de mer, et, assez bêtement à mon avis, on l'avait mis la tête la première sous la vague. On lui reprochait d'avoir peur de la mer, tandis qu'il n'avait pas peur du canon. C'est dit-il qu'on commande au canon et qu'on ne peut commander à la mer. Adieu, mon cher ami, portez-vous bien. Tenez-vous en joie si vous pouvez. Il me semble par votre lettre que vous aviez à vous plaindre d'une Ionienne. Je ne vous ai pas remercié d'une charmante broderie albanaise qui fait mourir d'envie toutes les femmes à qui je l'ai montrée. Adieu encore, je pense être ici pour une semaine entière, puis à Paris jusque vers le milieu de novembre. J'irai à Cannes cet hiver. Mille amitics. »

(Sans signature.)

Mérimée ne fit pas long seu à Paris, car aussitôt rentré chez lui il sut invité à Compiègne, d'où il écrivait à Madame Lenormant :

« Compiègne, 22 nov. [1861].

## « Madame,

« J'ai iemis hiei à l'Empereui la brochure de M. Lenormant. Il l'a lue et approuvée. Il n'est peut-être pas fort en linguistique poui apprécier les arguments de M. Lenormant tirés de l'étymologie des noms gaulois, mais il a été charmé d'y trouvei les confirmations du système proposé par M. de Saulcy d'après des considérations de tactique.

- « Je n'aime pas trop les moines, mais en faveur du grec je suis tout à vos ordres.
  - « Veuillez agréer, etc.

« Pr M. »

Il partit en décemble pour Cannes, où il allait retrouver Victor Cousin qui s'était décidé a y aller passer l'hiver .

1. « Il devait y vivre dans l'agréable voisinage de M Merimee, son spirituel confrère à l'Académie française, qu'il se felicitait d'y retrouver tous les ans. » (Mignet, Notice bistorique sur la vie et les traiaux de M Victor Cousin, 1896, p 39) Cf Lettres inedites, p Laviil, et lettre de Mérimée à Cousin du 24 nov 1861 (1b, p 68)

#### VI

## INTRIGUES ACADEMIQUES:

Depuis longtemps Mciimée désirait faite partie du Journal des Sarants Il s'était ties galamment effacé devant Barthélemy Saint-Hilaite 2, aussi, en 1862, Cousin le proposa-t-il et il fut accepté Dans une lettre inédite 3 à Lebrun, du 11 mais 1862, Cousin disait « Eh bien, aije sauve le Journal des Savants d'une assez giave bour-

- r Merimee s'interessuit besuconp aux questions sendémiques, on peut en juger par la lettre medite suivante sdressee par lui à Lebrun
  - Mon cher Confrere
- e Jai vu ec son Mignet qui m'a pulle de projets contre l'Institut qui ne peuvent m'in juer de tout desoiganiser. On pretend qu'on veut empecher qu'in reidemiere in appartienne i deux academies et ce dans un temps ou li mitiere liqui le est ce que veus avez! On dit bien d'autres choses encore. Ne crovez vous pis qu'il seruit de notre devoir a nous deux qu'i ne somnies pis soup-conne de fiire de epigrammes d'aller chi z le Ministre et de lui en dire notre vis-? Je vus demain a Passy pour l'enteriement de ce piuvre M. Delessert Voulez vous qu'a 4 h ou 4 h 1/2 j'iille chez vous pour de l'i iller chez le Ministre? ou si vous trouvez qu'elque chose de mieux veuillez m'en faire part
  - · Veuillez etc

- · Pr Mériméi »
- 2 Birth St Hilaire. Putor Crusin sa I u et sa Correspondance, I, 11, et Lettres in dites de M rim e, p 1880.
- 3 Bibl Martine lie est. VIII 3 Dans cette lettre, Cousin donnut son appreciation sur les candidats à l'Academie française. Il qualifiant Doncet de « commis sans talent » auquel il preferut Feuillet « homme d'esprit homme aintille ou Autrin « qui a de l'independance, quelque talent et le goût desinteressé des lettres.

rasque en l'arrêtant lorsqu'il allait nommer Renan et en lui conseillant Mérimée? » Il est très probable que Mérimée ne connut pas ses intrigues, car il ne s'y serait pas prêté.

Dans le courant de cette année il fut envoyé à Londres pour l'Exposition, et il en rapporta un rapport sur les applications de l'art à l'industrie (ameublement et décoration).

Mérimée n'oubliait jamais ses amis : il recommandait Viollet-le-Duc à Ampère pour l'Académie des inscriptions par la lettre inédite suivante :

> « Paris, 52 rue de Lille 15 octobre [1862].

« Mon cher ami,

« Magnin est mort <sup>1</sup>, Salute a noi! Viollet-Leduc se met sur les rangs pour le remplacet. Tu le connais et tu sais tout ce qu'il a fait. Il me semble que l'Académie gagnerait beaucoup à prendre un homme d'espirit très au fait de la pratique des aits antiques dont les pédants raisonnent. Pour tout ce qui concerne les fouilles et l'appréciation de l'âge des monuments, nous n'avons personne qui en sache autant que lui. En outre pour tout ce qui concerne les Arts du Moyen Age, il est sans rival. Si tu es à Paris au moment de l'élection, je te recommande Viollet-le-Duc <sup>2</sup>. Le diable c'est que je crains que tu ne sois à Rome ou dans tout autre endroit chaud.

« Mille amitics.

« Pr Merimée. »

- 1. Le 8 octobre 1862. Cf. H. Wallon, Notice sur la vie et les travaux de Cb. Magniu, dans Eloges academiques Paris, Hachette (1882), II, 61-140.
  - 2. Ce fut M. de Slanc qui fut elu, le 5 decembre 1862.

Cette année-là, il se retrouve à Compiègne avec Octave Feuillet qui écrit, au mois de novembre, à sa femme : « J'ai passé ma matinée chez Mérimée que j'ai trouvé au lit. J'ai fini par rompre l'enveloppe de glace dans laquélle il est comme cristallisé habituellement, et après trois quarts d'heure de causerie nous nous sommes quittés sur le pied d'une vraie cordialité. 1 »

Le 25 du même mois, il partait pour Cannes; mais avant son départ il écrivait à Lebrun, son « cher confrère et plusieurs fois collègue ».

« Je crois vous avoir promis une petite diòlerie cosaque mais je ne vous ai pas pris en traître. Cela sera long et pas très gai, cai on y empale du monde, on en écorche, et on en pend énormément 2. »

Et il lui envoyait un « petit échantillon, qui est à peu près le 5° de la biographie » de Bogdan Chmielnicki 3. L'article, lu à la Conférence du Journal des savants par B. S'-Hilaire 4, cut beaucoup de succès, et Mérimée en envoya la suite de Cannes par l'intermédiaire du maréchal Vaillant 5.

L'Académie n'était pas le temple de la Concorde, et

<sup>1.</sup> M. Octave Fcuillet, Quelques annees de ma vu. Paris. Calmann Levy, 1899 [7º Fdm], 8', p 299.

<sup>2.</sup> Bibl. Mazarine, loc cit., VIII, 3

<sup>3. «</sup> Vous screz observer au lecteur, disait il a Lebrun dans la même lettre, qu'il faut prononcer Bogdan comme si c'etait cent Bobbdane, et Chmichiicki comme bbmic mitski. Il sussit de 5 16 ans de sejour en Russie et en Pologne pour prononcer tellement quellement la lettre F. »

<sup>4</sup> B St-Hillure 2 Cousin, lettre incdite du 28 novembre Cf. Lettres inédites, p. LXXXVI

<sup>5</sup> Bogdan a paru dans le Journal des Sarants de janvier à juillet 1863.

Mérimée s'intéressait vivement à ces discussions, qu'il suivait, même étant à Cannes.

Le 6 janvier 1863, il écrit à Lebrun:

« Je vois dans les journaux que notre confrère M. Laprade a eng..... Augier en vers un peu durs, et qu'Augier lui a répondu en prose un peu vive. Il est si difficile de faire des vers et de trouver des rimes qu'on devrait être moins susceptible à l'égard des poètes lorsqu'ils vous disent des sottises. Je suis sûr que notre confrère Laprade ne sait pas trop ce qu'il dit, et si j'avais été à Paris j'aurais conseillé à Augier de n'y pas faire attention. J'ai peur que cela ne s'envenime et que notre compagnie ne se change en un grenier à coups de poing 1. »

Quelques jours après, c'est des élections académiques qu'il s'occupe :

« Cannes, 26 janvier 1863.

« Mon cher confrère et collègue,

« Mon docteur et M. Cousin m'ont persuadé que si je retournais à Paris je ferais aussitôt deux vacances l'une au Sénat l'autre à l'Académie. Le fait est que malgré la beauté de ce climat, je vais de rhume en rhume et chaque nouvelle reprise me donne des spasmes et des étouffements très doulouseux. Je vais donc rester ici encore une quinzaine de jours et vous laisser discuter

<sup>1.</sup> Bibl. Mazarine, loc cit., VIII, 3. — De son côté, Cousin disait à Lebrun dans une lettre inédite du 22 janvier 1863 « ...Quelle ignoble pièce que celle d'Augier, et quelle querelle que celle de ce triste personnage et de Laprade! »

l'adresse sans vous proposer le plus petit amendement, Mais je voudrais bien avoir de votre obligeance quelques renseignements sur l'Académie qui m'intéresse encore plus que le temporel et même le spuituel du pape. Est-il vrai que des que le prince de Broglie aura fait son discours l'Académie procédera aux 2 élections? Cela me paraît bien naturel. On a nommé le prince pour le consoler de la mort de sa femme; on attend qu'il se soit consolé de la mort de son fils pour faire les élections. Que fera-t-on s'il lui arrive encore un malheur de famille? Si ce qu'on me dit est vrai, c'est M. Dufaure que MM. les burgraves portent à la place de notre pauvie Chanceliei. Je ne connais pas ses ouvrages et il n'est pas prince du S. Empire, mais il doit être bon catholique et cela me suffit. Notre conficie mon voisin de Cannes hausse un peu les épaules et dit qu'il ne pourrait pas faire autrement que de votei pour lui Il auiait bien une autre combinaison, consistant a nonunci l'aichevêque de Paris 1,

I « J'av us supplie mon chei et sunt ami M le cardinal Morlot de se laissei nommer il m'i obstinement refuse. M'ils son successeur (Darbo) scrut peut etre de meilleure composition. C'est un homme agreable à l'Empercur et dont je garintis la sigusse et la capacite. Il est tres in struit, ties lettre et bon ceriviin. Il remplacerut pirfutement le pieux et vertucus M. Biot > (Cousin 1 lebiun lettre inchite du 22 jinvier 1863) Il revint i ce projet quelques innem plus tird et voici li reponse (medite) que lui fit Mgr Darboy

« Archeriche de Paris

« Piris, le 22 novembre 1865

« Monsicur.

« Je suis profondement touche et reconnaissant de la communication dont your avez bien voulu m honorer dans votre visite d'hier et je vous prie d'agricer mes remerciements pour la genereuse initiative que vous qui dit-il, sait le latin, à la place de M. Biot, et M. Troplong à la place de M. Pasquier. Mais il faudrait que celase fit par un arrangement à l'amiable entre les burgraves et nous; d'ailleurs mon voisin avoue qu'il y a bien des burgraves qui ne voudraient pas entendre parler de M. Troplong. D'un autre côté, moi je ne me soucie pas du latin de l'archevêque et j'ai promis ma voix à Littré. Soyez assez bon, mon cher Confrère, pour me dire où en sont les choses, quand se feront les élections, et quels sont les candidats en faveur auprès de Messieurs.

- « Veuillez encore me dire si vous avez besoin de cosaque? J'en ai une tartine toute prête et que sur un mot de vous j'expédierai au maréchal.
  - « Adieu, mon cher Confrère. Veuillez présenter mes

avez prise en ma faveur, au sujet de la place que M. Dupin laisse vacante à l'Académie française

- e En vous exprimant de vive voix mes sentiments, Monsieur, j'ai eu l'honneur et le regret de vous dire, tout de suite et sans la moindre hésitation, que je ne croyais pas pouvoir entrer dans vos vues. Vous avez gracieusement insisté, Monsieur, pour que je voulusse iéfléchii encore à votte proposition, avant de la repousser définitivement. C'est ce que j'ai fait, et, je ne suis parvenu qu'à m'affermir dans la résolution que je vous ai manifestée, dès le premier mot de notre entretien d'iner.
- « Je regarde comme convenable et nécessaire de vous en informer sans retard, afin que vos sympathies et votre suffiage, qui sont d'un si grand poids au sein de l'Académie, se portent sur un candidat plus méritant et plus courageux, et que vous n'engagiez pas vos honorables collègues dans une voie où je ne pourrais pas les suivre.
- « Quoi qu'il en soit, je ne perdrai jamais le souvenir de votre indulgente appréciation et de votre démarche si courtoise. Je ne deviendrai point votre collègue, Monsieur, mais je resterai le fidèle admirateur de votre grand talent et votre obligé serviteur.
- « Veuillez, Monsieur, agréer l'hommage de mes meilleurs sentiments de respect affectueux et dévoué,

s'espectueux hommsges à Mas Lebrun et agréer l'expression de tous mes sentiments bien dévoués.

« Pr Mantwar.

« Cousin a diné hier avec moi. Il est admirablement fort, pétulant, gai et de bonne humeur. Ce pays-ci lui réussit admirablement. Lorsque vous verrez M. Troplong veuillez me rappeler à son souvenir et lui dire que sans la défense très expresse de la faculté je serais au Luxembourg à tousser. »

Il tenait à l'élection de Littré : il y revenait encore dans la lettre qu'il adressait à Lebrun le 13 février 1863:

« Je vote aussi pour M. Littré à qui j'as demande s'il irait voir S. M. Il m'a répondu qu'il n'avait nullement l'intention d'imiter M. Berryer. Je déplore comme vous la candidature de M. Dufaure, mais il faudrait lui trouver un rival. Les archevêques de M. Cousin ne me vont guère mieux. Je n'aurais pas d'objections contre M. Henri Martin, mais ce n'est pas un grand nom et nous ne sommes pas les plus forts. Cousin ne se soucie pas de contribuer à l'élection de M. Dufaure, et probablement restera ici, où il se porte à merweille, est gai comme un pinson et devient gras comme un moine. Je n'engraisse pas moi, et je ne suis guére vaillant. Je respire fort inégalement. Hier j'étais comme une carpe hors de l'eau, aujourd'hui je vais un peu mieux. Mais je crains de vous laisser bientôt le chagrin et la difficulté de me trouver un successeur. Pour Dieu, faites en sorte que le R. P. Jésuite qui fera mon éloge ne m'échine pas trop. »

- « M. Billaut a été très habile et éloquent, mais Jules Favre a été aussi très brillant; je parle de son discours sur les affaires de Rome. Je trouve que les communiqués et les avertissements de M. de Persigny sont un peu trop sacçadés et brusques. Quand on a fait des concessions, il faut avoir le courage d'en subir les conséquences. Il est impossible de les retirer. Peut-être cût-il mieux valu ne pas les faire. Mais il n'y a rien qui nuise plus aux gouvernements que ces tâtonnements, ces coups de caveçon irréfléchis, entremélés de faiblesses désespérantes. Ici nous sommes tout à fait sous la domination des Jésuites, qui sont admirablement organisés et disciplinés, favorisés par les autorités et la niaiserie des badauds.
- « Adieu mon cher Confrère et collègue, veuillez dire à M. Littré que j'irai voter pour lui parce que son catholicisme me plaît. Présentez mes hommages à M<sup>me</sup> Lebrun et agréez l'expression de tous mes sentiments bien dévoués.

« Pr M. »

Ces préoccupations ne le distrayaient pas de Chmielnicki, à propos duquel il avait avec Lebrun une correspondance active dont voici un échantillon :

« Vous m'avez demandé de la copie pour le commencement du mois prochain, mais vous ne savez pas combien il est difficile de travailler ici. Je crains bien de ne pouvoir vous remettre quelque chose d'un peu raboté que vers le milieu du mois prochain... Depuis 2 jours que je suis ici j'ai écrit quelques pages. Tous les matins et tous les soirs je m'extermine pour vous... Veuillez me dire quelle est la plus longue limite de temps que vous m'accordez. Ajoutez à cela que je suis menacé peut-être

d'avoir le ministère des Cultes, car tout le monde, excepté le maître de la maison, dit que c'est mon fait. Nous ne savons d'ailleurs les nouvelles ici que lorsque vous voulez bien nous dire ce qui se fait à Fontainebleau...

« Réjouissez-vous, Chmielnicki mourra dans le prochain article. » <sup>1</sup>

C'est à Compiègne que nous le retrouvons six mois plus tard, lorsqu'il écrit, le 5 décembre 1863, à la princesse Julie: « Vous ne sauriez vous figurer, Madame, tout ce que ces charades de Compiègne m'ont fait endurer de maux. En écrivant ces turpitudes je pensais à ce chansonnier allemand qui composait des chansons immorales pour gagnei de quoi enterrer «a femme. Voilà en quelle disposition d'espiit je me trouvais. Ce qui m'a amusé, c'est la troupe des comediens et les spectateurs 2. »

Et, cependant, il s'occupe toujours des élections académiques, de conceit avec Cousin quoiqu'ils different souvent d'avis 3

L'un des concurrents, L'eonce de Lavergne écrit à Victor Cousin, le 12 décembre 1863, en lui envoyant Les assemblees provinciales sous Louis XVI « J'aurai probablement à solliciter votre voix pour l'Académie française Plusieurs de vos plus illusties confrères, M Villemain, M Guizot, M de duc de Broglie, M le duc de Noailles, M Dupin, veulent bien m'encourager tres sericusement à me mettre sur les rangs Quelques personnes se considerent encore comme engagées à

<sup>1</sup> I ettre médite du 23 juin 1863 (château de Fontainebleau)

<sup>2.</sup> Revue de Paris, loc cit., p 17

<sup>3.</sup> Cf. lettres medites de Cousin a M de Falloux de 1861 à 1864

M. Autran, mais M. Berryet m'a dit que Mgr l'évêque d'Orléans n'était gas de cet avis et qu'il aimait mieux se porter sur moi. S'il en est ainsi, les chances paraissent à peu près certaines, surtout si vous voulez bien vous joindre à vos amis... J'écris à Mme Hollond en lui envoyant mon livre... Je n'écris pas à Mérimée, je pense qu'il est ici. J'irai frapper à sa porte un de ces matins, mais malgré nos très anciennes et très amicales relations, je ne compte pas sur sa voix 1. On dit que ce côté de l'Académie porte toujours M. Camille Doucet 2. 20

C'est probablement à cette lutte académique que se rapporte ce passage suivant d'une lettre de Ste-Beuve que notre confrère M. Troubat n'a pu nous expliquer : « Je me permets de revenir sur ma conversation avec Mérimée. Je vous supplie, Princesse de ne pas conclure si vite. Je ne lui ai rien demandé de positif, n'ayant pas qualité pour cela. Je l'ai questionné, il m'a donné son avis; je vous le dirai en détail. Encore une fois, je vous en supplie, ne concluez pas, Princesse, avec cette rigueur sur des amis 3. »

Mérimée, à cette date, a encore bien d'autres tourments : le souci de ramener à l'Empire Monsieur Thiers

<sup>1.</sup> Il se rencontrait assez souvent dans le monde avec lui. Dans une lettre sd. à Ampère, on lit « J'ai dine un de ces jeurs à côte de Merimée, chez M. de Kergorlay, il est toujours le même et malgre ses cheveux plus que gris, sa sante paraît toujours aussi vigoureuse, du moins si l'en crois sa conversation. »

<sup>2.</sup> Lettre inédite. — Dés le 8 decembre 1863, il avait envoyé le même volume à Ampère et lui avait parlé de sa candidature. « On commence a voir que ni l'un ni l'autre de ces deux candidats ne peut reunir les deux fractions, et on me fait l'honneur de songer a moi afin d'éviter le candidat quelconque proposé par le gouvernement...»

<sup>3.</sup> Lettres à la Princesse. Paris. Lévy, 1873 [5º édon], p. 88.

et le philosophe Victor Cousin <sup>2</sup>. Il échoua pour le premier, mais fut plus heureux avec le seçond. L'élection de M. Thiers, en 1863, fut le début des démarches actives de Mérimée auprès de son illustre ami. Ils avaient des amis communs, Barthélemy S'-Hilaire <sup>2</sup> et Mignet <sup>3</sup>, etc., qui, pas plus que l'historien du Consulat, ne voulurent se rallier.

Cousin, lui, fut attaché par la création — flatterie qui lui fut sensible — de la rue Victor-Cousin, lorsque Mérimée eût appris à Napoléon III le don, que projetait le traducteur de Platon, de sa bibliothèque à l'Université. Il ne dédaignait pas de donner des conseils, et recevait des lettres comme celle-ci 4, écrite par un familier des Tuileries:



# « Monsicur et illustre maître.

« Un grand honneur pour moi c'est d'avoir mérité votre lettre, et un vrai bonheur, c'est de l'avoir reçue. Quand on a fait son devoir, je ne connais pas de plus noble récompense que le suffrage des hommes qui, comme vous, représentent l'intelligence et la conscience du pays. Je vous remercie également de vos conseils qui portent en eux un tel caractère de loyauté et de désinté-

- 1. Cf. nos Lettres inédites de Prosper Mérimie, passim.
- 2. Id., p. 1 x x x v.

<sup>3.</sup> Dans la vente d'autographes du comte de B..., le 18 avril 1887, figurait sous le n° 90 une lettre de remerciement de Mignet à Mérimée pour des renseignements sur des familles italiennes. Il nous a été indiqué aussi un billet inédit sd.(1° décembre) de Mignet, accompagnant un passeport [pour le voyage en Angleterre de 1832 ?]

<sup>4.</sup> Orig. à la Bibl. V. Cousin.

ressement qu'ils peuvent être donnés et honorés publiquement. Vous connaissez mes sentiments. J'appartiens à l'Empire; mon dévouement et ma reconnaissance sont acquis à l'Empereur dont j'ai vu de près les bonnes intentions et la haute prévoyance. Il suffirait qu'il fût éclairé pour qu'il fît tout ce qui est nécessaire et juste. Ce qui lui manque, ce n'est en aucune façon, de ne pas vouloir, c'est de ne pas savoir. Je regrette beaucoup que M. Mérimée ne soit pas à Paris en ce moment. Il est écouté et son esprit si ferme et si clairvoyant pouriait insinuer de bonnes vérités. Quant à moi, je continuerai ma tâche, et en disant tout haut ce que tant d'autres disent tout bas, je finirai peut-être par être entendu.

- « J'ai hâte de vous voir de retoui à la Sorbonne. Nous avons besoin d'être près de vos conseils et des nobles inspirations de votre patriotisme, mais il y a des espirits qui pénètrent à traveis le temps et la distance
- « Croyez, Monsieui et illustic maitic, a mon respectueux et sincère dévouement

« N. DE LA GUERONNIERE.

#### « 28 décembre [1863]. »

Le rôle politique de Mérimée a peut-êtie été plus grand qu'on ne le pense : on en peut jugei par ses lettres à Panizzi et a Victor Cousin, et cette phrase d'Eugène Despois : « Quant a la politique, on pense bien que c'est le moindie de ses soucis, même quand il est devenu un homme d'Etat i, » n'est pas sans étonner,

<sup>1.</sup> Eug Despois, La Litterature sous le second Empire P Merimée, dans Revue politique et litteraire, 20 decembre 1873, p 583, col 1, in fine.

même lorsque l'on sait qu'elle fut écrite en 1873 avant la publication des Lettres à Panizzi.

Sur ces entrefaites, l'on réorganisa la Commission chargée de publier la Correspondance de Napoléon I<sup>es</sup>, et Lebrun fut prié de demander la collaboration de Cousin. Il lui écrivit le 24 janvier 1864 <sup>1</sup>.

La réponse 2, négative, de Cousin est datée du 27.

## « Mon cher Lebrun,

« Mérimée m'avait déjà communiqué la très honorable proposition qui m'est faite, en pressentant bien ma réponse, comme vous la pressentez vous-même. Elle n'est que trop fondée. Au mois d'août dernier, pendant ces chaleurs caniculaires, en faisant de grands efforts pour déchiffres les indéchiffrables lettres de Mazarin qui sont aux archives des affaires étrangères, j'ai eu un petit épanchement de sang à l'œil dont toute l'habileté de M. Desmarres n'a pu venir à bout; et, pendant qu'Andral me renvoyait à Cannes, pour mon larynx, Desmarres m'y pousse d'assez bonne heure pour me séparer des mss. Il n'a pas même voulu me laisser aller à Rome pendant l'hiver parce que je lui ai confessé que je n'irais pas pour voir Mgr de Mérode, mais les Stanze du Vatican et surtout les mss. de la Bibl. Barberini qui garde sous clefs les dépêches de monsignore Giulo Mazarini, politique qui serait aujourd'hui bien nécessaire à Rome, mais que Rome aurait encore la sottise de laisser partir, comme elle

<sup>1.</sup> Nous avons public cette lettre dans nos Lettres inédites de Mérimée, p. 1881.

<sup>2</sup> Copie a la Bibl. Cousin et a la Bibl. Mazarine, loc. cit., XI, 6. Nous n'avons pas vu l'original dans les deux dossiers dont nous avons pu prendre connaissance à cette bibliothèque.

fit antrefois. J'ai interrompu l'impression de ma nouvelle édition de Proclus... Je n'écris pas, je me contente de rêver. Mais à quoi pensez-vous que je rêve, mon cher Lebrun? Je rêve à mon pays, à la curieuse et intéressante situation nouvelle que les élections de M. de Persigny nous ont faite; et par quels moyens, des difficultés mêmes que lui suscite la formidable coalition qui s'élève. un homme prudent et résolu peut tirer l'affermissement de sa dynastie, c'est-à-dire l'établissement du gouvernement qui convient à la France. Voilà le sujet des réveries du vieux patriote et pendant mes promenades solitaires de midi à 4 heures, savez-vous quel est mon interlocuteur invisible, celui à qui j'adresse les discours que j'enfante, celui que je tâche de persuader? Ce personnage absent et toujours présent, c'est l'Empereur et je vous assure que je lui refais le discours de Thiers : en des termes et avec des variantes qui pourraient le rendre en grande partie acceptable. D'abord je me sépare de Thiers sur le gouvernement parlementaire; je n'en veux pas, je suis convaincu que le gouvernement ménerait l'Empire où il a mené la Restauration et la Maison d'Orléans, et je dis avec M. Ollivier: il faut que l'Empereur gouverne. Mais d'un autre côté, je demande à un esprit aussi éclairé si sérieusement et de bonne foi il croit pouvoir enchaîner la France à la Constitution de l'an VII, cette constitution qui est de M. Sieyès encore plus que de Napoléon, à laquelle personne n'a fait attention, qui a vu l'Empire passer sur sa tête sans jamais l'avertir, l'ariêtei, sans jamais le servir, n'étant ni un aiguillon, ni un frein, ni un con-

<sup>1.</sup> Probablement le Discours sur les libertes nicessaires prononcé le 11 janvier (Discours par lementaires de M. Thiers, p. p. A. Calmon, t. IX. 355-405).

trepoids, n'étant rien ensin et laissant l'Empereur livré à lui-même dans la solitude, à l'emportement de son génie bien moins politique que militaire. Entre ces deux gouvernements-là, qui sont, après tout, la dictature et la République, est la Monarchie constitutionnelle, le vrai gouvernement de l'Europe et de la France au xix siècle. Ce n'est pas verş le 1er Empire, c'est vers celui de 1815 que dans mes rèveries je voudrais tourner la pensée de l'Empereur... Telle est la couleur de mes pensées, et si l'Empereur les connaissait, j'ai la confiance que retournant une parole trop flatteuse, il vous dirait, malgré les dissidences qu'il est bien pour moi, et j'en serais honoré, touché, charmé et reconnaissant. »

De son côté, Sainte-Beuve, écrivait à Lebrun le 31 janvier : « J'avais déjà plus que l'avant-goût de la réponse de Cousin par Mérimée. » Lebrun qui avait communiqué la lettre de Cousin au prince Napoléon en avait reçu cette réponse, le 3 février :

« Je suis d'accord sur plusieurs points avec l'illustre M. Cousin, et cela me fait bien vivement regretter qu'il n'ait pas pu accepter de faire partie de la commission chargée de publier la correspondance de mon oncle 1. »

Pendant ce temps, Mérimée s'occupait aussi de ses amis : il entamait des négociations pour que le Maitre Guérin d'Emile Augier fût joué au Théâtre Français, et il en rendait compte à l'auteur en ces termes :

« 18 sept. au soir [1864].

« Mon cher ami,

« M. A. ne donnera pas sa pièce au Gymnase. » Voilà

z. Bibl. Mazarine, loc. cit., VIII, 3.

le résumé de la conversation. Il ajoute « si M. T. n'a pas mis dans l'affaire la bonne grâce que j'aurais désirée, qu'on s'en plaigne à moi. Je serai toujours charmé de montrer à M. A. toute l'amitié que j'ai pour lui, mais qu'il ne me rende pas moi, ni le Théâtre français, responsable de manquer de formes où je ne suis pour rien. Tout ce qu'il sera possible de faire pour témoigner à M. A. le cas que je fais de son talent et de sa personne, tous les dédommagements matériels que je pourrai lui offrir, je les lui donnerai, mais qu'il ne me demande pas de manquer aux règlements que je dois faire observer ». J'ai parlé de la question générale, de la liberté des théâtres, et il est assez près de notre manière de voir, mais il dit toujours que pour un ami et dans un cas particulier il ne peut enfreindre le décret de Moscou. Comment un ministre peut-il demander une subvention pour le Théâtre français, lorsqu'il ôte à ce théâtre les avantages que lui donne une loi existante, lorsqu'il permet aux auteurs applaudis d'aller porter leurs ouvrages ailleurs?

« Tout s'est passé exactement comme je l'avais prévu. Ses objections ont été celles que je vous faisais et que vous feriez peut-être si vous étiez ministre. Je crois que vous feriez bien de le voir, car il m'a témoigné la surprise que vous prissiez un ambassadeur pour communiquer avec lui. Mais je ne crois pas que vous en obteniez rien.

α Et voilà. Je serai à Paris très probablement jeudi prochain.

«T. à v. «Pr M.»

Maître Guérin fut représenté au Théâtre Français le 29 octobre.

Mérimée apprit le succès de la pièce en Espagne; il écrivit aussitôt à un de ses amis (Charles Giraud?):

« Madrid, 6 novembre 1864.

#### « Mon cher ami,

- « Je savais déjà par les journaux le triomphe de notre ami. Je lui ai écrit avant hier, mais faute de savoir son adresse, j'ai envoyé ma lettre à l'Institut. D'après ce que vous me dites c'est un bon et solide succès. J'avais bonne, très bonne opinion de l'ouvrage, mais mauvaise du public; je craignais les dévots et les honnêtes gens. Heureusement ils sont en minorité à ce qu'il paraît... 1
- « Je suis ici pour 8 jours encore. Nous avons eu un temps affreux et des malades nous ont retenus à Carabanchel plus que nous ne voulions. Jusqu'à présent je ne me suis pas porté trop mal à quelques rhumes près. Probablement je serai à Cannes le 20 de ce mois si les inondations n'ont pas détruit tous les chemins de fer. Après 10 jours de pluie nous avons aujourd'hui un temps de juin. [Tout est dans l'agitation pour les élections. Les progressistes, c'est-à-dire les rouges s'abstiennent. L'union libérale, c.-à-d. Mr Thiers et ses amis minent en dessous Narvaez et, s'ils le culbutent, ils seront pendus par la République qui a beaucoup plus de partisans ici qu'on ne le croit, sans parler de 15.000 français, bottiers, perruquiers, cuisiniers, etc., la fleur des drôles qui un jour d'émeute se distinguent entre tous 2.]
  - « Cette charmante personne que Penguilly admirant a

<sup>1.</sup> Ici neuf lignes relatives à un buste « à longs cheveux. »

<sup>2.</sup> Tout ce passage a éte publié dans nos Lettres inédites de P. M., p. 144, à la note.

déparu. Elle avait donné du chloroforme à sa tante et essayé d'étrangler un petit enfant. C'était d'ailleurs la plus douce créature et la meilleure dans la position horizontale. Je la regiette beaucoup. Tout le monde parle ici comme M<sup>118</sup> Leontine Adieu, mon cher ami, je vous souhaite santé et prospérite. Veuillez me mettre aux pieds de la princesse Mathilde et dire a Augier combien je suis content.

«Tav

Lorsque Melimee levint en France, il fut, un moment, question de lui pour succeder i Mocquard <sup>1</sup>, mais, à sa grande joie, cela ne se réalisa pas, et il put rester tranquillement à Cannes, d'ou il allut rendre visite au D' Maure <sup>2</sup>

Au mois d'avril 1865, Merimee cerivait i Jenny Dacquin

« Voili votre ami Piiadol icidemicien pai li volonté des buigiaves, qui, i eet effet, ont oblige le piuvre due de Bioglie i revenii l'Paiis milgie sa goutte et ses 80 ans Ce seia une seance cuiteuse, Ampeie a i fait une histoire de Cesai ties mauvaise, et en veis par dessus le maiché, vous compienez bien toutes les allusions que M. Paradol trouvei i l'I occa ion de cette œuvie, oublice iujouid'hui de tous, excepte des buigraves. Jules Janin est ieste l'Ia porte, ainsi que mon ami Autian, qui etant Marseillais

<sup>1</sup> Lettres a Pini 1 II 71 [24 decembre 1864]

<sup>2</sup> Je trouve cette mention dans un me inedit (fol 135 v°) de la Bibl \ ctor Cousin N te et Doc ments sus le D Musee Cette semaine M Prisper Mérimee sentieur profitint d'une de nos belles journees d'hiver est venu passer quelques heures a Grasse chez son ami M le D Maure »

<sup>3</sup> Ampère était mort en 1864

pour tout potage, a voulu se faire clérical et a été abandonné par ses amis religieux... 1 »

Du reste, il continuait à s'occuper d'archéologie, et il s'empressait de signaler à ses amis ou confrères les inscriptions qu'il rencontrait.

Il envoyait, par exemple, à M. Léon Renier <sup>2</sup> l'inscription suivante :

**♣** D M **※** 

RESPICE PRAETERIENS ORO TITVLVMQ

DOLEBIS QUAM PRAEMATVRENIMI

VM SIMMORIIS ADEPIVS-IRIGINTAMI

NORVM RAPIA EST MIHI LVX GRATISSI

MA VIIAC LI DEGENIL MEA SOLVS-SINF

PARVOLO VIXI QUEM MAIER MISERVM

TLEVIT QVOD PIETAIIS HONORE RELICIA

EST. Q. LVCCVNIOVERO

RAIELIA SECVNDINA MATER

FILIO PIISSIMO FECIT

Trouvec entre Mougin et le Castellaras, route de Cannes à Grasse, Alpes-Maritimes, aujourd hui encastree dans la façade de l'église du Castellaras, avril 1865.

<sup>1.</sup> Lettres a une inconnue, II, 262 [14 avril 1865].

<sup>2.</sup> M Edouard Renicr, son fils, nous a fait, gracieusement, don de la copie originale, du 5 mai 1865.

Mérimée continuait toujours ses démarches pour gagner Cousin à l'Empire, et il profitait des moindres occasions pour satisfaire la vanité du philosophe. Lorsque parut la Jeunesse de Mazarin, Damas-Hinard reçut la lettre suivante de Mérimée:

« Mardi, 9 mai [1865].

#### « Cher Monsieur,

- « Hier S. M. m'a témoigné le désir de lire le dernier volume de M. Cousin. Je lui ai dit la chose, et ce matin il m'envoie la *Jeunesse de Mazarin*, que je vous prie de vouloir bien mettre aux pieds de S. M. avec les hommages de l'auteur.
- « Par la même occasion je vous envoie le procès du jeune Alexis, non celui de Corydon, mais le fils de Pierre le Grand, qui le trouva si bête qu'il le fit mourir. J'espère que quelque jugement que vous portiez sur l'auteur, vous ne recourrez pas à de telles extrémités à son égard.
- » Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de tous mes sentiments dévoués.

« Pr Merimée. »

Et, le même jour, cette lettre de Cousin :

« Sorbonne, 9 mai.

#### « Monsieur,

- « Monsieur Mérimée me dit que S. M. l'Impératrice a daigné montrer le gracieux désir de connaître la Jeunesse de Mazarin. Je m'empresse de l'adresser à Sa Majesté,
- 1. L'Empereur ecrivit à ce sujet une lettre à Cousin le 20 juin. Cf. Lettres inédites, p. LXXVI.

avec le regret de n'avoir pas le temps de 'donner a cet exemplaire un vêtement moins indigne des mains' qui le recevront. J'y joins du moins mes plus sincères et mes plus respectueux hommages.

« Agréez, Monsieur, la nouvelle assurance des sentimens que vous me connaissez pour vous depuis longtemps.

« V. Cousin. »

Au mois de septembre, M. Duruy voulut faire faire un rapport sur les beaux-arts, et il en parla à Mérimée, « tout naturellement choisi comme sénateur académicien ». Mais Mérimée, « qui a peu de goût pour les idées générales », voulait se borner à de simples notes <sup>2</sup>, aussi l'affaire n'aboutit pas.

L'année 1865 se termina par un deuil : la mort de son

En 1866 les luttes académiques furent vives. « Entre M. Henri Martin, M. Cuvillier Fleury et M. de Champagny, écrivait Mérimée à sa confidente habituelle, on ne sait trop que faire Cependant le dernier est un peu trop clérical pour moi, et je lui en veux, de plus, pour avoir écrit sur l'histoire romaine, en style de feuilleton. Il paraît que c'est M. Guizot qui règne. Il veut nous faire avaler tout le Journal des Débats...

On fut bientôt distrait par des événements plus graves: la guerre entre l'Autriche et la Prusse 4, qui devait avoir de si tristes conséquences pour nous. Nous nous faisions,

<sup>1.</sup> Ste-Beuve, Lettres à la princesse, p. 173 [11 septembre].

<sup>2.</sup> Lettres a Panizzi, II, 161 [27 decembre].

<sup>3.</sup> Lettres a une inconnue, II, 287 [9 avril 1866].

<sup>4.</sup> Lettres a Panszzi, II, 200-223.

hélas! des illusions sur les deux adversaires. Mérimée égrivait, le 12 juin, à Mª Przedziecka: « Nos militaires paraissent avoir une très bonne opinion de l'armée autrichienne et très médiocre des Prussiens 1 », sans se douter que les événements allaient donner un cruel démenti à ces appréciations.

Le reste de l'année se passa entre S.-Cloud et Biarritz. A son retour, Mérimée écrivait à M. de Witte:

« Mercredi soir [24 octobre 1866].

« Paris, 52 rue de Lille.

« Mon cher ami,

a Je suis à Paris depuis deux jours. J'ai reçu votre lettre à Biarritz 2 où j'ai passé le mois de septembre et une partie de celui-ci. J'ai montré à l'Empereur votre lettre et l'ai préché, mais je crains bien de ne pas obtenir grand'chose. Les fusils à aiguille vont coûter tant d'argent qu'il n'en restera plus pour les pierres gravées. Cependant je compte bien revenir à la charge. Je vais écrire à M. Duruy et voir M. de Nieuwerkerke. Un des inconvénients et c'est le moindre, consiste dans l'organisation de nos richesses archéologiques, partagées entre deux départements ministériels. Le Ministre de l'Instruction publique ne se soucie pas autrement d'enrichir le Louvre, ni la maison de l'Empereur la Bibliothèque. Les Italiens

I. Lettres à une autre inconnue.

<sup>2.</sup> Il était parti de Paris le 1er septembre. Le 31 août, Sie-Beuve écrivait à la princesse Mathilde: « Je ne suis alle qu'à mon Académie, qui est déserte. Mérimée, pourtant, y était hier, revenant de S.-Cloud et partant pour Biarrite. » (Lettres à la princesse, p. 237.) Il rentra à Paris le 22. Cf. Lettres à Panizzi, II. 243.

disent que tutto il mundo e paese. Je crois que la collection Blacas ne trouvera pas en Europe d'acheteur en bloc. Le Musée Britannique 1, qui n'a plus Panizzi, ne pourra obtenir quinze cent mille francs. Je ne crois pas que la Russie les donne non plus, toujours à cause des fusils à aiguille. Je ne vois que M. de Bismarck qui pourrait appliquer à cette acquisition l'argent des Juifs de Francfort, mais il a encore bien des affaires. Croyez-vous qu'il fût possible d'obtenir de la famille qu'on vendit à la France certaines parties de la collection, les pierres gravées par exemple ou les bijoux? Cela rendrait la négociation un peu moins difficile.

« Adieu, mon cher ami, veuillez présenter mes hommages à Madame de Witte. Je vous écris au lieu d'aller vous voir, parce qu'à mon ancien asthme se joint un rhume, qui me tient au coin du feu.

« Mille amitiés,

#### « Pr Mérimee. »

Il avait profité de ses vacances à Biarritz pour écrire la Chambre Bleue. Il en envoya à l'Impérattice le manuscrit, accompagné d'une lettre 2 datée du 30 octobre 1866, et d'« un petit porte timbre-poste, choisi par M. Panizzi, en cuir vert sur lequel était imprimé un E. » Il ajoutait :

« Je pars pour Cannes, où sa Votre Majesté m'y autorise, je jetterai la première pierre de la villa qu'elle y doit bâtir 3. »

I Ce fut cependant le British Muscum qui l'acquit Cf. Lettres à Panizzi, II, 257 [29 novembre].

<sup>2.</sup> Publ. par J. Clarctie, L'Empire, les Bonaparte et la Cour (Paris, Dentu, 1871, 12), p. 165-6.

<sup>3.</sup> Il semble que Minmée aurait voulu emmener à Cannes, auprès de lui, toutes ses amitiés On lit dans le Journal des Goncouri, à la date du

En partant pour Cannes, et en cherchant un appartement pour Cousin <sup>2</sup>, Mérimée ne se doutait pas que trois mois après son ami rendrait le dernier soupir entre ses bras <sup>2</sup>.

Le premier moment de l'émotion passé, Mérimée reprit ses occupations. Il signalait à M. de Witte une inscription grecque3:

« Cannes, 27 janvier [1867].

« Mon cher amı.

« On a trouvé à Antibes il y a peu de temps une inscription grecque assez diolette. Elle forme deux hexamètres et est divisée en 4 lignes, comme suit.

Τέρπων ειμι Θεας θερτπων σεμνης 'Αφροδιτης

Τοίς δὲ κατσστησασι Κυποις

Χαριν άντατοδοιη (sic) 4 pas d'o ni d'iota sousciit.

17 septembre 1865 (II 301) . Merimee vient fure visite à S. Gratien | chez la princesse Mathilde | Comme il desire fure acheter i la princesse une villa a Cinnes il en i apporte les dessins futs par lui

- I Cf Lettres medit c p 184 55q
- 2 Sur la mort de Cousin of Tettres melite etc
- 3 Sur cette inscription, of Congi s veintifique de France 33° session, Nice, decembre 1866 2° partie p 255 6 Frochner La Ienis d Intibes, dans Retue archeologique 1867 [Nouv Seine NV] p 360 3 ct L Heurey, La pierre sacrée d'Antipolis, d'uns Memories de la Secrite des Antiquaires de France, NXXV (1874), p 99-103 [avec fac sim] In voici la reproduction figurée

### ΤΕΡΠΩΝΕΙΜΙΘΕΑΣΘΕΡΑΠΩΝ ΣΕΜΝΗΣΑΦΡ<sub>Ο</sub>ΔΙΤΗΣ Τ<sub>Ο</sub>ΙΣΔΕΚΑΤ<sup>Δ</sup>ΣΤΗΣΑΣ ΙΚΥΠΡΙΣ ΧΑΡΙ<sup>Ν</sup>ΑΝΤΑΠΟΔΟΙΗ

4 Voici la traduction qu'en donne Froehner « Je suis Terpon, serviteur de l'auguste d'esse Aphrodite, que Cypris recompense de sa faveur ceux qui m'ont place ici »

- « Les N sont sinsi faits: r', l'u de κύπρις V, les sigma ξ le Φ Φ. Cela me semble vieux, peut-être est-ce antérieur à l'Empire. Mais ici point de bouquins, et pas même de dictionnaire grec.
- a Terpon est un nom propre 1. Etait-il curé d'Antibes 2, et ses parroissiens lui ayant élevé une statue, prie-t-il Vénus de les préserver de la siphylis? ou bien ne s'agirait-il pas plutôt d'un personnage mythologique, d'un suivant de Vénus? à qui on aurait élevé une statue ou un ἀνάθημα dans un temple de Vénus.
- « J'ai souvenance d'avoir vu sur un vase grec, je crois, une Vénus avec des génies qui l'accompagnaient dont un s'appelait Terpon. Vous savez assurément s'il existe quelque chose de semblable. Eclairez-moi mon cher ami et dites moi votre opinion.
- « Dites moi aussi ce qu'il faut penser d'une mauvaise affaire ou serait engagé Frs Lenoimant à propos de cette insurrection de Ciète?
- « Je suis tout souffreteux et plus poussif que jamais malgré le plus beau temps du monde.
- « Veuillez présenter mes hommages à Madame de Witte et cioire à tous mes sentiments de vieille amitié.

« Pr Merimée. »

# Puis il eut à s'occuper du buste de Cousin 3, à propos

- r. D'apres I roehner, Terpon scrait « un surnom ou forme secondaire du dieu I ros »
- 2 « C'est le cure d'un temple de Vénus qui dit aux devots que la deesse leur saura gre de ce qu'ils ont fait pour leur curé. En changeant le nom du saint, cette inscription peut être à l'usage de tous les curés » (Lettre a la princesse Julie du 18 janvier 1867, dans Revue de Paris, loc cit., p. 259)
  - 3 I ettres à B S' Hilaire, dans Lettres medites.

duquel il eut bien des lettres à écriré, bien des démarches à faire Aussitôt rentré à Paris, il s'adressait à Damas-Hinard : pour activer les formalités

Bientôt, il avait un nouveau deuil, la mort de M<sup>me</sup> de Boigne « C'est une giande perte pour moi, ecrivait-il à M<sup>me</sup> Pi/ed/iecka<sup>2</sup> C'etait le deiniei ieste d'une société qui n'existe plus et qui ne se renouvellera pas, une femme d'infiniment d'espiit et de bon sens 3, qui de plus m'aimait beaucoup 4 Mes vieux amis meurent et je n'en ai plus de jeunes »

- 1 Lettres médites, dont l'une suns d'ite de mois en notre possession
- 2 Lettres a une a itre inconnu p 103 |21 mm 1867 |
- 3 Il faissit quelquel iis des lectures cher elle Ciuirot cerivait le 26 novembre 186, i M. Lenor nant. Ju regrette de ne pis assister a la lecture de Meri nec chez M. de Boigne Il a toute. Les qualités de ses opinions et point leurs d'auts. (Les innees d'reli ut s' de M Guizot Letties a M et M. Chil's Len i iant. Puris Hachette 1902 16, p. 248). Il sant suns doute de la lecture des Apparitis de l'ourgu neff qui ont piru dans la Re i et. Deux M n les du 15 juin 1866.
- 4 Merimée allut assez souvent chez elle a Trouville C est de c pays quest datée une lettre de Mme de Boigne où il est question de Merimee, que nous avons trouvee dans les papiers d'Ampère. Il nous semble interessant de la reproduire.

Irouville/Mer (Calvados)
Vendredi 17 wril

- c En voyant li mer si hostile Monsicur jui un grand remords de vous avoir epouvinté de l'avenue de M° de Chistenay, car au fond e est l'effroi de cette perspective qui vous a fint jeter tete baissee dans les bras de ma belle voisine t es peu tecorte en ce moment. Le piuvre M. Me rimée que vous auriez du rencontrer sur la jete du Hivre ne s'est pas montre aussi imprissible que vous i son exurroux, et nous est arrive dans un etat pitoyal le après une triversee de pres de deux heures la plus mauvaise certainement de l'année aussi it il repris le chemin de l'isteux et toutes les atenues du monde l'attendruent sur li route qu'il ne se rendrait pas à Cherbourg par mer
- « Voila un bien beau temps qui se fut pour la traversee de lu reine d'Angleterre Je suppose que l'enthousiasme en profitera hier ici après

Il avait bien d'autres soucis.

L'Empereur commençait à changer sa politique intérieure et Mérimée ne voyait pas ce changement sans inquiétude, car il désapprouvait la politique libérale. « Conseiller sceptique de l'impératice, dit A. Houssaye, il ne voyait que des nuages, tant il avait de nuées sur le front. 1 » A une soirée de la princesse Mathilde, il disait maussadement, voyant danser le prince impérial, qu'un prince ne devrait apprendre qu'à faire des armes 2. Il prévoyait la fin du régime, et faisait part de ses craintes à ses correspondantes : « Il me semble, écrivait-il à la princesse Julie, qu'on piend le plus mauvais moment pour donner des libertés beaucoup trop étendues, et bien supérieures à celles que ce pays-ci peut supporter. M. Thiers nous a menacés du dangei de tomber au rang de puissance de 3º oidic, mais je crains que nous ne tombions plus bas encore 3 » Et deux ans après, à la même : « Il me paraît prouvé que ce pays-ci est indigne de la liberté et qu'il ne peut supporter le despotisme. Je le vois s'en allant à tous les diables. 4 »

le Te Deum, on a joue dans l'eglise le God Saie the Queen, cela aurait paru un peu etringe si le Prince Murat n'ivait autorisé cette innovation en sa presence

<sup>«</sup> Je me suis acquittée de tous vos messages et je suis chargée de réponses fort reconnuissantes. Quant aux deux vieux de la Plage, ils veulent ajouter a mille amitiés, les expressions de leuis regrets de ne vous avoir pas conservé plus longtemps et l'espoir de vous voir au retour.

<sup>«</sup> Osmond de Boiene. »

<sup>1.</sup> A. Houssaye, Les Confessions, V, 209.

<sup>2.</sup> Id , IV, 153.

<sup>3 29</sup> mars 1867, dans Retue de Paris, loc. cit., p. 260.

<sup>4 12</sup> novembre 1869, 1d, p. 270.

A Mess Przedniecka, il disait: « Paris est aussi triste que possible. Il n'y a plus de gens du monde, et les gens d'affaires, qui en font les honneurs ont des mines longues et désolées. Tout le monde a peur sans trop savoir pourquoi. C'est une sensation comme celle que fait éprouver la musique de Mozart, lorsque le Commandeur va paraître. M. de Bismarck, qui est le Commandeur, ne paraîtra pas cependant, à ce que je crois, et les bruits de guerre n'ont rien de sérieux. Mais il y a un malaise universel et on est nerveux. Le moindre événement est attendu comme une catastrophe. Enfin, on est bête et ennuyé... \* »

En juin 2 1868, la cour est à Fontainebleau. « On a joué à la dictée, écrit Octave Feuillet à sa semme. C'était M. de Montbrun qui dictait des mots impossibles. Chacun écrivait en se torturant l'espiit. L'Empereur a fait onze fautes, moi je ne sais combien j'ai pu en faire. C'est M<sup>me</sup> de Sancy qui a iemporté la victoire 3. » La dictée était un jeu fréquent à la Coui.

On a souvent parlé de la fameuse dictée attribuée à Mérimée, que l'on ne connaît intégralement que depuis peu, grâce à M. Léo Claretie 4. Il n'est pas inutile de la reproduire:

<sup>1.</sup> Lettres a une autre inconnue, p 126 [9 octobre 1867]

<sup>2.</sup> En mars avait eu lieu l'élection du P Gratry a l'Académic francaise Cf. lettre de Sis-Beuve a Merimee, du 28 mars 1868, dans Lettres à la Princesse, p. 330 (note) Le Pere Gratry devait, à l'Académie, sièger à côté de Mérimée. Cf. Lettres à Panizzi, II, 383

<sup>3</sup> Ma O Feuillet, op. est , p 329

<sup>4.</sup> Le Monde moderne, décembre 1900, XII, 814.

#### Dictée de Merimée.

- « Pour parler sans ambiguité, ce diner a Sainte-Adresse près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bon crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil piodigués par l'amphytrion, fut un vrai guépier
- « Quelles que soient, quelqu'exigues qu'aient pu paraitre à cote de la somme due les aribes qu'etnient censés avoir données la douairiere et le maignillier, il était infâme d'en vouloir pour cela a ces fusiliers jumeaux et mal bâtis et de leur infliger une raclee alors qu'ils ne songeaient qu'il piendie des rafraichissements avec leurs coreligionnaires
- « Quoiqu'il en soit, c'est bien a tort que la douairière, par un contresens exorbitant, s'est l'asse cutiainer à prendre un rate u et qu'elle s'est crue obligée de frapper l'exige int marguillier sur son omoplate vicillie
- « Deux ilveoles fuient brisces une dysenterie se déclara, suivie d'une phtisie
- « Par Saint Mutin, quelle hemorrigie, s'ecria ce belitie! A cet evenement, suisissunt son goupillon, ridicule excedent de bigage, il la poursuit d'ins l'eglise tout entière.

Mulgre nos recherches et notic enquête auprès de M I Chiette et des personnes de qui il ten iit cette dictee, nous n'avons pu reussir a trouver une preuve quelconque d'authenticité

Ce fut sans doute, une des dernières distractions de Merimee Le 2 septembre 1868, il acceptant cependant de Su-Beuve une invitation à dîner avec Giraud 1 et c'est en sortant qu'il écrivait de son ami : « C'est assurément un des plus agréables causeurs que j'aie entendus ». 2

L'année suivante, la santé de Mérimée était très altérée; il manqua mourir, et ne se remit pas vite de cette crise: il perdait aussi Sainte-Beuve; enfin, 1870 allait arriver, emporter l'Empire dans un désastre sans nom, et entraîner Mérimée au tombeau.

- 1. S. Beuve, Lettres a la Princesse, p 362
- 2. Lettres a une inconnue, Il 334

# SIXIÈME PARTIE

# LA FIN

Je vois venir la mort et 3 y suis préparé » (Merimee 1 M Edouard Grenier, 27 juillet 1870)

# SIXIÈME PARTIE

1

#### LA SANTE DE MERIMEE :

Métimée semble avoir été d'un tempérament robuste Jeune, il eut peut-être quelques indispositions. Sautelet, dans une lettre a J-J Ampère 2 du 3 novembre 1824, parle d'une maladie de Métimee qui dure depuis huit jours déja, mais ce n'est guere qu'a dater de 1861 que nous le voyons se plaindre de sa sante

Il cent a Mr Senior, le 12 junvier 1856 « J'ai été repris de ces douleurs nevralgiques pour lesquelles vous me conscilliez une fois de boire de l'equ-de-vie. Cela me fait souffrir beiucoup, et quand je ne souffie pas, j'ai peui de souffiii bientot, en sorte que je passe mon temps au plus mal 3 »

Il est sujet aux ihumes, et, dans une lettre au Dr Maure, le 6 mars 1859, il dit « Je voudrais bien n'avoir pas

<sup>1</sup> Il a paru, vers 1894 dans un journal de medeeme de Paris des frigments de lettres de Merimee concernant sa sante saus aucun com mentaire. Nous regrettons de n'avoir pu prendre connaissance de cet article, malgre les demandes reitèrees adressees au directeur de ce journal

<sup>2</sup> Andre-Marie Ampere et J - J Ampere, Correspondance et Soutemers. Paris Hetzel, 1875, I, 281

<sup>3</sup> D'Haussonville, Presper Merimie Hugh Liliot p 84

quitté ce pays délicieus ou l'on mange des truites et ou l'on boit du vin du mont Ida. Je suis arrivé à Paris àvec la force d'un lion de quatre ans, et, à peine m'étais-je installé, qu'un rhume affreux m'est tombé sur la nuque ou plutôt sur la gorge. Je tousse, je crache, je tousse, etc. malgré le sirop de térébenthine qui est le remêde à la mode et qui guérit tout le monde excepté moi. Vous me direz: Recipe Patientiae Q S., mais je dirai toujours que c'est une honte que, dans ce siècle de lumière, on n'ait pas encore inventé un remède qui guérit les rhumes.

En 1861, il a des douleurs d'estomac, et on lui ordonne « un remède très agréable, qu'on appelle des perles d'éther. Ce sont de petites pilules de je ne sais quoi, transparentes, et qui renferment de l'éther liquide. On les avale, et une seconde après qu'elles sont dans l'estomac, elles se brisent et laissent échapper l'éther. Il en résulte une sensation très drôle et très agréable 2 ».

En août 1862, il va à Bagnèies de Bigorre, d'où il écrit que le médecin des eaux, un de ses camarades 3, l'a ausculté, « donné des coups de poing dans le dos et dans la poitrine, et m'a trouvé deux maladies mortelles dont il a entrepris de me guérir, moyennant que je boirai tous les jours 2 verres d'eau chaude qui n'a pas très mauvais goût... En outre, je me baigne à une certaine source dans de l'eau assez chaude, mais très agréable à la peau. Il me semble que cela me fait du bien. J'ai des palpita-

<sup>1.</sup> Revue de l'Agenais, XXI (1894), 184.

<sup>2.</sup> A une inconnue, II, 254, [2 avril 1861].

<sup>3 «</sup> Un de mes plus anciens amis », dit-il dans une autre lettre (d une incomnue, II, 70).

tions assez désagréables le matin, je ne dors pas bien, mait j'ai de l'appétit... : »

C'est très probablement de la même année qu'est une lettre adressée aussi à Jenny Dacquin publiée — comme toujours — avec une date fausse 2. Elle est, en effet, datée du 15 septembre 1859. Or, en 1859, Mérimée le 10 septembre au soir, était encore à Paris, puisque ce jour-là, il écrivait à Mme de La Rochejacquelein 3. Il faut, à notre avis, reculer cette date de trois ans. Il écrit donc à Mila Dacquin que son voyage aux Pyrénées lui a fait du bien. Cependant, la réaction salutaire fut un peu tardive, et il ne se sent « renaître » qu'après avoir quitté Bagnères 4.

Un séjour à Compiègne le fatigua beaucoup. Mérimée ressentait des douleurs d'estomac, des spasmes très douloureux; il craignait une maladie de cœur 5 alors qu'il n'avait que de l'emphysème des poumons et du thumatisme des muscles intercostaux. On lui conseilla les eaux sulfureuses. Il écrivait, le 25 novembre 1862, à Lebrun: « Je suis très souffrant, je ne respire plus », et le 5 décembre à son inconnue: « ... J'ai consulté un grand docteur, car je me croyais en très mauvais état depuis mon retour de Compiègne et je voulais savoir dans combien de temps il fallait pourvoir à ma pompe funèbre. J'ai été assez content de sa consultation: premièrement parce qu'il m'a dit que

<sup>1.</sup> Lettres à une inconnue, II, 195 [16 août 1862].

<sup>2.</sup> Id., II, 70.

<sup>3.</sup> Une correspondance inedite, p. 232.

<sup>4.</sup> A une inconnue, II, 200 [27 septembre 1862].

<sup>5.</sup> Lettres à Panizzi, 1, 295.

cette cérémonie n'aurait pas lieu aussi tôt que je l'appréhendais; en second lieu, parce qu'il m'a expliqué anatomiquement et très clairement la cause de mes maux. Je croyais avoir le cœur malade; pas du tout, c'est le poumon. Il est vrai que je n'en guérirai jamais, mais il y a moyen de n'en passouffrir, et c'est beaucoup, si ce n'est le principal...! »

Contre ses douleurs intercostales un médecin anglais lui conseillait de tirer de l'arc « pour donner du jeu et de la force aux muscles de la poitrine », et il se trouvait bien de cet exercice <sup>2</sup>, mais dans les derniers mois de l'année 1863 il était beaucoup plus fatigué et disait à une dame : « Je suis très patraque. Je ne sais si j'ai une maladie de cœur, un asthme ou des crampes d'estomac. La faculté me dit tantôt l'un tantôt l'autre. Le fait est que je souffre souvent beaucoup, et j'ai observé que le soleil me faisait plus de bien que tous les remèdes. J'en prends donc tout ce que je peux <sup>3</sup>. »

Le 3 décembre, il écrivait à Bixio : « Si vous voyez demain M. Trousseau, auriez-vous la bonté de lui demander s'il est viai qu'il guérisse les asthmatiques, et s'il serait disposé à m'accorder une consultation 4 », et, le lendemain, cette autre lettre :

Lettres a une inconnue, II, 207

<sup>2.</sup> Lettre de fevrier 1863 a Mm de La Rochejacquelein (Une correspondance inedite, p. 329).

<sup>3.</sup> Publice en fac-sim. dans l'Autographe du 15 septembre 1865, p. 367.

<sup>4.</sup> Billet inedit communique pir M. Bivio.

« Jeudi soir.

### « Mon cher ami,

- « L'asthmatique c'est moi. Je vais partir pour Cannes probablement jeudi de la semaine prochaine. Je ne serais pas fàché de consulter M<sup>r</sup> Trousseau apparavant, et vous me rendriez un grand service si vous vouliez bien lui demander un rendez-vous pour moi, et, s'il est possible, à une heure honnête. Veuillez me dire encore ce qu'il faut mettre sur la cheminée d'un grand docteur.
- « S'il était homme à lire le précis ci-joint de mon cas, peut-être me pourrait-il donner une consultation écrite. Alors comment fait-on pour payer?
- « Je suis par-dessus le marché horriblement enrhumé. Si j'avais l'espoir de vous trouver chez vous demain vers six heures, je vous épargnerais l'ennui de me répondre,
  - « Mille amitiés.

« Pr Mérimée.

# « Je ne sais pas l'adresse de Trousscau. »

Le 30 décembre 1863 il informait Panizzi qu'il avait consulté avant de quitter Paris « le plus habile médecin pour l'asthme » qui lui avait promis une guérison complète, s'il observait bien son traitement. Il s'agissait, comme il le disait « d'avaler de l'arsenic <sup>1</sup> ». Il sentit quelque amélioration, car quelques semaines après il écrit à la princesse Julie Bonaparte : « Tout le monde a eu la grippe, et depuis six semaines je suis à tousser, ce qui complique fort mon asthme ordinaire. Cependant il

<sup>1.</sup> Lettres à Panizzi, I, 358.

me semble que l'ordonnance du D' Trousseau m'a fait quelque bien... Le traitement n'est pas difficile ai désagréable, quoique les drogues que l'on prend soient un peu effrayantes, c'est de la belladone et de l'arsenic. Je suis à ce règime depuis 2 mois, et je ne comprends pas M. Lafarge, qui s'est laissé mourir pour si peu de chose '» L'amchoration ne dure pas, quelques jours plus tard il est « en assez piètre état de santé, <sup>2</sup> » et cet état persiste jusqu'a la fin de l'annee;

Il n'était pas trop mil au commencement de 1865, malgré quelques retours des oppressions 4, lorsque, brusquement au mois de mars, les étouffements augmentèrent d'intensité et se rénouvelèrent à des intervalles plus rapproches 5, il touss it toujours, ne pouvait ni dormir, ni mangei, et sa faiblesse étuit extrême 6, lorsqu'il s'adressa iu Dr Robin, la médication nous est inconnue, mais à putit de ce moment nous allons avoir ses lettres inedités i son médecin, le D Robin e un afficus positiviste, excommunie par Mgr de Bonnechose 7 », qui nous donnei ont des ienseignements importants

La premieie lettie est du 16 junvier [1866] Charles Robin avait eté elu la veille membre de l'Academie des Sciences

<sup>1</sup> I ettre du 2 mars 1864 d'uns Keine de Pinis 1º juillet 1894, p 18

<sup>2</sup> Lettres a Pari i II 17 |du 24 mars

<sup>3</sup> e Je suis toujours tre souft int (lettre a Panizie du 22 juin)

<sup>«</sup> Je tousse et jet iff (lettre at meme du 5 septembre), etc

<sup>4</sup> Lettic a Pini, i II 78 [janvier]

<sup>5</sup> Id II 82 [mirs]

<sup>6</sup> Id Il 87 [wril]

<sup>7</sup> Id II 340

### « Cannes, 16 janvier au soir.

#### « Mon cher Confrère

- « Rien ne pouvait me faire plus de plaisir que la bonne nouvelle arrivée hier soir par le télégraphe, qui, par parenthèse, a pris vraisemblablement le moins court chemin, car je n'ai reçu votre dépêche qu'à 8 heures. Je vous ai répondu sur le champ par la même voie, avec la concision laconique réclamée par ce moyen de correspondance. Permettez-moi de vous répéter plus au long combien je suis heureux de ce succès. Le grand point est d'entrer in docto corpore, mais il est encore plus agréable de trouver les deux battants de la porte ouverts, comme ils ont été pour vous. Je me réjouis pour vous et pour nous de cette victoire. J'espète que nous la célébrerons bientôt rue de Lille où j'apprends qu'il est arrivé du vin de Porto.
- « Je ne me porte pas trop mal. Je n'ai pas de rhume, et je vis toujours à l'air. Il est vrai que l'air est ici très chaud. J'abats des pommes de pin avec un arc chinois qui a appartenu à un chef des Tac-ping, lequel a eu le malheur d'être coupé en 10.000 moiceaux. C'était de son temps un rude homme, je vous assure, et son arc fait sur mes poumons l'effet d'un soufiet de forge.
- « Arago est à Nice et je ne le verrai que demain. Il passe son temps à consultei tout le monde sur sa maladie. Il se plaint toujours, excepté aux heures des repas où il travaille comme une personne en bonne santé; il est d'ailleurs sombre et taciturne, très différent de l'Arago d'autrefois.
  - « J'ai fait, je fais et je ferai des efforts pour vous appor-CHAMBON — P. Merumes. 27

ter un pregadiou. Jusqu'à présent je n'al pu aturaper qu'une Mantis religious, qui pendant quelques jours m'a fort amusé par son appétit Rien de plus terrible que ses màchoires en mouvement. Elle mangeait une mouche en moins de rien, mais elle a jugé à propos de mourir tout d'un coup. Le vrai pregadiou ne paraît pas encore, bien que nous ayons du soleil et de la chaleur. Je tiens à vous le montrer, car je ne l'ai vu décrit dans aucun livre d'histoire naturelle. Il a cela de commun avec l'homme qu'il marche debout et regarde les cieux.

« Adieu, mon cher Conficre, etc.

a Pr Mirimer. »

En février, Mérimée se sent bien mieux que l'année précédente; mais en mars, avec le mauvais temps revient la rechute.

« Cannes, 31 mars 1866.

### « Mon chei Confrue,

- « Meici de votre aimable lettic. Je suis toujours souffreteux. Ce n'est ni la faute de l'aisenie, ni la mienne, mais nous avons des temps dignes de Paris. Si notre soleil coutumiei brillait sur cette plage, je pense que je serais bientôt meilleur que neuf. Mais il nous tient rigueur. Je n'ai pu sortir qu'une fois encore. J'attends toujours la fin de ce vilain temps. Aujouid'hui j'ai vu quatie hirondelles. Cela me paiaît un bon signe.
- « Je suis fâché que vous ne soyez pas venu faire vos Pàques avec nous, le Dr Gimbert m'avait donné quelque espérance de vous voir. Vous allez au contraire braver les froids du Nord.

« Je ne connais plus personne à Amsterdam depuis que M. Van Lenep, le grand helléniste, est mort. Je vous envoie deux lettres pour Londres qui peut-être vous seront agréables. Une, pour le directeur du Musée Britannique, qui vous mettra en rapport avec Mr Owen, le conservateur des collections de bêtes fossiles et autres; la seconde pour un grand médecin que vous connaissez peut-être de nom sir Henry Holland, qui est un très aimable homme et qui vous ouvrira je pense tous les hôpitaux que vous voudrez. Je suppose que vous avez des intentions scientifiques, comme vous voyez. Si vous n'allez que pour passer le temps, n'oubliez pas d'aller voir les musicos d'Amsterdam. Adieu, mon cher Confrère, veuillez agréer l'expression de tous mes sentiments dévoués.

« P. Merimée.

Il respire si mal, écrit-il à ce moment à une de ses correspondantes, qu'il a bien peur de ne plus respirer du tout :

Il consulte aussi le Dr Robin pour ses amis 2:

« Mon ami M. Tourguenef, le 10mancier russe est à Bade. Il m'écrit qu'il a été pris d'un engourdissement du bras gauche qui a duré cinq minutes et qu'un médecin allemand l'a ausculté et lui a dit qu'il avait une maladie du cœur. Il n'en a nullement l'apparence. C'est une espèce de géant. Comme il est bon de savoir à quoi s'en

<sup>1.</sup> A M= Lise Przezdziecka, 20 mars 1866, dans Revue de l'Agenas, loc. cit., p. 189.

<sup>2.</sup> Lettre inédite du 30 juin [1867?]. En 1868, il le consulte pour Panizzi. Lettres à Panizzi, II, 340.

tenir, il m'écrit pour me demander quel est le spécialiste à Paris pour les maladies du cœur? Soyez assez bon pour me dire cela. Il s'agit de la vie d'un des plus aimables hommes de ce temps où il y en a si peu. »

La fin de l'année est mauvaise 1, et cet état précaire persiste plusieurs mois. « ... Je suis devenu à peu près un invalide, écrit-il en mars 1867. J'ai un asthme nerveux qui vient par accès, s'en va quand il lui plaît et revient sans que la médecine m'apporte aucun soulagement... » 2

Il n'y a plus d'amélioration. Il écrit en août 1867 à la princesse Julie : « Je suis trop malade pour pouvoir sortir le soir. Je passe ma vie dans ma robe de chambre de la façon la plus triste et je n'ose me montrer. » — Et le 6 : « Pour moi, je suis bien malade et maussade à tel point que je cherche un trou pour me cacher au monde. Ce temps pluvieux... m'ôte tout espoir de guérison. L'Impératrice a eu la bonté de m'inviter à Biarritz, mais je n'ose accepter. Il serait indiscret de ma part d'y aller pour être malade ou pour y crever, ce qui serait très possible '. »

On lui ordonne des capsules d'essence de térébenthine qui lui réussissent d'abord 4: les suffocations semblent disparaître.— Il y a cependant des complications du côté de la vue qui l'inquiètent, et il manifeste l'intention de

<sup>1.</sup> Lettres à une autre suconnue, p. 62; à Paniezi, II, 263, etc.

<sup>2.</sup> A Mr Semor, dans d'Haussonville, p. 129.

<sup>3.</sup> Revue de Paris, 15 juillet 1894, p. 261.

<sup>4.</sup> Lettres a Panizzi, II, 303 [21 août 1867].

consulter Liebreich:, dont il avait aidé les débuts en France, comme le montre une lettre inédite, sans date, à Bixio:

« Mon cher ami, je suis venu pour vous parler de l'affaire de M. Liebreich, qui vous est déjà connue sans doute. La grande difficulté paraît êtrê qu'il n'a pas en France le diplôme de docteur. Il s'agit de déterminer les professeurs à ne pas l'exiger, chose peu aisée, dit-on. Je suis allé inutilement deux fois aujourd'hui chez le Dr Gavarret, que vous connaissez, je crois. Je lui écris une longue lettre touchante j'espère, mais les médecins ne sont pas faciles à attendrir. Je pars demain pour Cannes. Tâchez de parler ou faire parler à M. Gavarret. Mille amitiés.

« Pr M.

#### « Vendredi soir ».

Les rhumatismes, eux, revinrent avec l'hiver ainsi que la toux et les suffocations. Il a même recours aux charlatans et aux remèdes les plus bizarres. Il écrit à Mmc Lenormant, le 22 décembre 1867 : « J'expérimente pour le moment des serviettes inventées par un apothicaire de Tarascon, que vendent des religieuses avec la manière de s'en servir. Je m'en trouve vraiment assez bien depuis 5 à 6 jours; il est vrai que le soleil et la chaleur leur viennent en aide. » « Je suis quel quefois une bonne

<sup>1.</sup> Lettres à Panizzi, II, 310 [27 septembre]. Il est à remarquer que Mérimée a aidé de son influence beaucoup de médecins. Ainsi il recommanda une fois à Lenormant un D' Dalmas, devenu sourd, qui renonçait à la médecine et désirait faire un catalogue de la médecine à la Bibl, nationale. (Lettre sd.)

partie de la journée sans pouvoir respirer, écrivait-il en janvier 1868. Ce n'est pas une douleur sigué, c'est un malaise des plus impatientants et qui agit le plus fort sur les nerfs. ">

Le hasard lui indiqua un nouveau remède qui apporta quelque adoucissement à ses souffrances.

Le 19 février il écrivait à un de ses amis avocat à Marseille :

« Comment vous portez-vous? Il y a un siècle que je veux vous demander de vos nouvelles. Il y en a un autre que je voudrais aller manger une bouille-abaisse avec vous chez Roubiou. L'homme propose Je suis toujours horriblement souffreteux. Asthmatique réfractaire, je passe mon temps à haleter, quand je n'étouffe pas absolument. C'est une triste vie. J'espère que vous êtes toujours gaillard... » 2

Son correspondant lui répondit immédiatement et lui apprit que, asthmatique, lui aussi, il avait été guéri par des bains d'air comprimé. Mérimée ne perdit pas de temps pour lui demander de plus amples renseignements.

« Cannes, 22 février soir.

- « Mon cher ami,
- « ... Mais vous me contez des choses pleines d'intérêt. Comment vous avez été asthmatique et vous avez guéri sous cloche? J'ai Lyon tellement en horreur que je préfère aller à Montpellier, s'il n'y a pas de cloche à Paris.
  - I. Lattres à une inconnue, II, 322.
  - 2. Lettre snedste dont l'original m'appartient.

Seulement veuillez me dire si la sensation est désagréable? D'après ce que vous me dites je vois que vos crises vensient avec régularité; les miennes sont tout à fait irrégulières, et, sauf les changements de temps brusques, je n'ai pas encore pu découvrir la cause qui les produisait. Autrefois c'était toujours la nuit. A présent, c'est en général le matin, et après le petit travail de faire ma toilette, je passe une heure à haleter. Quand je suis en mauvaise disposition, la plus petite marche m'est pénible; d'autres fois, après avoir marché un kilomètre avec assez de peine, je me sens tout à fait soulagé et je vais comme un chat maigre. Veuillez me donner le nom du mèdecin que vous avez consulté à Montpellier, et ditesmoi combien de bains de cloche il faut prendre et le temps qu'on passe ainsi enfermé.

- « J'ai consulté tous les médecins de Paris, pas un ne m'a parlé d'air comprimé. Mon cas tient, je crois, à une trop grande dilatation des lobules du poumon, ce que ces Messieurs appellent je crois emphysème.
- « Adieu, mon cher ami. Rappelez-moi au souvenir de votre fils. Je serai bien heureux le jour où je pourrai manger une bouille-abaisse avec vous. Mille remerciements et amitiés.

#### α Pr Merimee.

Aussitôt après avoir reçu la réponse de son ami, Mérimée écrivait au Dr Robin le 5 mars :

« Je suis toujours souffreteux malgré le plus beau temps du monde. Je n'ai pas de crises longues et violentes, mais je suis toujours ou presque toujours oppressé, et je n'ai cœur à rien. Dans cette situation je reçois une lettre d'un de mes amis, homme d'esprit quoique marseillais. Il me dit qu'il a eu le poumon droit emphysémé, qu'il ne pouvait respirer et se voyait sur le point de renoncer à son métier (très lucratif) d'avocat à Marseille, lorsqu'on l'a envoyé à Montpellier, où un Dr Bertin l'a mis sous une cloche pleine d'air comprimé. On l'y tenait une heure, puis on laissait l'air s'échapper petit à petit afin qu'en sortant de la cloche il se trouvât sous la même pression atmosphérique qu'à l'air libre. Mon Marseillais me jure qu'il a été guéri radicalement au bout de 12 ou 15 stations sous cloche. Deux ans après sa guérison il fut pris d'une fluxion de poitrine et l'asthme revint. Nouvelle entrée sous la cloche et même effet. Qu'en pensezvous? La question quo modo ne me paraît pas claire, mais que dire contre un fait? Il dit qu'on est sous cette cloche comme dans sa chambre, et que le seul inconvénient qu'on épiouve, c'est un petit bourdonnement dans les orcilles, du même genie que celui qu'on sent sur le haut d'une montagne. Ainsi deux causes contraires pioduiraient le même effet. On entre sous cloche de deux jours l'un. Il y a, dit mon ami, une cloche a Lyon, et on va en installer une a Paris Voyce-vous quelque inconvément à essayer de la chose? Je pense qu'à la fin du mois je serai obligé de retourner a Paris, mais si vous approuvez j'aurais quelque envie d'aller au mois de juin essayer de la cloche de Montpelliei.

« Boeswilwald m'avait fait espérer sa venue. Du Sommerard aussi. Je suis en peine de lui Sa femme nous écrit qu'il est tres souffrant et qu'on lui fait une opération. En avez-vous des nouvelles? ».

Il informait aussi ses correspondants de ses projets, mais il hésitait entre Lyon et Montpellier.

# Le 10 mars, il écrivait encore à Robin:

- « Mille remerciements de votre lettre. Je partirais tout de suite pour Montpellier, mais voici l'embarras. Il faut que je sois à Paris pour la discussion de la loi sur la Presse, car étant, ou ayant été, dans cette partie, il serait étrange que je m'abstinsse. C'est ce que je me dis, et ce qu'on m'écrit de Paris. On me parle de quinze enclochements, à un jour d'intervalle; c'est donc une trentaine de jours qu'il me faudrait passer à Montpellier. Je suis à présent, sinon bien portant, du moins dans un état assez tolérable. Vers la fin du mois, je pourrai revenir à Paris, voir la fin de la session, et m'en aller ensuite à Montpellier pour y rester tout le temps qu'il sera nécessaire. Approuvez-vous ce plan? Si vous m'ordonnez la cloche je partirai tout de suite, si vous croyez que je puis attendre nous remettrons l'affaire au mois de juin. Dans ce dernier cas Boeswilwald ou Du Sommerard scront les très bien venus.
- α J'ai vu ce matin M. Dusour qui a l'air de se bien porter, mais qui se plaint de ne pouvoir marcher encore. Je suis bien fàché d'avoir fait si tard sa connaissance. Nous demeurons presque porte à porte...
- « Adieu, mon cher Docteur, au cas où vous ne vous opposeriez pas à ma résolution, ne vous donnez pas la peine de m'écrire, et envoyez-moi Du Sommerard...
- « Mille amitiés, très cher Confière. Ne m'oubliez pas auprès de Ste-Beuve. »

Le 20 mars, à une de ses correspondantes, , il assure qu'il ne vit plus que de « la vie d'une buttre. » Il écrit le 6 avril au D' Robin :

- « ...Je suis toujours assez souffrant et découragé. On me faisait une peinture si vilaine du temps qu'il faisait à Lyon et même à Montpellier, que le Dr Maure m'a conseillé-de ne pas bouger d'ici. Du Sommerard vient d'arriver et je resterai encore ici quelques jours 2. Puis je me déciderai soit à retourner à Paris directement pour faire mon métier au Luxembourg, où l'on me dit qu'on prépare des bêtises, ou bien j'irai à Montpellier essayer de l'air comprimé. Depuis trois mois, je souffre le matin et le soir, et l'opération de m'habiller et de me déshabiller paraît avoir une grande influence sur ma respiration. Je suis quelquefois obligé de fumer du stramonium et de me reposer un quart d'heure avant de pouvoir passer mes culottes. Je crois que les plus légères atteintes du froid me donnent des spasmes.
- « Du Sommerard m'a expliqué ce que je n'avais pas compris dans votre lettre. Le parti clérical est fou et enragé. Il est fort puissant au Luxembourg, mais heureusement ses prétentions sont trop extravagantes pour qu'elles soient acceptées...
- « Si je ne vais pas à Paris ce mois-ci, je compte après la session aller faire un voyage à Montpellier ou bien à Lyon, si vous croyez qu'il y ait vraiment quelque chance de guérison. Lyon me déplait. Il paraît en outre que l'établissement des bains est à 3 kilomètres de la ville, et qu'on n'y arrive que par un escalier si haut, qu'il y a
  - 1. Lettre à la princesse Julie, du 20 mars 1868, loc. cit., p. 262.
  - 2. Lettres à une autre inconnue, p. 149 [17 avril 1868].

chance d'étouffer avant d'arriver à la cloche antienthmatique.

« Veuillez, etc.

« P. M. »

Il partit le 15 pour Montpellier, d'où il écrivait à M<sup>mo</sup> Przezdziecka:

« Votre infortuné secrétaire est enfermé dans une boîte en fer où il y a deux fauteuils. Il s'assied sur l'un avec une chaufferette sous ses pieds, puis une machine à vapeur pompe dans la boîte de l'air qui s'y comprime au point de faire tinter les oreilles assez désagréablement. J'y reste deux heures, regrettant fort que vous ne soyez pas sur l'autre fauteuil. Je m'en trouve assez bien jusqu'à présent... »

Il comparait, du reste, « ce grand cylindre de fer » à « un de ces monuments élevés par M. de Rambuteau ». Le fauteuil est bon, on a assez de jour pour lire. Lorsqu'on refoule l'air, « on sent comme des aiguilles qui vous entrent dans les oreilles. Peu à peu on s'y habitue. Ce qui est plus important, c'est qu'on y respire merveilleusement ! ».

Il ressentait de ce traitement les meilleurs effets et écrivait à un de ses amis le 28 avril :

« Vous me demandez comment je vais. Il ne m'est pas trop facile de vous le dire. Le Dr Bertin est content. Il a constaté le dégagement d'une grande partie du poumon. Il y a quatre jours je me croyais guéri. Depuis, sans que le poumon soit repris d'emphysème, je suis très souffrant.

I. Lettres à une inconnue, II, 327 [20 avril].

Je n'ai pas de force et la moindre fatigue m'abat complètement. En même temps, j'ai des douleurs à l'épigastre que le Dr ne s'expliqué pas, mais qui compliquent ma situation, bien qu'elles n'aient rien de commun avec l'état général du malade. J'espère que cela n'est qu'un accident. Les bains me font toujours plaisir à prendre et la petite douleur des oreilles qui m'avait rendu sourd est presque passée. Je compte rester encore ici une huitaine, et y revenir probablement, car j'ai grande confiance dans le Dr Bertin :... »

Et le lendemain il envoyait au D' Robin une lettre contenant plus de détails:

« Montpellier, 29 avril.

« Hôtel Nevet.

# « Mon cher Confrère,

« Il y a quelque temps que je veux vous écrire, puis j'attendais toujours que les bains d'air comprimé me fissent quelque effet décisif. Je suis à mon dixième bain. Le Dr Beitin qui m'a ausculté avec beaucoup d'attention avant de commencer, dit que l'emphysème a diminué, et en effet, il m'a montre qu'en respirant je soulevais le haut de ma poitrine ce que je ne faisais pas auparavant. Je sens d'ailleuis que j'inspire l'air plus facilement et plus profondément Cela n'empêche pas que je ne sois essoufié pour monter a un piemier étage et que je n'éprouve souvent des malaises surtout après avoir mangé. Je crois qu'il y a dans mon cas deux points très différents,

<sup>1.</sup> Lettre inédite, dont l'original m'appartient. Cf Lettre à la princesse Julic, du 13 septembre 1868, loc est, p. 265.

dyspnée et dyspepsie, qui réagissent l'un sur l'autre. Ce sera toutesois un grand point si l'emphysème disparaît. Il faut dire qu'il fait un temps exécrable. Tantôt un soleil ardent, tantôt un vent glacé. Pas une goutte de pluie. Tous les agriculteurs sont au désespoir et font des processions. Quant aux bains en éux-mêmes, je m'y trouve comme le poisson dans l'eau et je ne manque jamais de m'y endormir au bout de dix minutes. L'impression sur le tympan est d'abord désagréable, et j'ai cru que je deviendrais sourd tout à sait. Maintenant j'y suis à peu près accoutumé. Je pense revenir la semaine prochaîne...

« Adieu mon cher Confrère, veuillez agréer l'expressiod de tous mes sentiments dévoués.

« P. Merimée. »

Il prit en tout 28 bains et se sentit mieux; les étouffements étaient très courts, la respiration se faisant plus facilement. Son médecin de Paris et le Dr Maure ne trouvèrent plus trace d'emphysème 1.

Pendant l'été de 1868, il cut des douleurs d'entrailles qui lui permirent, l'année suivante, de donner à Panizzi, atteint de la même indisposition, des conseils basés sur l'expérience. Il expérimenta donc le diascordium, « on en prend gros comme une noisette », et un autre remède plus simple : « remplissez de gomme arabique en poudre la moitié d'un verre, mettez y du sucre, si vous voulez, puis ajoutez de l'eau en tournant dans le verre avec une

<sup>1.</sup> Lettres à Panizzi, II, 334, [28 mai].

cuillère, de façon à faire une pâte de la constitution de la gelée 1. »

Il retourna à Montpellier en octobre se remettre entre les mains du D' Bertin. Il écrivant le 16 novembre :

« ... Les bains d'air qui m'avaient fait tant de bien le printemps passé, n'ont pu me guérir d'une bronchite qui a succédé à mon asthmé et qui le vaut bien. Je suis depuis 6 semaines toussant et étouffant, sans que les différentes drogues que je prends avec beaucoup de docilité et de résignation me fassent assez d'effet pour que je puisse reprendre ma vie habituelle... 2 »

Rentré à Cannes, il écrivait au Dr Robin le 22 novembre

« ...Je suis artivé à Montpellier au commencement d'octobre avec les poumons dans un état tres satisfaisant, mais avec un rhume qui s'était augmenté dans le chemin de fer, et que la bise de Montpellier a perfectionné encore. J'ai repris des bains d'air comprimé, toujours avec le même sentiment de bien-être, toujours m'endormant dans ma boite, mais cela n'a pas guéri du tout mon catarrhe On a essayé des emplâtres de moutaide, des purgatifs et de je ne sais combien de drogues, sans succès. J'avais des quintes de toux tres fatigantes, et tant de flegmes que je passais mes nuits a coinei comme un cheval poussif Nul retoui d'emphysème cependant. Je suis arrivé ici toujouis toussant, et le D' Gimbert est venu me

<sup>1.</sup> Lettres a Panizzi, II, 363

<sup>2</sup> Lettres a une inconnue II, 336

voir de votre part. Il m'a conseillé l'eucalyptus qui est un arbre de la Nouvelle Hollande, naturalisé à Cannes. l'en ai mangé et respiré le tout en vain. Il m'a fait alors badigeonner le dos avec de la teinture d'iode, ce qui a arrêté la toux et m'a fait dépouiller un parchemin sur lequel on aurait pu écrire une charte aussi longue que les rois mérovingiens en faisaient. Aujourd'hui je ne tousse presque plus, et j'ai des nuits tranquilles. Seulement je ne mange pas. J'ai de la répugnance pour la viande, chaude surtout. Le Dr Gimbert me fait prendre des gouttes de teinture amère de Beaumé, mais je ne m'aperçois pas que cela ait un grand effet. Il a trouvé mes poumons en excellent état, et il croit que sans les bains d'air comprimé que j'ai pris à Montpellier, mon catarrhe aurait été plus fort et plus tenace. En résumé, je me crois guéri de l'asthme, mais j'ai un catharre qui le vaut. A présent il est bénin, mais je crois qu'au premier froid il deviendra très désagréable. Je commence à faire un peu d'exercice et j'évite les courants d'air. Je m'abandonne d'ailleurs à la Providence et aux prières de M. le cardinal de Bonnechose. Si vous connaissiez quelque drogue anticatarrhale, veuillez m'en faire part.

- « Nous avons eu ici quelques cas de petite vérole, entre autres madame Courmont. Elle est bien à présent et je n'entends plus parler de cas nouveaux. Si vous rencontrez Du Sommerard dites lui qu'on l'attend avec impatience et que s'il n'apporte pas de maladie de Paris, il risque (comme on dit à Marseille) de n'en pas attrapper ici.
- « Nous avons pris l'autre jour un poisson volant fort beau. Je ne vois point d'autre évennement (sic) notable

à vous mander. Si vous étiez libre je vous dirais de venir nous voir dans notre oasis. Adieu, mon cher docteur, veuillez croire à tous mes sentiments dévoués.

« P. Mérimée. »

Dès ce moment, il y a aggravation dans ses souffrances i, désormais il ira de plus en plus mal Il écrit au Dr Robin

« Cannes 9 fevrier [1869]

# « Mon cher Docteui,

« Je souhaite et j'espere que vous avez un meilleur carnaval que moi Je vais de mal en pire, et je tousse toujours Je ne mange, ne bois, ni ne dors Four m'achever de peindre voici ce qui m'airive. Je me suis mis entre les mains du Dr Gimbert sur votie recommandation. Il me plant fort et est excellent pour moi Il a essaye le goudron, le soufre, l'aisenie, etc. Loujours la toux obstinée. Mon plus grand mil ctait l'insomnic Toutes les nuits j'avais une ou deux erises de suffocition qui duraient une heure ou deux, pendant lesquelles malgre le soin que j'avais de me tenir sur mon scint, pepiouviis je pense les sensations d'un pendu. J'il essive de la codeine, du sirop d'ether, des eignettes de stramonium, une dame américaine m'a donne une drogue anglaise nommee Népenthe, qui m'a reussi une fois I e Dr Gimbert me disait de prendre patience, et que les suffocations disparaîtiment avec ma bronchite, mais la bronchite dure toujours. Il y a quelques jours, Siulcy est passé par Cannes et me trou-

I Lettres à une inconnue II 339 [2 janvier 1869]

vant en piteux état m'a parlé du Dr Worms, ancien médecin de l'armée d'Afrique, retiré à Nice et possesseur d'un remède qui guérissait de l'asthme en 48 heures. Il a écrit au Dr Worms qui lui a envoyé aussitôt pour moi quelques pilules. Avant d'en faire usage, je suis allé à Nice et j'ai vu le Dr Woims, qui m'asparu homme d'esput, point charlatan et qui m'a examine avec beaucoup d'attention. Il m'a dit que je mangeais et digerais mal; que l'état de mon estomac était pour beaucoup dans mon mal; que ses pilules feraient disparaitre les suffocations, mais qu'il fallait gueir ma bronchite et mon estomac par d'autres moyens, surtout par un regime Le Dr Maure que vous connaisses assistait à la consultation et approuvait pleinement. J'ai essayé des pilules dont il n'a pas voulu dire la composition Cela sent le camphie, l'essence de lausser et rend la langue toute noue. Il n'y a qu'un seul pharmacien a Paris qui les fisse. La boete porte l'adresse de Duroy, rue du fbg Montmaitie, 10, avec le nº 116.812 L'effet a eté d'abord merveilleux et j'ai eu deux bonnes nuits de suite. Il me semble que leui vertu diminue maintenant. Cependant je n'ai pas d'etoussement mais je ne dois pas et je tousse. Mon appetit est encore diminué et le moral est dix piques au-dessous du niveau de la mer Je prends des Laux Bonnes et une poudie avec de la rhubarbe et du chlorydrate d'ammoniaque D'un autre cote le D' Gimbert voudrait que je continuasse l'usage de l'aisenie I e Dr Maure, au contiaire, me conseille de m'en tenu aux pilules et de ne pas me mettre dans le corps des drogues qui ne s'accorderaient pas bien ensemble. Voila ma situation, mon cher Docteur, et si vous avez un avis veuillez me le donner. Je suis abruti par la maladie et par les remèdes, surtout par le manque de sommeil.

- « Si vous voyez du Sommerard, dites lui de venir, yai grand besoin de quelqu'un qui me remonte.
- « Adieu, mon cher Docteur, rappelez-moi au souvenir de Boeswilwald, chagréez l'expression de tous mes sentiments dévoués.

#### « Pr Merimee. »

Le billet suivant, adressé au même médecin, est certainement de cette époque.

#### « Samedi.

### « Cher Docteur,

« Je n'ai guère fermé l'œil la nuit passée, j'ai eu de la fièvre, un trouble vague très fatigant, et çà et là des assoupissements qui ne l'étaient pas moins, des aegri somnia. Ai-je tort de croire que la codéine est pour quelque chose dans tout cela? La journée s'est passée de même, malgré tous mes efforts pour m'occupei et me contraindre, et ce soir mes nerfs sont comme des cordes de violon sur le feu. N auriez-vous pas à me donner quelque chose qui me fit dormir? Il me semble que ce serait un grand point.

« Mille pardons de vous ennuyer ainsi et mille amitiés.

## Pr MERIMÉE. »

Il fut si malade dans le courant de mars que les journaux annoncèrent sa mort à plusieurs reprises <sup>1</sup>. L'Impératrice écrivit même au D<sup>r</sup> Robin pour lui demander des nouvelles de Mérimée, en lui recommandant de n'en rien dire au malade de peur de l'effrayer.

### 1. Lettres à Paniçes, II, 353 [15 mars].

Dès qu'il entra en convalescence il écrivit à ses amis pour les rassurer :

« J'ai eu quelques velléités de passer aux sombres bords, mais je me suis abstenu. A prèsent je suis vraiment assez bien, sauf une très grande faiblesse. C'est pour moi une affaire sérieuse de faire trois pas dans ma chambre et même de sortir de mon lit. Cependant tous les jours je fais quelques progrès 1. »

Et au baron de Witte:

« Cannes, 17 mars [1869].

- « Mon cher ami,
- « Petit bonhomme vit encore. Il a été bien malade, mais quoiqu'en ait dit maint journal, il n'est pas moit et n'en a nulle envie. J'ai eu une bronchite aigue; à présent je suis en pleine convalescence, et si le temps continue à être beau, j'espère être bientôt en état de prendre l'air.
- « Je suis bien fâché de ce que vous me mandez sur la santé de Longpérier. Conseillez lui d'essayer des bains d'air comprimé. J'en ai éprouvé le plus grand soulagement à Montpellier l'année passée. J'avais un emphysème qui a disparu. Si Longpérier n'allait pas à Montpellier où il y a un médecin excellent, le Dr Bertin, il pourrait prendre ces bains à Paris rue Roquépine n° 1. Cela est très facile à prendre, peut faire beaucoup de bien et ne fait jamais de mal.
  - « Mille remerciements pour le beau volume que vous

<sup>1.</sup> A la princesse Julie, 15 mars 1869, loc. cit., p. 267.

me promettez. Il sera honorablement maroquiné ainsi que ses ainés.

« Adieu, mon cher ami, je vous souhaite santé et prospérité. Veuillez présenter mes hommages à Madame de W.

> « T. à v. « Pr Mérimér. »

Il ne se remit pas de cette bronchite. Il écrivait mélancoliquement le 23 avril, à Viollet-le-Duc : « Je ne suis pas encore trop bien. Je ne suis pas guéri de ma vieille bronchite et je suis toujours bien faible 1 », et à son ami de Witte le 15 mai :

« Je suis encore bien patraque et obligé à des précautions très ennuyeuses. L'air du soir me rend malade et aussi tout changement un peu brusque dans la température. Où est le bon temps où j'avais l'honneur de coucher avec vous sur des planches fort mal rabotées! »

Et quelques semaines après à Mmc Przedziecka:

« Je suis toujours fort souffreteux et obligé de vivre comme un ermite. Je ne sors plus le soir, je ne vais pas dans le monde, je suis devenu tout à fait philosophe. Vous savez que j'avais quelques dispositions à l'ourserie, et ce n'est pas le monde que je regrette 2. »

L'Impératrice voulait l'emmener à l'inauguration du canal de Sucz. Mérimée refusa, car « il eût été trop indis-

2. Lettres à une autre inconnuc, p. 190 [26 mai 1869].

<sup>1.</sup> Letties inedities de l'iollet-le-Duc, recueillies et annotées par son fils (Paris, Libr. Impr. réunies, 1902, gr. 8", axviii-187 p.), p. 86.

cret d'accepter et de lui donner l'ennui d'un malade et l'embarras peut-être d'un mort. » Il surmonta sa fatigue pour aller souhaiter un bon voyage à sa souveraine s, et quelques jours plus tard, il fit son testament.

En juin, il est toujours dans le même état, « avec un peu plus de toux qu'à l'ordinaire », très oppressé, sans appétit, ni sommeil 2. A Paris, cependant, il trouve un établissement qui le dispense du voyage de Montpellier : « Je me suis remis à reprendre des bains d'air comprimé. Il y a ici un établissement plus grand et plus élégant que celui de Montpellier. Les cloches sont si grandes, qu'il y tiendrait facilement trois personnes. Le médecin qui préside a une fille asthmatique, très jolie vrannent, mais on ne nous encloche pas ensemble, ce que je regrette 3. » Il va de mal en pis, s'affaiblissant tous les jours, sans que les médecins comprennent au juste ce qu'il a. « Le fond de la question est que sa vieille carcasse s'en va 4. » Dés ce moment, il prévoit sa mort, et envisage stoiquement sa fin 5. Il le dit à la princesse Julie : « Je ne vois pas de fin, une excepté, à mon état, et il y a longtemps que j'ai perdu l'espoir de guérir 6 ». Il essaie cependant de tous les remèdes, aucun ne lui réussit 7. Il consulte le médecin

r. Billet inédit au D' Robin. L'original nous appartient.

<sup>2.</sup> Lettres à Panizzi, II, 364.

<sup>3.</sup> Id., 373 [16 août].

<sup>4.</sup> Id., II, 392 [4 décembre 1869].

<sup>5.</sup> Id., II, 394, 396, 425, 432, 442, etc.

<sup>6.</sup> Id., 15 janvier 1870, loc. cit., p 271. Merimice cerit le 26 janvier à Viollet-le-Duc: Ma santé est toujours aussi pictre. Je ne dors pas, j'étouffe souvent, je ne puis pas manger, et jesuis extrémement faible » (op. cit., p. 92).

<sup>7.</sup> Id., II, 411 [30 mars]

anglais Chepmell dont il a favorisé l'établissement en France <sup>2</sup>: on ne peut lui rendre la santé et le souffle qui lui manque <sup>2</sup>. En même temps l'enflure gagne ses jambes, les nuits sont de plus en plus mauvaises : sa mort n'est plus, h'clas! qu'une question de mois, lorsque brusquement la guerre échate, qui allait encore abrèger le peu de temps qui lui restait à vivre.

- I Lettres a Panizzi, 419, 421 [mai]
- 2 « Je suis arrivé hier matin de Cannes en assez mauvais état de conservation », écrit il le 14" juin 1870 a Viollet le Duc (loe est , p vi) De son côté, Viollet-le Duc écrit à sa femme, le 24 « Mérimée est bien mal depuis son retour Il y a quelques jours nous avons cru qu'il ne passerait pas la journée. Il va un peu mieux en ce moment, mais cela ne peut aller loin » (ud, p vii)

#### LA MORT

La nouvelle de la guerre surprit Mérimée et l'inquiéta pour ses amis. Il envoyait au gal Mellinet la lettre i suivante:

« Paris, 52 rue de Lille.

« 25 juillet 70.

# « Mon cher général,

- α Seriez-vous assez bon pour me donner des nouvelles de nos amis communs M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Dagault? Ils sont partis pour la campagne il y a quinze jours; ils disaient qu'ils y resteraient une semaine. Je suis en peine des yeux de M. Dagault, et j'ai peur qu'il ne se soit fait prendre en Prusse en allant consulter son médecin.
- « Pour moi, je suis toujours bien patraque Je ne dors ni ne mange, et ne respire guères. J'espère que cet été brulant vous traite un peu mieux que moi. On me dit qu'il tue beaucoup d'hommes dans la landwehr prussienne. Je vous avouerai que je n'ai pas de sensibilité du reste, et que je suis tout prussophage.
- « Veuillez agréer, mon cher général, l'expression de tous mes sentiments dévoués,

« Pr MERIMEE. »

1. Bibl. de Nantes, coll. Mellinet, 688, nº 747.

Les premiers desastres l'atterrèrent 1

Puis sonna le terrible glas de la défaite, et le 3 septembre arriva la dépêche qui annonçait Sedan Ce jour-là, Mérimce, mourant, les jambes enflées se fit porter chez M. Thiers pour l'engagei à sauver l'Imperatrice et l'Empire 3. M. Thiers na pouvait pas, malgré l'estime et l'affection qu'il avait pour Merimee, accepter une telle situation 3. Deux jouis après Merimee quitt ut Paus et arrivait à Cannes bien milade, ne se faisant pas plus d'illusion sur son soit que sui celui de la patrie. Il prevoyait sa mort, et dès le 27 juillet il disait à M. Grenier. « C'est bien fini, je vois venu la moit et j's suis piepare 4. »

Le 23 septembre, Merimee mourait i Cannes 5

a Mourint ainsi, atteint dans ses sympathies les plus cheres et sans espoir pour son pays, M. Merimee n'avait pas meme la fuble consolation de pouvoir se dire que Paris, ce Paris lettre si epris de son beau talent, apprendiant sa perte avec douleur et s'associerant au deuil de l'Academie. Cette nouvelle qui, en d'autres temps, eut

Ill devit cerir i M. de Bei lineo irt le 1, sejtembre. Jai toute ma vie elerche i etre l<sub>ma</sub>e le paging s' etre citoyen du monde avant d'etre l'rineais muis tous ces minte iux philosophiques ne servent à rien. Je sugne aujourd hui des blessures de ces imbeciles de Irançais je pleure le leurs humiliations et quelque ingrits et absurdes qu'ils soient je les ume toujours. (d'Hiussonville p. 182)

<sup>2</sup> Cf Lettres su dites le Pie jer Mérim e p CN CAV

<sup>3</sup> M Piul Bonneson dins un uticle de la Retue Universelle du 9 mais 1901 partige cette maniere de voir Cen est pis l'opinion de M. Hugues Rebell (l'es pairieide glirisse dans le Soleil du 2 septembre 1901)

<sup>4</sup> Ldouard Grenier, Somemis litteraires p 149 50

<sup>5</sup> Son acte de decès a ete publie dans nos Lettres inchites

ému Paris, fut en quelque sorte étouffée sous les agitations et les luttes; elle passa presque maperçue: . »

A la séance de l'Académie des Inscriptions du vendredi 11 novembre 1870, Renan, qui en était alors piésident, communiqua à l'Academie « la nouvelle répandue par les journaux, sur la foi du Iimes, de la mort de M. Mérimée ». Le procès-verbal ajoute « il se plaît a espérer que cette triste nouvelle ne se verifiera pas, et il ne veut qu'en faire aujourd'hui la simple mention, comme il a été fait jeudi dernier, sous les mêmes reserves, à l'Académie française. 2 » Ce ne fut qu'i la scance du 17 février 1871 que la nouvelle sut officiellement annoncce par M. Léopold Delisle : a Aujourd'hui le doute n'est malheureusement plus possible C'est a l'Academie française qu'il appartient suitout de rendre hommage au mérite de l'éminent cerivain que nous ivons perdu. Mais l'Académie des Inscriptions doit, elle aussi, temoignei des profonds regrets que lui inspire la moit d'un des fondateurs de l'archéologie française, qui a consacre une part considérable de sa vie à l'étude et i la conscivation des monuments nationaux. Je ciois êtie l'interprête de l'Academie en priant M le Secretaire perpetuel de vouloir bien consigner au pioces-veibal l'expression de nos regrets 3 »

<sup>1</sup> Discours de M de Lomente prononce d'ins la seince publique du 8 janvier 1874, en renant prendre seince i la place de M Merimee, P 453

<sup>2</sup> C. R de l'Academie des Inscriptions, 1870 p 315

<sup>3.</sup> C. R de l'Academie des Inscriptions, 1871, p 81

Les événements empêchèrent les articles nécrologiques. M. de Caumont lui consacra cependant quelques lignes :

- « ...Comme artiste M. Mérimée avait le goût très délicat et ses appréciations étaient toujours fines et justes. Nous avons plusieurs années fait partie du jury de l'architecture avec lui aux expositions parisiennes et nous avons pu le juger : on lui reprochait avec raison d'être un peu dédaigneux. C'est ce dédain quelquefois immérité qui lui a fait négliger de défendre contre les reconstructions projetées certains monuments d'un haut intérêt pour l'archéologie et pour les souvenirs historiques.
- « M. Mérimée était moins antiquaire qu'artiste et littérateur; cependant, il connaissait bien l'histoire de l'art au moyen âge, et on peut lui rendre cette justice qu'il a protégé dans plusieurs circonstances, depuis qu'il n'était plus inspecteur général, des édifices que les architectes et les conseils municipaux n'auraient pas été fâchés de faire disparaître 1. »

Enfin M. Léon Gautier en fit un éloge assez délicat, qui n'a jamais été reproduit:

- « C'était une des plumes les plus fines de notre temps; ou, pour mieux parler, un de nos ciseleurs les plus accomplis. Il était de ces esprits souverainement délicats qui mettent à polir une œuvre, des jours, des mois et
- 1. Bulletin monumental, 4° série [t. xxxvi], 1870, p. 674-5. Il est regrettable que M. de Caumont ait cru devoir ajouter: « Quand il fut nommé sénateur, M. Mérimée, qui n'affectionnait pas le cumul comme tant d'autres, quoiqu'il jut très égoiste, ne voulut pas conserver l'inapection générale et elle passa aux mains des architectes...»

des années. Paimi les romanciers et les poètes, il en est qui appartiennent à la race des architectes et d'autres à celles des joailliers Mérimée était de ceux-ci Rien n'égale la perfection de ses Nouvelles ou la place de chaque mot a été longuement calculee Je relisais ces jours derniers Colomba et désespérais d'y trouver une tache Ces aimables ciselures resteront comme un des ouvrages les plus achevés du siècle Le souffle manquait à leur auteur. et la fécondite. Il avait la penetration, la finesse, l'esprit d'observation C'etait, pour ceitains cotes, un Meissonier « très reussi », et il ne fallut d'ailleurs lui demander ni l'élévation, ni la profondeur Il aimait les ctudes archéologiques et sut s'y complaire assez pour faire avancer cette science, qui marche encore d'un pis si lent Remercionsle de ces progrès qui lui sont dus, et gardons son souvenir, comme celui d'un homme umable qui possedait parfaitement l'art d'ecriic et ne dedugnait pas, a ses heures, de s'occuper du passe. On le remplacera plus difficilement à l'Academie françuise qu'a l'Academie des Inscriptions Je ne dis pas que ce soit li une critique, ni un cloge 1 »

Maimée fut « enterre dans un cimeticie auglais, correct, propre et froid, tout en marbre blane. Sa stèle funéraire se dresse sous les grands pins, dans la solitude et le silence, sans autre inscription que les dates de sa naissance et de sa mort. Comme un chien fidele auprès de son maître, l'une de ses deux inglaises, miss Lagden, repose près de lui 2 ».

<sup>1</sup> Revue des Questions bistoriques IX (1870) 502 [paru en mars 1871]

<sup>2</sup> G Larroumet, Un evade du romantisme Article du 22 janvier 1897 reproduit dans Petits portraits et notes d'art, Il (1900), 127 34

Son testament est resté jusqu'à ce jour inconnu M. Filon n'a pu prendre connaissance que du còdicille Les renseignements que nous allons donner sur ce document sont donc inédits

Le testament de Mérimée, daté de Paris le 30 mai 1869, est écrit sur 2 pagesan-fol du papier bleu dont il se servait habituellement. Il instituait du Sommerard commu exécuteur testamentaire avec saisinc » Il donnait après sa mort toute sa fortune 1, rentes, actions, aigent comptant, argenterie, meubles, etc., 2 » (sie) a Mile Lagden conjointement avec sa sœur Mad I-wer, demeurant rue de Fleurus, à charge d'acquittei un certain nombre de legs 3 000 francs de iente viagene a une parente 3 Mme née Pauline Merimec, 2 000 francs à Sophie sa domestique si elle était encore i son service, 1 000 francs a Eugène son vilet de chambre 4, deux tibleaux a Mme Delessert, deux a Mme de La Rochejacquelein Le tableau de

<sup>1</sup> St fortune mit vielle pouvit etre eviluee a environ 30 000 francs de rente. In effet, il avait de l'argent plice en Angleterre, puis des actions du chemin de fer du Nord lui issurant 4 i 5 000 frines par an enfin des rentes françiises lui donnint un revenu de 16 000 à 18 000 frines (Cf. Letties i Pam. 1 II 442 1, septembre 1670)

<sup>2</sup> Cet ele di spres l'hentière de M. I wer representat dans la pensee de Merimee sa propriéte latteraire.

<sup>3</sup> Je n'ai pis eu le testiment entre mins mus il è cte produit en justice et lu en mi piesence. Je ne sus si Merimee lussait d'autres pirents ils deviient etre i rt cloignes en tout cas. Ph. Burty avait mis sur un exemplaire du Milbiur d'Henri tle Gerai i de Duranty, la note suivante. Du inte (Edmond) dont le ventable prenom etait Lmile etrit ne le 6 juin 185, il est mort i Dubois le 9 avril 1880 sa mère Emilie Durints saus doute un pseudonyme rentiere. Son trai pere, cioqual il Prosfer Menime » (Catalegie de la Bibliothèque de feu M. Ph. Burty, Piris 1891, n° 1180)

<sup>4</sup> Eugène est probablement le signitaire de l'acte de deces de Meri mée

son père devait être donné au musée du Louvre, ses livres à l'Institut, sa collection de bagues antiques à la Bibliothèque nationale 1 Du Sommerard était chargé » « de brûler les lettres et papiers 2 a l'exception de quelques autographes de l'Empercui et de l'Impératrice, dont il pouvait disposer a sa volonte. Merimon donnait 10 000 fr a la fille aince de du Sommeraid, et i celui-ci toutes ses pipes. Des tableaux ou porcellines deviient être donnes a Achille Fould, Penguilly, Viollet-le Duc, Commont Enfin une bague portant In memoriam P M devait être iemise à Mme de Montijo? Un codicille reglait son enterrement + On tem tiquera avec surprise que ni Jenny Dacquin, ni Panizzi, ni Mne Pizczdziecki ni d'auties de ses amis — et non des moins cheis — ne figurent sur ce testament. Nous ne nous expliquons pas ces omissions qui nous paraissent singulicies

- I A proposed cette collection, I Interm live des Chiefs as eleminum i public, en 1892 une note restee sins reponse. In 1873 M du Som merard retrouve a Cluny la cusse qui content the ellection et he mit a M. Laschere iu. Quest elle devenue e. (NN 245) M. Bibelon qui je me suis adresse a bien voulu me fure repondre quelle netut pas a la Bibli nationale.
- a Dans une lettre so i Jenny Diequin il ecrivati dej des 1840 (environ) è Rissurez-vous pour vos lettres I out e ji se trouve d'ecrit d'ins ma chambre seri brâle ipres mi mort mius pour vius faire enrager je vous lusserai pu testament une suite minuscrite d'la Gazla qui vous a tant fut rice. (Lettre i un in ni e 1 26 M. Du Sommerard a bien voulu nous acrise M. du 8 mm i ard a detruit les lettres a lui idressees par Merimee missives iffectueuses qui n'avient uueun interet au point de vue document.
  - 3 Ct H Blaze de Bury introduction aux Letti sa une aut e inconnue
- 4 M Filon, qui ne pirle pas du testinient, i analyse longuement ce codicille (Veromee et ses amis p 349-51)

# LA BIBLIOTHÈQUE DE PROSPER MÉRIMEE

(Essar de reconstitution.)

L'on sait quel fut le sort de la bibliothèque de Mérimée: elle a été complètement détruite dans l'incendie de la maison de la rue de I ille. Cependant, Mérimée avait peut-être avec lui, à Cannes, quelques ouvrages favoris, qui seraient alors entre les mains de la dame Hémon, héritière de mistress Eweis. Nous n'avons pu vérifier ce point intéressant n'ayant eu avec cette dame que des relations puiement judiciaires, et nous souhaitons que quelqu'un soit plus heureux que nous. Mais, en tous les cas, s'il y avait des livres a Cannes, ils ne devaient pas être nombieux. La bibliothèque cent i Piris

Il est interessant de connaîte la bibliothèque d'un grand homme, cai, ordinairement nen n'est plus propre à nous renseigner sur ses auteurs préféres et sur ses goûts litteraires, c'est ce qui nous a décide a essayer de reconstituer celle de Merimee

Le travail a cte tente — tres sommairement — en 1879,

n. Toutes les curiosites ont du dispariitre sauf le petit bronze grec, sauvé par M Edouard Grenier, qui a etc. reproduit par M Tourneux (Prosper Merimée, ses poi traits, etc. p 106) et donné recemment par le possesseur au musée archéologique de Besançon. Cf. Depeche républicaine de Besançon, du 10 mars 1902

par M. Maurice Tourneux: nous lui devons de savoir que Mérimée, outre ses propres ouvrages, avait la collection elzévirienne Jannet sur papier de Chine 1. Mais, depuis cette date, beaucoup de nouvelles correspondances de Mérimée ont été mises au jour, — et l'on sait qu'il parle souvent de ses livres à ses correspondantes — et d'autres, inédites donnent, aussi des indications précieuses. C'est à l'aide de ces sources que nous avons dressé ce supplément au catalogue de sa bibliothèque.

A priori, Mérimée devait avoir un certain nombre de revues, par service ou par abonnement · l'Alhena um fi ançais, la Revue archeologique, la Revue des Deux-Mondes, etc., il recevait comme membre du Comité des Travaux historiques toutes les publications de ce comité : Bulletins, séances et travaux, rapports, etc., la collection des Documents inédits; en sa qualité de membre de l'Institut, il en avait aussi les publications.

Bien entendu, il devait avoit dans sa bibliothèque tous les classiques grees et latins, et il avait très certainement la collection des auteurs grees editee par Boissonnade. De même, il est inutile d'enumerer les auteurs latins 2 et français : il devait les avoit tous depuis la

<sup>1.</sup> Merimee etait bibliophile II convait i Jonny Dicquin en mars 1842 «. Je me suis donne l'innocent plaisir de faite imprimer un livre sans le publier. On n'en a tire que 150 en pripier magnisque, images, etc., et je l'u donne aux gens qui mont plu » (1 50) — Il avait, du reste, de qui tenir Par une lettre du 31 mu 1823, Mérimee père conseillait à Duchesne ainé de proposer à la Bibliothèque royale l'usage des cuirs odorants « si favorables à la conservation des livres ». (Edouard Fournier, L'art de la seliure en France, dans Gazette des Beaux-Arts, 1864, t. I, p.º 428 à la note.)

<sup>2.</sup> Il possédant jusqu'à un Nonnius, De se culinaria Du moins il avait donné commission pour cet ouvrage en 1853. Cf lettre a Clerc de Landresse, dans Lettres inedites de Prosper Merimés, p 212.

Chanson de Roland jusqu'aux œuvres complètes de Voltaire. Il avait aussi sans aucun doute, les ouvrages de son père. Mais il avait bien d'autres livres 1.

Nous n'avons de renseignements sûrs que pour les auteurs suivants 2:

- 1. ABOUT. Les deux littérateurs étaient très bien ensemble. Ils se rencontraient souvent à la cour et leur esprit mordant les rapprochait. Mérimée avait donc ses ouvrages, notamment le Progrès, dont il disait : « Je ne sais s'il a beaucoup de succès. Il y a beaucoup d'esprit cependant 3. »
- 2. AMPERE. L'on connaît les relations qui unissaient l'amoureux platonique de M<sup>me</sup> Récamier à l'auteur de Clara Gazul, qui fut chargé de le recevoir en 1848 à l'Académie française. Tous les ouvrages de J.-J. Ampère se trouvaient rue de Lille.
- 3. ANIONIUS DE ARENA. Ad suos compagnones studiantes, qui sunt de persona friantes bassas dansas in gallanti
- 1. L'Imperatrice lui avait donne des lettres autographes du duc d'Albe et de Philippe II Lettres a une inconnue, II, 347.
- 2. Il ne nous a pas ete possible de savoir à quel ouvrage fait allusion une lettre incdite de Sainte Beuve a Merimee, relative à un petit volume qu'il envoir « avec les petitions et les explications qui v sont jointes, et en y ajoutant pour mon compte toutes sortes de recommandations et de suppliques. On m'assure qu'en effet le traite d'orthographe est bon et d'une pratique tres eprouvee, reste a savoir comment rattacher l'oithographe a la morale Nos pauvres gds meres qui etaient si morales savaient assez mal l'orthographe, mais de nos jours, qu'en dites-vous? c'est inseparable.
- 3. Nous n'avons pu obtenir aucun renseignement sur les relations qui ont certainement existe entre About et Merimée.

stilo bisognatas, cum guerra romana ad longum sine require, etc. La première édition est slnd. La première édition datée est de 1529 2.

- 4. Augter (Émile). Toutes les pièces d'Emile Augier devaient porter un ex dono à Mérimée, qui avait pour lui beaucoup d'affection.
- 5. D'ANTAS. Les papiers de Victor Cousin contiennent une lettre inédite adressée au philosophe par cet ami de Mérimée, auteur d'un ouvrage sur Les faux don Sébastien, étude sur l'historie de Portugal<sup>2</sup>. Il est peu prébable que l'auteur ait chargé Mérimée de remettre son livre à Cousin sans lui en donner a lui-même un exemplaire. En tous cas voici la lettre envoyée à Cousin:

« Paris, le 28 décembre 1865.

#### « Monsieur,

- « Notre ami Mérimée vous iemettia un livie que j'ai osé publier, un enfant qui m'a cause bien des veilles et des peines et que vous trouverez sans doute fort mal venu.
- « Si vous étiez encore a Paris je n'aurais pas été assez hardi pour le placer sous votre protection, mais a Cannes où le beau ciel bleu et le dolce farmente doivent vous disposer à l'indulgence, j'espere que vous voudrez bien en lire quelques pages, ne fût-ce que pour vous endormir.
- « Et puis, si cela vous ennuye, le coupable est sous votre main, et je vous le livre. C'est Milimie pour qui

<sup>1</sup> Brunet, Manuel du libraire, 1, 392.

<sup>2.</sup> Paris, Durand, 1865, 8°.

j'avais rassemblé ces documents, et qui a eu la cruauté de m'abandonner ensuite, me laissant le soin d'en tirer parti comme je le pourrais. Cependant, si contre toute attente vous vouliez bien honorer mon travail de quelque encouragement, vous me pénétreriez, Monsieur, d'un sentiment d'orgueilleuse reconnaissance.

« Veuillez agréer, Monsieur, tous les vœux que je fais pour le parfait rétablissement de votre santé, en même temps que l'expression de ma très haute et affectueuse considération.

« M. D'ANIAS. »

- 6. BALZAC.
- 7. BLRANGER 1.
- 8. BOIGNE (M<sup>me</sup> de). Une passion dans le grand monde. Paris, Lévy, 1866, 2 vol. 12°. Voici deux lettres de Mérimee à M<sup>me</sup> Lenormant qui y sont relatives :

« Cannes, 3 decembre (1866).

- « Madame,
- « Je receviai bientôt j'espère le roman de M<sup>me</sup> de B. Il faut pour cela que mon cousin revienne a Paris et je pense que ce sera cette semaine. Je suis fort curieux et inquiet de le lire. J'ai bien peur de ne pas le trouver aussi bon que je le voudrais
- « Depuis que mon ami M. Turgan n'est plus au Moniteur, je n'ai plus de relations avec ce journal, et je vous avouerai d'ailleurs, Madame, que j'ai une grande objec-
- 1. Sur les relations de Merimet avec Baleau, et ci-dessus p. 16, et avec Beranger, ef Lettres medites, p. LANAIV.

tion à écrire dans les journaux. Cependant, quand j'aurai lu, je considérerai l'affaire. Il y a pour les romans comme pour toute œuvre litteraire, une certaine façon qui change un peu moihs radicalement que vos modes, mais assez néanmoins pour qu'un fond excellent puisse être gâté pai la forme, comme la plus belle 10be le serait aujourd'hui si elle était taillée à l'i môde de l'annee passec. Voila ce qui me fait trembles pour le 10man de notre amie

« Je savais la victoire du British Museum par Panizzi Il dit 45.000 fr. non 48 000, mais la difference n'est pas grande. L'estimation de notre commission m'avut paru d'aboid un peu faible, et j'avais deminde qu'on tint compte de l'ensemble de la collection, eu, outre la valeur de chaque objet, il y a licu de payer le som qu'on a mis a les teunir. Si Longpetter av ut en outre pressé son rapport, il se peut que l'iffanc cut etc conclue en notre faveur, car, lorsque j'ai quitte Piris, l'Impereur semblait désirer beaucoup que l'acquisition eut lieu. Il ne taut pas se dissimular, d'un autre cote, que les Anglus pouvaient et devaient donner plus que nous. Nous ne faisions que perfectionnei nos collections du Louvie et du Musee, tandis que les Anglais comblaient une lacune dans leur grand museum Peut-être aurions-nous eu toit de donner un million, tandis qu'ils ont cu faison, i mon avis, de donner 1 100 000 fi

« Je suis ici ties souffiant poui le moment d'un ihume negligé. Nous avons de la pluie aujouid'hui, apres l'iquelle tous les proprietaires soupitaient, mais moi je n'ai jamais assez de soleil. Courmont est enfin installe dans sa maison sariazine qui me parait ties confortable Je lui ferai part de votre commission, Madame, des que je pourrai sortir.

« Veuillez, etc.

« Pr M. »

Voici l'impression qui lui resta de cette lecture :

« Cannes, 7 janvier 1867.

« Madame,

« Je viens de finir cette « passion ». l'en suis profondément surpris et je n'aurais jamais deviné l'auteur. Le bien et le mal qui m'ont frappé m'étonnent également, car de Madame de B. je n'aurais attendu ni l'un ni l'autre. D'un côté une sensiblerie exaltée et de l'autre des hardiesses qui me confondent. J'ai lieu d'être surpris, car c'est la règle que les gens du monde qui crient toujours contre le manque de tact des gens de lettres cassent les vitres lorsqu'ils prennent une plume. Jamais un plébéien n'aurait été aussi amer contre l'aristocratie, ni n'aurait exposé plus crûment ses préjugés, ses vices et leurs conséquences. Au fond cela m'a intéressé et je trouve des situations de caractères bien faites. Je regrette que Mad. de B. ait pris la forme de lettres. Cela rend l'exposition difficile, et amène des longueurs funestes. Personne n'écrit plus dans ce siècle de fer et les lettres se perdent et s'impriment, des confidences comme la princesse de Sispona et madame d'Amezaga s'en permettent. Je doute que Mme d'Osmond ait une amie à qui elle sasse des confidences semblables à celles que Mile de Beauréal adresse à la duchesse de Soissons née Duval. Tout cela tient à la forme. Les caractères d'homme me paraissent manqués. Le Romuald est plus niais qu'il n'est permis à un héros,

et les brillants officiers du premier empire, bien que dix fois plus adonnés à la bergerie que les cocodés d'aujourd'hui, ne s'amourachaient pas des demoiselles qu'on voit sur un lac de Suisse. L'histoire du Mis de Loule est gâtée. (Si vous connaissez quelqu'un qui tienne aux Lasteyrie, faites-vous prêter la relation de cette anecdote morale par Jules de Lasteyrie.) La reine de Portugal était la fleur des drôlesses, mais elle n'avait pas de poisons, comme Mad. de B. lui en prête. Je vous écris à bâtons rompus, Madame, encore tout étonné de ma lecture. Je ne vois pas matière à en faire quelque chose. Je me demande comment dire du bien de l'auteur sans dire du mal du livre. Cela m'embarrasse fort. l'y songe, cependant, car que faire en un gîte, comme Cannes, a moins que l'on n'y songe. Si mes songeries aboutissent, Madame, je vous en avertirai. Après avoir lu ce premier roman, je vous conjure de mettre à la préface du second l'article du testament de Mad. de B., cela me semble plus nécessaire que jamais. Courmont et sa femme sont toujours florissants. J'ai dîné hier avec le premier chez Edouard Fould avec M. Cousin, et nous avons mangé et bu plus que des philosophes. Adieu, Madame, veuillez agićer l'expression de tous mes respectueux hommages.

« P. MIRIMIL. »

- 9. a) Borrow (Rev. G.). Esquisses de la vie des gitanos d'Espagne, trad. par M<sup>IIE</sup> L. Dufresne.
- b) The Wild Wales. « Ouvrage qu'il avait acheté 30f et qu'il serait charmé de céder pour 152. »

<sup>1.</sup> Lettre à Grasset du 21 août 1844, dans l'Intermédiaire du 10 octobre 1802.

<sup>2.</sup> Lettres à une inconnuc, II, 229

10. CALDERON 1.

# [A Aug. Sautelet]

« [novembre 1826].

- « Bien des remerciments mon tiès noble ami poui les 3 volumes que vous m'avez envoyés Mais ce n'est pis cette édition là que je vous demandais. Celle que je voulais devait être en 4 volumes in-8° et coûtei au plus 50 francs. Oi celle que vous m'envoyez est en 10 volumes a 12 francs pièce ce qui est beaucoup trop chei pour un gueux comme moi. Peut-être me suis-je mal expliqué, en tout cas je coupe de mon Mooie l'annonce ci-jointe ou vous verrez que le Calderon que je demandais est imprimé pour Einst Heischei, tandis que le vôtre est imprimé pour Brockaus. Je vous ienverrai demain vos trois volumes, et je vous pirerai de pensei a moi si l'edition pour la canville tombe sous votre patte.
- « Depuis que la divine Judith est partie nous ne nous sommes plus revus, pourtant je voudi us bien causer avec vous de mille et mille choses. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'arranger pour un de ces jours un diner sentimental entre M de l'Feluze, Albert, vous et votre ties humble?
- « Vous savez que Jacquemont est parti pour New-York »

(Non signee)

- 11 CANCIONIRO GENIRAL [de los mas principales trobadores de España, compilado del Firnado del Castillo].
- 1 Public en fac simile d'ins l'Age du Romantisme, 5° fasc, p 5 Flie a figure sur un citalogue du 1° juin 1883 n° 95, et appirtient à la collection H Cordier

12 CARDERERA — Iconographu espagnole ou Collection de portraits, de statues et de monuments funeraires inédits, etc., de l'Espagne, depuis le vie siecle jusqu'in viiie En espagnol et en fi 26 liv gi fol Didion 1861-1565

A propos de cet ouvrage, Menimec cenvit (1 M de Mercey?) la lettre suivante

# « Mon cher ami.

- a M Caiderein qui vous iemettra cette lettie est l'auteui de l'ouvrage dont je vous ii deji pirle et que je vous recommande de nouveiu. Il a recueilli ivec un zele idmirable une foule de monuments ties cuiteus pour l'art et pour l'archeologie, dont un is ez grand nombre de ceux qui méritent d'être encouriges pirec qu'ils sont veritablement utiles. J'en ii deji pirle i M. le Ministre, et je lui en parlei ii de nouveiu. Sovez ez bon de votre cote pour l'engigei i y portei de l'interet. M. de Ciide ieri qui est lie depuis ties longtemps ivec la comtesse de Montijo, vous seri encore recommande par S. M. l'Imperatire.
- « Vous veriez pri le specimen que M. Cirdeien vous montrei i qu'il a mis tous ses soins a rendie son ouvrage non sculement unle mais encore agreible et qu'il peut plane aux gens du monde comme aux artistes et aux antiquaires.
  - « Mille amitics et compliments

c Pr Merimer

« 22 novembre 1856 »

13 Mi DF CASTELLANI — Recueil d'Inscriptions des XIe et XIIe succles

Voici la lettre inédite que Mérimée lui adressa à cette occasion :

« Paris, 17 décembre 1836.

# « Monsieur le Marquis,

- « J'ai reçu le curieux recueil d'inscriptions des xie et xiie siècles que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Veuillez agréer tous mes remerciements pour cette intéressante collection, que je regarde comme destinée à jeter un jour nouveau sur l'étude des monuments du Moyen Age. Jusqu'à présent les ouvrages de paléographie ne s'étaient occupés que des chartes, à peine des manuscrits; ils avaient tout à fait négligé les inscriptions Votre beau travail remplit cette lacune. Je désire bien vivement que vous y donniez suite pour le xiiie et le xive siècle qui présentent encore souvent des formes de lettres très bizarres.
- « Peut-être, Monsieur le Marquis, aurai-je l'honneur de vous voir l'année prochaine. Je visiterai l'Auvergne et le dépt. de l'Aveyron Si je puis achever ma tournée avant la mauvaise saison, je serai bien heureux de revoir votre beau musée, qui, me dit-on, s'est encore augmenté de quelques monuments d'un haus intérêt.
- « Veuillez agréer, Monsieur le Marquis, la nouvelle assurance de la très haute considération avec laquelle je suis
  - « Votre très obéissant et dévoué serviteur.

« Pr Mérimée.

- « A Monsieur le Marquis de Castellane, président de la Société archéologique de Toulouse. »
- 14. COUSIN (Victor). Nous avons parlé ailleurs t des relations qui existaient entre Cousin et Mérimée. Lorsque parut Mme de Longueville, Mérimée écrivit à Cousin pour le féliciter 2. Il devait avoir dans sa bibliothèque sinon la totalité, au moins la plus grande partie des ouvrages historiques du philosophe.
- 15. Daumas (gal). Mérimée avait tous ses ouvrages sur l'Algérie 3.
- 16. DIXON'S. New America, « livre trop long et mal fait, mais dont l'auteur paraît honnète et dit ce qu'il a vu et entendu 4 »
- 17. Damas-Hinard. Mérimée était en relations continuelles avec le secrétaire des commandements de l'Impératrice. D'un autre côté, il avait sa grande réputation littéraire. Damas-Hinard lui envoyant certainement ses ouvrages. Nous n'avons de renseignement certain que pour le Poème du Cid, texte espagnol, accompagné d'une trad. fr. Impr. imp. in-4°, 1858. Mérimée lui écrivait à ce propos.

### « Cher Monsieur,

« ... Je lis le Cid avec grand plaisir. Votte introduction m'a charmé. Il me semble que vous démontrez de

<sup>1.</sup> Lettres inédites de Prosper Mérimee, p. INIII-INXIII.

<sup>2.</sup> Lettre du 12 septembre 1855, loc. cit, p. 48.

<sup>3.</sup> Lettre à Clerc de Landresse du 12 decembre 1859, dans Lettres inéd., p. 212.

<sup>4.</sup> Lettres à une inconnue, II, 323

la facon la plus incontestable, l'influence française sur la civilisation espagnole. Je ne vois pas un argument à vous opposer. Je vous demande la permission de garder quelques doutes sur la formation de la langue. Il a paru dernièrement dans le Jouinal des Savants une suite d'articles très curieux de M. Littré sur divers patois français. Je vous les recommande. Je trouve qu'il explique asser bien comment le latin s'est coirompu partout à la fois et de vingt manières différentes. Ainsi les Normands ont dit chun, les Picards kien, les provençaux can et les Languedociens tchin. Tous ces mots viennent de cams, mais pai la même raison que chaque province a son accent particulier, chacune a corrompu le latin à sa façon. Quant au Valaque, l'influence française a peut-être importé quelques mots, mais le fond est du latin dénatuié selon une forme autre que la notre Dernièrement l'ai cu occasion de lire une giammaire de la langue albanaise et j'y ai tiouve un ceitain nombie de mots fiançais Evidemment importés par nos gens. Mais ces mots sont isoles. Le fond de la langue est reste. Le français y est, dans une moins giande proportion, ce que l'arabe est dans l'espagnol C'est la, je crois, toute l'influence que peut exercer une colonic dans le voisinage d'une civilisation superieure

« Pendant que je suis en tiain de critiquer, voici un vers 1001 sui lequel j'appelle votre attention :

# E lias siellas couras e las cinchas amoiadas

« Vous traduisez par « des sangles assouplies », et en note vous faites remarquer que le Cid oppose le luxe de l'armée du comte Raymond avec la pauvreté de la sienne. Il me semble qu'on pourrait expliquei sangles làches, comme celles de gens qui maichent et qui ne sont pas encore préparés au combat. Obseives que le Cid youte ils portent des chausses, nous nous avons des housseaux sui des chausses. En un mot, je crois que le sens est l'ennemi n'est pas en tenue de bytulle, ils sont en muche et mal prepares, nous en unous bon maiche

« Vous voyez Monsieur que je fins la guerre aux mots et que je ne vous eprigne pis Je trouve qu'il est infiniment plus aise et plus court de vous fure mes critiques que de vous dire le bien que je pense de votre trivul. Il fiudrait faire un volume pour cela Cependant je ne puis m'empêchei de vous dire que vous maiv z converti sur l'ige du poeme. Je le croy us plus modeine, mais il n'y a pis a contester apres vos remaiques sur l'absence des innoiries, sur la rudesse des meeurs, l'ait mointe du rôle de la femme, etc. Tout cela est sans replique. Au reste, Monsieur, toute votre introduction est un modele de discussion critique. Il est impossible de l'aisonner plus juste, et de donner a la ruson une forme plus interes sante et plus inmable.

« Veuillez igicei, chei Monsieur, ivee tous mes iemei ciements, l'expression de mes sentiments devoues

c P Milimii

« Jeudi, 18 terrici [1858] >

18 Disputation de l'asse embre fiere. In elme l'urmeda, sur la nature et la noblesse des animius, finte et ordonnée par ledit frere Anselme en li cité de Thunies, l'an 1417 — A Lyon, chez Jaume Jiqui, en l'itue Thomassin i

r Cf lettre i Clore de l'andresse d'in Letti en ittes de P Merimee p 212 et la notice ib p 247 8 le titre de cet ouvrige a paru en fac

- 19. FIELDING. Works.
- 20. FLAUBERT.
  - a) Mme Bovary.
  - b) Salammbo. « Il est vrai que cela est parfaitement fou... mais, après tout, il y a du talent :. » •
  - c) Education sentimentale 2.
- 21. FONTAINE (Jacques). Memois of a Huguenol Family, traduit du français en anglais par miss Maury. « Histoire d'un ministre de la Saintonge, qui parvint à s'échapper après la Révocation de l'Edit de Nantes et se fixa en Angleteire 3. »
  - 22. GIRAUD (Ch.) le juriste
- « J'ai reçu ici une biochure de M. Giraud, à laquelle j'aurais dù iépondic, mais je ne sais pas son adiesse, et de plus j'étais si patiaque en la recevant que je n'avais pas la force d'écrire une panse d'A. Il a fait une excellente chose. C'est dans une mesure paifaite, avec une exquise politesse, qu'il a repondu a ce pauvie mais de lingres et aux braillaids de l'Institut.
- 23. Glossarium erolicum linguai latinai, sive Theogoniae, legum et moium nuptialium apud Romanos explanatio

sim dans le Catalogue des litres ancuns de la librairie Henri Leclere, 15 janvier 1900, p. 17, nº 75.

- 1 Lettres a une inconnue, Il 211
- 2 Merimee \ \ iollet le Duc 26 janvier 1870 (op cit p 92)
- 3 Une correspondance medite p 64 et 71 Menmee lui consiera d'ail leurs un article dans la Retue des Deux-Mondes du 1er septembre 1853, reproduit dans ses Melanges bistoriques et litteranes
- 4 Lettre à la princesse Julie, 2 mars 1864 Reine de Paris. loc. cit., p. 18.

nova ex interpretatione propria et impropria et differentiis in significatu fere duoium millium seimonum, ad intelligentiam poetaium et theologorum tam antiquae quam integrae infimac lafinitatis, auctore P P[ierrbugues?].

— Paris, Dondey-Dupie, 1826, II-518

Il cerivait à un de ses amis, le 14 octobre 1848

α J'ai peu de mauvais livies d'ins ma bibliotheque, et dans le nombre il n'y a aucun dictionnuire poinologique. Peut-être voulez vous pulei d'un Glos arium evolicum linquae latinai etc., public chez Donde-Dupie 1826, inctore l' P. J'ai su ce que voulaient dire ces initiales, et notre bibliothecaire Landresse me le diri. Si e est là le livie que vous voulez il est i votre service. Si vous voulez l'ichetei je tâcherai de vous le bouquinei sui le quai cela coute 6 ou 7 fr. Ce n'est pis ties bien fut i ce qu'il me semble, mais il y a un ceitain nombre de cititions cochonnes ties propres a formei ie cœui et l'espitt.

### 24 DL GOBINIAL 1

- a) Voyage en Asu
- b) I is religion de l In, livie qui ma fort interesse. Cela est tres curieux et tres etrange.

<sup>1</sup> Merimee avait en ivee M de ( obineau l'e correspondance suivie, (54 lettres de 1854 i 1870) qui est retuellement en li possession d. M le prof. I. Schemann, a l'ribourg en Briss, it

<sup>2</sup> Letties 1 um inconnue 11 86 — Le title e actest 11015 ans en Asie (1855 1858) Hachette 1859 8

<sup>3</sup> Id., II 285 — I e titre exact est Les Religins e les philosophies dans l'Asu centrale, Paris Didier 186, 8 Il en a paru une 3° ed a Paris, Leroux, 1900, 8° x-544 p. par les soins de M. I. Schemann

- 25. GOGOL.
- 26. Guitot. Histoire de mon temps.
- 27. Hugo (Victor). Les relations qui avaient existé autrefois entre eux permettent de supposer que Mérimée possédait ses œuvres.
- 28. JACQUEMIN (S..). Monographie de l'amphitheâtre d'Arles, 2 vol. 8°. « Livre bien fait qui atteste une connaissance étendue des usages des anciens et de l'histoire du pays d'Arles 1. »
  - 29. JACQULMONT.
- 30. LABORDE (cte L'on de). Mérimée consacra un article à l'étude sur le *Palais Mazarin*, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 10 mars 1847; un autre à l'étude sui *Athènes*, dans le *Moniteur* du 2 avril 1855.
- 31. LAMBIRT (Charles). L'unmortalité selon le Christ (Paris, Lévy, 1865, 8°), « livre qui démolit le saint roi David et la Bible Cela me semble très ingénieux et assez amusant 2°».
  - 32. LA ROCHEJACQUITIN (Mmc dc). Memoires.
  - 33. I ASII YRII La peinture sur verre au Moyen-Age
- 34 LINORMANI (Charles). Mérimée possédait cer tamement tous les ouvrages de Sharles Lenormant qui fut son compagnon de voyage en Gréce ». Loisqu'après la
- 1. Bulletin du Comite des Arts et Monuments, IV (1846-48), 502-3, rapport de Merimee, 8 ivril
  - 2 Lettres a une inconnuc 11 263
- 3. Lu dehors des quelques lettres y Lenormant publices par la Revue de Paris, de celles (bien plus nombreuses), publices par nous dans le present volume, il y en a encore d'autres inedites, dans le même dos-

mort de son mari, Mmc Lenormant fit paraitre le Commentaire sur le Cratyle (Athènes, 1861, 8°), un exemplaire en fut réservé pour Mérimée qui lui cerivit la lettre suivante:

### « Biairitz, meieredi soir

#### « Madame,

a Je viens de recevoir votre aimable lettre et je vous remercie beaucoup d'avoir bien voulu penser à moi pour le Cratyle. Je pense que dans peu de jours je pourrai le lire et vous remercier de vive voix. Je suis ier comme l'oiseau sur la branche, ne sichant pas quand j'en partirai, mais les jours qui raccourcissent, le temps qui devient froid et le 101 de Prusse qui vi venir n'issurent que je n'y demeurerai pas longtemps. Il me semble, Midinie, que vous auriez toit de ne pas mettre au moins quelques exemplaires en vente chez un libruire, ne fut-ce que pour quelque homme d'esprit que nous ne connuissons pis, mais qui a comme nous garde le souver. des traviux de M. Lenormint et qui voudi int completer la collection de ses ouvrages.

« Je ne connais que deux bibliothèques en Espigne qui mentent ce nom et qui nent des lecteurs. I une est la Bibliothèque nationale, l'autre celle de l'Academie de l'Historie, l'une et l'autre a Madrid. A me a avis al ne

ster des Archives de la Commissi in de Monument I toriques pur exemple une lettre de souhrits de nouvel in (51 dec mbre 1839) note pour la restruition d'une egli e invisticui i dincr chez Very renvoi d'un ouvrige d'Avellino ou il n'i pis trouve ce qu'il chechit lettre relative i la restruition d'Icouen qu'il v'udi ut confier a M' Constant Duffux (5d.) note sur les murulles de Su Suzanne (avec croquis), envoi d'une inscription du Musee de I ulouse. Je vou ceris d'une main et je fus ma mille de l'iutre.

faudrait pas oublier les principaux collèges d'Oxford et de Cambridge. Là du moins vous trouverez des lecteurs sinon intelligents du moins sachant bien le grec et aimant la Grèce. Permettez-moi en fait de savants anglais de vous recommander le Dr Whewel, master de Trinity College, Cambridge, Mr Grote auteur de l'histoire de la Grèce, Savile Row, 12, Londres et le Dr Thirlwal évêque de S. Asaph. Je crois que ces exemplaires seraient bien placés.

- α Je suis charmé d'apprendre que M. François s'occupe de Labienus et de César. Lorsque son mémoire sera imprimé, s'il veut en envoyer un exemplaire à S. M., je suis tout à ses ordres pour faire en sorte qu'il soit lu. Je suis bien fâché d'apprendre que vous avez été souffrante d'un rhumatisme. C'est notre affreux climat qui s'attaque surtout à ceux qui viennent des pays chauds. Dès que je reviens à Paris, je suis toujours souffrant de mes spasmes d'estomac. Mes flatteurs me disent que c'est un rhumatisme, mais je crains que ce ne soit quelque chose d'encore pire...
- « Nous menons ici une vie de far-niente en face d'une très belle mei et de lochels qui, même quand on connaît Cannes, ont un certain mélite. Je commence cependant à legretter un peu mon taudis et mes bouquins de Paris.
  - « Veuillez agréer, etc
- « Pr MLRIMEE. »
- 35. LENORMANT (François). Manuel d'histoire ancienne, Mérimée Cerivait à Mme Lenoimant:

« Paris, 15 juillet [1867].

#### « Madame,

α J'ai lu avec grand intérêt les deux nouveaux volumes de M. François, mais je suis beaucoup trop ignorant en ces matières pour oser en parler au public. Je ne sais absolument rien des travaux antérieurs, et, avant le Manuel d'histoire ancienne, j'étais persuadé qu'il n'y avait rien à espérer des hiéroglyphes et des clous assyriens. Quelque superficielle que soit la critique du Moniteur, encore faut-il que l'on sache quelque chose du sujet qu'on traite. Si j'essayais je ne manquerais pas de faire des erreurs gigantesques. Je suis de retour de Londres depuis peu de jours et si abattu par la chaleur et les orages avortés que je n'ai pas la force de sortir de mon trou.

« Veuillez agréer, etc.

#### a Pr MIRIMÉE. »

36. LENORMANT (M<sup>me</sup>). — Nous ignorons à quel ouvrage de M<sup>me</sup> Lenormant se rapporte la lettre suivante de Mérimée.

# « Madame,

- « J'ai reçu votre petit livre dont je vous remercie beaucoup. Croyez que j'en avais déjà un exemplaire, mais le vôtre m'est bien précieux, comme un souvenir de votre bonté et de l'intérêt que vous avez pour moi.
- « Je viens d'apprendre qu'une conspiration presque aussi grave que celle du 10 décembre se trame contre plusieurs de nos amis. Je me propose d'en parler demain à Mr Lenormant s'il est chez lui dans l'après midi.

- « Adieu, Madame, veuillez agréer l'expression de tous mes remerciements et de mes respectueux hommages.
  - « Pr Merimee.
- « Samedi 9 nov. 1850. »
  - 37. LERMONTOFF 1.
- 38. Libri. Histoire des Sciences mathématiques. On a publié la lettre 2 que Mérimée lui adressait lors de l'envoi du 4<sup>e</sup> volume.
- 39. LUTHER. Propos de table. Cet ouvrage, « avec tous ses préjugés et sa haine pour le diable » lui plaisait beaucoup 3
  - 40. MACAULAY 4.
  - 41. MAISTRY (Cte de) Correspondance 5.
- 42. Marischai (Jules) La Charité, vers. Pais, Hachette, 1865, 8°. Il se trouve à la fin (p. 37) l'extrait d'une lettre de Mérinnée à l'auteur « J'ai lu avec beaucoup de plaisir les vers que vous avez bien voulu m'adresser. »
  - 43. Marian Withers [10man anglais moderne]
- 44. Memoires de Hollande [attribués à M<sup>me</sup> de La Fayette], reliés par Trautz.
  - 45. Memoires de la princesse Daschkoff, qui « n'apprennent
  - 1. Une Correspondance medite, p 60
- 2 Bibl nat papier. Libi: Publ p Ch Henry, dans Gazetie anecdotique, 1880, I, 149.
  - 3. Lettres a une inconnue, II, 310
  - 4 Lettre à M" Senior, janvier 1856, d'ins d'Haussonville, p. 85.
  - 5 Une Correspondance inedite, p. 191
  - 6 Lettres a une inconnue, II, 90

rien et ne valent rien, c'est-à-dire qu'ils valent trente francs, grand dommage! » 1.

# 46. Menagiana 2.

- 47. MERLIN (case). Souvenins et Memoires 3. M. Maurice Tourneux a eu entre ses mains cet exemplaire.
- 48. Mézièrfs. Histoire de la litterature anglaise « C'est du Taine réchaufié, ou plutôt refroidi 4. »
- 49. Mignet. Mérimée était très lié avec lui; il en est souvent question dans ses lettres, mais M. le Dr Evariste Michel n'a pas retrouvé dans les papiers de son oncle les lettres écrites par Mérimée.
  - 50. MILLET (Hugh). Mémoires d'un paysan ecossais >.
- 51. MOTLEY. Histone de la Revolte des Pays-Bay. 5 vol. « Quoique pas trop bien Cerit, cela se lit couramment et cela m'intéresse beaucoup. Il a beaucoup de partialité anticatholique et antimonarchique, mais il a fait d'immenses recherches, et c'est un homme de talent, quoique Américain 6. »
  - 52. Musser (Alfred de). 7
- 53. MUTU COOMARA SWAMI 8. Arichandra the martyr of Truth. « C'est une tragédie tamule où il y a des
  - 1. Une Correspondance inedite, p. 229.
- 2. Cf. lettre à Clerc de Landresse du 11 novembre 1853, dans Lettres inéd, p. 207.
  - 3. Cf. Maurice Tourneux, Prosper Merimer, ses portraits, va bibliotheque
  - 4. Letti es à une inconnue, II. 24,.
  - 5. Id., 11, 343.
  - 6. Id., 206.
  - 7. Voir ci-dessus, p. 17-19.
- 8. Sur ce brahmane, cf. Lettres a la princesse Julie, du 27 août 1864. Revue de Paris, p. 24, et Lettres inclites, p. 39-42.

rois, des dieux et des bêtes qui parlent. Cela est assez moral et très curieux. Les notes sont assez intéressantes, entre autres une sur le Nirvana, lieu où nous irons un jour. Seulement ce qu'il en dit n'est pas très clair!. »

- 54. NAPOLEON I<sup>er</sup>. Correspondance. Il est plus que probable que Mérimée qui avait fait partie de la 1<sup>re</sup> commission de la Correspondance<sup>2</sup>, continua sous la seconde à recevoir les volumes au fur et à mesure de leur publication.
- 55. [Napoleon III], Vic de César 3. L'on sait que Mérimée lui consacra deux articles dans le Journal des Savants 4. Il écrivait le 15 mars 1865 à la princesse Julic : « Je persiste dans la critique que j'ai faite du plan à l'auteur lui-même. J'aurais voulu qu'il se bornât à des commentaires politiques et militaires et qu'il ne coupât pas l'herbe sous le pied des pauvres érudits. Cela me plaît beaucoup d'ailleurs. Il y a des recherches profondes et des observations très fincs 5. »
- 56. NODIER (Charles). Il est douteux que Mérimée qui ne pouvait souffrir Nodier ait eu ses ouvrages dans sa bibliothèque. Cependant il avait donné commission pour les Questions de littérature légale 6.
  - 1. Lettre à la princesse Julie du 31 aoû 1864, loc. cit., p. 26.
- 2. C'est lui qui redigea le Rapport sur la correspondance de Napoleon Ier, date du 20 janvier 1858, qui forme la préface du 1er volume.
- 3. Il en avant corrigé les épieuves. Cf. Lettres à Panizzi, II, 37 [du 22 juin 1864].
- 4. Journal des Savants, septembre 1865 et juillet 1866. Il est curieux de signaler que G. Sand fit aussi un C.-R. de cet ouvrage dans l'Univers illustré du 12 février 1865. Il fut tire a part à quelques exemplaires, Sl. (Paris, Claye), s. d., 8°, 12 p. Catalogue de la vente Pb. Burty, n° 877).
  - 5. Revue de Paris, loc. cit., p. 29.
  - 6. Lettre à Clerc de Landresse, déjà citée.

- 57. PRYRAT. La révolution et le livre de Quinet. Paris, 1866 2.
- 58. PHILLIMORE. Histoire de George III, « livre très amusant 2 ».
  - 59. PRESCOTT. Histoire de Philippe II.
- 60. RATTAZZI (M<sup>me</sup>). Les mariages de la créole. Paris, 1864 « livre abominable contre M. S[chneider] qu'elle appelle M. T[ailleur]; c'est tout ce qu'on peut lire de plus indécent. Avec cela, il y a une sorte de talent ; a.
  - 61. Recueil de poesies espagnoles 4.
- 62. RENAN. -- l'ie de Jésus. « C'est peu de chose et beaucoup s. »
- 63. Renier (Léon). En réponse à un envoi d'ouvrages, il recevait cette lettre de Mérimée :

# « Paris, lundi 23 octobre.

- « Mon cher Confrère,
- « Je viens de lire avec grand intérêt les deux Mémoires que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Votre restitution de l'inscription d'Orléans est admirable. Il est impossible d'y faire une objection.
- « Je suis très frappé de votre opinion au sujet de Genabum. Avez-vous communiqué à l'Empereur votre mémoire? Il place Genabum à Gien, pai des considéra-

<sup>1.</sup> Lettres à une inconnue, II, 263

<sup>2.</sup> Id., II, 229.

<sup>3.</sup> Id., II, 312. Cf. Drujon, Les luces a clef, 1, 579

<sup>4.</sup> Lettre à Clerc de Landresse, dejà citie.

<sup>5.</sup> Lettres à une inconnue, II, 230.

tions purement stratégiques, je crois, et vous devriez lui faire part de ce nouveau et curieux renseignement que fournit l'inscription d'Orléans.

« Veuillez agréer, mon cher Confrère, l'expression de tous mes sentiments dévoués.

#### " Pr MERIMEF »

64. ROBIN (Dr Charles). — Nous avons vu plus haut quelles relations amicales existaient entre le malade et le médecin. Voici une nouvelle lettre, qui concerne un article de Robin:

« Cannes, 27 nov.

# « Mon cher Confière,

« Je vous iemercie bien taid de votie aimable lettre et des deux articles peu catholiques que vous m'avez envoyés Je les ai lus avec beaucoup d'intérêt et le Dr Gimbeit m'a expliqué un certain nombre de mots qui m'étaient tout a fait inconnus et dont vous autres savants négligez d'instruire le vulgaire. L'pithelium, segmentation, etc, etaient de l'hébreu pour moi Quelle (sie) étrange laboratoric que le corps humain! Je voudrais bien que pour les ignorants vous fissiez un resumé de votre remaiquable travail, je veux dire un résumé dogmatique, dans lequel your diricz. Voila ce quie passe, Messieurs et Mesdames, apies que vous avez fait vos turpitudes. Pour moi, je n'avais pas la plus légere idec de tous ces phénomenes au travers desquels l'embryon d'un Newton risque de devenii un cretin. En somme il me semble qu'on peut schiciter le grand Démiurge de la grandeur de ses lois générales, mais lui reprocher un peu de négligence dans les détails. Il y a en Angleterre une excellente encyclo-

pédie dont lord Brougham a été un des grands faiseurs. On y a vulgarisé une grande quantité de connaissances utiles. Je sais que vous autres savants vous croyez perdre votre temps lorsque vous instruisez le vulgaire, mais remarquez que la vie est courte et combien de choses il v a dont l'étude exige une disposition toute spéciale! Résumer les faits acquis à la science et les donner aux pauvres ignorants, avec une signature comme la vôtre. qui garantit la vérité, ce serait je crois rendre un véritable service à l'humanité! Si j'étais à Paris je voudrais vous faire un résumé de vos 2 articles tels que je les comprends. Vous y feriez les corrections nécessaires. Vous y mettriez une tête et une queue et le tour serait fait. Vous vous moquez beaucoup des métaphysiciens et vous n'avez pas tort, mais où diable voulez-vous qu'ils s'instruisent? Mgr Dupanloup dit à M. Veuillot qu'il ne sait pas la théologie, ce qui doit être vrai, mais cependant la théologie peut s'apprendre parce qu'il y a des livres et un enseignement. Tandis que pour savoir quelque chose de vos mystères physiologiques, il faut disséquer un nombre infini de cadavres, suivre beaucoup de professeurs, lire avec critique quantité de mémoires. Pourquoi ne pas avoir la charité de mettre dans quelques pages les vérités prouvées? Par exemple lorsque M. Gimbert m'a expliqué ce que c'est que la segmentation, j'ai éprouvé quelque chose de ce que Christophe Colomba dù sentir en découvrant l'Amérique.

« Je suis toujours bien patraque. Je dors mal. J'ai peu de goût pour manger, et je n'ai pas plus de force qu'un poulet. De temps à autre, surtout le matin j'ai des étouffemens très pénibles. Je suis très souvent météorisé. Je n'ai jamais pu découvrir cé qui me faisait mal, encore moins ce qui me faisait du bien. Bref, je suis fort éreinté très impropre à tout, fort ennuyé de moi-même et souffrant presque toujours. Ce ne sont pas des douleurs aigues, mais des souffrances sourdes, bêtes et d'autant plus désigréables qu'on n'a pas l'avantage de pouvoir dire qu'on est un Prométhée. Est-il vrai que dans un coips très détraqué, comme celui de votre serviteur, li nature ne s'occupe que de ce qu'il y a de très important et néglige le reste? par exemple ne s'occupe plus de faire pousser les ongles? Il me semble observer quelque chose de ce phénomène. Adieu, cher Confiere, veuillez cione à tous mes sentiments bien devoues

« Pr MERIMIF »

- 65 SAINT-SIMON L'I xemplant de Stendhal 17
- 66 SAND (George) >>>
- 67 DE SALICY 1 state de classification des suites monttaires byzantines Mctz, nov 1836, 8°, 488 p et vol de pl 4°

Dans une lettic sd (des piemiers mois de 1837), Merimee cerita de Siuley « Pii ou commencei ii-je cette lettre, mon chei Collegue? I es compliments que je pourrais vous fiire sui ce que vous appelez modestement essai vous toucheraient peu, venant d'un ignorint comme moi l'aime mieux vous repeter les cloges que j'en ai entendu fiire iux doctes M. I enormant en a parle l'autre jour devant moi de maniere à me faire le plus grand plaisir. Je vous dirai pour ma pait que vos gravuies sont

admirables et j'ai le droit de les apprécier, car j'ai vu bien des dessins de ce genre, mais je n'en connais pas où le caractère original soit si parfaitement observé '. »

- 68. SETTEMBRINI. Rapport sur les moulages de Pompéi. 1863 2.
- 69. Sévigné (M<sup>me</sup> de). En 12 volumes. Cet ouvrage fut donné, avec le nº suivant, par Mérimée à Jenny Dacquin, quelques semaines avant sa mort 3.
  - 70. SHAKESPEARE.
  - 71. Spenser's Fairy Queen, in-fol 4.
  - 72. STENDHAL.

Dans une lettre à Stendhal sd., mais certainement de la fin de 1830, Mérimée dit à propos du Rouge et Noir qu'on lui reproche « d'avoir exposé à nu et au grand jour certaines plaies du corps humain trop salopes pour être vues. J'ai trouvé cette observation vraie. Il y a dans le caractère de Julien des traits atroces dont tout le monde sent la vérité, mais qui font horreur. Le but de l'art n'est pas de montrer ce côté de la nature humaine 5 ».

Il a critiqué la Préface de l'Histoire de Napoléon, dans sa lettre à Stendhal du 12 février 1837 . Enfin M. Maurice Tourneux possède un exemplaire de la Vie de Haydn avec la signature de Mérimée.

## 73. STUART MILL.

<sup>1.</sup> H. Wallon, Eloges academiques, II, 235.

<sup>2.</sup> Lettres à Panizzi, I, 304.

<sup>3.</sup> Lettres à une inconnue, II, 367 [26 juin]

<sup>4.</sup> D'Haussonville, p 112.

<sup>5.</sup> Sept lettres de Merimée a Stendbal, p 1

<sup>6</sup> Id , p 53-5.

74 Sue (Eugène). - Dans une lettre inédite à Mérimée, Eug Sue disait : « Me permettez-vous, Monsieur, de me rappeler à votre bienveillante amitié et encore pour vous demander un service. Mon beau-frère, son frère et moi avons été nommés adjudicataires des constructions à faire au marché de Sceaux Pour commencer les travaux, on n'attend plus, a ce qu'il paraît, que la signature de l'ordonnance royale, et cette ordonnance, je crois, est dans les attributions de M d'Argout Seriezvous donc, assez bon, Monsieur, pour en hâter la signa-J'aurai d'ici à quelques jours, une nouvelle ture occasion de vous importunce en vous pirant d'accepter un exemplaire du 10man de la Salamandre et en vous demandant vos précieux avis au sujet de ce livre Merimee s'occupa probablement de l'affaire. En tout cas, il iccut la Salamandie et cenvit a Eug. Sue pour l'en feliciter Nous connaissons la reponse d'Eug Sue 1.

75 TAINF (H) - Historic de la litterature anglaise

76 THIERS — Historie du Consulat et de l'Empire Nous avons parle ailleurs des relations de Merimee avec M Thiers L'illustre historien envoyait regulierement les volumes du Consulat à mesure qu'ils paraissaient. Voici une lettre d'envoi inédite 3 relative probablement au 15° volume.

<sup>1</sup> Catalogue de la collection d'intégraphes le M. 4 Botet (Paris 1884.4.) n 324.

<sup>2</sup> Lettre melites p INNI CNI CI aussi ci-dessus, p 89 Meri meese rencontra avec M. Dosne in chevet d'un de leurs amis communs Ch d'Aragon, qu'ils soignerent l'un et l'autre avec un admirable devouement Merimees en souvint certainement à la mort de M. Dosne, en 1869 lorsqu'il en pirlut avec eloges i differentes personnes (Cf Lettres ined., p. cr.)

<sup>,</sup> I original nous appartient\_

# « Mon cher Mérimée,

« Je vous envoie le premier de mes quatre derniers volumes. Vous êtes un homme d'un goût sûr parce que vous êtes vous-même un excellent écrivain. Vous êtes de plus un galant homme et je suis sûr que quelque soit votre jugement sur mon livre, sous le rapport littéraire, vons reconnaître/ la sincérité et la loyauté de l'historien.

« Tout à vous.

« A. THIERS.

« 26 octobre 1855. »

Mérimée disait du 16° volume : « Ca morceau est un chef-d'œuvre de claité comme toujours et de verve, de passion et de vraie éloquence »; du 17° : « il est poétique à force d'être simple et viai »; il est difficile à un Français de lire le 18° « sans avoir des démangeaisons aux poings », le 19° « est plein de choses curieuses », enfin il relisait plusieurs fois le 20° et dernier volume 1.

77. Tourguestin — I'on sait que Mérimée traduisit les œuvres du iomanciei russe.'. Il l'avait en affection 3, et Tourgueneff prétendait que devant lui Mérimée ne craignait pas d'enlever son masque. Quoi qu'il en soit, Méri-

- I Ces appréciations sont emprintée aux lettres de Mérimee à M. Thiers que M<sup>th</sup> Dosne avait bien voulu nous communiquer, et que nous avons publices dans nos Lettres inedites de Prosper Mérimee, p. xe-veviii
- 2. M. Halperine-Kaminsky a public (op est, p 324-33) 12 lettres de Tourgueneff au prince A. Galitzine, relatives a la traduction de Fumee, ou il est souvent question de Merimee, du 7 juillet au 3 decembre 1867.
- 3. Il lui consacra, dans le Monteur du 25 mai 1868, un article reproduit dans les Portraits bistoriques et litteranes, p 339-57

mée le présentait à ses amis: à Panizzi, par exemple, et à Bixio, comme le montre le billet suivant:

# « Jeudi 18.

- « Mon cher ami, vous avez fait la conquête non d'une dame mais d'un grand et fort homme d'esprit, M. Ivan Tourghenef. Il dinc chez moi lundi. Si vous étiez un bon enfant vous viendriez lui tenir compagnie, nous ne serons que nous trois et vous aurez la clef des champs quand vous voudrez.
- « J'ai envoyé du miel à votre ours 2, mais il était déjà parti. C'est fort bien fait à vous.
  - « Mille compliments et amitiés. »
  - 78. Tragicomedia de Lysandro y Roselia 3.
  - 79. VIOLLET-LE-DUC.
    - a) Dictionnaire d'architecture +.
    - b) Dictionnaire du mobilier 5.
- 80. WALPOLE (Horace). Lellres. Acheté en 1869 à la vente de Sainte-Beuve 6.
- 81. WITTE (M. de). Mérimée avait dans sa bibliothèque tous les ouvrages de M. de Witte, qui a été l'un
- 1. Lettres a Panizzi, I. 38 [27 mai 1859] Cette presentation avait eu lieu l'année précédente
- 2. Saint-Phar, un ours ramené d'Italic par M Bixio. Cf Lettres a Panizzi, 1, 206.
  - 3 Lettre à Clerc de Landresse, dejà citer.
- 4. Mérimee a rendu compte du t I dans le Monsteur des 30 decembre 18,4 et 3 janvier 1855, du t II dans le Monsteur du 30 mai 1856; du t I\ dans le Monsteur du 15 mars 1860.
- 5 Cf. fragment d'une lettre de Merimee à Viollet-le-Duc, op. est., p vi Il en a rendu compte dans le Moniteur du 14 fevrier 1859.
  - 6 Lettres à Panszzi, II, 422.

de ses compagnons dans le fameux voyage de Grèce. Voici un tragment d'une lettre qu'il lui adressait pour le remercier de l'un d'eux.

# « Vendredi, 10 nov

« . . Je viens de lire votre mémoire sur les vases. Cela est excellent de tout point Il n'y a pas un mot de trop, pas un à ajoutei. Je n'ai jamais rien lu de plus substantiel et de plus ad rem Si on faisait beiucoup de livres comme celui-la, tout le monde deviendrait savant, parce qu'il y aurait plaisir a apprendre. Je vous supplie de vous rappeler ce que je vous ai dit souvent, au sujet d'un livre sur la mythologie. Laites pour la mythologie, ce que yous aver fait pour les vases. Dites ce que vous saver. Vous savez dire les choses nettement, simplement C'est ce qui a manqué a notic bon ami I enormant, tourmenté d'ailleurs de préoccupations qui l'empechaient de dire tout ce qu'il savait. Son Ciatyle est plus obscur que son culte de Cybèle Je suis sui que vous porteriez la clarté dans ces matieres, ou vous avez l'avantage d'une expérience longue et de la reunion de la connaissance des textes avec celle des monuments! Songez-y sérieusement car je ne vous laisserai pas tranquille »

Tels sont les quelques renseignements que nous avons pu trouver sur la Bibliotheque de Merimee ils ne nous donnent qu'une imparfaite idee de ce qu'il y avait tels qu'ils sont, cependant, ils reussissent i nous montrer que Merimee aimait les livres et sav iit les appreciei



# INDEX ALPHABETIQUE

Abbase aux Bois, 8, 189 (n.), 190. Abbė Aubain, 21 (n ). Abbetille, 239. About, 448. Abyssinie, 102. Academie des Inscriptions, 379, Academie française, 44, 185-9,, 212, 214 (n.), 218, 240, 248, 268 55q, 328, 349, 363, 378 ssq, 382, 386, 398, 441 Agen, 132. Agenaux, 146 Agnés Sorel, 157 Aiguepeise, 110 Aigues Mortes, 52, 68 Airtault, 141 113, 204 Aix, 67 A1x-11-Chapelle, 27, 96 99 1 jaci 10 \ (n 3) Aliva (H.), xid Albann, 151-2, 154 Albe (duc d ), 448 Albi 52,72 Alboni (Melle) 239 Alegre (Leon) 279 Ale 10 127 Alet 71 Alexindre (R ) 102 (n 1) Alger , 238 Aliscamps 68 Allart, 38 (n ), 79, 89, 102 (n. 1). 146 (n 2) All magne, 27, 28. Alluye, 83 (n 5) Alton Shee 221 Amaury Duval, 141 amentum 367 Amiens, 239.

Ampure (J - J ), viii (n.), 4, 5, 8, 83 (n 1), 159, 161. 163, 187. 212, 248 274, 328 (n ), 349, 36, 379, 367 (n.), 395, 403 (n ), 411, 448 Amsterdam, 419 Ancelot (M ), 5, 26 Ancilla, surnom de M " Ancelot. Andril 218, -3,, 390 Andry inc, 242 Angels 87 (n 1) Angleterre, 3, 39, 80, 366, 371. Angouleme, 222 268, 284 Anjony 103. Antis (d ), 419 Antibes, 401 402. Antipolis 401 (n ) Intiquaires de \ 1 mandie, Voy So-Ipollman : surnom du c"d'Argout. Apollonius 11, Appriciant 127 1pt 60 Arigo, 177 271, 337 (11 ) 417 Arigon (Ch d ) 73 89 99 219, 306 (n ) 474 (n 2) ire de Similes 144 (n.), 201 4 Arcade 174 nichitectes 262 264 (11 ), 336 diocustins 344 irchives de Bourges 103 – de - de Muon 59, -1 son 61 de Nantes 85 - de Nereis, 34. archives it ilicines, 28, Arctin, 302 Argo 154 Argout(che d) \ 11 10 20, 26, 35, 66 137 Arli 169, 171, 213, 201, 402 Armerique 85 Aspajon 104

Arrine Guillet, 194. Arts au M.-A., 330-331. Arts libéraux, 281. Artsud, 67 Athenæum-Club, 38 (n.). Athènes, 60, 154, 462. Aubert (abbé), 266 Audiffret-Pasquier (duc d'), 1x (n. 2). Augner (Emile), Viii (n.), 13 (n 4) 276 (11), 293 (n 3), 149, 381, 392-395, 449 Aurillac, 104 autographes, 65 (n 1), 445, 448 Autran, 378 (n.) 387, 395 Autriche, 334, 398. Autun, 54 58, 184 Autergne, 101-110 245, 281 Auvinct, 335 (n z) Atallon, 54, 55 Avellino, 460 (n ) Atenures, 84 (n 4) Aregion, 105 Avignon 52 63 65 122, 126, 127 169 223, 229 278 282. Aviolb, 230

#### В

Babbage, 81 Babelon (b) 44, (n 1) Bade, 99, 419 Bagneres de Bigorie 412 Bagneur 137 290 (11) buns 116, 117 bains d'air comprimé, 422 438 bains romains, 137, 156 Banivel (P) 334 (II 3) Ballanche 161, 191, 212 Balzac (H de) viii (n ), viii 16 Barinte (dc) 190, 191, 195 Barcelone, MIII (n 2) Birjot 60 Baroche 290 (n ) 338 (11 ) Birthelemy (A de) 316 Birthelemy 51 Hilaire, 29, (n 2), 378 380 388. Bastide (] ) 5 (n 3) Budclure (Ch ) 193 (n) Brudot 230 Bistur 239 Basonne 145 (n 2) 322 Be sucarre 60

Beaugency, 228. Beaulaincourt (Mm de), xiii (n. 2). 440 (B, I). Beaune, 183. Beauport, 85. Beauvais, 132, 171. Belgique, 375. Beotie, 154 Bequet (Et.), 338 Beranger, viii (n ), xiii 20, 29, 163 (n 2), 192, 206, 450 Berry, 156 Berryer, 384, 387. Bertin (D'), 424, 427, 428, 430, Besançon, 95, 179 (n ), 446 (n ) Beyle, Voy Stendhal Beziers, 222 Biarritz 371, 399 bibliothèque Birberine, 390 Mazarine VII, 299 Bibliotheque nationale, 30, 60 344, 346, 350, 367, 399 bibliotheques d futur, 57, 58, d tialon, 55 - de Bourges, 103, - de Clermont, 109, de Lyon 61, - de Macon, 59, de Nevers 54 55, - de Tours, 295 - de Tournus, 58, - du Mans, 84 Bict, 229 (n) Billaut, 385 Biolay 337 (n). Biot 18, 234, 182-3. Bismirck 400, 405 Bixio (A ) 4 (n ), 9 128, 255, 2,6 257, 271, 273 (n 5), 310, 337, 36b 398, 414, 421, 476 Biλio (Mme), 271 Blunche 260 Blanchut (Mme), 369 Blaze de Bury (H ) 65 (n ), Blegier (de) 66 Bloss, 204 228 261, 267, 278, 320 Bocher 201 308 Bosher (M" \*) 276 Bocswilwald 47, 229 (n), 231 321 424 434 Bogdan Chininielcki, 380 Boigne (Mme de), 13, 359 370, 403, 450, 452 Boissonade, VIII, 185, 297, 324(n) Bonafous, 31 (n 3)

Bonifacio, 127. Bonjean, 309. Bonjour (Casimir), 191, 192, 193. Bonnaire, 150. Bonnechose (cardinal), 416. Bonneson (Paul), 11 (n. 1), 440 (n. 3). Bonnet (Raoul), 17 (n.). Bonneval, 83, Bonnington, 244. Bonucci, 170. Bordeaux, 118, 145 (n. 2), 147, Bordier (H.), 299. Bordier (MII. Jeanne), XI. Borelli, 308. Borrow ((1.), 453. Boucher (Ch.), xii (n. 3). Boucly, 298. Bouguereau, 339. Boulard, 299. Boulogne, 367 (n.). Bourbonnais, 104-110. Bourg, 57. Bourganeuf, 104 (n. 5). Bourges, 103, 156, 199. Bourgogne, 226. Bourquelot, 299. Bourrière, 132. Boussac, 156. Brandes (G.), vi (n. 2). Breguet, 234. Brescia, 361. Brest, 85 (n. 1), 92. Bretagne, 83-6. Bretillot (L.), 179 (n.). Breton (gal), x111 (n. 2). Bretonneau (Dr), 198, 206, 211. Breulier, (Ad ), 316. Briffaut, 191. Brioude, 106, 107. British Museum, 30, 343, 367, 400, 451 Brog lie, 4 (n.). Broglie (dc), 190, 382, 366, 39, Brohan (Madeleine), 273. Brongniart, 130. Brou, 52, 126. Brougham, XIII, 81, 175, 471 Brun (M.), 59. Brunetiere (F.), 334 (n. 3). Bruyerre, 109 (n. 8). Bucci, 30.

Buchy, 99.
Buchon, 138, 215.
Bugeaud, 159.
Bullatin monumental, 284.
Buloz, 300 (n.).
Buoux, 67.
Burtv. 444 (n. 3).
Buttura (Dr), 1x (n. 5).
Byron (commodore), 115.

#### C

C... (M=0), 323. 335. Cahanon. ,6, 57, 235. Cadenet, 67 Caen, 239, 129. Calderon, 337, 454. Calminiai, 108. camp de (ésar, 250. canal de Suez, 436. Cancionero general, 454. Cannes, 36., 377, 380, 400, 440. Cantal, 104 Capelle, 320 (n ). Carabanchel 323, 394 caractere de Merimee, IX. Carbillet, 292 Carbini, 127 (n 11). (arbonnel (gal), 145. Carcassonne, 21, 80, 222, 285, Carderera, 4,5 Cargin, 1,1 caricatures de Merimée, 4, 18. Caristic, 213, 265 (n.). Cirloman, 38. Carnac, 86. Carpentras 66, 223, 224, 229. Carriere (Aug.) VI. Carro, 349 (n ). Carrosse du Saint-Sacrement, 273-6. (arthuge, 169 (.ast in , 179 (n ). Castellane (M'" de) xiii. Castellane (mai de), xiii. Castellane (M" de), 456. Castelnau (M" de), 136. Catalogne 85 Caumont (dc), 1, 118, 284, 442. Cauru, 127 (11. 1.) Cauviere (D1), 159, 285 Cavaillon, 66. Cavallo, 127.

Cavé, 64, 79, 89, 124. Céard (H ), v (n. s). Celler, 144 (n. 1). Cely, 349 (n ). censure, 89 Céret, 71. Cervariceo, 127 Cesar (Julus), 114, 150, 152, 155, Chabouillet, 51 (n 1), 66 (n 6), 69 (n 6), 358 Chadevelle (pseudonyme de Sten dhal), 23 Charse-Dreu (la), 107 Chalcis, 160, 215 Chalon-sur-Saone, 56, 167 Chilons, 291 Chamalières, 109 Chambaud 224 Chambon (abbé), 112 Chambre Bleue v (n 1), 400 Champagny, 398 Champenois (abbc) 291 Champlieu, 350 Champollion-l igeac, 349 (n ) chapiteaux, 106, 108 110, 111, charades, 350 386 Charavay (Fuenne), 193 (n) Charavay (Nocl), AVII Chardin 242 Charlemagne, 246 Charles Martel, <8 Charma, 333 Charroux, 87 141, 142 147 chartes 58, 59, 88 Charton 274 Chartres bo 83 Chastenny 403 (n ) Chateaubriand VIII (n ) 62, 191, 214 (n ) Chateauneuf sur I oirc 265 (n) Chitenuroux 268 Chaudruc de (razannes \iii Chaumont-en Bassigny 95 Chanvigny 139 Chegaray, 37, 176. Chepmell 438, Cherbourg, 364 Cherge, 142 179 (n), 266 Chevalur (Michel), 214 (n) Childe (M Ed Lee), xv Chinon, 335

cholera, 70, 264. Choppen, pseudonyme de Stendhal, 24 Chronique de Charles IX, 8. cimetière mérovingien, 364 Civita Veccina, 30, 31, 128 (n.), 139, 141, 164, 172, 285. Civray, 87 (n 3) Classfage, 104 (n 7) Clamecy, 268 Clarette (Jules), 400 (n 2) Clarette (Leo), 405 Clarke (M" "), 5 235 Clary (comtesse), 206 Claudin (G), 342 (n) Clement VI 107 Clement de Ris (L), 75 (n 1) Cléopâtre, 117 ( lerc de Landresse, 447 (n ) Clerget, 201 Clermont Perrand, 101, 106, 109, 245 6 Clouard (Maurice), 18 (n 3), 19 (n 1), 271 (n) club, 38 Cluny, 57, 58, 60 Cognac, 279 Colct (I ouise), VI Collection Blacas 400 Collection Campana, 357 ssq., Colomb (Romain), 29, 30 Colomba XIV 128 130, 141, 158 Comédie Française, 393 Commission des Monuments his toriques 47 228 ssq , 255 ssq , 260 326 Commission des theatres, 275 Compugne, 350, 359, 376, 380, 386 413 Conches Concier gerie, 308 Conques, 105 124 171 Conseil d Ttat 271 Constant Dulaua 463 (n.) Constantinople, 154 375 Contades (G de), 11 (n. 1) Conti. 127 contreficon de H B,, 32 Cooper 81 Cordes, 68, 72 Cordier (Aug ), 25 - (H), 454 (n)

Corfou, 154. Corinthe, 154. Correspondance inidite, 335. Corrèze, 104. Corse, 124, 126-30, 151. Cotes-du-Nord, 84. Coup d'Etat de 1851, 290. Courier (P.-L.), 200. Courmont, 159 (n.), 211 (n.), 218, 219, 221, 226, 240, 259. 321, 322, 362, 369, 445, 451 Courmont (M=0), 369, 431. Courseulles, 84. Cousin (Victor), 36, 45, 131, 140, 186, 187, 189, 191, 214 (n), 238, 276, 297, 349, 363, 371, 377, 378, 381, 382, 384, 387, 390, 397, 401, 402, 449. 453, 457. Coustouzes, 71. Creuse, 104, 156 Crouzet, 217. Cujas, 103. Cunault, 118, 133-7.

#### D

Custine (M= de), 11 (n)

Cuvillier-Fleury, 398.

Dacquin (Jenny), 30, 93 (n. 2), 444. Dagault, 439, Dalmas (D'), 421 (n ). Damas-Hinard, 327, 348, 397, 403, 457. Danse des Morts, 107. Darboy (Mgr), 382 (11 ) Darcmberg (Ch.), 370. Dashkoff (princesse), 466. Dauzats, 140. David d'Angers, 5, 7 Dax, 146. Debret, 165-7. Decamps, 244 decomposition des pierres, 143, 144, 146 Dejean (vts), 124 (n 1). Delacroix (abbé), 279 (n) Delacroix (Eugene), 11, 12, 15. 27, 256, 326, 337 (n ), 338 (n ) Delaroche (Paul), 28, 141, 295. Delavigne (Casimir), 186. Delécluze, 454.

Delessert (Benjamin), 235, 294. (Edouard), 203, 319, 378. (Mas), 149, 215, 444. Delisle (Leopold), x11, 294 (n. 1), 295-6, 441. Delorme, 285. Delphine (ray, 27. Deschamps (E), 17. Desgenettes, 82. Desmarres, 390. Despois (Lug), 33 (n), 389 dessins de Merimée, 4 (n.), 19, 80, 85, 214 (n.), 236, 251, 353 (n) destructions de lettres de l'aubert, 11(n.), - dc Mérimee, v (n. 2). 160: - de Stendhal, 25. Deux beritages, 276. Deveria, 17. diacre Paris 5. dictee de Compiègne, vii (ii 3), Didron, 103 287. Die, 52, 126 Dueppe, 216, 239. Dijon, 183, 292, 230-4. Dinan, 84 (n 5). Dino (Mme de 1, 26, 38. discours de Merimee, 196, 249, 330 334 349, 371. Insputation de l'asne ... 459. Dixon, 457 Dieddah 356 Dol, 84 (n 5), 86 dolmens, 107 Dorval (Mme), 13 Dosne (Mm), 179 (n 2). Dosne (Mno), Av. Dostoicwsky, 2,7 (n ). Doudan (Navier), 193 (n.) Doucet (Camille), 378 (n.), 387. Dovals, 320 (n.) Drecant, 104 Droz, 214 (n ) Duban 258, 262 Duburle, 301 Dubois, 13. Ducamp (Maxime), 11 (n. 1), 32. Duch d'us (A ), 317. Dufaute, 256, 382 Dufour, 425 Dufresne (Mue), 453. Dulin, 138 (n 3)

Dumas (A.), 43, 286, 338 (n.). Dumont, 218. Dupanloup (Mgr.F.), 328, 387,471. du Parquet (M=0), 213 (n. 2). Dupaty, 214 (n.), 266. Dupin, 386. Durand, 226, 283. Duranty, 444 (11. 3). Duroy, 433. Durrieu, 274. Duruy, 398, 399. Du Sommerard, 56, 126 (n. 3), 177-9, 268, 287, 424, 426, 431, 434, 444, 445. Duval, 131. Dyrracbium, 152, 155

#### Е

Ecole des Beaux-Arts, 53. Ecole du Louvre, 247. Ecouen, 463 (n.). Eglington (lady), 350. Egypie, 347. elections academiques, 268. élections de 1863, VI, 388. élections en Angleterre, 38, en Lspagne, 391 I leonor d'Aquitaine, 76 Elle et Lui, vi (n 1) Flisabeth d'Angouleme, 76 Elne, 52, 71 Elven, 87 (n. 1). l mpis, 19 Enghien (due d'), 218. Ennezat, 110, 281. I-phrussi (M ), x (n. 2) L'pinal, 184. Frbalonga, 127. Erderen, 85 (n. 1). Erwin de Stembach, 142. Esbeon, 144 (n 1) Espagne, 70, 146, 151, 162, 323 959., 337. 364, 391 espagnoles, 70 324 Espation 10, est impages 280-320 (ii ) Hunne, 191 205 213 I ton (college d ), 115. ctudes de droit, 3 Lugene, 414. Etaus, 156. Ewers (mrs), 444.

expistions, 214. expositions: — de Londres, 379; - de Paris (1855), 326.

#### F

Fabvier (gal), 154. Fabreguettes, 163 (n. 2). Fagan (L.), 287 (n.). Falloux (M. de), 386 (n.). Famille Carvajal, 8, 26. Faucher (Leon), 268 (n. 2). Faux Demetrius, 276 (n.), 308. Favre (Jules), 385. l énclon, 269. herrière, 290 (n.). I cssard, 216. Feuillet (Oct.), 378 (n.), 380, 405. Figeac, 105. Filon (A.), 3, 33, 47, 93, 102, 212, 273, 444 Flaubert (G.), VI, 460. Heury (g"), 313 (n.). I lourens, 192, 234 Folgoat, 86. l'ontaine (Jacques), 460 iontaine des Innocents, 292. Lontainebleau, 371, 405 I ontanges (Mile de), 242. Fonterrault, 73-80. Fontfroule, 285 Fontgombault, 199. l ortia d'Urban, 163. Fortoul (H.), 335, 342. fortune de Merimec, 444. l oucher (Paul), 17. I ould (Ach ), 445. lould (bdouard), 329, 348, 358, 369, 370, 453. frais de poste, 133, I rank (A.), vii (n. 2). Irejus, 68 I renty, 322. Fresnel, 149 iresque des Arts libéraux, 281. frictions d'huile, 116, ł rœhnci, 401 (n.) Froissart, 349. Froment, 244.

Galitzine (prince), 475 (n. 2). Gallien, 370.

Gallois, 197, 198. Gan, 257, 258. Gap, 52. Garidel (Mme), 279. Garnett (Mm), 7. Garnier, 321. Gasparin, 57, 224, 234, 291. Gautier (Leon), 442. Gautier (Theophile), vni (n.). Gavarret, 421. Gaviaud, 235. Gavrinnis, 86. Gay (Delphine), 27. Gay (Jules), 32 (n.). Geiger (L.), 6 (n. 1). Genabum, 469. Geramb (bin de), 63. Gerard (bon), 16 (n 2). Gerard (M.), 4 (n.). Germigny-les-Pres, 199 Gérôme, 181. Ghirlandajo, 110 Gien, 469 Gilles de Rais, 88. Gimbert (Dr), 418, 431, 432, 470 Girardin (Emile de), 27. Giraud (Ch ), 67, 391, 407, 460 Girou (L ), 281 (n ) Gladstone, 360-361 Colossarium erotuum, 461. Gobelins, 244 (n 3) Gobineau (che de), 461. Goethe, 5-6. Gogol, 256 (n ) Gomphes, 114. Gouzon, 104 (n 5 Grandmaison (Mme de), 142. Grande-Chartreuse, 126. Grasset, 54, 150, 155, 175 (n. 2), 197, 236-7, 264, 268, 353, 355, (n.), 360, 371. Gratry (P.), 405 (n. 2). Grece, 150. Grégoire, 262. Grégoire XI, 107. Gregori, 127 (n. 13). Grenier (Ed.), 31 (n 4), 310, 440, 446 (n ). Grenoble, 126. Grenoux, 84 (n 4). Grignan, 225. Grille de Beuzelin, 132, 137, 159 (n.).

Grimblot (P.), 65, 68. Grimsel, 353. Grote (Mms), 464. Guerard, 250. Gueret, 104 Guerre d'Italie, 164, 74. - dc Chine, 368. - de l'russe, 439-40. Guerre vociale, 150, 153. (ruiche, 60. Guilhermy, 321 Guillaume IV, 92. Guinclan, 90 92. Guises, 45 Guizot, 36, 44, 55, 62, 66, 158-9, 187, 190, 191, 217, 346, 386, 398. 403 (n.). 462. Gumery 339 la truzla, >-6, 445 (n.). Gymnase (theatre), 302

Н Halevy (L.), 337 (n.). Halperine-Kaminsky, 257 (n.), 475 (n ') les Hannetor 17 (n) Hinssonville (cie d.) 33 (n.), 43 H B, 23 (n ) 31-4, 44 (n 4) Hennebon, 8, (n 1) Henri II d'Angleterre, 76. Henry (Ch ), 291. Herculano 347 Hernani, 16 Herride de l'indibeig, 118 Hertford (lord) 289. Heuzey (I ), 101 (n.). Hippciu, 320 Holland (sir Henry), 419 Hollond (Mm.), 387 Hombres-Firmas (d), 203 Homere, 361 Hongrie, 334 Hortu delutarum, 118 Hotel de Ville (de Paris), 113. hotel la Tremouille (a Paris), 171. Houdan 16 (n 2) Houssave (Arsene) 11 (n 1), 19 (11 1), 273, 315-6, 404 Hugo (Victor), viti (n.), 16-7, 187, 20<sub>3</sub>,211 (n.).

1

Impératrice Eugénie. 315, 424, 436. Ingres, 244, 460. inscription phénicienne, 130. inscriptions, 456. inscriptions d'Antibes 401; d'Apt, 66; - d'Avignon, 6;;de Buoux, 67; - de Die, 126; de Königsbofen, 326 (n.); -- Nimes, 69; - S .- Privat, 284: Seville, 169; - du Castellaras, inscriptions (projet de recueil d'), 119-23, 237. inspection des monuments historiques, 45-7. Inspruck, 353. Institut, 180. Interlaken, 353. Inventaire des richesses d'art, 345. Isabelle (reme), 145. Iselin, x, (n. 2). Isnard (bon), 4 (n.) Issoire, 108, 245. Ivonet, 266.

J

lacquemin (L.), 462. acquemont (V.), 10, 31, 454. la Jacquerie, 8. Jacques Cœur, 103. Janin (J.), 395. Јапіна, 154. laubert de Passa, 71. jay, 191. Jean sans Terre, 79. canton, 243. Jersey (lady), 289. Joinville, 95. Joly, 134, 136. 266. Jomard, 214 (n.). Josselin, 85 (n. 1) losscrand, 147. Jouin (H.). 7. Journal des Sacants, 378. 380. Jouy, 191. Jullien (Camille), 131. Jussieu (de), 234.

K

Karénine (M<sup>ne</sup>), 40. Kergorlay (de), 387 (n.). Kisseleff (de), 13. Komarow (M<sup>ne</sup>), 40. Konsignofen, 326 (n.). Koreff, 11, 15, 49.

L

Labitte, 212. Laborde, 238, 241, 268 (n. 2). Laborde (Leon de), 462. La Borderie, 102. La Celle, 104, 214. La Charité, 199. Lacoste (M=0), 308 (n. 5). Lacretelle, 191. Lacroix (Octave), vi (n. 2). Lacroix (Paul), 296, 297. Lafarge, 416. La Fite (de), 2;6 (n.). Lagden (miss), 443, 444. Lagrené (M. de), . vi (n. 1), 160, 250, 307, 318. Lagrenė (M. Edmond de), xvi. Lagrene (M= de), 250, 293, 307, 308 (n). La Gueronnière, 343, 388. Lalanne (Lud.), 299. Lamartine, viii (n.), 192, 256. Lamayd, 104 (n. 5). Lamballe, 85 (n. 5). Lambert (Ch.), 462. Lami (Eug.), 242. Lamia, 160. Lance 336. Landevennec, 92. langue albanaise. 458; — bretonne, 92; — catalane, 92; — russe, 256 (n.); - valaque, 458. Lanleff, 84. Lannion, 85. Laon, 229, 240, 279, 285, 308 (n. 2), 320. La Populmiere, 177. Laprade (Victor de), 349, 381. La Redorte, 221. Largon, 124. La Rochejacquelein (M= de), 334, Larroumet (G.), 443 (n.).

La Saussaye, 169, 189, 215, 240, 264, 319. La Souterraine, 156. Lassabathie, 272. Lassus, 262. Lasteyrie (F de), 117. Lasteyrie (Jules de), 453 La Tour, 242 La Trébie, 116 Laurot (M), xvi (n. 1) Laval, 84, 321. Laval (duc de), 8 Lavergne (L de), 159, 211 (n) 386, 387 La Villemarque, 91 Le Bas (Philippe), 119, 147 (n) Lebrun (Pierre), vii viii (n) 353, 186 (n ), 189, 190, 191 214 (n)., 249 319 (n) 328 353 (n), 371 (n), 378, 483, 384, 385, 390, 413 Lebrun (Mae), 214 (n ) le Castellaras, 396 le Chambon, 156, 245 Leclère (A), 132 Lecointre, 339 Leczinska (Marie), 242 Ledru Rollin, 267 Le Flaguers (A), 33 Lefèvre-Mérimée, 286 Lefuel, 337 (n ) Lehautcourt (P) Voy Palat Lebon, 84 (n 5) Leleux, 316 Le Mans, 84 Lemasle, 113 Lempde, 108 Lenormant, 68 (n 7), 83 (n 6), 84 (n 5), 123, 130, 144, 147 (n), 150, 154, 159 160, 161 167 177, 183 184 5 212 215, 249, 255, 256 (n), 258, 268 (n) 282, 285 290 (n) 296 300 (n ) 316 321 335 462, 350, 357 363, 364 421 (n ), 462 472, 477 Lynormant (François), 370 376, 402, 464 Lunormant (Madame), 158 161 240, 369, 376, 403, 450, 463 Lenormant (M=0), cartomancienne, 167.

Lepelletter d'Aulnay, 260. Le Prévost (A ), 169. Le Prévost d'Iray, 158. le Puy, 107, 281 Lirius (iles de), 67. Lermontoff, 256 (n ). Leroy (O), 193 Les 411, 278 Lesseven, 85 (n. 2) Lesseps, 355 4 Ibor 66, 223 Letronne 179, 185, 214 (n ), 248. lettre à (r Sand, 43. lettres \ Clerc de Landresse, 447 (n) lettres à Grasset, xvii (n ). lettres i I cbrun, vii ix, Lettres a Jaubert de Passa, 71. Lettres a Lenormant, v x1 185. 290 (n ) 308 (n ), 462 (n ) Lettres à Panizzi, 287 (11 ), 309, 389 Littres à Regunen, 65 Lettres a Stendbal 11 25 Lettres à une inconnue, 93, 176, 184, 293, 334, 413 Lettra de (v. Sand, 41 (n.) Lurd (M) xvii Libri \11 234 294 310 466 I ibri (M \*) 309, 371 Liebreich 421 Lieven (princesse de), 353 (n.) I imoges, 104, 122 Lunousin, 104 Lindau 353 l ingay, 22 I 10n (H ) 1x (m 3) I ittre (1 ), 18, 187, 383, 384, 385, 458 Loches 157 172 204 Locmarsaker 86 Locmine 85 Lomenic (L de) 441 (n) Ion tres 63, 65 80 329 379 Long (1) ) 126 Longperier 280 317 435, 451 Lot in, Loutre 247 Luther 446 Luynes (duc de) 185 Lyon 63, 234, 422, 426

### M

Mdcon, 56, 57, 58, 59, 60, 62. Madrazo (gal), 137 (n ). Madrid, 145 (n 2), 151, 152, 309, 322, 364 magistrature, 370 Maglanovitch (H), 6. Magnin, 379 Maguelonne, 69. Mahul, 308. maison de François I\*, 112. Maistre (Xavier de), 5 (n.). Maitre Guerin, 292 5 Malherbe, vni (n ) Malitourne, 11, 24 (n ), 235 Mallay, 245, 282 (n 2) Milleville, 256, 262, 274 Malte, 160 162 163 Mande (Mile) 272 Mandeure, 95, 184 Mandre (Ch de) 41 (n) Mangon de la Lande 87 (n 2) manuscrits, 35, 58, 59 60, 61, Marais (Paul), NI Marbout 83 (n 6) Marc (J), 15, 329 Mareschil (Jules), 466 Marcite 5 (n 4) 11 25, 173, 189 205, 211 (n ), 240 mariage de l'Empereur, 315, 324 (n) Mariette 33, Marion de I or me, 16, 17, 27 (n 2) Marnes 141 Mars (dc) 304-6 Marseill 29 68 155 159 Martin (Aime) 193 Martin (Heiiri) 384 398 Massa (duc de) 221 Mateo Falcone 216 (n ) Mathilde (princesse) Demidoff \(n 2), 289 387 39, 399 (n) 404 Maure (D) 4 395 111 426 429 433 Maury (Alfred) 317 Maury (miss), 460 Maystre (H), 5 (n) Marene, 98 99 Mazarın (cal), 390

Mehun sur Yeure, 103 Moillant, 104. Meissonier, 443. Melle, 144 (n ) Mellinet (gal), 439. Memoires d'Outre-Tombe, 162 menhir de Peyrelongue, 146 Mercey (de), 292, 308 (n 5), 328, 338, 455 mère de Marimee, 292 Méricourt (de), 110 Murimue (Henri), VII, (n 1) Mérimec (I conor), 4, 100, 447. Merlin (comtesse), 467 Mevil 56 Muserbeur, 256 Musicrus (Alfred), 467 Michel (D' Lvariste), 467 Michelet (J ), viii (n ). Michoud (M \*), 63 Mignird, 141 Mignet, viii (n ), 95, 190, 191, 213, 214 (n ) 377 (n ), 378, 388, 467 Millin (A I ), 58 Mirbel (M" de), 241 Mocquart 309 343, 350 395 Mohl (Jules), 235 294 Mohl (M""), 5 (n I ct 2) Moisiac, 53 171 Mole 13 29 189, 191 Monestier 108 Monnier (Ch ) 16 (n 2) Montulembert (Ch de) 137 Montalivet 9, Montbrun (M dc) 405 Montebello (M = la M = de) No Montelimar 222 Montespan (Mmo de) 143 144 Montferrand 109 Mont for t, 300 (11) Monte render, 230 Montserneuf 141 Montijo (Mme de) 9 28, 146 (n 2) 355, 445 455 Montijo (Eugenie de), 315 Mentlucon 104 Montmajur, 68 Montmorency (due de) 110 Montorgueil (G) VII (n 5) Montpellier 52, 69 71, 222, 422 959 , 427, 430 Montrond (M de), 39

monuments celtiques, 83, 86; druidiques, 234, - historiques, 132, 170, 216 (n ), 228, 244, 247, 259, — 261, 278, 330, 340-2, 343 ssq. Morbiban, 86. Moreau (Hegesippe), viii (n ). Moree, 154. Morillon, 124 (n. 1). Morlaix, 85, 92 Morlot (Mgr), 382. Motley, 467 Mongin, 396 Moulin (H ), 73, 306 (n ) Moulens 110 225, 311 (n.) Mowat (c10 R ), 63 Mozet, 281 Multedo 236. Munich, 353. Murat (prince), 404 (n ) Murol, 110 musée des antiquites parisiennes, musce des Petits-Augustins, 178 musce du Louvre, 63 (n 3), 243 280 399 musce du Luxembourg 339 (n ) musces d Ajaccio, v (n 2), d Arignon, 122, - de Besancon, 446 (n ), - de Chimont 109. de Dijon 230. de Transfort, 178, - du Mans 84, - de Nar boum 290 (n), - de Reims 288, - de Sainte VIV - de 463 (n), du Ioulou e 122 lunne 127 236 Musset (Alfred de), 11, 17-19, 27, 270 271 Musset (Piul dc) 16 19 Mutu Coomara Sw ums, 467

## N

Nantes, 87 (n 1), 88

Napler, 1,8 160

Nipolcon 1e 247

Nipolcon III 346 353 (n ), 389, 391, 397, 404, 468

Nipolcon (princt) 364

Narbonne, 52, 69, 222, 290 (n )

Narvaez, 394

Naudet, 347

Nauroy, 3 (n ).

Navarrete, 147 (n ). Nebbio, 127 (n. 1) Nemours (duc de), 242. Néris, 104 (n.), 197, 237-8. Neuschateau (François de), viii (n.) Nevers, 53-56, 199, 271, 272. Nieuwerkerke, 289, 337 (B.). 343 (11 ), 399. Niètre 56. Nimes, 52, 69, 222, 282, 284. Niort, mi 199. Nisard (1) ) 44 (n 2), 268-9. Noaille, 139, 141. Noailles (de), 221, 386 Nodiei ((h), viii (n), 32, 198, 200 205, 468 Nogent 5' l aurens, 303. Noirlac, 101 Noson, 239 numismatique gauloise, 316.

#### \_

Odion (the atre de l'), vii (n. 1). Officiers du genie, 278 Ollivier (1 mile), vi (n 1), 391 Olmeto, 124 Orange 6, 126, 132, 171, 223-4 291 Orleanais, 196 Orkans 197 228 469 Orleans (due d ), 167 9 244 Orleins (duchesse d) 242 Orrows 250 (B) Ossun Ossuna (duc d ) 219 Othon (roi de Bavicre), 356. Ottmanhein, 9) Ovron 141 113

#### Р

Paimpol 8,
Palais de justice de Paris, 335
Palais Roy il (1 Paris), 242
Pulut (1' colonel 1') vi (n 1).
Palmerston (lord) 367 375
Paimers (Min 5'), 355
Paimer (or 286 297, 367, 368, 400 415 429, 445, 450, 476.
Panofka 215
Papiers de Lubrun, vii
papiers des Iuileries, v (n. 1).

Peravey, 173. Parieu, 343. Paris, 113, 114. Paris (Louis), 289. Paris (Paulin), 297. Parmentier, 54. Parseval, 27 (n.), Parthenay, 204. Pascal, 338. Pasquier, 73, 99, 158, 190, 359, 270. Passy, 159 (n.), 185 Pasta (M<sup>alle</sup> Judith), 111, 454. Paté (L.), XVII, 47 (n. 5) Patin, 190, 191, 192 patois, 458 atriotisme de M , 440 (n ) Peel (sir Robert), 368 peintures, 265. Peisse (L ), 45-46 Pelet, 69 (n 6), 283. Pelissier (mal), 355 Pelletan (Fug.), 32 (n.) Pelleticr, 295, 322, 337 (n ) Penguilly, 211 (n ), 394, 445. Périgueux, 222, 268 Pernes, 66, 223, 225. Perpignan, 52, 69, 70, 71 Perrault Dabot (M), xvii Persigny, 323, 385, 391. Phillimore, 469. Phocide, 154. Picardie, 226 Pierangels, 127 pierre de Cou ird, 57 Pierrhugues, 461. Pinel 211 (n), Pleinpied, 103 Pline 61, 116, Plutarque, 114, 115 Poinsot, 370 points obscurs de la vie de Meri mée, Poissy 290 (n ) Poilers 87 (n 2), 137 139, 172, 198, 199 204, 221, 265, 279 Postou 87 91, 132 Poix, 239 Polignac 107 Pongerville, 191, 214 (n) Pont du Gard, 69, 282 3, 285, 320 Porée (abbé), 4 (n )

Pentmertin, (A. de), 9x, 4x. portraits de M., x, xt. Pouchet (G.), VI (n.). Pouchkine, 256. Poulet-Malassis, 12. Pozzo di Borgo, 12. Praslin (duc de), 143. Praslin (M= de), 238 pregadion, 417. Prévost-Paradol, 395 Primoli (c J.), 310 (n. 1) Prince Impérial, 376, 404. Proclus, 391 Propiano, 127 (n 2), 130 Protat, xviii Provint, vii, 170 (n 2). Provost, 274. Przedziecka, 445 Puy de Dôme, 101, 108 Puy-en-Velny, 281, 282

### \_

Questel 213 (n ), 262, 283 Queux de S' Hilaire (M<sup>th</sup>) 216 (n ) Quimper 85 (n 1), 92 Quimpert 85 (n 1) Quimpert 85 (n 2)

#### R

Rabelius, 335 (n) rapports de Mérimée 47, 58, 66 73, 82, 103 113, 132 170 228, 240, 244, 245, 247, 248, 279 262, 283, 308 320 326 (n), 335, 344, 349, 350 351 Rastoul 67 Ratazzi (Mme) 460 Rathery (n ) Ratomsky, 289 Ravaisson (F), 63 (n 2) Raymond VII de Toulouse, 78 Rebell (H), 440 (n 3) Rebuffat, 147 Recamiur (Dr) 162 Recamier (M=0), 8, 158 162, 249 (n ) recommandations 327 Resms, 250 279, 288 reliure 447 (n) remparts d Avignon, 223, 229. Rémusat, 227, 349

Rémusat (Mas de), 227 (10.). Reman (Ernest), 379, 441, 469. Renaux 224. Renier (Ed ), xv1 (n 4) Renier (L.), 396, 469. Rennes, 82 (n. 6), 84, 92 Requien, 47, 63 (n.), 65-67, 90, 106, 131, 194, 224, 280, 293 (n 2). résidences royales, 244. restaurations 47, 87, 108, 165, 170, 226, 229, 232 889 245 889 a62, 279, 284, 330, 340 Revoil, 285 de 1830, 9, - de revolution 1848, 241 ssq Revue Archeologique, 316 367 Retue des Deux-Mondes, 304 859 Revue française, 218 Rhuys, 87 (n 1) Richard Cœur de Lion, 73 78 Rieux, 71. Ring (dc), 326 (n) Riom, 110, 281 Ristori (M=0), 353 (n ) Roard, 67. Robert, duc de Bourgogne, 59 Robert d'Arbrissel 78 Robin (Ch ), 416, 423, 425, 430, 470 Rochard, x, 100 (n. 2) Rodez, 105, 107. Romieu 306 Rops (F), 32 Roqueplin, 242 Rosman, 56 216 Rossini 216 Rouge (de) 317 Rouge et Non 25 Roulin 183 Rouland 343 346, 350 Roulez, 289 359 Roussillon 71 Royat, 109 Roye 239 Royer (de) 343 Royer-Collard (Hippolyte), 10 20 27, 36 46, 56 58 62 3, 66 9, 80, 83, 89, 90 96, 102, 114 147, 175 6, 184 5, 187, 192, 196, 205, 226, 234, 239, 241, 248.

Royer-Collard (P.), 186, 192, 1
236, 264, 269
Royer-Collard (M. Paul), v2.
Rorier, 218.
Ruffec, 286.
Rumont, 349 (n.).
rupture 311 (n.)
Russell, 373.

5

St -Aignan, 288 St -Amand, 104. St - André 83 St Antonin, 126 St Benost sur Lorre, 198 SI Brienc 84 (n 5), 92 St Cloud 399 St ( \ (n 2) St -Denis 150 (n 1), 165-171, 220 364 St Florent 137 St Flour 105, 106 St Georges d Aurat, 107. St Germain[-en-Laye], 319. St Gildas 85 (n 1) St Gille 52, 69, 171 St - Gratien 401 (n ) St Hilaire, 144 (n) St Jouin, 141, 204 St Julien 105 (n 6) St Leonard 104 (n 5) St Mac. 137 St Milo 84 (n 5) St Martin, (à Paris), 114 St Maximin 68 113 St Menoux, 112, 228 St \ucolas du Port 113 St Nectaire 109 245 St Paul-Tross Châteaux, 126 St Paulien 107 St Pol de-Leon, 85, 89 St Priest 268 9 Si Quentin 113 St Rems, 69 St Reststut 126 St Riquier 239 St Savin 87 118, 125, 136, 139. 140, 147, 171, 172, 198, 204, 222, 268 St Seier 145 (n. 2), 146. Ste Colombe 63 Ste-Guitterie, 125, 145.

Sta-Marguerite, 68. Ste-Suzanne, 463 (n.). Sabatler, 360. Saint-Marc Girardin, 200, 204. Saint-Phar, 337, Saint-Priest (de), 268. Saint-Simon, 30. Sainte-Aulaire, 195. Sainte-Beuve, VIII (n.), 17, 19, 41, 44 (n. 3), 83 (n. 1), 186-191, 205, 328, 387, 392, 399, 405 (n. 2), 407, 425, 448 (n.). sainte-chapelle de Paris, 265 (n.), 278. sainte-Clotilde (église), 265, 278. Saintes, 118, 144 (n.), 178, 201, 228, 268. Salammbo, vi (n.). Salomon (M.), 334 (n. 3). Salvandy, 196. Salzbourg, 353. Sampayo, 80. Sancy (M= de), 405. Sand (G.), 40-44, 468 (n 4). Sand (Mme Lina), xvi (n. 4), 41 (n. 2). Sandcau (Jules), 44. Santangelo, 170. Sardaigne, 373. Saulcy, 100 (n. 2), 117, 167, 189, 211 (n.), 215, 239, 264, 308, 319, 335, 377, 432, 472. Saulicu, 54. Saumur, 73, 79, 87 (n. 1), 134, 137, 265. Sautelet, 411, 454. Savenueres, 87 (n. 1). Schauenbourg (prince de), 319. Scheffer (Ary), 214. Schemann (L.), 461. Schlesinger, 98. Schnetz, 358, 363 Scribe, 192, 256. Sebillot, 92. Séguier, 69, (n. 6). Segui, 191. sel. 115 Sellier, 71 (n. 1), 102 (n. 1) Semur, 226, 268. Scnat, 318 sag , 367, 371. Senez, 113, Senior (Mrs), 411. Senlis, 239.

Seus, 250 (n.), 285. Sévigne (M= de), 235, 473. Siville, 160. Sevres, 244 (n. 3). Sharpe (Sutton), 11, 27, 56, 65, 173-7, 222. Silvacane, 228. Sirabonne, 52. Sisco, 292. Slane'(de), 379 (n.). Smirnov (Mmo), 257 (n.). Smyrne, 160. Société des Antiquaires de l'Ouest, 142. de Normandie, 320, 329 ssq. Solesmes, 84. Sophie, 444. sorts virgilianes, 193. Souillac, 172. Soutigny, 111, 225. Spoelberch de Lovenjoul, 19, 44. 186 stantare, 127. Stapfer (Albert), 5, 90, 205, 256. (n.), 293, 296. statues de Bourges, 103 (n.); de Fontevrault, 73, -- des Guises, 95. stazzone, 127. Stein (H), \ (n. 2). Stendhal, 8 (n. 4), 14, 15, 22-34, 95 28, 473 Stenka-Razine, 371 (n. 4). Stilida, 160 Strasbourg, 27, 37, 95, 98. Strysenski (Cis ), 22 (n 5), 25, 29 (n 2) Sur (Fugenc), 474. Sum 353 Surgires, A4 (n. I). Szarvady, 331 (II 1). table d'Abydos, 171. Laine, 3. Talleyrand, 33, 37, 38, 65, 346. Talma, viii (n.) tapisserie de Bayeux, 239. Tarascon, 69, 421. Tarato, 127 (n. 1), Taschereau, 357, 445 (n 6). Tattet (Alfred), 19 (n. 1).

Taylor (ban), 137 (n ), 214 (n ).
<i>Tébesia</i> , 238 Ternaux, 185
Terpon, 401 2
testament de Merimee, 444 5
testaments de Stendhal, 29
Thalusset, 104 (n 7)
Thaver, 216 217
I beatre de Clara Gazul, 5, 6 274
thermes de Julien, 113
Thery 154 thèse de droit de Merimée 3 (n 2)
Thevenot 109
Therry (Aug.) 6s. 18s
1 hierry (Aug.) 65, 185 I hiers, viii (n.) 45, 89, 95, 110
189 191, 349, 387, 391 404
190, 440, 471 5
Thouass 118
I houvenel 353 361, 375
Intignic, 104 (n 7)
I ite I ive 214  Focqueville (A de) iv (n 2), 163
190 191, 200 328 (II ) 349
Topin (A), vt (n)
Topin (Marius) 6 (n)
Toul 251
I oulmouche 20 (n 2)
Ioulon, 68 (n. 2)
Toulouse, 52 72 122 222 256
279 287 320 (n )
Touraine 132 196 Tourguenest 256 (n), 403 (n)
_ 419 475 6
Tourn d 177
I ourneux (Maurice) 3, 12 16.
31 40 (n ) 44/ 473
Zouinus 56 58 172 234
31 40 (n) 44/ 473 Tournus 56 58 172 234 Tours, 79 13, 228, 265 29, 6 Irit tud (P) 6-
Initiad (P) 6- Inguar 8, 86
Tuesda 118
I route (1) 206 I route (1) 319 (n) 383
Iroplon, 319 (n ) 383
i roudat (juics) 387
1rousseau (D) 211, 2,, 270
414 415
I rout ille 322 ,23 403 (n) Troyes 95 246 (n)
1 rojes 95 240 (ii ) I uilcries (palais des) 242 243
Tulle 104 (n 7)
tumulus celtiques 137
Furgin 450
Iursn, 368

```
Turquie, 375
Tyrol, 355
               U
Usså 335
Uzerche, 104 (n 7)
/ mill*int (m<sub>et</sub>) 380
Vaincs (de), 36
Vasson, 66
Valcabiere 321
Valence, 126
Valencienne 349 (n )
\aleno, 329
I al Richer 158
Van lennep 419
lannes, 87 (n 1), 92
lass, 230
Vatout 118 191 193, 271
l aucluse 65 222
Ven isque 66 223
Venise, 154 155 353, 355
I inus d Ille, 102
Venus d'Antibes 401
Venus de Quinipili 85
Venus de Vienne, 63 64
Iridun 230
Verhelst 212
lermand 113
Vernede (M" de), 162
Vernes (M.) 102
Vernet (Horace) 1,
\cron i(n)
I rone 3 3
vers de Menimee 17, 352
Verwicht (M) kill
Venclin 4 (n)
          2 51
                  124 170 268.
   336
Viariot (M *) 353 (n )
 Ficle ( mie -45
 \ 1cton (reme) 403 (n )
Vicleistel 11 27 14, 289, 318
   319 337 (11 ) 250
 I senne 63 64 126
 lienne 52 63 167 234 236,
```

Vigny (Alfred de) viii (n ), 17 19 187, 193 114 (n ) Villejianche d frignom 105

284 Viennet 191 Villemein, 190, 191, 219, 363. 386. Fillmence d'Asignen, 65, 69. Villot (M\*\*), 337. Pinconnes, 278. Vincent, 517. Vincent de Beauvais, 202. Viollet-le-Duc (E.), xiv, 47 (n. 3), 139, 145 (n. 2), 184, 203, 225, 338, 379, 436, 445, 476.
Violiet-le-Duc (Mile), xvi (fl. 1). Virgile, 61. Vitet (L.), 45, 46, 52, 143, 141, 145, 146, 156, 183, 184, 198, 200, 201, 222, 225, 229 (n.), 239, 260, 330. vitraux, 283. Viiri. 84. Piviers, 52. voies romaines, 85. Volpillière (M<sup>110</sup>), 20. voyage en Allemagne, 27, - en Angleterre, 14, 80, 329, 367, 371, 388 (n ), - en Autriche, 334; - en Espagne, 8, 40, 145, 146, 383, - en Grece, 154, 365, - en Italie, 353, en Suisse, 353.

Voyage on Amurgue, 236. Voyage on Corse, 236.

#### W

Wallus, 115, Wallus, 125, Wallus, 115, Wallus, 115, Wallon (H.), 100 (n. a). Walpole (H.), 476. Wertheimstein, 206. Whewell, 464. Westbaden, 96, 190. Witte (Jehan de), xvi (n. 3), 163-4, 184 (n.), 213, 236, 217, 260, 288, 317, 362, 364, 399, 401, 435, 436, 476. Witte (M. le b<sup>m</sup>]. de), xvi. Worms, 433.

#### Y

Yung, 117, 118.

#### Z

Zalick-Ogloud, 155. Zurich, 353.

# TABLE DES MATIERES

ı

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE	
LA JEUNESSE	
<ol> <li>La Jeunesse de Merimee.</li> <li>Années de dissipation</li> <li>Stendhal</li> <li>Voyage en Angleterre</li> <li>La haison avec George Sand</li> <li>L'Inspection des Monuments historiques</li> </ol>	3 10 22 34 40
DEUXII ME PARTIE	
IOURNIES D'INSPECTION	
1 Vovage dans le Midt de la France 2 Fontevriult 3 Voyage en Bretagne 4 Voyage dans l'Est 5 Voyage en Auvergne 6 1838 7. Voyage en Corse 8. Touraine et Poitou 9 Voyage en Grece 10. Rapports administratifs 11. La mort de Sharpe	51 72 83 95 101 113 126 131 150 165

# TABLE DES MATIÈRES

# TROISIÈME PARTIE

# L'INSTITUT

1. L'Institut	183
2. Hippolyte Royer-Collard et le discours de réception	
de Mérimée	196 206
	228
4. Tournée en Bourgogne et en Picardie 5. La Révolution de 1848	241
). La Revolution de 1848	441
QUATRIÈME LARTIE	
LES DÉSILLUSIONS	
1. Les Monuments historiques en 1849	255
2. Le Carrosse du Saint-Sacrement	273
3. Tournée dans le Midi	278
4. Les Deuils	291
5. Libri	295
CINOUIÈME PARTIE	
LA FORTUNE	
1. Les Honneurs	315
2. Recommandations et discours	327
3. Voyages	353
	357
4. Lenormant	-4-
5. Voyages en Angleterre	367
·	307 378
5. Voyages en Angleterre	
5. Voyages en Angleterre	
5. Voyages en Angleterre	
5. Voyages en Angleterre  6. Intrigues académiques  SIXIÉME PARTIE  1 A 1 IN  1. La santé de Mérimée	
5. Voyages en Angleterre. 6. Intrigues académiques.  SIXIÈME PARTIE  1 A 1 IN  1. La santé de Mérimée  2. La Mort.	378 411 439
5. Voyages en Angleterre  6. Intrigues académiques  SIXIÉME PARTIE  1 A 1 IN  1. La santé de Mérimée	378

MACON, PROTAT FRERES, IMPRIMEURS.